

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13686 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

La dernière carte de Sihanouk

moment même où l'amorce de dialogue entre la Chine et le Vietnam augure un règlement rapide du conflit cambodgien, le prince Sihanouk a jeté un pavé dans la mare en annonçant, le jeudi 26 janvier à Pékin, son refus de participer à toute négociation jusqu'au mois de septembre. Puisque, dit-il, son principal interlocuteur khmer, M. Hun Sen, premier ministre de Pnomh-– qui vient de se tailler un succès en étant reçu officielle-ment à Bangkok, – refuse de prendre en considération le plan perd « toute raison d'être ».

Cette fois, il ne peut s'agir d'une saute d'humeur, car, sur la souligne l'accueil réservé à M. Hun Sen, on se désintéresse de la stratégie de l'endiguement pour palper un marché indochi-

Entre Chine et Vietnam surtout, une page se tourne : la tra-dition de la coexistence s'apprête à prendre le relais de l'une de ces brèves mais brutales phases d'hostilité qui ont émaillé, pendant mille ans, les relations entre l'Empire du Milieu et son voisin méridional, appelé d'ailleurs le « pays du Sud ».

Un comprend que Washington, ainsi que l'a déclaré mercredi le porte-parole du département d'Etat, se dise de encouragé » par le « niveau très élevé d'activité diplomati-que » dont le Cambodge fait l'objet en ce moment. En effet, se sont déjà entendes sur un retrait total des troupes vietnamiennes du Cambodge, en sepembre au plus tard, en échange d'un arrêt de l'aide militaire chinoise à la résistance, en partiprendrait fin, à la satisfaction notamment des Thailandais, la « troisième guerre d'Indo-

Mais ce schéma, s'il se vérifie, fait peu de cas d'un réglement politique entre Cambodgiens. Que des puissances régionales se désengagent d'un conflit local, après l'avoir longtemps alimenté, est une chose. Que des factions locales, après s'être entre-tués pendant des années, acceptent de cohabiter pacifiquement en est une autre. Voilà pourquoi, puisque tout le monde juge sa participation « indispensable », le prince Sihanouk abat ce qui pourrait être sa dernière carte : forcer les gouvernements sidérer leur jeu en bloquant la négociation d'un rèlement politi-

Il sait, en effet, que les Occidentaux, pour ne citer qu'eux, ne parapheront aucun accord sur le Cambodge qui ne s'accompagnerait pas d'un rèlement politique « acceptable », pour reprendre la déclaration américaine de

Afin d'aboutir à une solution qui lui fasse place et assure le retour de la paix civile au Cambodge, Sihanouk fait donc monter une fois de plus les enchères. Il entend également éviter le risque, non négligeable, d'une partition déguisée de son pays entre zones d'influence thallandaise et vietnamienne. Encore faudrait-il, pour gagner un tel pari, que se dégage une volonté générale de neutraliser effectivement non seulement le Cambodge, mais les factions armées qui s'y disputent le pouvoir. Ce serait, en particulier, un bel objet d'ambition pour la France, qui se veut « intermédigire déterminant » entre Cambodgiens, mais s'est entremise, jusqu'ici sans succès, pour les réconciler.

(Lire nos informations page 4.)



Les retards de la perestroïka

Un conseiller de M. Gorbatchev annonce le report de la réforme des prix

reconnu l'impossibilité d'une mise en place rapide de la réforme du système des prix en URSS. Les dirigeants soviétiques devront se soucier, dans un premier temps, de réduire un déficit budgétaire de l'ordre de 11 % du produit national brut.

Essentiellement théorique, la perestroïka n'a encore donné aucun résultat « tangible », et il faudra attendre l'horizon de 1995 pour que les Soviétiques en ressentent les premiers effets bénéfi-

Ce constat n'a en soi rien de surprenant. Il prend toute sa valeur lorsqu'il émane d'un des plus proches conseillers de Mikhail Gorbatchev, l'économiste Leonid Abalkine.

Lors d'une conférence de presse, mercredi 25 janvier, M. Abalkine a dressé un tableau sans concession de la situation économique et financière de l'URSS, avant de reconnaître qu'il faudrait « s'adapter aux exigences de la réalité » et remettre à plus tard une réforme du système des prix qui devait pourtant constituer la clé de voûte de la transformation du système.

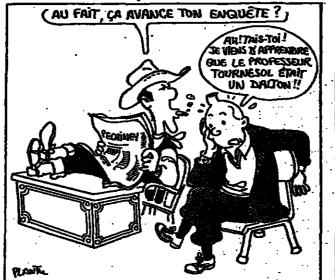
(Lire la suite page 28.)

Les 500 000 actions

Tirant les leçons des difficultés financières et économiques du pays, l'un des principaux conseillers de Mikhail Gorbatchev, l'économiste Leonid Abalkine, a

Le Salon de la BD à Angoulême

mat politique.



Un entretien avec M. François Léotard

Le président du PR invite l'opposition à se réformer et préconise une liste UDF européenne

Dans l'entretien accordé au « Monde », le président du PR se prononce pour la présence d'une liste UDF aux élections européennes de juin 1989, et appelle toute l'opposition, avec le RPR et les centristes, à engager de profondes réformes pour préparer l'alternance au centre droit. Pour la première fois, l'ancien ministre donne aussi son sentiment sur les « affaires » qui perturbent actuellement le cli-

« Quelles leçons tirez-vous, à ce stade, de l'affaire Pechiney ?

- La proportion de personnes maihonnêtes est malheureusemainonnetes est maineureuse-ment identique — et d'ailleurs modeste — à gauche comme à droite, dans le secteur privé-comme dans le secteur public. La vraie critique que l'on peut, et doit faire, contre le pouvoir, c'est qu'un comportement malhonnête puisse, aujourd'hui, trouver dans une « société de connivence » des appuis publics...

* L'attitude des hommes, leurs faits et gestes — s'ils sont délic-tueux, — c'est l'affaire de la justice. Je souhaite qu'elle s'exerce avec fermeté et indépendance. Je ne me prononce donc pas sur les personnes. Le rôle de la Caisse des dépôts dans le cas de la Société générale, du ministère des finances dans le cas de Pechiney relèvent, en revanche, du Parlement, de l'opinion et des médias.

Propos recueillis par DANIEL CARTON et JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 9.)

Société générale et Pechiney, de nouvelles questions

L'énigme Experta et M. Pelat

de M. Traboulsi D'après l'Express daté du 27 janvier, M. Samir Traboulsi, l'homme d'affaires libanais vivant à Paris et ayant conseillé les Américains dans la vente d'American Can à Pechiney, a acheté à Paris et à Londres plusde 500 000 actions de la Société générale au cours de l'été demier. Il les a revendues avec d'importantes plus-values à l'automne, au moment où une offensive était lancée contre la Ces connections suscitent banque privatisée, avec l'appui

Philippe

SOLLERS

Le Lys d'Or

roman

GALLIMARD nrf

(Lire nos informations

des pouvoirs publics.

Acheteur de 20 000 actions Triangle dans les jours précédant le rachat d'American Can par Pechiney, la fiduciaire suisse Experta Treuhand a de multiples relations avec des sociétés liées, ou ayant été liées, à M. Roger-Patrice

des questions embarrassantes pour M. Pelat, déjà acheteur de 10 000 actions

L'absence de démenti de M. Roger-Patrice Pelat après les informations transmises à l'Elysée selon lesquelles il aurait pu acheter 40 000 actions Triangle supplémentaires via la Suisse, s'ajoutant au 10 000 acquises «en clair » auprès de la banque Hottinguer à Paris, s'explique-t-elle par le mystère Experta Treu-hand? Le Nouvel Observateur du 26 janvier évoque cette hypothèse, que conforte l'enquête du

Experta Treuhand AG, société fiduciaire de Zurich, a acheté 20 000 actions Triangle pour un

client de dernière heure, bien informé, les 16 et 17 novembre 1988, quelques jours avant l'annonce, le 21 novembre, du rachat d'American National Can par Pechiney. Profit approximatif, après leur revente les 22 et 23 novembre, selon la Securities and Exchange Commission (SEC): 759 000 dollars (4,5 millions de francs).

> ERIK IZRAFLEWICZ, JEAN-FRANÇOIS LACAN. GEORGES MARION, **EDWY PLENEL.**

(Lire la suite page 7.)

Commerce extérieur

Déficit de 33 milliards de francs pour 1988. PAGE 32

Lenteurs de la justice

Un coup de semonce du procureur général de Paris. PAGE 11

La crise au Soudan

La victoire à la Pyrrhus du premier ministre. PAGE 5

L'Afrique et la France

Un article de M. Jacques Pelletier, ministre de la coopération,

PAGE 2

Le Monde

LIVRES

Voyage chez les agents littéraires

Une enquête i Bertrand Le Gendh à Paris, New-York et Barcelone

Sins.

12

Carver et Vantrin : aue même compassion. # Zeer Sternhell et la maissance de l'idéologie fasciste. 🗷 Histoire : les bibliothèques de l'Ancien Régime; l'esprit et la lettre : l'écriture, une invention qui a changé le monde. u Graciliano Ramos dans les ténèbres du Brésil des années 30. n Le femilleton de Bertrand Poirot-Delpech.

pages 13 à 20 Le sommaire complet se trouve en page 32

Relance d'un débat bioéthique

Le sort incertain des embryons congelés

que doit prochainement se prononcer sur le sort à réserver aux embryons congelés en surnombre. L'un des membres du comité, le Père Patrick Verspieren théologien catholi-que, n'exclut par leur élimina-

Que faut-il faire des embryons « surnuméraires », congelés depuis plusieurs années et qui ne peuvent être transférés au bénéfice du couple qui a demandé leur conservation après une fécondation in vitro? Il y a deux ans, dans l'attente d'une réflexion plus approfondie sur ce grave problème, le Comité national d'éthique avait conseillé aux chercheurs et aux médecins de détruire ces embryons si, au-delà d'un délai de vingt et un mois, ils n'avaient pas été implantés.

L'heure est anjourd'hui venue pour le Comité d'éthique de se prononcer officiellement sur le sort de ces embryons. Quatre solutions peuvent être envisagées : les réserver exclusivement au couple à l'origine de leur fécondation in vitro; permettre leur adoption par d'autres cou-

Le Comité national d'éthi-ue doit prochainement se encore les réserver à des fins de recherche scientifique.

Mercredi 25 janvier, le jour même où se tenait la première réunion de la section technique du Comité d'éthique sur ce thème, le Père Patrick Verspieren, l'un des théologiens moralistes français les plus réputés et, qui plus est, représentant de l'Eglise catholique au sein du Comité d'éthique, faisait connaître son jugement personnel sur ce problème : « Il s'agit de prendre acte de l'impasse dans laquelle on se trouve, de décongeler ces embryons et de laisser s'éteindre leur vie. .

Il y a quelques semaines, lors de la Conférence européenne sur la bioéthique, réunie à Mayence (RFA), il avait pourtant expliqué que, « en l'embryon humain est présente une potentialité de vie même, et même une vie humaine en son tout premier commencement > (le Monde du 16 novembre 1988). Aujourd'hui, il prend le risque de contredire la doctrine officielle de l'Eglise.

Celle ci a été rappelée dans l'instruction Domon vitae (le don de la vie), rendue publique le 10 mars 1988 par la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, consacrée aux risques de toutes les formes de procréation médicalement assistée. Elle interdit purement et simplement ce genre de pratiques.

En s'exprimant, d'une manière qui sera jugée provoquante, le Père Verspieren a voulu alerter l'opinion sur les risques d'une pure « production médicale d'enfants » et surtout de manipu-lation des embryons ainsi congelés. Il n'est d'ailleurs pas en contradiction formelle avec la doctrine de l'Eglise qui n'admet pas plus aujourd'hui l'acharne-ment procréatif et génétique qu'elle n'approuve, depuis Pie XII, l'achamement thérapeu-

Il ronvre toutefois au sein de l'Eglise catholique le débat sur le respect de la vie embryonnaire. On peut se demander en effet quelle est la différence entre le lait de « laisser, s'éteindre la vie d'un embryon s et celui de provoquer un avortement.

FRANCK NOUCH! et HENRI TINCO. (Lire nos informations page 10.)

A L'ÉTRANGER: Agéle, 4,50 DA; Merce, 4,50 dk.; Terisle, 500 m.; Allemagne, 2 DM; Austiche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,95 \$; Auditon/Réusion, 7,20 F; Cito-Choire, 425 F.CFA; Dannemark, 11 kr.; Espagne, 155 pos.; G.-S., 60 p.; Grice, 150 dc.; Harde, 90 p.; Italia, 1 700 L; Litye, 0,400 DL; Littenbourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Paye-Bes, 2,25 fl.; Portugal, 140 esc.; Sánágal, 235 F.CFA; Subde, 12,50 cs.; Suines, 1,60 f.; USA (NY), 1,50 S; USA (others), 2 S.

Le choix de l'Afrique

La conférence annuelle des ambassadeurs de France en Afrique subsabarienne s'est réunie cette semaine à Paris. M. Mitterrand, qui recevait, mardi soir 24 janvier, à l'Elysée, ces ambassadeurs, a affirmé que la coopération entre la France et les Etats africains « n'implique aucune forme subtile de coloni-

A France est européenne. Elle est aussi africaine. Son passé en témoigne. Son avenir doit le montrer également : c'est ainsi qu'elle demeurera elle-même et qu'elle affirmera dans un monde en mouvement sa vocation univer-

Sur ce grand sujet, l'histoire aujourd'hui lui donne rendez-vous: la construction de l'Europe, avec la création en 1993 du marché unique, requiert toutes les énergies. Mais cet effort ne doit pas conduire à quelque « splen-dide isolement » des nantis. Bien au contraire, les formes nouvelles mises en œuvre et rassemblées permettront, si on le veut, une

puissante ouverture au monde. Dans ce contexte, la relation avec l'Afrique mérite une attention exceptionnelle. Ce continent traverse une crise sans précédent qui est d'abord économique et financière, mais qui peut le tou-cher dans son ême. Il se tourne vers nous. Il nous dit son inquiétude, et nous interroge sur ce que nous allons faire dans le cadre de

la construction européenne. La France doit répondre et contribuer au renforcement d'une relation communautaire qui ne ne substituera pas à la sienne, ni à celle que ses partenaires entre-tiennent déjà avec nombre de pays africains, mais qui s'y ajoutera dans une dynamique élargie. C'est l'intérêt de l'Afrique comme celui de la France et de l'Europe. C'est aussi un devoir moral.

Une crise profonde

Avant tout, c'est un choix.

La crise qui secoue l'Afrique

La chute des prix des matières premières et des produits agricoles est sévère et constante. La part de l'Afrique dans le comnuer. Cette situation assèche les recettes des Etats et les revenus des producteurs; elle compromet gravement leurs capacités d'inves-

La crise africaine, c'est aussi celle de la dette. Elle paralyse la capacité de développement des pays les plus pauvres et met les pays dit à revenu intermédiaire, qui remboursent chaque année plus qu'ils ne reçoivent, dans une situation sans issue. La dette contraint l'Afrique à des politiques d'austérité et de restriction aux conséquences sociales douloureuses. C'est la question de l'ajustement, certes nécessaire, mais qui ne peut être une fin en soi.

La vulnérabilité des économies africaines est renforcée par la variation des parités monétaires, notamment la baisse du dollar. Le risque existe que de nombreux investisseurs privés, effrayés par une certaine insolvabilité, se détournent du continent. Tous les mieux-être en sont compromis, à commencer par la santé et l'édu-cation, tandis que l'on voit s'ajouter aux difficultés générales de l'économie les pires fléaux naturels : sécheresse, criquets dans le

disme, ravages du SIDA... Cette accumulation de problèmes, de retards, de désespoir porte en elle un enchaînement de désordres et le germe d'un danger qui concerne l'humanité entière. Les modèles de développement venus du Nord n'ont pas été suffisamment adaptés aux peuples auxquels ils étaient censés profiter : on y a mis trop de technique

chiffres et pas assez de réalité. Face à ces défis, la France ne se désengage pas, bien au contraire. Ce qu'elle fait est considérable, probablement inégalé, bien que souvent mai connu. Notre pays est de loin le premier bailleur de fonds pour l'Afrique au sud du Sahara. Cette action est diversifiée et en expansion. Les initiatives du président de la République conduisent la communauté internationale à s'engager dans un d'assistance technique, dans les domaines de la formation, de l'enseignement, de l'aménageJACQUES PELLETIER (*)

ment rural, de la santé, de la culture, de la recherche... De plus, nous soutenons de nouvelles formes de collaboration en ouvrant la coopération à la société civile, en encourageant les organi-

sations non gouvernementales et les collectivités territoriales à conduire des projets de terrain

Renouveler la réflexion

Cette action est-elle à la innées que je parcours l'Afrique. Depuis huit mois, plus que jamais, ie la rencontre, je la vois, je l'écoute. J'entends, je le crois, ses souffrances, son appel, son espoir aussi. L'Afrique est atteinte cruellement; mais elle vit. Ses richesses, ses potentialités sont immenses ; ses peuples disposent d'une formidable énergie de sur-vie ; et sa jeunesse, d'un immense besoin de création et d'imagination de l'avenir. Mais je suis convaincu aujourd'hui que l'ampleur et la gravité de la situation appellent un renouvellement de notre approche, de nos méthodes et, surtout, un change-ment de dimension.

Une nouvelle réflexion pour la coopération et le développement s'impose. Le Parlement, lors des discussions budgétaires, nous y a invités. Nous nous y engageons avec conviction, et l'espoir d'aboutir, de façon pragmatique, sur des pistes nouvelles. Ce débat parlementaire, et les conclusions qui en seront tirées, ajoutées à d'autres réflexions en cours, doivent servir à affirmer notre relation bilatérale, et à mieux orienter

la coopération européenne. Changer de dimension, c'est d'abord admettre que, en masse et en qualité, il n'est pas possible, seuls, de faire face aux défis de l'Afrique. C'est aussi tirer les conséquences des liens indissocia-

bles entre nos deux continents. Faire l'Europe de la solidarité avec l'Afrique consistera d'abord à mobiliser plus de moyens financiers pour le développement, à mieux coordonner les aides, à accroître l'efficacité des méthodes utilisées. Au-delà, ce sera l'occasion de modifier en profondeur la relation économique et les termes de l'échange, ce qui ne peut s'envisager que dans le cadre du grand ensemble européen en

Dans cet esprit, nous pouvons construire un projet eurafricain ambitieux. Ce sera aussi l'occasion, pour l'Afrique, de mieux prendre conscience du caractère interdépendant de l'économie mondiale, et d'en tirer des conclusions. La coopération entre l'Europe et les pays de l'ACP (Afrique - Caraïbes - Pacifique) existe déjà. Elle a un caractère global, couvre de larges domaines et repose sur la souveraineté des Etats. Elle se traduit par une convention, nommée convention de Lomé », liant ces Etats et les douze Etats membres. qui prévoit une programmation de

l'aide communautaire sur cinq

Cette convention est exemplaire. Mais il reste des progrès à accomplir, des innovations à introduire : tel est l'objet de la renégo ciation de la convention de Lomé (Lomé IV) qui se déroulera cette année. La France sera très active, particulièrement sur deux points : d'abord, très attachée au Stabex (1), elle fera des propositions pour en accentuer la portée struc-turelle, compte tenu de la crise des matières premières. Ensuite, elle plaidera pour que la Commu-nauté se dote, à son tour, d'un instrument spécial d'appui aux

politiques de redressement économique engagées par ces pays. Lomé IV doit être aussi une occasion de rechercher ensemble un meilleur équilibre dans nos échanges et une promotion des investissements privés dans les pays en voie de développement. Naturellement, nous proposerons un accroissement du montant de l'enveloppe globale de Lomé IV. La France exercera pour six mois, à partir de juillet 1989, la présidence des Communautés, et la renégociation de la convention de

Lomé sera une de mes priorités. Cela étant, je le répète : la coo-pération bilatérale de la France avec l'Afrique est essentielle et le restera. Son caractère spécifique, fondé sur des liens d'amitié que histoire a forgés, sera préservé. La zone franc, en particulier, doit garder toute sa cohésion dans le système européen. Il faut poursuivre l'effort en faveur des pays dits « à revenu intermédiaire », les aider à réussir leur croissance. Ces pays, par leur réussite, deviendront des points d'appui à un développement dynamique de

l'Afrique. L'Europe de 1993 sera la chance de l'Afrique. La France y veillera. Mais comment ne pas voir, ne pas dire que l'Afrique en développement sera, pour la France et pour l'Europe, une

Une chance historique

chance immense.

D'ici l'an 2000, l'Afrique avoisinera un milliard d'habitants, dont 650 millions au sud du Sahara, avec un pourcentage considérable de jeunes. Si un échange fructueux s'instaure entre les deux continents, quelle opportunité pour la France, pour l'Europe! Mais quel drame si la faim, la misère, la souffrance deviennent la règle! Une chance historique aura été manquée. Aucun donte n'est permis : le choix de l'Europe, de la France, doit être l'Afrique; le choix de l'Afrique doit être l'Europe, doit être la France.

Le président de la République le premier ministre et le gouverne ment de la France en sont convaincus, comme d'ailleurs la plupart des citoyens français e européens : au moment de fêter le bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme, et à l'aube d'un siècle nonveau, voilà un

(1) Stabex: «système de stabilisa-tion des recettes d'exportation» qui per-met la compension des perces de recettes d'exportation sur les produits

CANADA

Le français au Québec

N décembre dernier, suspendant les règles norl'Assemblée nationale, le gouverment libéral de M. Bourassa a fait adopter un projet de loi linguistique qui a pour effet direct de réduire l'usage du français comme langue d'affichage dans les commerces. Rompant avec le consensus établi il y a onze ans, avec l'adoption de la Charte de la langue française, le gouverne-ment décide donc d'introduire une mesure favorisant le bilinguisme alors que l'insécurité linguistique de la très nette majorité des Québécois atteint de nou-

veaux sommets. Pour comprendre le contexte de cette décision, il faut évoquer certains faits antérieurs. En campagne électorale en 1985, le Parti libéral de M. Bourassa promet à l'électorat anglophone des « assouplissements » à la Charte de la langue française. Une fois élu, le gouvernement libéral refuse d'agir tant que des causes pendantes sur la question de la langue de l'affichage n'auront pas été jugées par les tribunaux. En effet, alors que la Charte prescrit l'affichage unilingue français - sauf certaines exceptions, - des commerçants anglophones contestent cette disposition devant la Cour suprême du Canada, invoquant le droit à la liberté d'expression. Le 15 décembre dernier, celle-ci tranche en leur faveur, tout en

reconnaissant cependant que le français est une langue menacée au Québec et que le gouvernement peut légitimement utiliser des clauses dérogatoires. Aussitôt, une mobilisation populaire s'organise. De manifestations en pétitions et en rassemblements, la population exige du gouvernement qu'il confirme les dispositions de la Charte de la langue

française sur l'affichage.

L'instrument catalyseur de ce mouvement est un organisme né il y a vingt ans: le Mouvement Québec français. Il rassemble les trois plus grandes centrales syndicales, les producteurs agricoles, l'Union des artistes, l'Union des écrivains, les organisations patriotiques. Ses préoccupations en faveur du français concernent que celle de l'affichage; il exprime une inquiétude généralisée: que tout recul quant à la nlace du français au Québec, dans un domaine ou l'autre, amorce un retour vers une forme de bilinguisme généralisé, qui ferait du français la langue de citovens de deuxième classe. Le gouvernement de M. Bourassa passe outre. En trois iours à peine, il sait adopter une loi qui autorise désormais le bilinguisme à l'intérieur de tous les com-

Pour bien comprendre les débats qui se forment autour de l'usage et de l'avenir du français au Québec, comme langue quotidienne et nationale, il faut rappeler d'abord, en toile de fond, certaines convictions fondamentales. Le français se situe au cœur de l'identité québécoise; cette lan-gue qui est la nôtre depuis le seizième siècle nous distingue du par GÉRALD GODIN (*)

reste de l'Amérique du Nord. Nous considérons le français comme la langue normale de fonctionnement de notre société. Peu importe l'ampleur du bilinguisme des individus, nous n'acceptons pas le bilinguisme des institutions. Le français nous apparaît comme l'une des rares langues universelles et, à ce titre, nous ouvre un espace international incomparable. Le français est néanmoins une langue minoritaire au Canada, menacée après avoir d'abord été majoritaire. Il n'y a pas si longtemps encore, les gouvernements provinciaux et fédéral du Canada anglais intervenaient par législation pour interdire l'usage du français hors

du Québec. Or, tout récemment et une fois de plus, l'homme qui s'est donné le titre de protecteur du dernier carré français en Amérique du Nord et qui participe sans vergogne aux sommets de la francophonie, M. Robert Bourassa, premier ministre du Québec, a failli lamentablement à sa tâche. Avec sa loi 178, tout comme sa loi-22 de 1974, il ouvre la porte du Québec à la langue anglaise. Et l'histoire de la langue française au Canada, c'est l'histoire d'un phénomène que les géologues connaissent mieux que personne, l'érosion.

Trois lois inguistiques

Depuis 1969, le Québec a vécu sous l'empire de trois grandes lois linguistiques. La première fut adoptée par le gouvernement de l'Union nationale, alors dirigé par Jean-Jacques Bertrand. Il faut rappeler le contexte. Les enfants des immigrants choisissent l'école anglaise dans une proportion de 85 %. En plein quartier francophone de l'est de Montréal, des écoles françaises deviennent écoles anglaises. Une école Saint-Jude devient D'Arcy McGee School Annex II. Le système scolaire anglais connaît une expansion fondrovante. Montréal va-t-elle

basculer du côté anglais ? Les leaders nationalistes exigent que le gouvernement inter- exclusivement dans la langue de vienne. Celui-ci sera voter la loi 63, « Loi pour promouvoir l'enseignement de la langue française au Québec ». Le titre est trompeur. Dans les faits, que promulgue la loi 63 ? Les parents qui le désirent n'auront qu'à inscrire leurs enfants à l'école anglaise, et le tour sera joué. Coquetterie à souligner, la loi précise bien que le ministre de l'éducation . doit prendre les mesures pour que ces enfants acquièrent une connaissance d'usage du français ».

Les Québécois se sentent floués. La rue devient le lieu d'expression politique du peuple québécois. Le Mouvement Québec français voit le jour. A l'Assemblée nationale, une opposition circonstancielle apparaît. Cino députés en font partie. Deux d'entre cux deviendront célèbres. Le député de Gouin, Yves (*) Député du Parti québécois (indéMichaud, sera délégué général du Québec à Paris de 1976 à 1981, et le député de Laurier. René Lévesque, deviendra chef du Parti québécois et premier ministre du Québec de 1976 à 1985.

Le gouvernement Bertrand avait imposé sa loi. Il sera défait aux élection générales qui suivent. en avril 1970. Son successeur est Robert Bourassa. C'est au cours de son deuxième mandat, de 1973 à 1976, que Robert Bourassa se risquera à chercher une solution à la question linguistique qui se pose toujours avec la même acuitó et dans les mêmes termes. Il fera adopter la loi 22, « Loi sur la langue officielle ». Encore un titre trompeur. Une loi axée essentiellement sur l'incitation. La loi visait aussi à franciser les raisons sociales des entreprises installées au Québec. Un ministre de l'époque, M. William Tetley, aura l'honnêteté de reconnaître que l'opération incitation se soldait par un échec complet. La loi 22 invitait aussi les entreprises à franciser leurs opérations pour que leurs employés ne soient plus obligés de laisser leur langue au vestiaire avec leur manteau en entrant an travail. Là encore, le

y 🗯

4

résultat fut nul. Du côté francophone, le mécontentement est complet. En novem-bre 1976, les Québécois élisent René Lévesque et le Parti québécois. Les frustrations linguistiques expliquent en bonne part ce résul-

Quelques mois après son élection, le gouvernement du Parti québécois se met à l'œuvre sur la question linguistique. La loi est prête à l'été 1977. Elle s'appellera Charte de la langue française. Dès son dépôt en Chambre, elle est contestée par tous les moyens possibles par l'opposition libérale, mais sans succès. Pour la première fois, le français sera pleinement reconnu pour ce qu'il est : la langue de la très nette majorité des Québécois.

S'il est vrai que le bonheur est une idée neuve en Europe, la langue est une idée neuve en droit : tout un train de mesures législa-tives vont voir le jour. L'affichage commercial, qui relève plutôt du droit des consommateurs, se fera français. Toutefois, les petits commerces ne comptant que quatre enployés ou moins, patron inclus, peuvent utiliser l'anglais et le français à l'intérieur.

Les < illégaux >

Sur le champ, le système scolaire anglophone commence à pratiquer la désobéissance civile et accepte sans droit quelques milliers d'enfants. On les appellera les « illégaux ». Au cours de la campagne électorale de 1985. Robert Bourassa prit deux enganents électoraux relatifs à la langue notamment auprès de l'électorat anglophone : absoudre les « illégaux » et permettre l'affichage extérieur en anglais. Deux ans plus tard, il accordait aux «illégaux » le pardon. Quant à l'affichage, il se réfugia pendant trois ans derrière le jugement à venir de la Cour suprême du Canada pour justifier son immobilisme. Les six commercants anglais qui estimaient que l'affichage unilingue français brimait leur liberté d'expression obtinrent gain de cause devant cette Cour fédérale le 15 décembre dernier. C'était l'allégresse. Elle fut de courte durée.

Dans les jours qui suivent, la montagne accouche d'une souris. Malgré trois ans de réflexion et uinze ans d'expérience politique, Robert Bourassa propose une solution encore une fois byzantine qui mène les anglophones à s'estimer trahis et les francophones à se voir à nouveau menacés dans leur langue. Le français reste la langue d'affichage extérieur alors que l'anglais aura droit de cité à l'intérieur des commerces.

Les sondages d'opinion le démontrent : les Québécois francophones demeurent majoritairement favorables à la Charte de la langue française et ils veulent que le gouvernement en applique les dispositions. Réunie notamment par le Mouvement Québec francais, cette opposition populaire met en évidence davantage qu'une inquiétude; elle exprime la volonté ferme de vivre en français au Québec. A cet égard, toute concession reste sévèrement

P	717 1c
AC.	Monde

Edité par la SARL le Monde

Anciens directeurs :

Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

620 000 F

Société civile « Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises.

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateu

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS

PAR MINITEL

er associés de la société :

André Fontaine, teur de la publication

(°) Ministre de la coopération et du développement.

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

ISSN: 0395 - 2037 Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-81,

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO Tei: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 286 136 F

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 850572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72									
Tedf	PANCE		SUESE	AUTO					
3	365 F	399 F	SMF	700 F					
<u>:</u>	720 F	70 F	972 F	140 F					
9	1 630 F	1 000 F	146F	200 F					

1m [1300F | 1300F | 1800F | 2650F ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner : RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus PORTACE: pour tous renseign tel.:05-04-03-21 (numéro vert)

BULLETIN D'ABONNEMENT **ABONNEMENTS**

DURÉE	CHOISIE
	,
3 mois_	□
6 mois_	🗆 🗀
•	
9 wois_	
	· · · ·
1 an ·	🗆
Nom:	. <u> </u>
Prénom:	. 4
Adresse:	
	<u> </u>
Code postal :.	
Localité:	 ,
_ 	
Dave •	

Veuillez avoir l'obligeance tous les noms propres en d'imprimerie.

Sahel, recrudescence du palu-

et pas assez d'humain, trop de traitement en profondeur de la dette. Notre coopération prend la forme d'aides financières et

Etranger

POLOGNE: les obsèques du Père Niedzielak

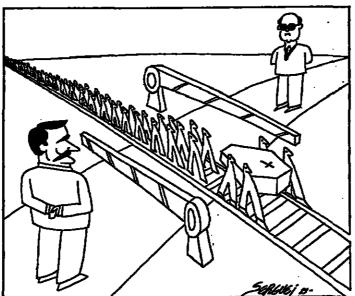
L'embarras de Solidarité

Cinq œillets blanc et rouge, aux couleurs de la Pologne, dis-crètement glissés dans le fer forgé d'une des fenêtres grillagees du presbytère constituaient, mercredi 25 jauvier, le seul hommage visible au père Niedzielak à la veille de ses obsèques dans son église de Varsovie.

de notre envoyée spéciale

Non, le Père Stefan Niedzielak n'était pas le père Popieluszko, «martyr de Solidarité», enlevé pris assassiné par la police politique en 1984, et pour lequel d'innombrables banderoles avaient fieuri aussifôt à l'église Saint-Stanislas. Mais les cir-constances troublantes qui entourent la mort de ce vieux mêtre comm la mort de ce vieux prêtre connu pour son attachement aux valeurs patriotiques – en Pologne cela implique nécessairement l'idée d'indépendance vis-à-vis du grand voisin de l'Est – ont convaincu plus d'un de ses fidèles de l'existence d'une sombre machination.

Alors que, derrière les grilles des mêtres de la petite maison basse où vivait le prêtre, experts en blouse blanche et policiers en civil s'affairent à relever des indices, de l'autre côté de la rue, dans l'immense cime-tière de Powaski, la tombe du Père Niedzielak attend, fraîchement creusée. un groupe de femmes d'une soixantaine d'années sont venues reconnaître les lieux. Pour elles, cela ne fait pas l'ombre d'un doute : ce sont « eux » qui l'ont assassiné. Qui, cux? L'« UB » (anciennes initiales



de la police politique polonaise), « compa Popieluszko ». « Ils l'ont tué à coups de karaté », dit l'une ; « Il avait reçu des menaces », ren-chérit l'autre, convaincue que Lech Walesa viendra jeudi aux funérailles. Il ne peut pas en être autre-

Les murs de l'église attenante au cimetière portent toute l'œuvre du père Niedzielak. Au-dessous d'une croix géante dédiée • à ceux qui sont tombés à l'Est », des centaines de plaques commémorent les disparus de Katyn, forêt de Biélorussie

où des milliers d'officiers polonais du des miniers d'oritciers potonais furent exécutés pendant la guerre. Les plaques portent toutes la date « 1940 », qui indique la responsabilité des Soviétiques. Une autre plaque, plus récente, offerte par « les continuateurs de la cues de l'indépendance», célèbre le père Popie-luszko, « héros de la vérité et de

Le Père Zdislaw Krol, chancelier de la Curie de Varsovie, nommé par intérim curé de la paroisse Borro-mée depuis la mort, samedi 21 janvier, du Père Niedzielak, observe

placidement dans la cour de l'eglise le va-et-vient des enquêteurs.
Il se souvient des mots échangés avec son ami prêtre la veille de sa mort. « Ils vont m'avoir », avait-il dit, faisant allusion à des lettres de dit, faisant allusion à des lettres de menaces qu'il portait sur lui dans sa soutane mais qui n'ont pas été retrouvées. Malgré les résultats de l'antopsie – fracture de la colonne vertébrale, nez et dentier cassés, ecchymoses sur le visage, les épanles et les pieds – les enquêteurs maintiement que la thèse de « l'accident » n'est pas exclue. Quelques objets d'argenterie ont disparu, mais pas l'argent qui se trouvait dans un tiroir. Un porte-parole du ministère de l'intérieur est allé jusqu'à affirmer au journal télévisé mercredi soir que « l'enquête à ce stade permet d'exclure la présence d'un tiers », c'est-à dire d'un agresseur.

Solidarité devait envoyer des

Solidarité devait envoyer des delégations, notamment de mineurs de Haute-Silésie, aux obsèques, mais un véritable dilemme se posait à Lech Walesa: amoncer sa présence aux funérailles aurait paru apporter la caution de Solidarité à la thèse de la provocation relitime à apporter la caution de Solidarité à la thèse de la provocation politique à un moment où, abordant de délicates négociations avec le pouvoir — la date du 6 février circule déjà pour l'ouverture de la «table ronde»,— il a plutôt besoin de sérésité. Mais éviter les obsèques alors qu'il avait prévu de se trouver à Varsovie pour préparer une nouvelle rencontre ven-dredi avec le général Kiszczak, ministre de l'intérieur, risquait d'être mal compris par ses sympathi-sants. Le secret de sa décision aura été gardé jusqu'au dernier moment.

SYLVIE KAUFFMANN.

ESPAGNE

Les ponts sont coupés entre le gouvernement socialiste et les syndicats

MADRID

de notre correspondant

Cette fois, c'est la rupture. Mercredi 25 janvier, après une nouvelle réunion-marathon aussi infructueuse que les précédentes, le ministre du travail, M. Manuel Chaves, et les travail, M. Manuel Chaves, et les représentants des deux grands syndicats, Commissions ouvrières (communistes) et UGT (socialiste) ont constaté qu'aucun rapprochement n'était possible. Sans même attendre l'échéance du 31 janvier que les parties s'étaient fixée pour tenter de parvenir à un accord, ils ont conclu que toute nouvelle réunion. désorque toute nouvelle réunion, désormais, était inutile.

Ces négociations « de la dernière chance » s'étaient ouvertes au lende main de la grève générale du 14 décembre et du discours devant le Parlement du président du gou-vernement, M. Felipe Gonzalez, qui avait admis « le succès politique » remporté à cette occasion par les syndicats. Elles portaient sur quatre des cinq grandes revendications à l'origine de la grève : angumentation du nombre de prestataires des allocations de chômage, récupération du pouvoir d'achat perdu en 1988 par les fonctionnaires et les retraités suite à l'erreur dans la prévision d'inflation, équivalence entre les retraites minimales et le salaire minimal, reconnaissance du droit à

la négociation collective des fonc-

Le cost de ces revendications était estimé à quelque 500 milliards de pesetas (25 milliards de francs), tandis que le gouvernement n'était au départ disposé à mettre que 100 milliards sur la table. Progressivement, toutefois, M. Chaves avait fait de substantielles concessions, triplant pratiquement la somme offerte initialement. Il s'était heuris à une fin de non-recevoir des syndi-cats, qui n'étaient disposés à négocier que le calendrier d'application de leurs revendications, sans transiger sur le fond. Les centrales exigeaient, en outre, un accord global, refusant tout arrangement partiel.

THE REAL PROPERTY.

4.5

YAN

S. 13.

.

Les allocations de chômage

Les négociations s'étaient finalement concentrées sur le point le plus conflictuel : les allocations de chô-mage. Aujourd'hui, 32 % à peine des travailleurs sans emploi en bénéficient. Les syndicats voudraient porter ce pourcentage à 48 %. Le gouvernement s'y était engagé dans un accord-cadre signé en 1984, mais il fait valoir aujourd'hui qu'il s'agit là d'une promesse impossible à tenir, vu son coît : le nombre de personnes qui se sont inscrites dans les bureaux d'embanche du ministère du travail durant ces dernières années dépasse largement les prévisions.

· Le désaccord est en fait plus profond : le gouvernement affirme qu'il est préférable de consacrer les deniers publics à créer des emplois nouveaux plutôt qu'à subventionner des chômeurs. Les syndicats se montrent sceptiques face à cette thèse, rappelant qu'aucun des programmes de création d'emplois mis en œuvre par les autorités n'a vraiment permis de réduire un taux de chômage qui atteint toujours près de 20 %. Sou-vent accusées de ne représenter que les travailleurs qui bénéficient d'un emploi, les centrales veulent démontrer à cette occasion que la défense des chômeurs figure également parmi leurs préoccupations.

Le désaccord persistant entre les parties ne se résume pas seulement à une querelle sur les chiffres: le ministre de l'économie, M. Carlos ment que les sommes en jeu représentaient à peine 1 % du PIB espa-gnol. Il estimait - d'accord avec les syndicats sur ce point - que c'est en fait une véritable lutte pour le pou-voir qui se livre aujourd'hui. Revi-gorés par le succès de la grève géné-rale, les syndicats considèrent qu'ils ont désormais leur mot à dire dans la détermination de la politique économique. Pour M. Gonzalez, au contraire, ce sont les urnes, et elles seules, qui octroient la faculté de

THERRY MALINIAK.

BIBLIOGRAPHIE

171

۲۰.

« L'URSS et l'Europe de l'Est » édition 88

Dix-neuvième numéro d'une série annuelle réalisée par le CEDUCEE (Centre d'études et de documenta-tion sur l'URSS, la Chine et l'Europe de l'Est de la Documenta-tion force de l'Est de la Documenta-tion force de l'Est de la Documental'Europe de l'Est de la Documenta-tion française). L'URSS et l'Europe de l'Est. débute cette année par trois études thématiques sur « la perestroïta culturelle », « la pénurie de main-d'œuvre et la flexi-bilité de l'emploi en Europe de l'Est » et « le monde communiste et l'Amérique latine ».

L'URSS, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la RDA, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Albanie font ensuite l'objet d'une synthèse politique puis économique couvrant l'année 1987 et les deux remiers trimestres de l'année 1988

Si, comme l'écrit Thomas Schrei-ber, journaliste à Radio-Franceber, journaliste à Radio-France-Internationale, dans son introduc-tion, chacun des pays de l'Est, au niveau politique, « réagit différem-ment aux événements qui se succè-dent à un rythme accèléré en URSS», les bilans économiques restent uniformément négatifs. Ces synthèses sont complètées par l'organigramme du parti et du gou-vernement de chaque pays, des sta-tistiques, et une bibliographie. * L'URSS et l'Europe de l'Est.

* L'URSS et l'Europe de l'Est, otes et études documentaires, la Docu-centation française, 284 pages, 80 F.

YOUGOSLAVIE « Politika » a quatre-vingt-cinq ans

BELGRADE de notre correspondant

Le quotidien Politika de Belgrade a célébré, le 25 janvier, son quatre-vingt-cinquième anniversaire. Le plus ancien journal de Yougoslavie a constamment paru depuis 1904, sauf pendant la première et la seconde guerres mondiales lorsque le royaume de Serbie d'abord, puis le royaume de Yougoslavie furent occupés par les austro-allemands.

Pour cet anniversaire, Politika a publié un supplément d'une quaran-publié un supplément d'une quaran-taine de pages, sur les questions d'actualité intérieure et rappelant ses rapports au cours des décennies passées avec diverses personnalités yougoslaves, et les intellectuels les

On y trouve également des repor-tages de ses onze correspondants à l'étranger, et notamment une inter view accordée en 1983 par le prési dent François Mitterrand au repré-sentant, à l'époque de Politika en France, M. Alexandre Prija. Dans cet entretien, le chef de l'Etat français raconte quelques souvenirs et notamment ses liens avec les soldats serbes dans les camps de priso

Politika est aujourd'hui le princi-pal quotidien yougoslave. Bien qu'il soit écrit en caractères cyrilliques, il est lu dans toutes les régions du

pays. Au fil des années, le journal est devenu une grande entreprise d'édition imprimant avec la techni-que la plus moderne quinze autres journaux et périodiques politiques, culturels ou sportifs. Son tirage varie entre 270 000 et 340 000 exemplaires par jour. L'entreprise Politika compte près de cinq cents journalistes et trois mille cinq cents ouvriers et employés. C'est le seul quotidien yougoslave à ne pas recevoir, sous une forme ou une autre, de subventions des institutions du régime,

• RFA: perquisitions dans trois entreprises dans le cadre de Rabta. - La police quest-allemande a effectué, mercredi 25 janvier, des perquisitions aux sièges de trois entreprises et aux domiciles de douze de leurs responsables, dans le cadra de l'enquête sur la participation de firmes de RFA à la construction de l'usine chimique libyenne de Rabta. Le sièce d'Imhausen-Chemie -- la seule des entreprises compromises à faire l'objet d'une information judi- et le domicile de son président, M. Jürgen Hippenstiel-Imhausen, étaient inclus dans cette

AUTRICHE : les suites de l'affaire « Lucona »

Le président du Parlement contraint de démissionner

de notre correspondente

Le président du Parlement autrichien, M. Leopold Gratz, a démis-sionné, mercredi 25 janvier, de ses fonctions. Cette décision sera effective en février prochain. Comme M. Karl Blecha, ministre de l'intérieur, qui avait amoncé sa démis-sion la semaine dernière, M. Gratz était gravement impliqué dans les tentatives d'étouffement de l'affaire Lucona (le Monde du 21 janvier). Membre du Parlement depuis

trente-quatre ans, ancien ministre de gères, M. Gratz était très lié à Udo Proksch, accusé d'escroquerie à l'assurance après le naufrage du cargo Lucona en 1977. Il avait fondé avec lui la fameuse « loge rouge » de Vienne, où se retrouvait dans les années 70 tout le gratin du gouver-nement socialiste de l'ex-chancelier Kreisky. A l'époque ministre des affaires étrangères, il avait permis à M. Proksch d'être libéré de prison en faisant venir de Roumanie, par l'intermédiaire de l'ambassade d'Autriche, des documents certifiant que le Lucona transportait bien

du matériel nucléaire et non de la simple ferraille, comme l'affirme la compagnie d'assurances. Ces docu ments se sont révélés par la suite forgés par les services secrets rou-mains. Entre-temps, Proksch avait

L'affaire Lucona, qui est exami née depuis trois semaines par une commission d'enquête parlemen-taire, a mis en valeur l'inquiétante imbrication entre le Parti socialiste et l'appareil d'Etat qui avait fini par être de règle dans les années 70.

Les démissions de MM. Blecha et Gratz, qui interviennent pourtant chancelier Vranitzky. Eln l'année dernière président du Parti socia-liste, le jeune chancelier apparaît niné à balayer devant la porte du Parti socialiste. Il se heurte cependant à la grogne de milliers de petits fonctionnaires et membres du parti, qui sont loin d'approuver cette politique d'assainissement. Les deux démissionnaires, qui se sont toujours déclarés victimes d'une campagne hostile, restent d'ailleurs pour le moment vice-présidents du SPOE.

WALTRAUD BARYLL

opération. - (APP.) LOUIS GARDEL Le beau rôle

Variant ses approches tel un cinéaste ses jeux de lumières, Louis Gardel se montre un génial manœuvrier de ses doutes. On n'ose parler de littérature, mais elle

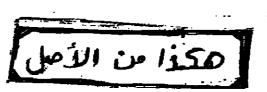
Jean-Louis Ezine / Le Nouvel Observateur On est loin de Fort Saganne, mais tout près, soudain, d'un auteur qu'on ignorait, autobiographe glacant. Jérôme Garcin / L'Evénement du jeudi Pour le "ton" du récit comme pour le "son" des voix, il n'y

a pas plus vrai que ces personnages. André Brincourt/Le Figaro Une lecture bouleversante et précieuse... C'est ma-

Danièle Brison / Dernières Nouvelles d'Alsace De la retenue, certes, une absolue dignité mais aussi un sens quasi dostoïevskien de la pitié.

Pierre Mertens / Le Soir

Editions du Seuil



AUX EDITIONS DU SEUIL

Les mesures antiterroristes sont jugées « insuffisantes » par l'opposition

de notre correspondant

Le gouvernement grec a présenté, le mercredi 25 janvier, une première série de mesures contre le terro-risme, décidées la veille au cours d'un conseil des ministres extraordi-naire. Les services de lutte contre le terrorisme auront désormais une direction indépendante et dispose-ront d'équipements techniques modernes. La police des ports va acquérir six cents nouvelles motos, eux cents véhicules spécialement adaptés et deux hélicoptères de l'armée. Le gouvernement a également décidé d'offrir une prime de 200 millions de drachmes (environ 200 millions de traces) aux per-sonnes susceptibles de fournir des informations permettant d'arrêter les auteurs des récents attentats à Athènes contre des magistrats, dont l'un est mort (le Monde du 25 jan-

Les autorités grecques sont déci dées à intensifier le travail de la police et à renforcer la protection personnelle des cibles potentielles des terroristes. Le système de

 Prolongation des travaux de la commission d'enquête sur le scandale Koskotas. - Le Parlement grec a décidé, mercredi 25 janvier, de prolonger d'un mois les travaux de la commission d'enquête sur les ctivités du benquier grec Georges Koskotas, accusé de fraude bancaire, et l'éventuelle implication d'hommes politiques dans l'affaire. Cette com-mission parlementaire, formée le 23 novembre dernier et composée de trente membres, dont seize appartenant au PASOK, le mouvement socialiste penhellénique au pouvoir, devait rendre ses conclusions le

contrôle des entrées et des sorties du pays sera en outre progressivement informatisé.

L'opposition considère générale ment que ce plan est insuffisant pour combattre le dési terroriste actuel. Mais il n'est pas exclu que le gouvernement socialiste n'ait rendu publique qu'une partie de son programme ou que certaines mesures, politiquement délicates, soient touours discutées au sein du cabinet. On dit par exemple, à Athènes, que les services de police grecs vont à l'avenir davantage coopérer avec les services américains et ouestallemands. On dit aussi que la déci-sion de principe aurait été prise de permettre à la police de fouiller voitures et appartements sans mandat officiel et que les suspects pour-raient être détenus au-delà des vingt-quatre heures légales. Enfin, selon certaines informations, l'armée pourrait être appelée à participer à certaines opérations de police comme la surveillance des ambassades et bâtiments officiels et des patrouilles dans les villes.

THÉODORE MARANGOS.

Le président de la Nouvelle Démocratie (droite) Constantin Mitsotakis, qui avait demandé une prolongation de deux mois, a annoncé que son parti se retirerait de la commission si celle-ci n'entendait pas une série de « témoins majeurs » et si une délégation de la commission n'interrogeait pas Koskotas, détenu depuis deux mois aux Etats-Unis. Le représentant du Parti communiste grec a quitté la semaine demière la commission en estiment notemment que la procédure adoptée « étouffait » le scan-

Afrique

BÉNIN: peu sûr de son armée

Le président Kérékou cherche à composer avec les mécontents

COTONOU correspondance

« Comment croire en la bonne foi du président, alors que son régime s'est maintenu par des mensonges permanents? » Cette réflexion vient d'un haut responsable béninois conscient de l'échec de la politique du prési-dent Mathieu Kérékou, arrivé au pouvoir par un coup d'Etat en 1972. Le calme apparent qui prévaut au Bénin après quinze jours de tension sociale dans les villes de Cotonou et de Porto-Novo (le Monde du 26 janvier), n'est qu'une trêve dans le conflit qui oppose au sein du gouvernement les fonctionnaires et les étudiants. Ces derniers réclament le versement de quatre mois d'arriérés de salaires et le paiement des bourses. Le discours révolutionnaire ne marche plus au Bénin. Depuis trois ans que le pays subit une crise économique sans précédent, le pouvoir est usé. Aujourd'hui, les Béninois com-mencent à parler; ceux-là-mêmes qui appartenaient aux divers mou-

les bras. Les étudiants se sont mobilisés pour un arrêt total des cours et l'obtention du paiement de leurs bourses. Ils ont menacé les nongrévistes de les asperger d'acide, une pratique répandue au Bénin.

rements de masse se rebiffent. A

Cotonou, les fonctionnaires ont

fait grève de manière larvée.

allant au travail mais s'y croisant

A Porto-Novo, l'agitation a été plus virulente. Ancienne capitale coloniale peuplée principalement de commerçants yoruba et située à 30 kilomètres de Cotonou, cette cité a toujours en le sentiment d'appartenir au Nigéria voisin. Au début de la semaine, des groupes de jeunes se sont attaqués aux bureaux du Trésor à coups de pierres. Des portraits du président Kérékou ont été brûlés, ainsi que le drapeau national, et plusieurs magasins ont été pillés, les forces de l'ordre n'ayant pas riposté avec beaucoup de résolution. Le ministre de l'intérieur dénonce la complicité passive des policiers. Dans la soirée du lundi 23 janvier, un communiqué radiodiffusé autorisait les forces de sécurité à ouvrir le feu sans sommation sur les attroupements éventuels. Depuis. la ville de Porto-Novo est quadrillée par des parachutistes.

En revanche, le calme a régné à Cotonou. Depuis l'annonce du paiement d'une partie des salaires, les banques ont été prises

Abandon da socialisme

Les nombreux détournements de fonds par une minorité au pouvoir ont fini d'exaspérer les couches défavorisées en proie aux pires difficultés pour survivre. L'inconscience des dirigeants, qui persistent à gérer des entreprises nationalisées non rentables, a conduit l'économie du Bénin à la ruine. Le commerce s'est réduit à sa plus simple expression, les banques ne pouvant plus honorer les factures. De nombreux capitaux ont été transférés au Togo.

TUNISIE

Le président Ben Ali lauréat du prix Louise-Michel

Le prix international Louise Michel « Démocratie des droits de l'homme » pour 1988 a été remis mercredi 25 janvier, à Carthage, au président Ben Ali, par M. Alain Poher. Le président du Sénat et président d'honneur du Centre français sident d'honneur du Centre français d'études politiques et de société, qui décerne ce prix, a salué en la personne du chef d'Etat tunisien « un homme de dialogue épris de tolérance ». Alors que le monde compte bien peu de véritables démocraties, la Tunisie feit activité des mondes de la contra del contra de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra de la contra del l « la Tunisie fait partie désormais de cet espace privilégié de liberté », a-t-il ajouté. M. Ben Ali a souligné une « heureuse coîncidence » : la remise de ce prix intervient à un moment où le peuple tunisien s'attelle à la consolidation des fondements de la démocratie. - (Cor-

• AFRIQUE DU SUD : démission du ministre de la maind'œuvre. - Le Parti national (NP, douvememental), en proje au doute depuis une semaine à la suite de la maladie de son chef, le président Pieter W. Botha, a subi, mercredi 25 janvier, un autre coup dur avec la démission soudaine et inexpliquée du ministre de la main-d'œuvre, Pietie du Plessis, un allié du ministre des ires étrangères, « Pik » Botha. Dans un bref communiqué publié au Cap, le président en exercice, Chris Heunis, a affirmé que M. du Plessis avait démissionné e de son plein gré », mais sans préciser les raisons de cette décision. — (AFP.)

 Réactions à la réduction du Groupe d'assistance de l'ONU en Namibie. - L'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO) et l'Organisation de l'Unité africaine (OUA) ont réagi sèchement, mercredi 25 janvier, à l'annonce faite la veille par M. Javier Perez de Cuellar, de réduire les effactifs du Groupe sistence des Nations unies pour la période de transition (GANUPT), chargé de veiller à l'accession à 'indépendance de la Namibie, de 7500 hommes à 4650 (le Monde du 26 janvier). La SWAPO a qualifié la recommandation de « ridicule et tout simplement inacceptable ». Le secré-taire général de l'OUA s'est déclaré pour sa part « décu et très sérieuse ment préoccupé ». – (AFP.)

Le Monde SÉLECTION IMMOBILIÈRE

Le gouvernement a tiré la première leçon de ce mécontente ment en recherchant par tous les moyens des liquidités dans les rares entreprises viables, telles la Société de commercialisation des produits pétroliers et la Société nationale d'assurance (SONAR). Le ministre des finances, le colo nei Didier Dassi, aurait fait pres-

dépassé ses limites d'emprunt. En lâchant du lest, les autorités de Cotonou ont youlu éviter le pire. Le chef de l'Etat essaie maintenant d'abandonner la doctrine socialiste en ouvrant le pays aux investisseurs étrangers.

sion sur le directeur de la Banque

centrale des Etats de l'Afrique de

l'Ouest, installée à Cotonou. Ce

dernier aurait répondu par une fin

de non-recevoir, le Bénin ayant

Dès 1987, des contacts ont été pris avec les représentants du Fonds monétaire international, lequel a promis pour cette année 2,5 milliards de francs CFA avant qu'un crédit d'ajustement structurel soit mis au point. Une réunion dans ce but doit avoir lieu en février. En réalité, les bailleurs de fonds, dont la France, observent l'attitude de M. Kérékou face à la crise à laquelle il est confronté.

Le président Kérékou n'a plus le soutien total de l'armée. Sur ses 11000 hommes, un millier senle ment lui sont encore fidèles, principalement la garde présiden-tielle, qui possède presque la totalité des munitions. Le président est entouré de deux personnalités particulièrement impopulaires : le président de l'Assemblée nationale révolutionnaire, M. Romain Vilon Guezo. également « patron » du syndicat chait une solution politique pour unique, et le marabout Cissé mettre fin au conflit dans le nord D'origine malienne, ancien du pays, mais qu'il n'était pas conseiller occulte du maréchal question de négocier avec des Mobutu et de Sekou Touré, représentants du MNS, qualifiés M. Cissé n'apparaît sur aucun de « terroristes ». Il a ajouté que organigramme, alors qu'il bénéti- le gouvernement avant l'intention cie du rang de ministre d'Etat de lancer un vaste programme de sans portefeuille, conseiller reconstruction des villes détruites

SOMALIE

Le premier ministre аппонсе la prochaine libération des prisonniers politiques

242 14

- A. 186

San Property of the last

م المارية الما

-

- 特殊

. P 🛊

33(2.20

2

a price

aci da

. celle

Jange .

The Standard Control

rs por

A de la continue

Columbia Color Establish

等45 · 共享機能

in the

40 836

17 - ur de

Silver to tes 🍻

を 100mm (大学の 100mm) (大学の 100

alon

44 4-64 25 Mg

15 C 4 786 M

the section

STATE OF STATE

The man of a state

-

- 127 Jul 2400

A THE PARTY OF THE

THE STREET

Constant de le

Then comment

SHIPP IN

Telegraphia au THE TEN AC SHIRT

Code landing

A Haman El

the service with the

4) siest Page 100

tales a mente (m)

ALL PART

the second of

A STATE OF THE PROPERTY.

The strains

A 200

212 mile 4 848.

Le premier ministre somalien, le général Mohamed Ali Samantar, a annonce, mercredi 25 janvier, à Londres, la libération prochaine de « tous les prisonniers politiques sans exception». Le premier ministre a précisé qu'Amnesty International, dont le siège est à Londres, avait été invitée à assister à ces libérations qui, a-t-il dit, en seront à un stade avancé lorsque des représentants de l'organisation humanitaire viendront en Somalie, le 25 avril, le général Samantar s'est déclaré incapable de fournir le nombre des prisonniers politiques, en indiquant qu'il s'élevait à - quelques centaines >.

Sur la situation dans le nord du pays, où le Mouvement national somalien (MNS) mène la lutte armée contre le régime de Mogadiscio, le général Samantar a indiqué que son gouvernement avait été contraint d'employer la manière forte. « L'année dernière, des milliers d'hommes armés ont envahi et occupé deux de nos principales villes dans le nord Hargeisa et Burao. Nous avons dû répondre vigoureusement, et le zouvernement ne faisait que son devoir. Le conflit a été sanglant, mais il était inévitable », affirme le premier ministre . La faute en revient aux terroristes qui ont lancé les attaques les premiers », a-t-il ajouté.

Le chef du gouvernement somalien a annoncé qu'il cherauprès du président de la République et ambassadeur itinérant.

ROBERT MINANGOY.

ROBERT MINANGOY.

ROBERT MINANGOY.

ROBERT MINANGOY.

ROBERT MINANGOY.

Diplomatie

La recherche d'un règlement au Cambodge

La visite de M. Hun Sen à Bangkok est un succès pour le régime de Phnom-Penh

BANGKOK correspondance

C'est à bord d'un avion mis à sa disposition par l'armée thailandaise que le premier ministre de Phnom-Penh, M. Hun Sen, est arrivé, mercredi 25 janvier, à Bangkok en provenance de Vientiane. Dès son arrivée à l'hôtel - celui où descend éralement le prince Sihanouk. -M. Hun Sen a insisté, au cours d'une conférence de presse improvisée, sur le fait qu'il serait bien difficile à son gouvernement de faire d'autres sions à la résistance cambodgienne. En revanche, Phnom-Penh est tout disposé à « parler affaires » avec ses interlocuteurs thailandais,

M. Hun Sen, dont le gouverne-ment n'est reconnu ni par Bangkok ni par les Nations unies, était accompagné de son vice-premier minstre, M. Kong Sam Ol, de son ministre de la défense, le général Tie Banh, et d'une suite de vingt-quatre personnes. Un porte-parole thatlan-dais a décrit comme « francs - les entretiens, mercredi après-midi, entre M. Hun Sen et le premier

ministre Chatichai Choonhavan. La délégation de Phnom-Penh a, semble-t-il, obtenu l'accord de la Thallande pour que le retrait proressif des forces vietnamiennes du Cambodge soit accompagné d'une cessation de l'aide aux forces de la résistance. Comme il l'avait fait dans le passé, M. Hun Sen a accepté l'idée d'un mécanisme international

Accord avec le HCR

de contrôle, mais a réitéré son oppo-

Ainsi qu'il l'avait déjà fait lors d'une rencontre secrète, sin octobre au Laos, avec le général Chaovalith, numéro un de l'armée thailandaise, M. Hun Sen a évoqué le problème des prisonniers thallandais au Cambodge. Près de deux cents de ceux-ci ont déjà été relâchés. Trois cents autres pourraient être bientôt libérés en signe de bonne volonté. M. Hun Sen a également rappelé qu'il était disposé à accueillir les queique deux cent soixante mille réfugiés cambodgiens qui sont actuellement dans les

camps frontaliers. Un accord a été signé entre Phnom-Penh et le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR) des Nations unies à ce sujet. En plus de ses entretiens politi-ques avec M. Chatichai, le général Chaovalith et le ministre des affaires étrangères, M. Siddhi Savetsila, M. Hun Sen a rencontré les dirigeants de Charoen Pokohand. l'un des plus importants groupes commerciaux de Bangkok. Ce groupe a joué en Thailande un rôle pionnier dans le développement de 'élevage.

Bien que les officiels de Banekok insistent sur le fait que la visite de M. Hun Sen ne signifie en rien une reconnaissance du régime de Phnom-Penh, ni même un change-ment radical de la position thallan-daise, la plupart des observateurs diplomatiques, de l'Est comme de l'Ouest, s'accordent à dire que la visite de M. Hun Sen représente une importante victoire diplomatique du régime mis en place il y a dix ans par les troupes vietnamiennes. M. Chatichai aurait même admis le principe de l'envoi au Cambodge d'une mission officielle.

JACQUES BEKAERT.

Le prince Sihanouk renonce à toute négociation jusqu'en septembre

PÉKIN de notre correspondant

Dans une déclaration écrite diffusée à Pékin, le prince Sihanouk a jugé que sa présence à Diakarta pour la deuxième session de la • rencontre informelle » entre parties impliquées dans le conflit était ... inutile . et que la .. table ronde ... qu'il avait demandé à la France d'organiser en avril ou mai « gagne à être ajournée sine die ». Enfin, il considère que la « visite de travail » qu'il devait effectuer fin février en Thailande - n'a plus aucune raison d'être ». Il décide en conséquence de différer tous ces voyages jusqu'au dernier trimestre de l'année.

Cette date n'a pas été choisie au hasard. La décision de l'ancien monarque vise de toute évidence à bloquer le processus de réglement politique dont le Vietnam a fait la condition pour un retrait militaire complet du Cambodge qui serait achevé au plus tard en septembre. En effet, sans vouloir le dire, le prince Sihanouk a toutes les raisons de se sentir - laché - par Bangkok et mai soutenu par Pékin dans les tractations qui se déroulent, sans sa par-ticipation, à une rapidité peu com-mune entre les différentes capitales concernées pour parvenir à une solu-tion internationale de la crise. A son arrivée à Pékin mardi, le chef de file de la résistance avait longuement souligné que le désenga-gement international ne réglait pas, à ses yeux, le problème crucial, sur le plan intérieur cambodgien, de la composition d'une administration provicoire et les moyens dont elle disposerait pour garantir un retour à la paix et l'organisation d'élections

La prestation de M. Hun Sen à bangkok, venant après le dégel des relations entre la Thatlande et le Vietnam, l'a visiblement conforté dans le sentiment que les Thatlan-dais étaient prêts à pactiser avec l'administation de Prom Penh dans l'espoir dun partage d'influence entre les parties orientale et occiden tale du Cambodge. En ce qui concerne ses relations avec Pékin, e prince semble avoir opté pour l'anaysas de nombreux diplomates occidentaux qui considèrent le rapprochement sino-soviétique et, dans une certaine mesure, le dégel sino-vietnamien, comme des phénomènes inéluctables que ne peut plus entra-

ver une impasse au Cambodge. Cette nouvelle reculade peut avoir un objectif tactique, sur lequel le prince, qui est hébergé, loin des journalistes, dans la résidence officielle des invités du gouvernement chinois, ne s'est pas encore expliqué: contraindre l'Union soviétique à trancher entre un soutien plus actif à sa personnalité – que Moscou dit depuis plusieurs mois « indispensable » à une solution viable au Cambodge – et l'hypothèse d'un réglement » bâclé » qui laisserait le seal Hun Sen au pouvoir à Phnom Penh, avec les risques que cela comporte face aux Khmers rouges. Dans cette analyse, rien ne ferait sans cette analyse, rien ne ferait sans doute plus plaisir à l'ancien monarque que de se voir formellement salué par le chef de la diplomatie soviétique, M. Edouard Chevardnadze, lorsque celui-ci arrivera le 2 février à Pékin. Ce serait en effet un signe de Moscou au camp proetnamien qu'il est temps de lacher

Faute de quoi, on voit mal com-ment le prince Sihanouk, condamné depuis si longtemps à faire monter les enchères, pourrait continuer à s'impliquer dans une partie où tant de cartes sont biseautées. Il reste que si geste de Moscou il y avait, le chef de file de la résistance n'a pas encore fait connaître quelle serait la concession qu'il envisagerait d'effec-tuer en retour. La question est de savoir s'il est disposé à envisager la négociation sous cet angle

FRANCIS DEBOM

chaque mercredi (éditions dutées jeudi) Renseignements : 45-55-91-82. Posts 4138

Revue d'études

AUSOMMAIRE DUNº 30

La déclaration d'indépendance de l'État de Palestine

ABOU IYAD Pour la justice, pour la paix

ZIAD ABU-AMR Le débat interpalestinien à la veille du CNP

IMTIYAZ DIAR L'étau : témoignages du peuple de l'Intifada

SIMONE BITTON Démocratie des uns, destins des autres

DOSSIER

Les élections à la 12 Knesset PIERRE VIDAL-NAQUET

Pour un ami disparu: Hommage à Marcel Liebman KAMAL BOULLATA

Les enfants palestiniens recréent le monde

MAHMOUD SOURID L'institut des études palestimennes, 25 ans après

ntt I an (quatre numéros), 190 F Étudiants (sur justificatifs), 160 P ment au nom des Éditions de Minwit (CCP Paris 180-43 T)

Revue trimestrielle publiée per l'Institut des Etudes pelestiniennes Diffusion : les Editions de Minuit - 7 rue Bernard Palissy - 75006 Paris

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE Suivez en direct l'évolution

des cours de la Bourse

BOURSE

1 Tear The state of the s

The strategic of

4. 1. (Page)

Total Park

 $E = \frac{1}{2\pi}$

** * ** ***

- *Q:

...

 $(m,n) \in \mathbb{R}^{\frac{n+2}{2}}$

100

 $a_{i} \in \{a_{i}\}$

1111

· · · <u>2</u>

1. . . (L155)

KHARTOUM de notre envoyé spécial

Le succès du premier ministre, également chef de la secte des Ansars, constitue une « victoire à la Pyrrhus ». Son gouvernement a pour l'instant survécu et le spectre de l'intifada, le soulèvement soudanais qui en mars-avril 1985 avait en raison du régime de Nemeiry, s'est estompé. Mais le prestige et l'autorité de l'homme fort de Khartoum ont été sérieusement entamés par sa décision de rapporter, sous la menace de la grève générale, les mesures de hausses qui avaient donné le signal de la contestation popu-

Ce discrédit est venu s'ajouter au fait que, pour la majorité des Soudanais, M. Sadek El Mahdi porte désormais l'entière responsabilité de l'échec de l'accord d'Addis-Abeba du 16 novembre qui devait se concrétiser fin 1988' par une conférence constitutionnelle, prelude à la paix civile au Soudan.

L'impasse est désormais totale. La solution négociée du conflit avec les rebelles du Sud est remise aux calendes grecques, condamnant ainsi à l'échec toutes les tentatives de remédier à la situation conomique catastrophique où se débat le pays. En éffet, à moins de régler le problème du Sud le Soudan ne peut espérer un aide substantielle internationale de nature à redresser son économie chancelante.

Le chantage islamiste

Sur le plan politique, le Parti Oumma est plus isolé que jamais. leurs hantement contestée à l'époque - d'introduire le Front national islamique (FNI) au sein de la coalition, a constitué une grave erreur. Elle a affaibli l'Oumma qui avait gagné les élections législatives sur la base d'une lutte sans merci contre les partisans de M. Hassan El Tourabi, le chef du FNI, lequel avait été – on ne l'a pas oublié ici – le meilleur sontien du régime de Nemeiry. Ceux, qui, au sein du parti de M. Sadek El Mahdi, s'opposaient à cette alliance contre nature « dangereuse pour l'expérience démocratique en cours au Soudan > ont été, soit éloignés des postes importants du parti on du gouvernement, soit neutralisés ou marginalisés par suite de multiples pressions, d'ordre moral ou finan-

L'entrée des islamistes au gouvernement a accentué la dérive droitière et islamique de l'Oumma, esquissée depuis de longs mois, sans que le pouvoir en ait tiré le moindre avantage. M. Sadek El Madhi espérait alors que la participation au gouvernement des Frères musulmans, contribuerait à apeiser la rue et mettrait une sourdine aux revendications populaires. Il n'en a rien été, et les récentes manifestations auvrières ont surtout dénoncé l'action du FNI, en tant qu'associé intime des banques islamiques accusées d'être l'un des principaux agents du désordre économi-

Plus grave : le problème de la charia - la législation islamique - relancée par l'entrée au gouver-nement du FNI, a divisé la coalition au pouvoir, reléguant au second plan les efforts de paix dans le Sud. Les lois de substitution à la charia que M. Hassan El Tourabi a préparées sont plus dures que celles élaborées sons le règne de Nemeny. Elles n'avaient donc ancune chance d'être appli-quées. Mais elles n'ont pas été repoussées définitivement, de repoussées définitivement, de audience accordée par le roi Juan crainte qu'un tel refus n'incite le Carlos. — (AFP. Reuter.)

« Скаптире permanent »

Habilement brandi par M. Hassan El Tourabi, ce « chantage per-manent » a été en fin de compte payant pour le FNI. Ainsi que le sonlignait récemment M. Bona Mal-wal, le directeur du Sundan Times, « en cédant à ce chantage et en voulant garder à tout prix le FNI au gouvernement, M. Sadek El Mahdi lui a consenti un droit de veto sur le processus de paix et en a fait pratiiement l'arbitre de la situation ».

Cette paix leur permettrait de relancer le projet du canal de Jonglei – actuellement paralysé par les com-bats – qui, une fois achevé, accroî-tra le débit du Nil après l'assèche-La poursuite du conflit, estimentils aussi, contribue à renforcer l'influence du FNL, qui représente pour l'Egypte un danger dans la mesure où l'application intégrale de

Garang. Depuis un an déjà, les Egyptiens s'efforcent par tous les

moyens de faciliter une paix négo-ciée entre Khartoum et les rebelles.

charia au Soudan ne pourrait qu'encourager l'extrémisme islamique au Caire. Enfin, les Egyptiens

A Khartoum, l'impasse est désormais totale. La solution négociée du conflit avec les rebelles du Sud est remise aux calendes grecques, ce qui condamne à l'échec toutes les tentatives de remédier à la situation économique catastrophique dans laquelle se débat le pays.

-C'est pour briser ce cercle vicieux s'inquiètent du renforcement que M. Osman El Mirghani, le chef du PUD, s'est rendu vers la mi-août à Addis-Abeba pour entamer avec le colonel Garang, le chef rebelle de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS), une longue négociation qui a débouché, le 16 novembre, sur la signature d'un accord acceptable par toutes les parties. M: Mirghani avait, soigneusement, préparé son voyage à Addis-Abeba et pris le soin d'en informer les dirigeants de l'armée et M. Sadek El Mahdi.

Les chefs militaires avaient accueilli son initiative avec enthousiasme, affirmant qu' « ils ne se battaient que pour donner aux dirigeants politiques le temps et la possibilité de négocier une paix des braves » M. Sadek El Mahdi, plus réservé, n'avait donné son avai qu'en formulant tonte une série de conditions que M. Mirghani a respectées à la lettre. M. Sadek El Mahdi était convainen que les pourparlers n'aboutiraient pas : Le colonel Garang n'était pas sérieusement intéressé par une paix négociée.

Entre Le Caire et Tripoli

La rapidité avec laquelle l'accord d'Addis-Abeba a été conclu est largement due à la « nouvelle souplesse - du colonel Garang, qui a notamment accepté que la charia autre facteur déterminant a été le rôle joué dans les coulisses par l'Egypte. Celle-ci a grandement facilité, grâce à une médiation discrète - entreprise, dit-on, par M. Boutros-Ghali, ministre égyptien des affaires étrangères - entre le dirigeant du PUD et chef de la secte Khannias, traditionnellement

Contacts en vue

d'une éventuelle rencontre

entre M. Mitterrand

et M. Arafat

A la veille de son séjour à Madrid,

A la veille de son sejour a Maurin,
où il doit rencontrer les représentants des Donze – les ministres
espagnol, grec et français des
affaires étrangères, – le chef de
1'OLP, M. Yasser Arafat, a
annoncé, le mercaedi 25 janvier, que
des contacts franco-palestiniens

étaient en cours, en vue d'une reu-contre entre lui-même et M. Mitter-rand. La date et le lieu de cet entre-

tien n'ont toujours pas été fixés, a-t-il indiqué lors d'une conférence de presse à Mascate, faisant état de discussions sur le « principe » d'une

M. Arafat était attendu jeudi à Madrid, où il devait avoir de promiers entretiens avec les autorités espagnoles, avant d'être rejoint par les ministres grec et français. Cette réunion fait suite à la visite que vient d'effectier M. Roland Dumas en Israël, dont les responsables ne cerchent res leur méfignee à l'épand

cachent pas leur méfiance à l'égard

des initiatives européennes au Proche-Orient.

Côté espagnoi, on présente la ren-contre de Madrid essentiellement

comme exploratoire et on ne

comme exploratoire et on ne s'attend donc pes à des résultats spectaculaires. Mais le président de l'OLP sera reçu avec tous les honneurs et bénéficiera même, en plus d'entretiens avec le président du gouvernement Felipe Gonzalez et son ministre des affaires étrangères Francisco Fernando Ordonez, d'une audience accordée par le roi. Juan

telle rencontre.

continu des liens privilégiés

qu'entretient le parti Oumma de M. Sadek El Mahdi, historiquement

hostile à l'unité de la vallée du Nil,

avec la Libye du colonel Kadhafi. « Charte d'action unioniste »

Les relations avec Tripoli sont l'une des principales pommes de dis-corde à l'intérieur de la coalition au pouvoir depuis 1986. Alors que M. Mirgani poursuivait ses discussions avec le colonel Garang, M. Sadek El Mahdi s'efforçait, de son côté, de conclure avec Tripoli un pacte d'unité. Le 28 octobre dernier, une délégation officielle soudanaise signait à Tripoli une « charte d'action unioniste » prévoyant à long terme la création d'un cadre légal et institutionnel en vue d'une « unité organique - future entre les deux

L'annonce de cet accord au moment où M. Mirghani s'apprêtair à se rendre à Addis-Abeba pour conclure l'accord de paix ressemblait aux yeux de certains à une pro-vocation visant à torpiller l'initiative DUP. L'accord, dont les lignes générales étaient alors connues, prévoyait en effet l'abrogation de tous les traités et partis portant atteinte à la souveraineté du Soudan.

Le PUD s'est aussitôt empressé de rejeter l'accord de Tripoli en sou-Cela n'a pas empêché M. Sadek El Mahdi de se rendre dans la capitale lybienne le jour même où M. Mirghani et le colonel Garang signaient leur accord à Addis-Abeba, L'épreuve de force fut évitée de justesse début décembre, lorsque le colonel Abou Bakr Younes, ministre lybien de la défense, arriva à

LIBAN

Le cessez-le-feu

entre milices chiites

n'a pas été respecté

hant niveau, à Damas, après deux

jours et demi d'intenses négocia-tions, qui ont totalement mobilisé les

diplomaties syrienne et iranienne, le

cessez-le-feu entre les milices chiites

du Hezboliah et d'Amal (le Monde

du 26 janvier), n'aura duré que quelques heures. Comme s'ils vou-

laient souligner les limites d'un

accord préliminaire » qui ne repose, jusqu'à maintenant, sur aucun règlement politique, les mili-

ciens des deux bords ont de nouveau

fait parler les armes mercredi après-

Le retour annonce, jendi 26 jan-vier, à Damas, du ministre iranien

des affaires étrangères, M. Velayati,

pour poursuivre les négociations prouve, cependant, la volonté de Téhéran, comme de la Syrie.

d'essayer de mettre un terme – pro-visoire ou définitif? – à un conflit qui a fait, depuis le début de l'année.

plus de cent vingt morts. Pour l'ins-

tant toutefois, et malgré « les signes encourageants » constatés par

M. Velayati, rien de concret ne sem-

ble avoir été décidé à Damas et, comme le souligne un porte-parole

de Hezbollah, « on ne peut pas par-ler de poursuites des négociations alors que celles-ci n'ont même pas commencé puisque les délégations

des deux mouvements ne se sont pas encore rencontrées »:

Signé mercredi 25 janvier, au plus

Proche-Orient

ferme intention d'y rester jusqu'à la conclusion d'un accord d'unité entre

les deux pays. M. Mirghani tint bon, menacant même de quitter le gouvernement. Puricux, le colonel Abou Bakr Younes quitta la capitale le 6 décembre, en claquant la porte, sans même saluer les autorités. Les Lybiens n'ont cependant pas perdu espoir d'arriver à leurs fins. - Ils savent, nous a déclaré un ancien membre de l'Oumma entré en dissidence, que M. Sadek El Mahdi ne peut rien leur refuser, car il a déses-pérément besoin de leur aide financière et militaire pour poursuivre la guerre dans le Sud. »

En réalité, le premier ministre n'a pas abandonné le • vieux réve d'une victoire militaire sur les rebelles. » Sans exclure d'éventuelles négociations avec le colonel Garang, il voudrait auparavant redresser une situation militaire singulièrement compromise. De plus, il souhaiterait que ces négociations se déroulent par l'entremise de l'Ethiopie, qui, selon lui, contrôle pratiquement la rébellion sudiste.

Lors du récent séjour à Khartoum d'une importante délégation éthiopienne conduite par le chef du gou-vernement d'Addis-Abeba, M. Fikré Sélassié, la propagande gouverne-mentale a fait miroiter la possibilité d'un accord aux termes duquel chacun des deux pays s'engagerait à mettre fin à l'aide qu'il apporte aux rebelles de l'autre. Aucun élément n'est venu cependant étayer cette éventualité et rien ne semble indiquer, pour l'instant, que les Ethiopiens songent à sacrifier le colonel Garang, ne serait-ce que parce que M. Sadek El Mahdi, qui n'a aucune prise sur les Erythréens, ne peut rien leur offrir en échange.

Un « don du ciel »

« M. Sadek El Mahdi n'arrive pas à comprendre, nous a déclaré M. Mohamed Tewlik Ahmed, un des principaux membres du bureau politique du PUD, que le colonel Garang n'est pas un instrument entre les mains des Ethiopiens, mais un patriote soudanais. Si, par hasard, les autorités d'Addis-Abeba essaient de lui créer des difficultés, il trouvera certainement d'autres pays africains prets à l'aider. -M. Mohamed Tewfik Ahmed, qui a joué un rôle essentiel dans les négociations ayant abouti à l'accord du 16 novembre, ajoute : • Ce que M. Sadek El Mahdi ne comprend également pas, c'est que nous avons perdu beaucoup de temps et que si la guerre ne prend pas sin rapidement, il n'y aura plus de Soudan. .

grande majorité des Soudanais qui avaient accueilli l'initiative de paix de M. Mirghani comme un - don du ciel . L'échec de l'accord d'Addis-Abeba, suivi de près par les manifes-tations contre la vie chère, a divisé le pays en deux. D'un côté, le parti Oumma et les Ansars - dont on aurait tort de sous-estimer la puis-sance - secondés par le FNI qui dispose d'importants atouts financiers et se pose de plus en plus en idéologue du pouvoir. De l'autre, l'ensem-ble de l'opposition extraparlementaire dont le fer de lance est désormais la puissante fédération des syndicats des travailleurs, proche des mirghanistes. Celle-ci avait été l'un des principaux artisans du renversement du maréchal

Nemetry. Le parti Oumma, qui détient avec le FNI une large majorité à l'Assemblée constituante, peut continuer, théoriquement du moins, à gouverner le pays, malgré le départ du PUD de la coalition. Mais si la guerre au Sud, qui est à l'origine de la crise économique actuelle, ne s'achève pas dans un délai raisonnable, le pays risque de devenir ingouvernable. « A quoi sert la démocra-tie rétablie en avril 1986 si les gens n'ont même pas de quoi manger? » entend-on de plus en plus.

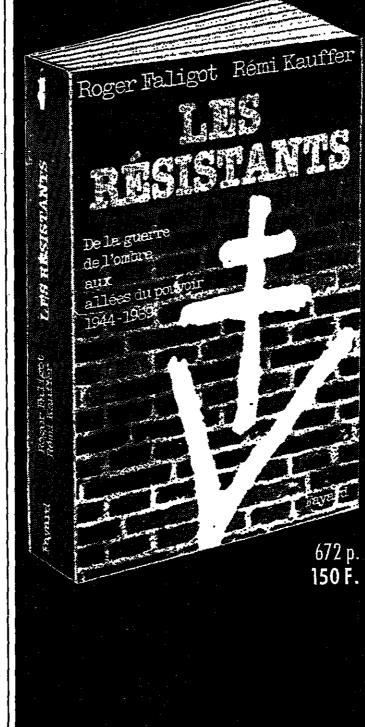
Le climat de désenchantement qui s'est installé dans le pays a donné naissance aux rumeurs les plus folles au sujet d'un éventuel coup d'Etat militaire. Même les plus sceptiques commencent à y croire. Le secrétaire général du Parti communiste soudanais, M. Ibrahim Nogoud, n'exclut plus une telle éventualité : « Il y a, dit-il, pas mal chent une occasion. Cette occasion, ils l'auront si le système parlementaire cesse de fonctionner correctement -. Tel est également, à quelques nuances près, l'avis d'un des dirigeants de l'Alliance nationale. Celui-ci estime : • Toutes les conditions classiques d'une intervention militaire existent. Nous nous trouvons devant une armée vaincue militairement qui pourrait être tentée de retourner ses armes contre son pro-

la Résistance a vécu. Il ne reste que des résistants. Roger Faligot et Rémi Kauffer racontent le destin mouvementé des soldats de l'ombre suisis dans la lumière crue des IV^e et V^e Républiques...

Gilles Perrault, Le Nouvel Observateur

Un livre passionnant,

foisonnant, provocant.



FAYARD

L'administration Bush croise le fer avec le Congrès

WASHINGTON

de notre correspondant

La sete est finie, et les enmuis commencent. A peine formulée par la nou-velle administration, une première suggestion destinée à dépager quelques revenus supplémentaires pour remé-dier à une situation de crise a soulevé un tollé général, et déjà l'équipe Bush semble amorcer une retraite, sous les tirs joyeux du Congrès...

Il ne s'agissait pourtant pas de s'attaquer de front au problème du déficit budgétaire, mais seulement de tenter de colmater une brêche par laquelle des milliards de dollars publics risquent de s'engouffrer : la faillite d'un grand nombre de caisses d'épargne américaines. Les dépôts effectués dans ces caisses étant effectués dans ces caisses étant la réaction a été immédiate, et vio-garantis par l'Etat, ce dernier va se lente, en particulier au Congrès où trouver contraint de régler, en quel-

ques années, une ardoise dont les estimations provisoires, et plutôt pru-dentes, vont de 50 à 100 milliards de dollars. Tout le monde admet que plus l'on tardera à prendre des mesures, plus le mal s'aggravera. La nouvelle administration a donc émis l'idée d'un prélèvement, d'un montant de 0,3 %, sur les sommes déposées par les parti-culiers dans les banques ou les caisses d'épargne garanties par l'Etat. Pré-senté par le secrétaire au Trésor, Nicholas Brady, comme une sorte de prime d'assurance, ce prélèvement (de 30 cents pour 100 dollars) produrait des revenus d'environ 9 milliards de dollars par an, soit de quoi couvrir les intérêts des sommes que l'Etat devra emprunter pour venir en aide aux caisses d'épargne.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

EMPLACEMENT DE STATIONNEMENT à PARIS-3 Entrée 31, rue Beaubourg. MISE A PRIX: 126500 F S'adr. à M° LASSAUSSOIS, avocat à PARIS-16-, 17, av. de Lamballe, tél. 45-24-43-50, M° TOURALILE, avocat à PARIS-9-, 48, rue de Clichy, tél. 48-74-45-85, M° BELHASSEN, liquidateur à Paris, 144, rue de Rivoli.

iu Palais de Justice de NANTERRE, le **JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à** 14 h

257 bis, rue Jean-Jacques Rousseau au 6-étage - LIBRE - MISE A PRIX : 90 000 F therine JAUNEAU, avocat à CLAMART (Hauts-de-Scine), 42, rue de la Porte-de-Trivaux, tél. 46-30-50-44

LOGEMENT A ISSY-LES-MOULINEAUX (92)

Vente au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 7 FÉVRIER 1989 à 13 h 30

APPARTEMENT à MONTREUIL (93)

128, rue de Rossay

4 pièces, entrée, cuisine, salle de bains, w.-c., terrasse. PARKING SOUS-SOL

MISE A PRIX: 150006 F

S'adresser à M* Bernard ETIENNE, avocat au barreau de Seine-Saint-Denis,
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, tél. 48-54-90-87.

Vente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 9 FÉVRIER 1989 à 14 h 30

PARIS-2° - 229, rue Saint-Denis

MISE A PRIX: 40000 F
S'adresser à M° Evelyne DIGRE-GAETNER, avocat à PARIS-9°,
10, rue de Parme - Tél. 45-26-06-87.

te sur pub. jud. Pal. de Just. EVRY (91) MARDI 14 FÉVRIER 1989 à 14 la APPÁRTEMENT à GIF-SUR-YVETTE (91190)

La hameau de la Banulère-de-Maupertay CHEVRY II
1, allée de la Banulère
Contenance 56 a 46 ca

Mise à prix 100000 F

S'adr. SCP R. ELLUL-J.-M. GRIMAL-F. ELLUL, avocats à ÉVRY (91000),

3, rue du Village, tél. 60-77-96-10.

Visite le 27-1-1989 de 9 houres à 10 heures.

Vente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à 14 h 30

IMMEUBLE à PARIS-20°

24, rue des Maronites

(partiellement occupé) - Mise à prix : 500 000 F dresser M' Bernard de SARIAC (SCP Bernard de SARIAC - Abin JAUNEAU) avocat à PARIS, 42, avenue George-V (excl. de 10 h à 12 h : 47-20-82-38) M' CARRASSET-MARILLIER, syndic.

Vente au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 7 FÉVRIER 1989 à 13 h 30

PAVILLON à LE BLANC-MESNIL (93)

65, rae de l'Angêms
Elevé en rez-de-chaussée surélevé, sur sous-sol garage, se composant de 4 pièces principales, cuisine, salle de bains, w.-c.
Construction récente en bon état sur terrain de 406 m²
MISE A PRIX : 240 000 F
S'adresser à Mª Bernard ETIENNE, avocat au barresu de Seine-Saint-Denis,
11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, tél. 48-54-90-87.

VENTE sur folle enchère, au Palais de Justice de BOBIGNY le MARDI 7 FÉVRIER 1989, à 13 h 30

UN APPART. 3 P. PRINC. à BAGNOLET (93)

77 à 85 et 91 à 111, rue Pierre-Curie - 1 à 21, rue du Moulin, 146 à 156, rue Sadi Carnot - 1" ét., bât, D2 - CAVE.

Carnot - 1" ét., bêt. D2 - CAVE.

M. à P.: 195 000 F S'adr. M° BOURGEOISET.

BOIS (93) - 3, avenue Germain-Papilloa - Tél. 48-66-62-68 - SCP. GASTINEAU,

MALANGEAU, BOITTELLE-COUSSAU, avocats associés, 2, Carrefour de l'Odéon

PARIS (6°) - 46-33-02-21 - Ts avocats près TGI BOBIGNY - Sur lieux pour visiter.

ente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à 14 h 30

TERRAIN à SARROLA-CARCOPINO

(Corse du Sud)

LOGEMENT an 4º étage, comprenant : cuisine, salle de séjour salle de bains et w.-c.

poignantes métaphores: - On prend de l'argent aux otages pour payer les ravisseurs -, s'est écnie l'un d'entre eux — les otages étant dans son esprit les les otages étant dans son esprit les déposants, les ravisseurs les responsables des caisses d'épargne en failille.
 C'est une des idées les plus stupides qui aiem jamais été imaginées.
 a renchéri un représentant démocrate, l'un de ses collègues républicains se montrant à peine plus aimable. Les porte-parole des banques sont aussi immédiatement montes au créneau, pour déroncer cette « prossière injuspour dénoncer cette « grossière injus-tice ».

Bref, l'affaire, qui, selon le président Bush, devait faire l'objet d'un - débat Bush, devait faire l'objet d'un • debat animé », est fort mal engagée. Naturellement, un repli en bon ordre est tout à fait possible. Après tout, comme l'a souligné M. Bush lui-même, il ne s'agissait là que d'une option — et le nouveau président a soigneusement évité de dire s'il comptait la reprendre son compte.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Fitzwater, avait, pour sa part, parlé de « ballon d'essai », avant de retirer cette expression, mais un peu tard: . Si c'est un ballon d'essai, c'est le Hindenburg (1) •, avait déjà rétorqué, féroce, un sénateur.

L'idée de ce prélèvement sur les dépôts bancaires n'est peut-être pas des plus heureuses, mais la manière dont elle a été accueillie donne un avant-goût des difficultés qui attendent la nouvelle équipe quand elle va s'efforcer de trouver des revenus sup-plémentaires. La majorité démocrate semble déterminée à lui barrer les petits chemins détournés qui permet-traient d'atteindre plus ou moins discrètement ce but, pour ne lui laisser qu'une voie de passage : une augmen-tation d'impôts - fourches Caudines pour un président qui avait promis le

On n'en est pas encore là, d'autan que la gravité récile du déficit fait l'objet de débars entre spécialistes, et que certains estiment que la situation est beaucoup moins préoccupante est beaucoup moins preoccupante qu'on ne le croit, notamment en Europe. Mais, au moins, ce premier accroc remet-il à leur juste place les amabilités échangées, pendant et aus-sitôt après l'inauguration, par le prési-dent et les dirigeants du Congrès. Certes, les hostilités ne sont pas encore déclarées, les démocrates se

encore déclarées, les démocrates se sont bien gardés de rejeter la « main tendue » par le nouveau président, lors de son discours d'inauguration. Mais, comme le montre déjà l'affaire du prélèvement, M. Bush ne manquera pas de se faire taper sur les doigts à la pre-JAN KRAUZE.

(1) L'immense dirigeable Hindenburg avait pris seu, en 1937, à l'issue d'un

Le nouveau président veut renforcer l'éthique gouvernementale

Le président George Bush s'est, dès son entrée en fonctions, démar-qué de l'administration de M. Reagan en s'attaquant de front au pro-blème de l'éthique

gouvernementale. Mercredi 25 janvier, M. Bush, qui avait promis de faire de cette ques-tion l'une de ses priorités, a nommé une commission chargée de faire dans les trente jours des recommanuans les trente jours des recomman-dations pour un projet de loi qui ren-forcera les règles de conduite de l'administration. - Il faut savoir dis-tinguer le bien du mal. Il ne faut pas qu'il y ait le moindre soupçon de conflits d'intérêt », a déclaré M. Bush.

Le nouveau président, notent les ervateurs, entend agir vite afin d'éviter que s'installe à nouveau le

 Nouvelles nominations dans l'équipe gouvernementale. – Le Sénat a confirmé officiellement dans ses fonctions, le mercredi 25 janvier, M. James Baker, qui devient ainsi le secrétaire d'Etat de l'administration Bush. Par ailleurs, le nouveau présiient américain a annoncé deux nominations attendues, celle de M. Donald Atwood, soxuante-quatre ans, jusqu'ici vice-président de Generai Motors, au poste de secrétaire adjoint à la défense et celle de M. Bruce Gelb, actuellement vice-président du conseil d'administration Mvers, au poste de directeur de 'agence d'information américaine USIA, dont dépend notamment la radio gouvernementale Voice of

America. – (AFP.)

climat de suspicion qui avait régné à Washington lors d'une bonne partie du mandat de son prédécesseur, qui avait mis son veto l'été dernier à une proposition de loi du Congrès sur l'éthique. Une centaine de membres de l'administration Reagan avait démissionné en raison de soupçons de malversations ou de conflits d'intérêt pesant sur eux. Trois amis du président Reagan, l'ex-attorney général (ministre de la justice) Edwin Meese, l'ancien secrétaire général adjoint de la Maison Blanche Michael Deaver et l'ex-directeur des affaires politiques Lynn Nofzi-ger, avaient fait l'objet d'enquêtes judiciaires, MM. Deaver et Nofziger out même été condamn

Le directeur du bur que gouvernementale; M. Frank Nebecker, a indiqué, mardi, après avoir rencontré M. Bush, que le projet de loi sur l'éthique prévoirait notamment un renforcement des sanctions et une modification du système (« blind trust ») par lequel les hauts fonctionnaires confient leurs biens à des tiers pour éviter les conflits d'intérêt. — (AFP.)

• CHINE : visite de M. Bush fin février. – Le président américain George Bush se rendra en visite officielle en Chine les 25 et 26 février, a annoncé, mercredi 25 janvier, l'agence yougoslave Tanjug, en pré-cisant que ces dates n'avaient pas encore été confirmées. Cette visite interviendrait après les funérailles, à Tokyo, de l'empereur Hirohito, aux-quelles M. Bush doit assister. --(Reuter, AP.)

HONDURAS: ancien « homme fort » du pays

Le général Gustavo Alvarez a été assassiné

L'ancien « homme fort » du Honduras, le général Gustavo Alvarez Martinez, a été assassiné, mercredi 25 janvier, à Tegucigalpa. L'attentat a été revendiqué par les Forces populaires de libé-ration du Honduras (FPH). L'ancien chef des forces armées honduriennes, âgé de cinquante-quatre ans, a été abattu en plein our dans sa voiture par cinq hommes armés qui l'attendalent devant son domicile. Son chauffeur a été également tué.

SAN-JOSE de notre correspondant en Amériaue centrala

Il s'agit du troisième assassinat politique en quinze jours dans la capitale hondurienne. Lundi, l'avocai du plus célèbre des trafiquants de drogue bonduriens, Juan Ramon Mata (extradé l'an dernier aux Etats-Unis), a été abattu d'une rafale de mitraillette. Un peu plus tot, un des principaux dirigeants militaires de la Contra nicaraguayenne, le commandant « Aureiano -, avait été assassiné dans sa oiture. Aucun de ces deux crimes n'avait été revendiqué.

L'assassinat du général Alvarez est la première opération importante, depuis plusieurs années, réalisée par les - cinchonreos -, surnom des FPH. Le mouvement s'était fait connaître pour la première fois le 27 mars 1981, en détournant vers le Nicaragua un avion de la compagnie aérienne hondurienne SAHSA, avec quatre-vingt-un passagers à bord. []

fert à Cuba d'une quinzaine de pri-sonniers politiques détenus dans des cellules clandestines. L'organisation s'inspire de l'épopée au siècle ders'inspire de l'epopee all siècle der-nier, d'un dirigeant paysan, Serapio Romero, spécialisé dans la fabrica-tion des selles de chevaux (« cin-cho» signifie selle en parler local). Elle avait ensuite perpêtré une série d'attentats à la bombe, en 1983 et 1984, à Tegucigalpa et dans la capi-tale descentique du pays. tale économique du pays, San-Pedro-Sula.

Les Cinchoneros avaient un compte à régler avec le général Alvarez, qui a joué un rôle- clé dans la répression contre les organisations syndicales dans les années 70, lorsqu'il dirigeait les forces de secnrité publiques.

Après sa nomination à la tête des forces armées, en janvier 1982, le général Alvarez, obsédé par les risques de « contagion » communiste que constitue selon lui le régime sandiniste aux portes du Honduras, accueille les rebelles de la Contra et confie leur entraînement à des officiers argentins. Reprochant aux Etats-Unis de faire preuve de mol-lesse dans cette affaire, il cherche à plusieurs reprises à les entraîner dans une invasion du Nicaragua pour en linir ».

En mars 1984, le général Alvarez, qui détient trop de pouvoirs au goût de ses pairs, est finalement démis de ses fonctions par un groupe d'officiers. Il est même expulsé vers Miami. Son exil lui fait découvrir l'Evangile, et, depuis son retour an Honduras, il • consacrait sa vie à Dieu », parcourant le pays pour répandre la Bible

BERTRAND DE LA GRANGE.

Asie

AFGHANISTAN

Moscou reconnaît officiellement la reprise du retrait de ses troupes

Les troupes soviétiques out repris leur retrait d'Afghanistan, suspendu depuis novembre dernier, a confirmé, mercredi 25 janvier, le porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Guennadi Guerassimov, qui n'a toutefois pas vontu en préciser la date exacte.

. Le retrait est en cours, c'est un fait », a déclaré M. Guerassimov au cours d'une conférence de presse à Moscou, ajoutant que les opérations pourraient être terminées avant le 15 février.

A Kaboul, plus tôt dans la journée, le porte-parole militaire soviétique, le général Lev Serebrov, a indiqué que les troupes soviétiques n'étaient présentes, désormais, que dans six des vingt-six provinces afghanes, dont celle de la capitale. M. Guerassimov a, pour sa part, refusé de confirmer des informations de sources occidentales selon lesquelles quelque 15 000 soldats, sur un nombre estimé de 50 000 restant en Afghanistan, avaient quitté le pays ces dernières semaines.

Entre-temps, le général Moham-med Hakim, maire de Kaboul, a déclaré que la capitale disposait de réserves de nourriture et de carburant pour les trois mois à venir. Selon lui, les magasins d'Etat renferment actuellement 57000 tonnes de farine et de blé, soit trois mois de consommation de la population de Kaboul, qu'il a estimée à 1,5 million de personnes. A la question de savoir pourquoi les réserves n'avaient pas été utilisées pour surmonter la crise alimentaire du dernier mois au lieu de faire appel à des livraisons soviétiques, le général Hakim a indiqué devant la presse que les allocations

quotidiennes de l'Etat aux boulangeries de la capitale avaient été aug-mentées de 80 à 140 tonnes, afin de faire face aux carences da marché libro. . Mais, a-t-il dit, nous ne voulons pas épuiser nos réserves en pré-vision de futures crises.

En ce qui concerne les approvisionnements en carburants essence et fuel, — le maire de Kaboul a reconnu les difficultés, mais estimé, là aussi, qu'il y avait assez de réserves pour trois mois. Il a indiqué à ce propos que l'armée afghane avait lancé mardi une offensive sur la route du Salang, qui relie l'Afghanistan à l'URSS, et que cette route, essentielle pour les livraisons de carburants, devrait être rouverte. Selon lui, les forces afghanes se sont heurtées aux éléments du commandant Ahmad Shah Massoud et 337 moudjahidins ont été tués.

De son côté, une agence des Nations unies a fait état d'un projet de pont aérien pour ravitailler Kaboul: 350 000 personnes sont directement menacées par la « com-binaison meurtrière » des pénuries de nourriture et de fuel, alors que Kaboul vit l'un de ses hivers les plus rigoureux depuis des années, a déclaré mercredi, à Kaboui, M. Staffan de Mistura, fonction-naire de l'ONU. Malgré le pont aérien mis en place par les Soviétiques, la noarriture ne parvient toujours pas aux personnes « les plus vulnérables », a-t-il ajouté. « Il faut faire beaucoup plus si nous voulons éviter le désastre. L'ONU prévoit maintenant d'expédier à Kaboul plus de nourriture et de carburant si la situation continue à se détériorer dans la ville », a également affirmé M. de Mistura. — (AFP. Reuter.)

Garat to Am

18 mar 17 3200

والمراجع والمراجع

gabili stu 📽

Turkmaa 🧍

) ² ~ . * * . #**網**

1

· ...

2001

25. 20. 33

all have 🙀

the second

i name

- 1744年7月3皇 :

Str Lit 😝

i dam kite ş∰

College Martin

*** - 45 AVE

The sections.

1 - 44 mm (1982) 4230

A 472 Chief.

Seligena we

the sem

grant grant

er gur les ma the series -

Attention de

Comments of the Comments of th

The on Linear

A Small Single

Se mining

Carlie B

Beis mier if

The section is

Part Pale 1

fracmen, de s

Britis de Lein

70 Tare

State of a

the state of the

The desirate \$

N Pelat. ca

Concerted

Cara. And HA

Contraction of

pedial, anginata

Stre V Pela

. इ.स.च्याच्याच्या । इ.स.च्याच्याच्याच्या

distance des

A CHI

E trillent ;

Walte install

A STANSON IN

d lie refiere des

Service of services

A LICENSTANCE OF THE PARTY OF T

70

A TRAVERS LE MONDE

Guatemala

Le gouvernement refuse des pourparlers. avec la guérilla-----

Le président démocrate-chrétien

du Guatemala, M. Vinicio Cerezo, a fait connaître, mercredi 25 janvier. son refus d'une proposition de pourparlers de paix formulée la veille par l'Union nationale révolutionnaire gua-témaltèque (UNRG, marxiste, regroupant les quatre organisations de gué-rilla du pays). Le chef de l'Etat a déclaré que les rebelles devraie d'abord déposer les armes. Une précédente rencontre, conforme à l'esont du € plan de paix Arias » pour l'Amérique centrale signé en 1987 à Esquipulas (Gustemala), avait eu lieu en octobre 1987, sans aucun résultat. L'UNRG proposait à M. Cerezo de seisir l'occasion de l'investiture, 2 février, du nouveau président vénézuélien Carlos Andres Perez à Caraças pour rouvrir le dialogue. Des guérillas existent au Guatemala depuis un quart de siècle environ. --(AFP, Reuter.)

Pérou

Des dizaines de mineurs toujours bloqués à Sol-de-Oro

Plusieurs dizaines de mineurs, de trente à deux cents, selon les estima tions, sont encore retenus dens les galeries de la mine d'or de Sol-de-Oro, près de Nazca, à 450 kilomètres au sud de Lima, Selon des survivants, c'est une quarelle entre deux groupes de mineurs qui a déclenché le désastre : certains travailleurs qui venaient d'être expulsés par d'autres auraient mis le teu à des madriers de soutènement, provoquant des explosions de gaz toxiques, suivies d'un éboulement. Sol de Ora est une mine que son propriétaire avait désaffeciée par plus d'un millier de travailleurs operant pour leur compte. (AFP, AP, Reuter, UPI.)

Salvador

Le président Duarte rejette l'offre de conciliation du FMLN

Le chef de l'Etat démocratechrétien du Salvador, M. Napoleon Duarte, a rejeté, mercredi 25 janvier une proposition du groupe guérillero du FMLN, acceptant d'entrer dans le processus électoral à condition notamment que la date du scrutin

soit reportée de mars à septembre prochain, annonce l'agence France-Presse, M. Duarte a jugé cette proposition « inconstitutionnelle » et répété que les rebelles devaient d'abord déposer les annes. Les formations de droite et d'extrême droite ont également réjeté l'affre du FMLN. L'Eglise catholique salvadorienne, qui a transmis la proposition, l'avait, elle, jugée e intéressante ». Dans un éditorial du 25 janvier, le Washing-ton Post l'a qualifié, de « chance

Tchécoslovaquie

Dixième jour de détention pour trois opposants

Le dramaturge Veclav Havel, de la Charte 77, Ma Jana Petrova, de l'Association pacifiste indépendante. et M. Otakar Véverka, du club pacifiste John-Lennon, arrêtés le 16 janvier à Prague, se trouvaient toujours en prison le mercredi 25, selon leur

Quatre autres opposants, interpellés le même jour à l'occasion d'une manifestation à la mémoire de Jan Palach, ont, en revanche, été fibérés mercredi soir. Il s'agit de deux des porte-parole de la Charte 77, M. Sacha Vondra et Mm Dana Nemcova, de M. David Nemec - fils de Mª Nemcova — et de M. Petr Pla-cak, fondateur du groupe anticonformiste Enfants de Bohême.

Presque toutes ces personnes ont été inculpées pour « troubles à l'ordre public », ce qui pourrait leur valoir jusqu'à deux ans de prison. Les autorités judiciaires semblent vouloir faire de M. Havel un cas à part, puisqu'elles n'ont prévu de statuer sur son cas que vendredi, selon les avocats des opposants.

La sort de plusieurs autres per-onnés placées en détention préventive à la suite des manifestations de la semaine passée à la mémoire de Jan Palach, resteit inconnu mercredi. — (AFP.) -

CULTURE GENERALE Les bases de la réussite

Une méthode claire et pratique. 20 cours pour mettre en ordre vos connaissances dans les principaux domaines de la culture générale. Documentation gratuite à :

Spei 7030. 35 rue Collange

Lieudit « Effrico » 6500 m² Mise à prix : 100 000 F Mise à prix: 100000 F S'adresser M' Bernard de SARIAC (SCP Bernard de SARIAC - Alain JAUNEAU) avocat à PARIS, 42, avenue George-V (excl. de 10 h à 12 h : 47-20-82-38) M' LE DOSSEUR, mandataire liquidateur.

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à CRÉTEIL.

Le JEUDI 9 FÉVRIER 1989, à 9 à 30

UN APPART. DE 3 P. PRINC. A CRÉTEIL (94)

14 à 22 bin, rue Chéret - 1 à 23, 27 à 31, rue du Cap - 41, rue du Port et 25, rue du Cap (bit. 14) - 2n rez-de-chaussée

Jouiss. privative d'un JARDIN - CAVE - PARKING

M. à P. 250 000 FS'adr. SCP. GASTINEAU, MALANGEAU et
PARIS (6') - 2, Carrefour de l'Odéon - Tél. 46-33-02-21. Tous avocats près Trib.
Gr. Inst. CRÉTEIL - Sur les lieux pour visiter les 7, 8 février 89, de 15 à 16 h.

Vente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 2 FÉVRIER 1989 à 14 h 30 **CINQ VILLAS AU PONTET** (Vauctuse)

Domaine de la Seigneurie Mise à prix : 1250000 F

S'adresser Mª Bernard de SARIAC (SCP B. de SARIAC - A. JAUNEAU) avocat à PARIS, 42, avenue George-V (excl. de 10 h à 12 h : 47-20-82-38) Mª CARRASSET-MARILLIER, syndic.



Politique

La polémique autour de l'affaire Pechiney

L'énigme Exporta et M. Pelat

(Suite de la première page.)

d-

21

10

1,1

Or, par plusieurs liens, cette fiduciaire zurichoise ramène à Vibrachoc, la société créée par M. Peiat dans les annés 50 et revendue, en 1982, à Alsthom (CGE), à laquelle Experta paraît toujours très liée.

Le 14 novembre, M. Jean Gandois, PDG de Pechiney, informe le directeur de cabinet du ministre des finances, M. Alain Boublil, puis M. Bérégovoy lui-même, de l'accord de principe conclu avec les dirigeants de Triangle qui contrôle ANC. Le 15 novembre, M. Max Théret et M. Pelat donnent à Paris des ordres d'achat «en clair» d'actions Triangle, le premier pour 32 300, le second pour 10 000. Le 16 novembre, en Suisse, un représentant d'Experta passe un ordre d'achat pour 20 000 actions par l'intermédiaire d'un compte ouvert au nom de la fiduciaire à la succursale zurichoise de la First Boston Corpora-

Ouvert le 25 mai 1988, ce compte avait jusqu'alors servi pour un ordre d'achat de 4 000 actions d'un titre américain. restant inactif durant sept mois avant l'acquisition des titres Triangle. Selon le Point du 23 janvier, le bénéfice ainsi réalisé sur l'opération Pechiney aurait été placé sur un compte de la Banca della Svizzera Italiana, contrôlée par le holding Uniges-tion qui eut dans le passé, à deux reprises, des démêlés avec la Commission des opérations de Bourse (COB) pour des délits

Nommé directeur général adjoint d'Experta Treuhand, le 4 décembre 1981, puis directeur le 17 novembre 1983, M. Pierre-Nicolas Rossier y est plus spécifiquement chargé de la clientèle française. Or, M. Rossier apparaît également, le 22 novembre 1982, comme membre du conseil d'administration de Vibrachoc. Aux côtés d'un autre citoyen suisse, M. Walter Sommer, qui y siège depuis 1972, il y représente Arfina, mystérieuse société établie à Vaduz, au Lichtenstein. M. Sommer fut également un temps, à partir de 1976, directeur d'Experta. Président d'Arfina en 1982-1983, il avait à ses côtés, comme directeur, M. Martial Frêne, fils du fondateur et président (jusqu'en 1983) d'Experta, dont il fut, lui aussi, directeur de

Les liens entre Vibrachoc, Arfina et Experta sont donc manifestes. Arfina semble être une émanation d'Experta Treuhand, à en juger par les mouvements dans les deux sens - de responsables entre les deux sociétés. A l'instar de nombre de sociétés installées au Liechtenstein, opaque paradis financier, Arfina serait une société de prête-noms, facilitant l'évasion de capitaux. Créée le 16 mars 1955, Arfina se présente comme un « établissenent pour l'étude, la recherche et le financement de brevets ». Elle est connue des milieux financiers français... en raison des liens intimes qu'elle a depuis toujours avec Vibrachoc, dont elle détenait 44 % du capital jusqu'à la vente de cette dernière par son fondateur, M. Pelat, en juillet 1982, à Alsthom, filiale de la CGE (51 % du capital), à la BNP (24,5 %) et au Crédit lyonnais (24,5 %).

Principal actionnaire de Vibrague les enquêteurs de la COB, qui ont récemment demandé des renlistes ne croient pas aux apparences scion lesquelles elle aurait été propriétaire de certains des

 Un référé de M. Traboulsi contre l'Evénement du jeudi. -M. Samir Traboulsi, qui fut l'intermédiaire entre Pechiney et Triangle, a demandé, jeudi 26 janvier, au tribunal de grande instance de Paris siégeant en référé, d'ordonner la supion d'un article le concernant publié dans l'Evénement du jeudi mis en venta le jour même, ou, subsidiairement, d'autoriser la saisie du journal. Dans son assignation, M. Traboulsi considère qu'il est mis en cause dans des termes « d'une gravité extrême » puisqu'il serait pré-senté comme « à l'origine du déit d'initiés dans l'affaira Pachiney ».

de M. Pelat. La facturation des licences et des brevets est, en effet, l'une des plus classiques techniques utilisées afin de transférer - pour des raisons fiscales ou pour diminuer le versement de commissions, - des profits à l'étranger.

Or, lorsque M. Pelat vend sa société Vibrachoc en 1982, 25 millions de francs sur les 55 millions sont directement versés à Arfina. A l'époque, certains responsables d'Alsthom avaient émis l'hypothèse selon laquelle M. Pelat serait le véritable propriétaire d'Arfina.

Rapprochements

Encouragée par l'Elysée, où M. Boublil était alors conseiller pour les affaires industrielles, la vente de Vibrachoc en 1982 avait fait beaucoup parler dans les milieux d'affaires. L'acquéreur majoritaire, la CGE, venait d'être nationalisé et avait pour président M. Georges Pébereau, que l'on retrouve dans l'offensive contre le « noyau dur » de la Société générale. Tout le monde s'accorde à dire que Vibrachoc fut vendue largement au-dessus de son prix réel, alors qu'elle risquait d'affronter de sévères difficultés (elle a d'ailleurs perdu environ 10 millions de francs en 1987).

Selon nos informations, la COB a elle-même fait ces rapprochements. Pour autant, il n'est pas

VIBRACHOC (Evry - France) Fondé par Roger-Patrice Pelat. Walter Sommer, administra-teur depuis 1972 représentant Vente à Aisthom en 1982 pour 55 MF, dont 25 MF versés à ARFINA. Pierre-Nicolas Rossier, admi-

nistrateur depuis 1982.

ARFINA (Vaduz - Lichetenstein Dirigé par Martial Frene (fils) Contrôlé par Pelat à 40 % ? Roger-Patrice Actionnaire à 44 % de VIBRA-CHOC jusqu'en 1982. Présidé par Walter Sen depuis 1982. Délègue Walter Sommer et Pierre-Nicolas Rossier au CA de VIBRACHOC.

EXPERTA-TREUHAND (Zürich - Suisse) Fondé par Martial Frenc (père) en 1933. Dirigé par Martial Frene (fils) en 1975. Walter Sommer en 1978.

Directeur adjoint: Pierre Nicolas Rossier depuis 1981, chargé de la clientèle française. Achète 20000 actions Triangle les 16 et 17 novembre 1988.

certain qu'elle les évoque dans son rapport final. N'est-elle pas uniquement chargée d'enquêter sur les délits d'initiés à partir des achats effectués en France? De fait, elle n'a aucun moyen d'aller au-delà et de percer le mystère d'Arfina au Liechtenstein. Quant à la SEC, elle connaît probablement l'identité du propriétaire du compte sur lequel le profit réalisé lors de la revente des actions Triangle a été versé. Est-elle tombée sur un nouvel écran? Ou a-telle ainsi la preuve d'un lien avec choc après M. Pelat, Arfina intri- Arfina ? Il faut attendre pour une conclusion catégorique mais les coIncidences sont cette fois trop seignements sur eile. Les spécia- nombreuses pour ne pas entraîner des investigations exhaustives. D'autant que plusieurs industriels français connaissent les liens de M. Pelat avec Experta Trenhand, société que l'homme d'affaires n'hésitait pas à recommander, ces dernières années, à ses relations.

> Nul doute que les informations répétées selon lesquelles M. Pelat aurait acheté des actions supplémentaires reposent sur ces connections. Certes, l'essentiel de l'enquête de la SEC porte sur une piste tout à la fois américaine et proche-orientale, reposant notautment sur les 88 000 actions achetécs, entre le 18 août et le 11 novembre, par Socofinance à Genève pour le compte de l'International Discount Bank and Trust

brevets exploités par l'entreprise d'Anguilla. Les enquêteurs américains n'excluraient pas que les propriétaires d'American National Can, Nelson Peltz et Peter May, se soient livrés à une escroquerie en achetant en sous-main les actions qui furent ensuite acquises par des intermédiaires essentiellement libanais, puis revendues au prix fort après l'annonce de l'OPA de Pechiney. Une piste qui, pourrait viser aussi M. Samir Trabouisi, conseiller des dirigeants de Triangle, dans la mesure où la filière utilisée semble l'une de celles auxquelles les marchands d'armes ont traditionnellement recours pour le versement discret de commissions. Désigné comme le principal « initié » par l'Evénement du jeudi du 26 janvier, qui fait état de cette piste, M. Traboulsi a demandé la saisie de l'hebdomadaire, qu'il n'a pas obtenue. Cependant ce volet de l'affaire Pechiney ne suffit pas à expliquer les achats précipités de MM. Théret et Pelat. Les liens entre Experta, Arfina et Vibrachoc sont à tout le moins embarrassants pour M. Pelat. qui demeure toujours silencieux. D'autant plus que M. Pelat fréquente l'univers des transactions sur les armes et l'équipement militaire. Du matériel vendu aux Argentins par l'Aérospatiale, notamment des Exocet, lors de la guerre des Malouines, a transité par une usine de Vibrachoc, à une époque où le frère du ministre de la défense, M. Charles Hernu. était l'un des cadres de la société. Certes le délit d'amitié n'existe pas mais la circulation d'une information avant permis un délit d'initié repose aussi sur des liens entre les individus.

> **ERIK IZRAELEWICZ** JEAN-FRANÇOIS LACAN GEORGES MARION EDWY PLENEL.

Devant la commission des finances de l'Assemblée nationale

M. Bérégovoy: « Toute la vérité sera faite »

L'audition par la commission des finances de l'Assemblée nationale de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, a commencé, jeudi 26 janvier, à 10 h 35, au deuxième sous-sol de l'Assemblée nationale. Outre le président de la commission, M. Dominique Strauss-Kahn, le rapporteur général. M. Alain Richard, et les commissaires, les journalistes avaient également été conviés à cette audition publique. La densité de journalistes au mètre carré prouvait assez le caractère exceptionnel de cette audition dans le contexte chaud des

Officiellement, le thème retenn était celui des moyens et des pouvoirs de la Commission des opérations de Bourse (COB). Mais. d'entrée de jen, M. Bérégovoy a expliqué qu'il souhaitait répondre, à toutes les questions. « J'ai accepté sans réserve l'invitation qui m'a été faite, a insisté le ministre. Je n'y voyais que des avantages (...) Rien ne doit rester dans l'ombre (...) La place de Paris doit être transparente, il y va de l'intérêt du pays. C'est la raison pour laquelle je souhaite que le débat soit mené dans la clarté ».

A propos des pouvoirs de la COB et de ses movens, le ministre s'est prononcé pour leur renforcement afin de permettre, notamment, à cette Commission d'avoir le pouvoir de mener des investigations judiciaires et celui de sanctionner les auteurs de délits : « La Bourse ne peut être le lieu de spéculations faites à partir d'indiscrétions ».

M. Bérégovoy a procédé ensuite à un rappel de l'affaire Pechiney-Triangle, Il a longuement énuméré toutes les étapes pour bien montrer où se situaient les responsabilités des uns et des autres. Il s'est inscrit en quelles Pechiney aurait acheté American Can au prix fort : - Cest une bonne affaire, a-t-il dit. Le contribuable n'a pas été lésé au regard de Pechiney, devenu numéro un mondial de l'emballage. »

M. Bérégovoy a ensuite affirmé avec vigueur que « toute la vérité serait faite, que ce dossier ne serait pas étouffé (...). Toute la vérité devra être connue, contrairement à ce qui a pu se passer pour d'autres anciens... ». Murmures désapprobateurs du côté des commissaires de

faux contre les accusations selon les- l'opposition où l'on entend : « Et le Rainbow-Warrior ! >

Le ministre de l'économie et des finances a affirmé ensuite que la presse « faisait son métler » et que cela ne le dérangealt pas ». D'autre part, au cours de la discussion qui devait s'instaurer après le propos liminaire du ministre, le rapporteur général, M. Richard, devait demander on'une commission d'enquête soit constituée pour examiner les conditions dans lesquelles affaires dans des temps plus ont été formés les noyaux durs des entreprises privatisées entre 1986

COB et justice

Les conditions d'une poursuite

Lorsqu'une personne c'est poursuivie par la clameur publi-que », selon la formule archalque et imagée du code de procédure pénale, le parquet peut ordonnes une enquête et la confier à des officiers de police judiciaire. Mais il s'agit là d'une procédure réservée aux « crimes et aux délits flagrants », qui correspondent à une définition juridique précise.

Ce n'est pas le cas des infractions boursières, pour lesquelles le législateur a prévu un mécanisme particulier de mise en mouvement de l'action publique. Ainsi, l'article 10-3 de l'ordonnance 67833 du 28 septembre 1967 instituent la Commission des opérations de Bourse (COB) précise, pour le délit de « manipulation de cours », qui pourrait être retenu en l'occurrence : « Préalablement à tout acte de poursuite, le ministère public demande l'avis de la Commission des opérations de

celui du Conseil des Bourses de valeurs ou du Conseil des marchés à terme. » Cependant, s'agissant du délit d'initié, le texte est moins formel car. si l'article 12-1 de l'ordonnance impose que l'avis de la COB soit cobligatoirement demandé», il n'en fait pas une condition préalable aux poursuites judiciaires.

Mais, au-delà du juridisme, la question se pose en termes d'efficacité. Les officiers de police judiciaire, agissant dans le cadre d'une enquête préliminaire diligentée par le parquet, ont des pouvoirs d'investigation limités, moins étendus encore que ceux des agents de la COB. En outre. il n'est pas certain que deux enquêtes menées paralièlement. l'une par les agents de la COB, l'autre par la police judiciaire, permettent de favoriser la manifestation de la vérité.

M.P.

多类类的

Le RPR demande l'ouverture d'une information judiciaire

La commission exécutive du RPR a demandé, mercredi 25 janvier, qu'une information judiciaire « soit ouverte sans plus attendre sur les affaires Pechiney et Société générale. Elle estime, en effet, que la Commission des opérations de Bourse « ne dispose pas, de l'avis unanime, des pouvoirs et moyens nécessaires pour mener à bien avec efficacité, notamment à l'étranger, les investigations relatives à

l'affaire Pechiney ». « Ne pas réagir, c'est apparaître complice », souligne le président du groupe RPR du Sénat, M. Charles Pasqua, dans une interview publiée joudi par *le Quotidien de Paris*. · Quand je pense aux critiques qui ont été formulées contre nous en d'autres temps et à propos de faits qui n'avaient rien à voir avec ce dont il s'agit aujourd'hul, ajoute l'ancien istre de l'intérieur. Nous avons le devoir de nous montrer très sévères envers des gens qui ne cessent de parler de morale. Tout cela aura un impact à terme. En tout cas, il est évident que toutes ces affaires » sont préjudiciables à la

M. Philippe Ségnin, en revanche, s'est nettement démarqué des propos tenus par M. Alain Juppé, qui avait évoqué « la gauche la plus pourrie du monde ». L'ancien minis-tre RPR des affaires sociales a indiqué, sur RMC, en s'adressant impliment au secrétaire général du RPR: «Ce n'est pas parce qu'on peut trouver des brebis galeuses dans un camp politique que l'opprobre doit être jeté sur l'ensemble des membres de ce camp. Ce serait parfaitement injuste. >

Dans une interview publiée par du Parti républicain, M. Alain Madelin, affirme pour sa part :
- Boublil est parti mais le boublilisme demeure : on continue à mélanger un peu plus le pouvoir et les affaires. » «Le pire, ajonte l'ancien ministre de l'industrie, c'est qu'en dépit des leçons qu'il devrait tirer de l'affaire Pechiney M. Bérégovoy s'apprête à présenter un pro-jet de loi qui lui donnera le pouvoir de manipuler le capital des sociétés qui ont été privatisées. »

Le secrétaire général du CDS, M. Jacques Barrot, a estimé de son côté : « Il faut laisser la COB faire son travail. (...) On ne peut pas nourrir le jeu des rumeurs et des contre-rumeurs. Nous n'allons pas, nous, centristes, giouter aux rumeurs, cela nous donnera d'autant plus d'autorité morale pour exiger toute la vérité car l'affaire est grave ; il faut que toute la lumière soit faite : il v va de la réputation de notre pays. » Interrogé sur l'opportunité d'une commission d'enquête parlementaire, M. Barrot a estimé qu'il sallait a d'abord laisser travailler la COB puis, ensuite, la justice ».

Une commission d'enquête ?

Quant aux socialistes, ils envisagent la création d'une commission d'enquête « sur la transparence et la moralisation des opérations boursières », selon le compte rendu de la réunion du bureau exécutif du PS, présenté mercredi par le porteparole du parti, M. Jean-Jack Quey-ranne. Celui-ci a laissé entendre, mercredi soir, que cette demande pourrait être officiellement formulée, jeudi matin, par le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, au cours de son audition publique par la commission des finances de l'Assemblée

Les critiques de l'opposition ont donné lieu, d'autre part, à de vives réactions du ministre de l'éducation nationale. M. Lionel Jospin, et du ministre de la désense, M. Jean-Pierre Chevènement. « A ma connaissance, a souligné M. Jospin, aucun de ceux qui sont dans ce gou-vernement n'a directement échangé, vendu ou acheté, des bijoux pour faire de l'argent comme cela fut fait dans le gouvernement précédent de la part de celui qui était chargé de la justice. Je demande qu'en démo-cratie on cesse de faire l'amalgame et qu'on laisse la justice faire son

M. Chevenement a parlé d'une « campagne inadmissible du point de vue de l'éthique républicaine », « Cette éthique, a ajouté le ministre, s'impose d'abord à l'Information : on ne doit pas avoir une information inavisitoriale. »

Le secrétaire d'Etat aux transports, M. Georges Sarre, a abondé dans ce sens en disant : « L'Etat de droit est basoué, comme aux pires moments de notre histoire ; la rumeur colportée, étalée, publiée (...), sa direction reste invo-riable : il faut atteindre le sommet de l'Etat, essayer de déstabiliser, remettre en cause le choix sans équivoque du peuple français au printemps dernier. »



du premier mmistr EALLAND

Depuis 1958, fils spirituels ou fils politiques disciples ou simples fondés de pouvoir iis sont dix, de Michel Debré à Michel Rocard à avoir entendu cette petite phrase magique.

BALLAND

Les négociations continuent entre le mais il appelle les militants commu-Parti socialiste et le Parti communiste pour l'application de l'accord signé entre les deux partis sur les élections municipales. MM.Marcel Debarge, membre du secrétariat national du PS, ce Paul Laurent, membre du secréta-riat du comité central du PCF, devaient se rencontrer une nouvelle fois jeudi 26 janvier et, peut-être se revoir vendredi avant la réunion de la convention nationale socialiste le

M. Debarge a informé, mercredi, le bureau exécutif du PS du déroulement des discussions avec le PCF. S'entreterant ensuite avec les journalistes, le sénateur de la Seine-Saint-Denis a indiqué que « la négociation est telle ment proche de sa conclusion » qu'il est difficile d'en rendre les termes publics. « On approche, d'un côté comme de l'autre, d'une appréciation plus exacte et plus réaliste de ce qui se passe sur le terrain -, a déclaré M. Debarge, ajoutant qu'il avait toujours bon espoir - d'aboutir, mais qu'il conservait, aussi, une « interrogation - sur la possibilité d'y parvenir. · C'est la navigation au radar », 2-1-il

Le sentiment d'une « navigation au radar » ressort, tout autant, de la lecture de l'éditorial de M. Georges Marchais dans l'Humanité de jeudi. Le secrétaire général du PCF affirme que - l'intérêt de la population » est « que la droite soit battue », ce qui suppose que soient constituées « des listes de que soient cuissitues » pes sour en marseure out appete, out, une saux rassemblement des forces de gauche ». à voter pour M. Tapic, « seul candidat

nistes à mener campagne pour faire connaître et défendre les propositions de leur parti. M. Marchais semble s'adresser aux communistes les plus désireux d'en découdre avec les socialistes en les invitant à s'en donner les moyens et en les avertissant qu'ils seraient responsables de l'échec de cette tactique là où elle serait appli-

Les socialistes, pour leur part, entendent « boucler » définitivement leur dispositif vis-à-vis du PCF lors de leur convention nationale. On saura donc, le dimanche 29 janvier, quelles seront les villes où le PS et le PCF iront à la bataille ensemble et quelles seront celles où ils disputeront une - primaire -. M. Debarge a indiqué au bureau exécutif que, en 1983, sur trois cent quatre-vingt-quatre villes de plus de vingt mille habitants, il y avait eu quarante-quatre « primaires » entre le PS et le PCF.

Tête de liste MRG

Les dirigeants socialistes se sont émus, d'antre part, de l'attitude du PCF dans l'élection législative partielle de Marseille, où il a refusé d'appeler à voter an second tour, pour le candidat du PS, M. Bernard Tapie. M. Debarge a indiqué qu'il avait, dès le 23 janvier, protesté auprès de la direction du PCF. Les « rénovateurs » communistes de Marseille out appelé, eux, mercredi.

A Marseille

M. Pascal Arrighi présentera des listes dans trois secteurs

MARSEILLE de notre correspondant régional

M. Pascal Arrighi, ancien secré-taire général de la fédération du Front national de Marseille et ancien député des Bouches-du-Rhône qui avait quitté le FN en septembre 1988, a décidé de se lancer patronnera dans trois des huit secteurs de Marseille des listes présen-tées par l'Association républicaine régionale d'intérêt général, halte à l'immigration illégale (Arrighi). Il a

Les deux autres listes seront conduites dans le huitième secteur (15° et 16° arrondissements) par M. Serge Longo, ancien militant exclu du FN, et, dans le deuxième secteur (2 et 3 arrondissements), par M. François Julien, président d'une organisation dissidente du FN, le Cercle national de la mer et

tième secteur (13º et 14º arrondisse-

des ports. Dans la profession de foi de ces listes, M. Arrighi se veut notamment «l'aiguillon des forces de droite». Parmi les buts qu'il s'est fixé figurent, entre autres, la lutte contre la drogue, le SIDA, la délin-quance, l'insécurité et l'immigration clandestine, ainsi que la défense des usagers des services publics par la réglementation du droit de grève.

à Marseille », il a inscrit un réaménagement de la taxe d'habitation - sur des bases plus justes -, la création d'une communauté urbaine, le vote, dans un délai d'un an, d'un plan d'aménagement concernant les friches industrielles et - le renouveau des activités por-

nal, l'ancien député des Bouches-du-Rhône avait regroupé une partie des cadres de l'ancienne fédération du FN de Marseille et suscité la créa-tion de comités de soutien à sa candidature, ainsi que d'une association des quartiers Nord-Renouveau. Sur le plan national, il avait été désigné, le 25 octobre 1988, à Compiègne, porte-parole du RAF (Rassemblement et agir pour la France), constitué pour accueillir au sein d'une coordination des élus et militants exclus ou démissionnaires du Front

En présentant ces listes dans trois secteurs de Marseille où le FN réalise ses meilleurs scores, M. Arrighi espère obtenir suffisamment de voix pour négocier un accord de fusion au second tour avec les listes UDF-RPR conduites par M. Jean-Claude Gaudin. Il s'est récemment entretenu de cette perspective avec M. Alain Juppé qui l'a reçu au siège

GUY PORTE.

capable de battre la droite complice et l'extrême droite ».

M. Pierre Mauroy s'est entretenu mercredi, avec M. Yvon Collin, président du Mouvement des radicaux de gauche. Les responsables socialistes et ceux du MRG sont parvenus à un accord de principe sur la conduite d'une quinzaine de listes par des radicaux de ganche dans des villes de plus de dix mille habitants.

Le MRG conserve la tête de liste dans les communes qu'il dirige : Cahors (M. Maurice Faure), Blagnac (M. Jacques Puig), Castelsarrasin (M. André Molina), Lourdes (M. François Abadie), La Rochelle (M. Michel Crépeau) et Villefranche-de-Rouergue (M. Jean Rieal) et ésalement à Roctic se à Rigal) et également à Bastia et à Montesson (Yvelines) où les sortants ne se représentant pas, MM. Emile Zuccarelli et Michel Scarbonchi conduiront la liste. Dans d'autres communes, dirigées par l'opposition, le PS est prêt à laisser la tête de liste à des radicaux de gauche comme à Argen-tan (Orne) pour M. François Doubin, à Caussade (Tarn-et-Garome) pour M. Collin, à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) pour M. Roger-Gérard Schwartzenberg.

A Biarritz, le PS met une réserve en raison du refus du candidat MRG de prendre des représentants du PC sur sa liste A Aubusson (Creuse), le PS est réticent à donner l'investiture dans la mesure où le maire sortant, M. Robert Petit, est passé, après son élection du PS, au MRG. Pour Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), le sort de M. François Huwart (MRG) est lié à l'attitude de certains de ses amis radicaux de ganche de Dreux, qui seraient partie pre-nante à une liste de socialistes dissidents. Enfin, deux autres commune posent problème : Etaples (Pas-de-Calais) et Beaune (Côte-d'Or), où M. Jena-François Hory, ancien député de Mayotte, revendique la tête de liste.

Le MRG conditionne la concrétisation de cet accord à la satisfaction de ses demandes concernant la reconduction de tous ses élus sortants, à l'obtention d'un poste d'adjoint dans les communes de plus de dix mille habitants on à défaut, d'au moins un conseiller municipal dans les communes que la droite gérera. En outre, le MRG souhaite obtnir de ses partenaires que des Paris, Lyon, Toulouse et Bordeaux. M. Collin s'est aussi entretenu, mercredi, avec M. Marchais, avant les négociations qui devaient commencer

• CORSE : union entre les omistes et les nationalistes. Les autonomistes de l'Union du peuple corse (UPC) et A Cuncolta (nationalistes) ont décidé de s'unir pour présenter des listes communes dans les principales villes de Corse. Ainsi M. Max Siméoni, secrétaire général de l'UPC, conduira la liste à Bastia (le Monde du 26 janvier) et M. Charles Emmanuelli (A Cuncolta), part affirmé qu'il figurera en troi-sième position sur la liste des Verts aux élections européennes, non pas « seulement comme le candidat des nationalistes corses mais aussi comme celui de l'Alliance européenne libre » regroupant tous les

Le vote du budget de la région

Le recensement des immigrés clandestins soude l'accord RPR-UDF-FN en Ile-de-France

Les vingt conseillers régionaux du Front national ayant décidé de ne pas participer au vote, le budget de la région d'Ile-de-France pour 1989 a été approuvé dans la muit du mercredi 25 au jeudi 26 janvier après un débat marathou. Les quatre-vingt-douze élus RPR-UDF et non inscrits se sont prononces pour, les vingt communistes out voté contre ainsi que les soixante-cinq socialistes et radicaux de ganche. D'un montant de 7,6 milliards de francs, le budget est en angmentation de 16,2 % par

procédure plaçant le président du Conseil régional, M. Pierre-Charles Krieg (RPR) et son premier vice-

président, chargé des finances, M. Jean-Pierre Fourcade (UDF) sous

le seu croisé des socialistes et du Front national. Invoquant le règlement inté-

rieur, M. Yamick Bodin, au nom du

PS, avait déposé une « motion préju-dicielle » au morif que l'assemblée régionale ne pouvait sérieusement dis-cuter de son budget avant de commaître

le détail du contrat de plan actuelle-

ment négocié entre l'Etat et la région.

Or, le projet de budget régional pour

cette année contient un volume

d'autorisations de programmes dont 47 % devraient précisément être affec-

tées à des opérations conjointes Etat-

région. Selon le porte-parole du PS,

« la sagesse et la cohérence » condui-saient donc à reprendre le travail en

commission et à reporter après la

signature définitive du contrat de plan,

pied, M. Jean-Yves Le Gallou, au nom

des amis de M. Le Pen, en appelait, hi aussi, à l'article 46 du règlement et

proposait la question préalable qui

visait, elle, à un rejet pur et simple de l'ordre du jour, c'est à dire le budget, La raison officielle était la même :

Au moment où l'on ignore le contrat

de plan, on nous demande curieuse-

ment de voter un budget au condition-

nel qui se caractérise par un flou inar-tistique ». avait déclaré M. Gilbert

L'hypothèque

du contrat de plan

cherchant les uns et les autres, mais

jamais ensemble, à mettre en difficulté

l'exécutif régional, ils n'y parvinrent

pas car les communistes n'apportèrent pas, dans cette procédure, leurs voix à M. Bodin et le Front national demeura

lui, isolé dans son pointillisme juridi-

Les discussions sérieuses pouvaient

enfin commencer. Sérieuses car l'Ile-

de-France est la première région de France et son budget pour 1989, en augmentation de 16 % par rapport à l'année précédente, atteint la coquette

somme de 7,6 milliards en crédits de

paiement. Les autorisations de pro-

grammes pour leur part, c'est-à-dire les

gressent de 55 %. Du coup, tout retard

dans l'adoption des crédits risquait de

compromettre les programmes routiers et la prochaine rentrée scolaire, deux

chapitres prioritaires au yeux de

comme pour les autres régions de la

Quant au contrat de plan qui sera,

M. Fourcade.

Cottinet, au nom du Front national.

Mais pour lui couper l'herbe sous le

le vote du budget.

La journée du 24 janvier avait métropole et d'outre-mer, examiné par débuté par une byzantine querelle de le gouvernement le 2 février prochain, le gouvernament le 2 février prochain, sons la présidence de M. Rocard (qui, par ailleurs, est membre du conseil régional mais n'assiste plus jamais à ses séances) il engagera des sommes considérables : 24,5 milliards de francs sur cinq ans dont 60 % à la charge de

la région et 40 % pour l'Etat. M. Jean-Pierre Fourcade, qui n'a pas ménagé ses efforts personn d'ouverture à l'égard des socialistes pour emporter leur adhésion ou leur neutralité - ce qui a provoqué d'ail-leurs la colère de la fraction la plus dure du RPR, conduite par M. Charles Ceccaldi-Reynaud, même précisé: « A l'heure où nous parlons, les 18 milliards qui concernent les transports font l'objet d'un accord entre l'Etat et la région et pour les 6,5 milliards restants, 2 milliards ent donnent lieu à des divergences entre les deux partles. »

Au fur et à mesure de la discussion des chapitres budgétaires, se sont dessinées des « majorités à géométrie variable » au point de mettre au grand jour les contradictions ou les embarras du Front national, d'une part, des socialistes, d'autre part. An cas par cas, et par exemple pour le secteur des sports et des loisirs, les socialistes ont voté pour, avec l'UDF et le RPR. Ils se sont, en revanche, opposés aux crédits du développement économique et du logement, ce qui a provoqué, dans un premier temps, le rejet de ce chapitre. De leur côté, les vingt conseillers du Front national ont, eux aussi, adopté cette stratégie de bascule : « oni » à l'environnement et à la sécurité routière, « non » aux contrats régionaux ruraux par exemple, abstention pour les transports en commun et les équiroutiers, ce qui a

l'adoption de cet important chapitre. Interpellations

Les 10 millions de francs prévus au budget pour la commémoration du Bicentenaire de la Révolution ont donné lieu à une passe d'armes particulièrement venimeuse entre les groupes de gauche et l'extrême droite. Dans les vociférations, les interpella-tions et les insultes, alors que les groupes antagonistes quittaie tour la salle de séance, M. Krieg eut toutes les peines du monde à rétablir l'ordre d'une assemblée qui d'une manière générale, et pas seulement lors des débats budgétaires des 24 et 25 janvier), fait plus souvent montre: à quelques exceptions près, de dissipation et d'immaturité consternante que d'esprit de responsabilité. Chaque conseiller régional reçoit pourtant, pour prix de son assiduité aux séances. une indemnité journalière de

rapport à 1988. Les discussions se sont déronlées sur une double toile de fond : les ultimes négociations entre l'Etat et le conseil régional sur le contrat de plan pour la période 1989-1993 et la préparation des élections municipales qui plaçait le groupe socialiste (ouvert, au départ, au principe des discussions constructives avec la majorité de droite) dans une situation très délicate vis-à-vis de ses alliés commu-

> L'anime halancée du Front national dans les votes techniques successifs des chapitres était en fait prémonitoire et tactique, comme cela devint évident mercredi en début de séance de mit. Après maints conciliabules et des suspensions de séance pendant lesquelles des représentants du Front national prirent langue avec la majorité UDF-RPR, M. Le Gallou, comprenant que MM. Krieg et Fourcade avaient perdu tont espoir d'amener le PS à s'abstenir. ta un amendement an titre des études et des expérimentations -(sic) demandant au couseil régional de dégager des crédits pour faire un recensement sur le nombre d'anmigrés clandestins présents en Ilo-de-France. C'était le signal d'un retournement dans les débats du conseil régional. Ce texte fut en effet adopté par 104 tions. La droite et le centre payaient ainsi à l'extrême droite le prix escompté de sa bienveillante neutralité espérée lors du scrutin final.

4734

and the constitution

and Gard

TOROGENE MARI

"HAM DAS - -----

PROPERTY OF PERSONS

TOPETIMEN COM

See do parrenge

g de man participation 🐔

Parial les bente

THE AND EM

The adopte dian -: de la pas

Contest.

Services and

Aller M.

in antimore

Pas et 1

* CF 132

Control 🛦

Sur is

Tautang

the de

5.54

THE TRATER

The second secon

A CONTRACTOR

- F. C. 144

Constitution of the second

Spiritual ye &

it gott San He

100 mar 140 mg

The second second

Carlo Sau and

THE R. P.

Section Control 64

Section 1

A of the likeway

A STATE OF THE STA

The same of the sa

Section 1

te La A CONTRACTOR Section des

E (E. C. 44)

PART STATE

distant.

e dies

тетан

Dans la nuit, après ce basculement les choses allèrent très vite et les amis de M. Le Pen ne tentèrent rien pour contrer le RPR et l'UDF. Ces deux formations leur farent, en retour, quelques cadeaux, par exemple en relevant de 4 millions de francs les crédits pour les HLM. Et l'ensemble des articles budgétaires, en recettes et en dépenses furent alors adoptés en rafale, le PS et le PC étant confinés des lors dans une opposition quasi systématique.

Il reste que les conditions dans les-quelles a été approuvé ce budget posent au moins trois questions :

- Brillant, M. Jean-Pierre Fourcade a tenté de faire-cavalier seul pour chercher, en vain, à amener le PS à plus de compréhension, ce qui lui a été reproché par sa propre majerité.

- Les socialistes, en votant contre le budget, ont choisi, en vain, de mettre la région en difficulté face à l'Etat dans la dernière ligne droite du contrat

- Le Front national, enfin, avec son habile chef de file Jean-Yves Le Gallou, va être encouragé désormais à demander an RPR et à l'UDF un « renvoi d'ascenseur », par exemple entre les deux tours des prochaines Aections municipales.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

. M. Joxe : le RPR otage. -Apprenant les résultats du vote et les conditions d'adoption du budget, M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et candidat socialiste aux élections municipales à Paris, nous a déclaré : « Les Parisiens doivent dorénavant savoir que M. Krieg, maire du quatrième arrondissement et proche de Jacques Chirac, est l'otage du Front

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est rénni, mercredi 25 janvier, au palais de l'Elysée, sous la prési-dence de M. François Mitterrand. Au terme de ses délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le ministre de la culture, de la communication, des grands travaux et du Bicentenaire à présenté au conseil des ministres deux projets de loi relatifs au patrimoine archéologi-

Ces deux projets de loi permettent à la France d'être l'un des pre-

● GUADELOUPE: trois mill-Le tribunal correctionnel de Pointe-à-Pitre a relaxé, mercredi 25 janvier, trois militants de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG, principale formation indépendantiste de l'archipel), à l'encontre desquels le ministère public avait une paine de principe de deux mois avec sursis. Harry Diakok, Pierre Boc et le professeur d'université Yves Jasor avaient été interpellés en 1986 de sortie de Pointe-à-Pitre, à proximité d'un barrage routier proche de l'université, là même où se sont déroulés de nouveaux incidents la semaine demière. Ils avaient été inculpés d'entrave à la circulation publique et de détention de substence explosive. M. Jasor est en outre inculpé de détention d'armes

recommandations adoptées par le Conseil de l'Europe en cette

FORMATION **DES SAPEURS-POMPIERS**

Un projet de loi sera prochaine-ent élaboré pour faciliter la formation des sapeurs-pompiers volon-taires, qui constituent l'essentiel des effectifs (208 000 sur 228 000), en tenant compte de leurs contraintes

Afin que chaque zone de défense soit pourvue d'une école interrégionale, deux nouvelles écoles seront créées dans les zones de défense de Lille et de Paris. Les établissements le formation seront spécialisés en fonction de leur ressort géographi-

La fonction de formateur sera valorisée.

Une mission d'étude dirigée par un préfet, comprenant des officiers de sapeurs-pompiers et des spécialistes de la formation, sera prochairement constituée afin de dégager d'autres propositions qui serviront de base à l'élaboration d'une charte de la formation des sapeurs-pompiers ».

MESURES EN FAVEUR **DES USAGERS DES PTT** (lire page 27)

PRÉVENTION **DES MAUVAIS** TRAITEMENTS A ENFANTS (lire page 10)

Le conseil des ministres a adopté le mouvement préfectoral suivant :

nalistes français, a-t-il orécisé.

BASSE-NORMANDIE: M. Jobi Thoraval. M. Joël Thoraval, préfet de la

région Corse, est nommé préfet de la région Basse-Normandie, préfet du [Né le 7 septembre 1935 à Boulogne (Hauts-de-Seine), ancien élève de l'ENA, M. Thoraval a occupé diverses fonctions préfectorales dans l'Isère puis à Paris, à Pointe-à-Pitre et enfin dans le Val-d'Oise. Il a été successivement préfet de la Haute-Loire en 1979 du Terre fet de la Haute-Loire en 1979, du Tam en 1981, des Hauts-de-Seine en 1983. Il était préfet de la région Corse depuis le 21 janvier 1987.]

CORSE: M. Jean-Gilles Mar-

M. Jean-Gilles Marzin, préfet de la Sarthe, est nommé préfet de la région Corse, préfet du département de la Corse-du-Sud.

[Né le 27 novembre 1940 à Morlaix (Finistère), diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble.

M. Marzin a été successivement chargé
de mission auprès du maire de Grenoble
(M. Dubedout), du président de la
chambre de commerce de Saûne-etLoire et du président du conseil général
de la Miller (M. M. Conseil général de la Nièvre (M. Mitterrand). Travaillant au développement urbain de Nantes entre 1972 et 1983, il a été, à cette date, nommé prélet de l'Ardèche. Il était préfet de la Sarthe depuis le

CORREZE: M. François Bon-

M. François Bonnelle, préfet hors cadre, est nommé préfet de la Cor-

Mouvement préfectoral [Né le 3 mai 1933 à Versailles (Yve-

lines), licencié en droit, M. Bonnelle est diplômé de l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Il occupe diverses fonc-tions préfectorales dans les Ardemes, à Alger en 1962, en Eure-et-Loir, pais dans la Drôme avant d'être nommé chargé de mission au cabinet de M. Bord, secrétaire d'Etat à l'intérieur

(1969-1970). Secrétaire général des Vosges, puis sous-préfet de Cholet, enfin directeur du cabinet du préfet de la région Aquitaine, il est nommé préfet de la Gironde en 1976. Directeur adjoint du cabinet de M. Bourges, ministre de la défense (1979-1980), puis secrétaire général des Yvelines (1980-1984), enfin représentant du gouvernement à Mayotte jusqu'en 1986, date à laquelle il est nommé préfet délégué pour la police dans les Bouches-du-Rhône, il a été directeur de l'administration pémination de 26 2022 de 20

ORNE : M. Paul Masseron. M. Paul Masseron, préfet de la

Corrèze, est nommé préfet de

tentiaire du 26 août 1987 au 26 octo-

[Né le 3 avril 1950 à Landerneau [Né le 3 avril 1950 à Landerneau (Finistère), M. Masseron, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, est successivement administrateur de la Ville de Paris, chargé de mission au cabinet du préfet de Paris, puis secrétaire général de la préfecture de Paris. Sous-préfet d'Ussel de 1977 à 1981, il est nommé d'Ussel de 1977 à 1981, il est n secrétaire général du Conseil de Paris en 1983, puis directeur de la commune

mai 1985, il en était le préfet depuis le 16 septembre 1987.] SARTHE : M Hélène Blanc. Mª Hélène Blanc, préfet de l'Orne, est nommé préfet de la Sar-

de Paris en 1985. Affecté en Corrèze en

[Née le 19 janvier 1929 à La Rochesur-Foron (Haute-Savoie), licenciée en droit, administrateur civil de première crost, administrateur civil de première classe, M. Hélène Blanc a occupé plusieurs fonctions préfectorales dans la région parisienne, en Loiret-Cher, en Saône-et-Loire. Nommée préfet du Cantal en janvier 1984, elle était préfet de l'Orne depuis le 5 février 1986, l.

1 511**.50 F**.

COLLECTIVITÉS LOCALES : M. Pierre-René Lemas

M. Pierre-René Lemas, administrateur civil; est nommé directeur général des collectivités locales.

[Né le 23 février 1951 à Alger, diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA (promotion « Voltaire »). M. Pierre-René Lemas était jusqu'à présent directeur de cabinet du secrétaire d'Etat chargé des collectivités service de collectivités territoriales, M. Jean-Michel Baylet, et, parallèlement, conseiller technique au cabinet du ministre de l'intérieur, M. Pierre Jone.

il avait été auparavant membre de plusieurs cabinets, auprès de Gaston Desserre, au ministère de l'intérieur, de 1981 à 1983, auprès de M. Pierre de 1981 à 1983, aupres de m. Prette Joxe, déjà place Beauvan, de 1984 à 1986, et auprès de M. Jean-Müchel Boucheron au secrétariat d'Etat chargé des collectivités territoriales, au printemps 1988. Il a été également, d'avril 1986 à mai 1988, sous-directeur des affaires politiques, administratives et financières de l'outre-mer.]

M. Gilbert Masson, préfet bors cadre, ancien directeur de cabinet de M. Bernard Pons, alors ministre des DOM-TOM, a été admis, à sa demande, à faire valoir ses droits à

Nominations

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuel suivantes :

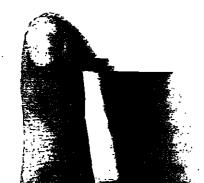
Sur proposition du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Alain Gillette, conseiller référendaire à la Cour des comptes, est renouvelé en qualité de prétion de l'Union des groupements d'achers publics (UGAP).

Sur proposition du ministre des transports et de la mer. M. Bernard Lathière, inspecteur général des finances, est renouveié en qualité de président du conseil d'administration d'Aéroports de Paris.

Sur proposition du ministre des transports et de la mer, du ministre de la recherche et de la technologie et du ministre délégué chargé de la mer, M. Pierre Papon est nommé président du conseil d'administration de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER) (le Monde du 26 jan-



s in the second



(Suite de la première page.) » ils concernent la démocratie dans ses institutions, dans ses pratiques, dans sa « vertu », comme aurait dit Montesquieu.

And the second of the second o

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

-

100 100 100

a garage

. -

~ ~ 2

.....

Section of the second of the s

 J'ajouterai deux réflexions. La première est un appel aux socialistes : qu'ils nous fassent grâce désormais de la permanente leçon de morale qu'ils infligent à ceux qui ne partagent pas leur ohilosophie.

- La seconde réflexion concerne la presse et votre journal notamment, qui jouent un rôle actif dans la recherche de la vérité. C'est un élément essentiel du climat d'une « République moderne », comme l'aurait dit Pierre Mendes France. Changer l'homme est un projet métaphysique; ce n'est pas notre propos. Changer la démocratie, la rendre meilleure, c'est un projet politique ; c'est donc l'affaire de tous.

- Huit mois out passé depuis l'installation de gouvernement Rocard, qui est sorti finalement sans trop de dégâts d'un automne social agité. Mais, au cours de ces buit mois, l'ouverture a été enterrée pour déboucher sur un affrontement gauche-droite classique aux municipales. Quel bilan dressez-vous de cette période?

Conserver un haut niveau de popularité est peut-être une performance dans notre vie nationale, mais est-ce une fin en soi, ou à soi seul une politique ? · ·

» Je crains que la poursuité obsessionnelle de cet objectif n'empêche la mise en œuvre d'une véritable ambition pour le pays. Le début d'un septennat est toujours un moment excentionnel oil il est possible d'initier des réformes dans des domaines dont tout le monde reconnaît qu'ils sont prioritaires. Prenons l'exemple de l'éducation, où une maiorité s'accorde sur l'analyse des maux et l'énonce des remèdes, c'est-à-dire sur une vraie rupture avec les orientations suivies depuis vingt ans, et où le gonvernement continue d'appliquer les mêmes recettes. En d'autres termes, dans cette période d'étatde grâce pour le président de la République, et de présupposés de sympathie pour le premier ministre, le gouvernement n'a pas su tracer des perspectives courageuses. Une grande partie du désarroi politique et social vient essentiellement de cette incapacité du pouvoir à tracer des lignes directrices. On paie anjourd hui très cher le non-débat de la campagne présidentielle.

Contre l'économie mixte

- N'avez-vous pas perçu dans le message de vœux présidentiels à la fois les perspectives que vous attendiez et les contours des nouvelles frontières du paysage politique, dessinés en fonctions d'un clivage qui opposerait les tenants de l'État de droit, aux côtés de M. Mitterrand, et les adeptes de la dérèglementation et de la jungle ?

- Je refuse totalement ce clivage, qui ne correspond à aucune réalité mais seulement aux intérêis immédiats de François Mitterrand. Cette confiance dans l'Etat de droit n'est pas et ne doit pas être l'apanage du mouvement socialiste. C'est un héritage libéral qu'il nous appartient de saire vivre. La droite libérale doit retrouver un discours sur le droit et faire prévaloir une société de contrat, qui vient directement de son patrimoine intellectuel. Volontairement ou non, on caricature notre conception de l'Etat. Nous ne sommes pas contre l'Etat, mais pour un État respec-table et prévisible recentré sur ses missions, plus efficace et plus juste. Nous sommes, par exemple, contre l'économie mixte que souhaite publiquement le président de la République et dont on mesure aujourd'hui les méfaits.

- Etes-vous de ceux qui se réjouissent du retour au bon viel affrontement droite-gauche et de l'échec de l'ouverture ?

- Je suis de ceux qui n'ont pas voulu d'une formule politicienne sondée sur une tactique médiocre et un opportunisme peu conforme à la dignité et à la clarté du débat politique. En revanche, jo regrette qu'une vraie ouverture n'ait pas u davantage au niveau local. L'élection municipale était et reste une occasion de faire une véritable ouverture, c'est-à-dire une occasion de rassemblement. Le discours d'investiture de Michel Rocard devant l'Assemblée nationale n'était pas celui d'un premier ministre. En revanche, il aurait pu être celui du président de l'Association des maires de France. Pourquoi n'est-on pas ailé sur ce terrain pour faire l'ouverture, alors qu'à l'évidence les problèmes locaux ne sont pas et ne doivent pas être, avant toute chose, des problèmes de parti?

Mais autant je suis attaché à un discours et à une pratique d'ouverture au niveau local, autant je regrette qu'au niveau national personne ne veuille vraiment assumer son identité. Chacun semble se dérober devant ses responsabilités: une vraie majorité face à une vraie opposition. La majorité est responsable du pouvoir, et l'opposition est responsable de l'alternance.

- La décentralisation ne vat-elle pas à l'encontre de cette ouverture que vous réclamez au niveau local ?

- La décentralisation a aussi des effets pervers. L'excès de décentralisation a parfois donné naissance à des petits potentats locaux qui considérent que l'élection les soustrait à toute règle de droit, à tout contrôle ou à toute sanction. Nous ne devons pas accepter que la décentralisation. ce soit trop souvent des permis de construire délivrés aux amis du maire, des subventions accordées à la tête du client, une lecture personnelle de la loi ou dn règlement : cela fait beaucoup de déviations. L'arbitraire local peut être parfois plus dangereux que la décentralisation.

- Personne ne remet en cause la décentralisation...

- Mon discours n'est pas du tout jacobin. Les libéraux sont girondins. La décentralisaion est un gage d'efficacité et de démocratie à condition d'accompagner le mouvement nécessaire de décentralisation d'un nécessaire respect de la règle de droit. Il faut inscrire dans l'esprit des Français une réflexion qui anjourd'hui les déroute : la règle de la majorité ne doit pas être celle de l'arbitraire. le prends un exemple extrême et volontairement caricatural: si 51 % des Français, décidaient apiopro'hui par un référendum on par un processus législatif régulier d'obliger 49 % de nos concitoyens à se conformer à une pratique religieuse, vestimentaire ou alimentaire, ce serait, bien entendu, une loi qu'il ne faudrait

pas respecter. Il faut que les Français comprennent que les lois peuvent être injustes. Les hommes politiques quant à eux doivent s'affranchir de la tyrannie des sondages : la majorité n'est pas une vérité!

- Dieu sait si la droite a fait reproche à François Mitterrand d'avoir évoqué à propos de la Nouvelle-Calédonie « la force

iniuste de la loi »... - C'est vrai, cela peut arriver. En l'occurrence, il a mal choisi

- Parions de l'Europe, qui est en quelque sorte le grand dessein commun à l'essentiel des forces

son exemple...

- Et parlons d'abord du budget 1989, qui était une bonne occasion de préparer l'Europe de 1993. Ce budget, dans cette perspective, est un rendez-vous manqué. Nous avons pris un an de retard, alors que nous savons tous quels sont les obstacles qui sont devant nous. Le budget ne les a pas pris en compte. Ce pouvoir pouvait, en début de mandat, faire adopter par le pays les adaptations nécessaires, fiscales notamment. Je pense bien entendu, en particulier, à la TVA.

Si anjourd'hui le président de la République vous donnait rendezvous et vous disait : pour préparer l'Europe, venez à ma table et préparous ensemble cette échéance, que répondriez-tous ?

- Je vais présenter dans les jours qui viennent dix propositions pour l'Europe. Si les socialistes les prennent en compte, nous participerons à leur mise en œuvre.

 Qu'est-ce qui vous sépare des socialistes sur cette question ?

- Le problème n'est plus de dire : il faut faire l'Europe. Tout le monde est d'accord sur cette phrase. Le problème est de savoir quelle Europe nous voulons. Ce qui me semble tout à fait possible aujourd'hui sur ce thème, c'est de dialoguer. Nous n'avons rejeté ni le RMI ni le nouveau statut de la Nouvelle-Calédonie, mais que le pouvoir comprenne que lorsque nous disons des choses différentes sur la formation, la solidarité, la fiscalité, par exemple, nous ne prenons pas nécessairement des positions polémiques.

» La respiration de la démocratie c'est le dialogue majoritéopposition, sanctionné par une alternance. Il n'y a plus que les Français pour dire que cela c'est de l'affrontement! Ja suis pour un dialogne sur des sujets précis, permettant de présenter une alternative à la politique suivie. Les socialistes proclament aujourd'hui la disparition du débat d'idées. C'est normai : ce débat a été l'occasion d'un véritable affaissement des idées socialistes. Il faut maintenant que les libéraux reprennent ce débat sur des thèmes précis, sur des propositions concrètes. Nous allons le faire sur l'Europe. Si le gouvernement considère que nous avons raison, alors nous voterons avec lui! Mais, je le répète, les premiers actes du gouvernement en matière européenne ne vont pas du tout dans le bon sens.

- Quelle sera votre attitude lors des élections européennes ?

- Nous sommes en train de comparer les propositions du RPR et celles de l'UDF. Si ces textes restent très différents, nous ferons des listes séparées, c'est plus clair, plus logique, plus responsable.

. Bien entendu, nous aurons un débat : j'y participerai. Nous aurons un vote : je m'y plierai. Mais, pour ce qui me concerne, je suis favorable à une liste UDF, assortie d'un contrat de confiance avec le RPR. Le texte Madelin-Bosson - qui est tout à fait remarquable - sera la plate-forme de 'UDF pour ces élections. Mais il faut passer avec le RPR un contrat de confiance car nous sommes ensemble dans l'opposition, nous avons les mêmes objectifs et très souvent les mêmes analyses. Tout le monde comprend que rien n'est d'ailleurs possible à terme sans un accord de fond et de forme entre nous. Et il n'y aura pas de reconstruction de l'opposition possible sans ce lien de confiance avec le RPR. Nous devons préparer l'alternance

L'opposition a besoin d'un centre

Vous savez que Valéry Giscard d'Estaing, qui préside aux destinées de l'UDF, est lui plutôt favorable à une liste unique RPR-UDF qu'il conduirait. Pour vous, la liste UDF que vous souhaitez est-elle autre chose que le moyen de « ficeler » les centristes ?

- L'opposition a besoin des centristes. Elle a besoin d'un centre, qui est aujourd'hui incarné par l'UDF. Celui-ci est plus nécessaire encore à l'opposition qu'au Parti socialiste. Ce dernier a évolué vers un mouvement socialdémocrate sur le modèle des autres démocraties occidentales.

 En revanche, il faut éviter à la droite de glisser vers des comportements, des attitudes, des analyses qui ne soient pas ceux et celles d'un pays moderne. C'est pourquoi nous avons besoin d'un centre à l'intérieur de l'opposition. S'il apparaît que sur des questions européennes nous avons avec le RPR des analyses sensiblement différentes, faisons alors chacun notre chemin, côte à côte, plutôt que de monter de façon artificielle, comme nous l'avons fait en 1984, dans un véhicule unique. Il me semble que dans l'état actuel des choses, la clarté et la responsabilité de l'opposition seront mieux assurées si celle-ci est représentée par deux listes, entre lesquelles doit - à tout prix ~ régner un climat de constance

» J'ajoute que dans la perspective d'une alternance que nous avons le devoir de préparer, c'est une bonne solution, car elle per-met à l'opposition d'être plus équilibrée. Et l'on ne gagnera la prochaine alternance que si, en son sein, l'opposition est équilibrée, acceptant sa diversité comme une chance et non pas comme un fardeau. C'est dans ce déhat interne que nous trouverons

notre second souffle. - Que mettez-vous sous ce vocable de « contrat de

confiance * ? - Cela vaut aussi bien pour le RPR que pour les centristes. Nous sommes dans l'opposition. Nous avons été élus pour cela. Quel est le contenu de cette opposition? Définissons le ensemble et non pas de façon unilatérale. Elaborons ensemble le règlement de copropriété. Sommes-nous en mesure d'aborder côte à côte les prochaines échéances électorales? Mon sentiment est que, quelle que soit l'évolution ultérieure de notre pays, l'alliance RPR-UDF peut être majoritaire aux prochaines élections législa-

tives à condition de commencer à travailler dès aujourd'hui. Je ne souhaite pas et je n'ai jamais souhaité de gaieté de cœur qu'une partie de l'UDF, et je pense bien sûr au Parti républicain, soit le seul partenaire du RPR. Je n'ai jamais souhaité la solitude du PR face au RPR même si nous sommes les plus qualifiés pour parler de nouve nécessaire entente. Je crois qu'il faut que nous trouvions des procédures pour faire vivre l'opposition : la primaire que propose Charles Pasqua pour la présidentielle est une piste que nous avions nous-mêmes tracée en son temps. Allons plus loin et de sélection et de formation des candidats. Mettons donc en place

réfléchissons sur les procédures

des procédures communes, mais respectons l'identité de chacun. Cette identité doit s'exprimer dans des débats publics et se olier - sur des thèmes précis - à des votes.

JZ4HAMANN

- Est-ce que cette réflexion pe doit pas vous entraîner à vous interroger sur l'état et le rôle des partis politiques qui font l'objet aujourd'hui d'un mouvement de désintérêt, voire de rejet ?

- Les Eglises, les syndicats, les partis, nous le savons bien. subissent aujourd'hui une crise qui touche au comportement politique. Vous aurez bientôt des coordinations - ou des « collectifs a dans ce domaine... Essayons de nous y préparer. Ce pays a plus que jamais besoin d'une réhabilitation de la vie politique et de ses responsables. Dans les sociétés froides où nous vivons, la fonction politique, qui est également que, est plus nécessaire que jamais. Une société cybernétique, comme l'économie nous pousse à la construire, n'est pas souhaitabie. Je pense que nous pouvons dire oui au déclin des idéologies ou au déclin du prêt-à-penser mais non à la disparition du politique comme lieu d'une parole riche, porteuse de valeurs et de signes. Les sociétés modernes sont souvent hélas! des sociétés inhumaines. Face à cela, la philosophie politique que nous défendons est, et doit rester d'abord, un humanisme. François Mitterrand est l'un des rares à avoir compris que, face à la laicisation de la société, il existe aujourd'hui une aspiration à cette parole prise au sens religieux et prophétique du terme.

. En d'autres termes, ce que je souhaite pour ce pays, c'est une modernité dont il a besoin et qui n'est pas incarnée par le Parti socialiste, et des valeurs dont il a autant besoin. Hélas! pour nous, François Mitterrand l'a souvent mieux compris que nous.

- Jean-Louis Bourlanges, da son livre Droite, année zéro, explique que le PR est trop seul pour er et pour obtenir la rénovation de la droite.

Bien qu'étant représenté par cent vingt parlementaires dans les deux Chambres, le PR a encore des faiblesses et des fragilités. Il n'a pas aujourd'hui la masse critique qui lui permette d'être à lui seul la force motrice de l'opposition. Mais il est d'ores et déjà plus important que ne le furent les clubs de Valéry Giscard d'Estaing en 1974. Il est donc armé pour soutenir un projet présidentiel. Quel que soit bien entendu le can-

- Aujourd'hui, le PR doit jouer le jeu de l'UDF. On ne peut pas souhaiter le succès d'une opposition rassemblée et ne pas souhai-ter pour l'UDF cette réunion des forces et des volontés. Dans cette restructuration de l'opposition, le PR n'a pas vis-à-vis de l'UDF la moindre réticence. Ce qui est confédération, qui préfigure ce que sera demain l'opposition tout entière, c'est un accord de fond sur la stratégie et la systématisation des procedures électives et démocratiques.

La restructuration de la droite

Vous butez toujours contre une difficulté historique que Valéry Giscard-d'Estaing avait définie, mais qu'il n'a pas su résoudre, la gauche s'est structurée et modernisée, à l'initiative et au bénéfice de François Mitterrand, en marginalisant sa fraction archaïque, le PCF; les libéraux ont été impuissants à restructurer et à moderniser à leur profit la droite. Ils a'ont pas su marginaliser sa fraction archaïque, c'est-à-

dire les bonapartistes du RPR. - Reconnaissez deux choses on a commencé à rééquilibrer la droite, puisque nous sommes parvenus en juin dernier aux élections legislatives à peu près à un équilibre : nous sortons de trente années où cela n'était pas le cas. Il faut donc voir les choses en perspective : nous sommes entrés dans une nouvelle période. D'un côté le centre gauche, de l'autre le centre droit sont appelés à dominer l'un la majorité, l'autre l'opposition. Nous sommes au centre droit, mais ce n'est pas seulement une définition qui correspond aux partis actuels. Ce sont des femmes et des hommes qui existent dans les différentes familles.

· C'est à eux, à nous de faire en sorte que la raison, la modernité et le dialogue soient entendus. Et cela, ce n'est pas une affaire d'appareil mais d'état d'esprit. Et cela dépasse largement les clivages actuels des partis. Nous devons, les uns et les autres, retrouver une évolution profonde du pays qui se fait aujourd'hui, comme celle de tous les pays occidentaux, vers des pratiques libérales.

- Ouelle place faites-vous dans cette restructuration au Front

national? - Je suis le seul parlementaire français à avoir triomphé d'une triangulaire contre le Front national. J'ai donc quelque crédit pour yous dire que l'opposition n'a rien à gagner dans une quête désespérée et désespérante des suffrages de l'extrême droite, suffrages qui seraient obtenus par un alignement sur le comportement de celle-ci. C'est en restant nousmêmes que nous convaincrons de notre attachement à des valeurs. Je vis moi-même dans une des régions les plus difficiles de ce point de vue, puisque le Front et JEAN-MARIE COLOMBANI.

important aujourd'hui pour cette national est puissant dans le Midi. et la gauche désemparée. Il n'empêche. » L'opposition ne doit pas s'engager dans la voie d'un comportement qui l'amenerait à souscrire à des passions, des emportement, des refus, des anathèmes qui ne font pas partie de son patrimoine.

· A chaque fois que l'opposition refusera d'aller dans ce sens-(à, elle y gagnera.

- L'opposition a quatre ans devant-elle, quatre ans pour réflé-chir, se restructurer. Quels sont les grands chantiers de réflexion qu'elle doit ouvrir ?

- J'en citerai deux : celui de la formation, au sens le plus large du terme, c'est-à-dire des enfants et des adultes : et celui de la solidarité. Dans les deux cas, nous sommes une société archaïque. Nous sommes en 1788. Dans les deux cas, malgré les apparences, tout le monde baisse les bras parce que c'est trop complique. D'autant qu'en amont de ces deux dossiers il v a bien sur la fiscalité. que d'ailleurs plus personne ne comprend. Nous sommes devant une complexité qui n'est pas liée à la modernité de la société, mais qui tient davantage à nos structures technocratiques. La formule socialiste qui consiste à dire - plus de professeurs, plus de crédits • conduit à une impasse. Cela fait trente ans que l'on dit cela. En vain. La Sécurité sociale, c'est la même chose. Cela fait des décennies que l'on augmente les cotisations et que l'on baisse le niveau des prestations. Et. bien entendu, la pauvreté subsiste.

. Il nous faut donc changer notre mode de raisonnement. Prenons l'éducation : il faut aller vers une mise en concurrence des établissements, vers une autonomie plus grande, vers une large et forte décentralisation, vers la possibilité de se séparer de tel ou tel enseignant ou fonctionnaire. Nous ferons des propositions prochainement sur ces sujets. Même raisonnement pour la Sécurité sociale. Nous devons allers vers la mise en concurrence, l'autonomie des caisses, le développement de la responsabilité personnelle, etc. Nous avons commencé à le dire, mais nous n'avons pas suffisamment travaillé, et entre 1986 et 1988 nous avons souvent poursuivi une politique d'inspiration classique. Sur ces deux sujets, il faut mettre les dossiers à plat, se dégager des pesanteurs des clientèles, définir clairement ce que l'on souhaite comme objectif ct. surtout, avoir le courage de s'y

Propos recueillis par DANIEL CARTON

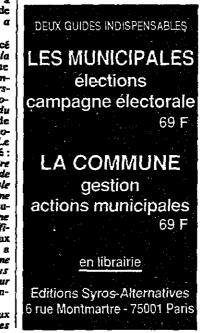
M. Le Pen assure que le peuple français est victime d'un « génocide politique »

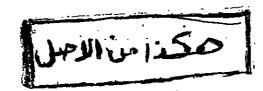
L'identité nationale française est-elle en péril ? Et par voie de conséquence les valeurs qui sont censées s'y rattacher sont-elles menacées de marginalisation? C'est parce qu'il répond positivement, et vigoureusement, à ces interrogations que le Front national a décidé d'organiser - un cycle de conférences bimensuelles sur le thème général de l'identité » dans le cadre de l'institut de formation qu'il vient de créer.

Dépendant de la délégation générale du mouvement d'extrême droite dirigée par M. Bruno Megret, cet institut a tenu, mercredi 25 janvier à Paris, en présence d'environ cent cinquante personnes, sa séance inau-gurale. M. Jean-Marie Le Pen a ouvert le bal, après le constat de M. Megret selon lequel « il π'y a plus de pensée politique ».

Le président du FN a dénoncé « le terrorisme intellectuel et la répression politique .. ainsi que .. les théories des utopistes, le communisme, le mondialisme, le tiers mondisme, le pacifisme, l'euro-péisme dans le mauvais sens du terme ., autant de facteurs de - l'influence du mouvement cosmo-polite porté par les médias -. Le dirigeant d'extrême droite a ajouté - J'accuse nos adversaires d'être complices d'un véritable génocide politique, car prendre à un peuple son identité c'est lui prendre une grande partie de son ame. Assu-rant que le FN - constitue une espèce de modèle de réaction efficace, sinon victorieuse · face aux maux qu'il dénonçait. M. Le Pen a admis que « la prochaine campagne [électorale européenne] nous contraindra à clarifier nos idées sur ce sujet » de la dualité nation-Europe.

M. Le Pen a rendu hommage aux patriotes décrits comme des agresseurs de l'étranger, de l'immi-gré, de l'autre » ; il a loué l'- œuvre coloniale française » en indiquant qu'au Vietnam on gagne en un mois ce qu'une bonne portugaise gagne en une demi-heure en France . ; il s'est élevé contre . les partisans du métissage, mais pas les métis eux-mêmes - Estimant que . M. Mitterrand est un inverti politique . M. Le Pen a évoqué l'hypothèse selon laquelle - ses jours de président de la République puissent être comptés . . Il faut, 2-1-il dit. que nous nous tenions prêts à cette





Société

Un plan gouvernemental

La protection des enfants maltraités sera mieux assurée

M^{me} Hélène Dorihac, secrétaire d'Etat chargé de la famille, a présenté, mercredi 25 janvier, lors du conseil des ministres, les grandes orientations de la politique qu'elle entend mener pour lutter contre les maltraitances à enfants. Ses objectifs : coordonner les actions des différents services intervenant dans le domaine de la protection judiciaire et de la protection sociale; créer une ligne permanente d'écoute ouverte aux victimes ou aux témoins de mauvais traitements: favoriser les initiatives en matière de formation, d'information et de coordination; et enfin amplifier la campagne nationale de prévention des abus sexuels envers les enfants lancée en septem-

Aucune statistique n'est tenue sur les enfants victimes de violence mais généralement les spécialistes s'entendent pour dire qu'il y aurait actuellement en France quarante mille à cinquante mille garçons et filles battus, abusés sexuellement ou gravement négligés, et trois cents à six cents d'entre eux décéderaient des suites de ces mauvais traite-

mare que vient de lancer le Père

Patrick Verspieren, un jésuite qui

fait autorité dans l'Eglise catholi-

que. Il est sans doute le principal

conseiller, sur les questions

morales et bio-médicales. de l'épiscopat français qui l'a même

envoyé, pour le représenter, au

Dans le débat sur l'avenir des

stocks d'embryons congelés, il a

qu'il était préférable de « prendre

acte de l'impasse dans laquelle

on se trouve -. Et, au risque de

contredire la doctrine officielle de

l'Eglise catholique sur le respect

de la vie embryonnaire, il ajoute

qu'il vaut mieux « décongeler ces

embryons et laissé s'éteindre leur

vie... - Il prend soin d'ajouter :

« Ce n'est pas une bonne solution, mais les autres seraient pires. -

il? On sait, en effet, que pour

multiplier les chances de réussite

de la Fivet-e (fécondation

« in vitro ») les médecins procè-

dent à plusieurs sécondations

d'embryons. En cas d'échec de la

première implantation dans

l'utérus de la mère, ils en pren-

nent un deuxième et ainsi de

suite. Les universités catholiques

qui, malgré la recommandation

du Vatican continuent de faire

naître des bebés en éprouvette,

limitent à trois le nombre des

embryons congelés, tous réim-plantés dans l'utérus de la mère.

dique, ces conditions ne sont pas

observées dans tous les lieux où se

pratiquent des Fivete. Et le Père Verspieren voit deux dangers

majeurs à la congélation et au

stockage d'embryons « orphe-

lins », c'est-à-dire non utilisés et

non réclamés par le couple qui avait demandé pourtant leur

congélation, soit parce qu'il ne

veut pas d'autres enfants soit que

Ces deux dangers sont la mani-

pulation de ces embryons et le

don à des parents « adoptifs »

dont l'- enfant -, né dans ces

conditions, « ne pourrait trouver

une autre origine à sa vie que les

prouesses de la biologie ». Le

théologien catholique se dit

Il regrette que la recommanda-

tion du Comité national d'éthique, visant à limiter les séconda-

tions d'embryons surnuméraires,

Moins de 300 morts au Tad-

jikistan, - Trois jours après le

séisme qui a frappé le Tadjikistan le

23 janvier, le nombre des victimes

semblait jeudi beaucoup moins élevé

que ce qu'on avait d'abord craint :

moins de 300 morts probablement et

non 1 000 à 1 400 comme on l'avait

annoncé prématurément.

opposé à ces deux scénarios.

CATASTROPHE

le couple est séparé.

Mais en l'absence de cadre juri-

De quelle « impasse » s'agit-

Comité national d'éthique.

Le Comité d'éthique va se prononcer

sur le sort des embryons congelés

C'est un véritable pavé dans la n'ait pas été entendue. Il estime

MÉDECINE

une association qui mêne depuis plu-sieurs mois une campagne de sensibilisation particulièrement active, la tranche d'âge la plus touchée serait celle des deux-neuf ans, la majorité des victimes étant des filles.

Rien ne permet de dire que ces

violences se sont multipliées ces der-nières années mais il est certain que l'on en parle plus. C'est notamment le cas de l'inceste. A la suite de cas dramatiques d'enfants violentés dont les médias ont longuement parlé, le secrétaire d'Etat à la famille avait chargé, en septem-bre 1987, M. Jacques Barrot, député, président du conseil général de la Haute-Loire, de former une commission interdisciplinaire pour étudier le dossier de l'enfance maltraitée et de faire un certain nombre de propositions. Les différentes mesures annoncées s'inspirent largement du rapport de cette commis sion, rendu début janvier.

Ainsi, en ce qui concerne la coordination des interventions dans le domaine de l'enfance maltraitée, M™ Dorlhac a entièrement suivi la commission qui conseillait de renforcer et clarifier la responsabilité des présidents de conseils généraux.

En France, les mineurs bénéficient d'une double protection, judi-

· qu'on a congelé trop

vraiment le transfert ultérieur

dit toute forme de procréètion

- homologue -, c'est-à-dire à

« Un problème

temporaire »

La prise de position du Père

Verspieren est intervenue le iour

même où se réunissait, pour la

première fois sur ce sujet, la sec-

tion technique du Comité d'éthi-

que. On compte aujourd'hui en

France entre 3 000 et

4 000 embryons humains

conservés par congélation. Ces

embryons obtenus après féconda-

tion in vitro et ne pouvant être

réimplantés immédiatment chez

la femme, sont dits « surnumé-

raires. Ils sont conservés afin

d'augmenter les chances de gros-

sesse ultérieure en cas d'échec de

avait, dans un premier temps, il y

a deux ans, estimé que les

embryons qui ne sont pas

implantés vingt et un mois après leur congélation, devraient être

détruits. Il ne s'agissait pas d'un

avis à proprement parler, mais

d'une «orientation» donnée aux

chercheurs dans l'attente d'un

Aujourd'hui, ce -moratoire»

est en passe de s'achever et le Comité d'éthique reprend sa

réflexion sur ce thème. En gros,

quatre solutions s'offrent aux

chercheurs et aux médecins : gar-

der le ou les embryons congelés

pour le couple en vue d'une gros-

sesse ultérieure ; permettre l'adop-

tion de ces embryons surmumé-

raires par d'autres coupes

stériles; supprimer ces embryons; s'en servir à des fins de recherche

scientisique. - Aucune de ces

solutions ne nous apparaît réelle

ment satisfaisante, nous a déclaré

le professeur Jean Bernard, prési-

dent du Comité national d'éthi-

que. Il s'agit d'un problème très

grave, qui, heureusement, n'est

que temporaire. Dans quelques

années, on saura congeler les

ovules et il ne se posera donc

plus. Comme bien souvent, c'est

un progrès de la science elle-

même qui aura résolu un pro-

blème posé par les avancées de la

FRANCK NOUCHI

et HENRI TINCOL

recherche. -

avis en bonne et due forme.

Le Comité national d'éthique

la première tentative.

l'intérieur d'un couple.

ciaire et sociale. Mais bien souvent cette juxtaposition est source de dif-ficultés et de retards aux conséquences dramatiques. Bon nombre d'associations ont dénoucé ces derniers temps ce genre de disfonctionnement et réclamaient une structure de coordination. Le rapport Barrot rappelle que « les présidents des conseils généraux disposent depuis la décentralisation de la responsabilité des services d'aides sociales à l'enfance, de la protection mater-nelle et infantile, ainsi que du ser-

vice social ». Il note cependant un manque de clarté sur le rôle des présidents en matière de prévention, détection et protection, tant dans le code de la famille et de l'aide sociale que celui de la santé publique. Aussi
Mª Dorihac a décidé de déposer au
Parlement dès la session prochaine
un projet de loi réformant ces textes.

Une ligne téléphonique permanente

Le service national d'accueil téléphonique qui va être créé fonctionnera vingt-quatre heures sur vingt-quatre et tous les jours de l'année afin de répondre aux situations d'argence. Me Dorlhac entend mener à son sujet une grande campagne d'information visant les

poprront ainsi parler à des personnes spécialisées formées pour les écouter et réagir rapidement si nécessaire.

Il existe déjà en France différentes expériences d'écoute télépho-nique pour les cas de maltraitance mais la commission s'est montrée « inquiète de la dispersion des expériences qui ne répondent pas toutes aux exigences de qualité professionnalisme et de concertation néces-

Ce service national d'écoute aura pour mission de recueillir les informations émanant de particuliers ou de professionnels; d'informer et conseiller et de traiter les informations reçues en se mettant en contact avec les autorités locales compé-

Plus largement - une dizaine d'actions pilotes vont être lancées dans plusieurs départements pour informer le public, former le per-sonnel et assurer la concertation entre les services départementaux, l'Etat, les hopitaux et les associations ». Eufin Mac Dorlhac entend intensifier sa campagne sur la prévention des abus sexuels commencée en septembre 1988. Un programme interministériel est en cours d'élabo-

CHRISTIANE CHOMBEAU.

RELIGIONS

Mgr Gaillot dans « Lui »

Mgr Joseph Duval, archevê-que de Rouen et vice-président de la conférence épiscopale française, s'est déclaré « très né », mercredi 25 janvier. que Mgr Jacques Gaillot, évê-que d'Évreux, ait accordé une interview au magazine Lui, dans son numéro de février.

e Ça ve encore faire jaser! » avait-il prévenu. Ce n'est pas un pêché mortel de s'exprimer dans un magazine de charma, mais Migr Jacques Gaätor, évêque d'Evreux, savait bien que l'interview d'un évêque dans un tel mensuel, plus célèbre pour les confidences déshabillées de Danièle Gilbert ou Pierrette Le Pen que pour l'éducetion des enfants, ferait scandale.

Il y prononce pourtant des paroles fort chastes et édifiantes sur l'amour et la fidélité conjugale. Mais « si le préservatif pout seuver des vies, alors utilisons-le l » s'écrie-t-il. Il explique à nouveau ses vues favorables à l'ordination d'hommes mariés, au film la Der-nière Tentation du Christ, ainsi que

Choisir de s'exprimer dans une telle publication quelques journ seulement après avoir été interdit du minitel officiel de l'Eglise de France, relève capendent d'un gout prononcé de la provocation. Et on peut se demander si cette escalada dans le défi est, pour l'évêque d'Evreux, le meilleur moyen de

W Jospin:

que je

A 15 19

374

36 mg 1

e Si le pape, de qui je tiens ma mission, me demande d'arrêter, l'obérai », dit Mgr Gaillot dans Lui. Les cas de destitution d'un évêque sont rares dans l'histoire moderne de l'Eglise, mais les pre morales existent. L'évêque d'Evreux sait bien que sa récense interdiction de minitel est venue du sommet de la hiérarchie. Il voudrait s'expliquer, à Paris, à Lyon, à Rome, y compris devant le pape. Il resprime dans cette interview son réspontne dans catte manueux son espoir d'être reçu, à Pâques, par Jean-Paul II. A Pâques... ou à la Trinité? Au Vatican, on ne manifeste aucun empressement pour le recevoir. Le dilemme y est le suivant : comment le faire taire, sans en faire un martyr?

A la demande de l'épiscopat polonais

Les carmélites d'Auschwitz sont prêtes à déménager

Un pas en avant vient d'être franchi dans la solution de l'affaire du carmel d'Auschwitz. Provoquant la colère d'un grand nombre de communautés juives, des religieuses polonaises s'étaient installées, il y a deux ans, dans une démarche de «repentir», aux portes de l'ancien camp de

concentration.

A la suite de plusieurs rencontres d'une délégation juive, présidée par Me Théo Klein, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), ancien président diu Congrès juif européen et d'une délégation catholique présidés par le cardinal Albert Decourtray, archevêque de Lyon, un accord avait été conclu à Genève, le 22 février 1987, visant à Genève, le 22 février 1987, visant à déplacer le carmel

Après de multiples manifestations d'impatience de la part des commu-nautés juives. Le cardinal Decourtray

a adressé, mercredi 25 ianvier. à Me Theo Klein le message suivant : « Le cardinal Macharski, archeveque de Cracovie, fait savoir que le projet de construction du « centre d'infor-mation, d'éducation, de rencontre et de prière » est entré dans la phase finale de sa mise en œuvre. Les sœurs carmélites, restant fidèles à leur vocation, vivront dans leur nouveau couvent dès que celui-ci sera construit sur un terrain séparé à l'intérieur du cen-

Du côté unif, on est cependant loin d'être rassuré. - Je me réjouis de ce que les carmélites ont enfin accepté d'exécuter les engagements pris il y a deux aus, a déclaré M. Klein le jeudi 26 janvier. Mais l'exécution intégrale de l'accord de Genève du 22 février 1987 doit être réalisée dans les délais role hacé.

Après le « cri d'alarme » de néphrologues français

Le ministère de la santé va « évaluer » le nouveau traitement contre l'anémie

d'embryons sans avoir donné aux Après le « cri d'alarme » lancé couples l'information nécessaire, dans les colonnes du Monde par une sans avoir vérifié qu'ils désiralent centaine de médecins néphrologues protestant contre l'instauration d'un quota » limitant le nombre de d'embryons conservés dans le patients insuffisants rénaux sous rein artificiel qui pourront bénéfi-La doctrine de l'Eglise sur le cier d'un nouveau médicament actif respect de la vie a été encore fercontre l'anémie, l'érythropoïétine (EPREX) (le Monde du 26 janmement rappelé dans l'instruction romaine donum vitae (le don de vier), le ministère de la santé a déclaré au Figaro du 25 janvier la vie) du 10 mars 1988, qui interercredi 25 jan muniqué dans lequel il rappelle que 5 % à 10 % des 18 000 dialysés franmédicalement assistée, y compris cais, les plus anémiques, vont être traités par ce produit.

- Cette estimation du nombre d'insuffisants rénaux pour lesquels la prescription d'EPREX se justifie indiscutablement a été proposée par un groupe d'experts néphrologues et hématologues réunis à l'initiative du ministère de la santé », précise le

Pour les autres insuffisants énaux, « il est constaté des divergences d'appréciation dans les indi-

cations de prescription de l'EPREX. Ces divergences, et le cout annuel du traitement par malade, de l'ordre de 50 000 F, soit 900 millions de francs de surcout si tous les malades étaient traités avec ce médicament, justifient qu'une évaluation méthodique des différentes solutions thérapeutiques soit conduite et qu'un consensus soit établi dans la communauté scientifique sur les protocoles les plus efficaces de traitement ».

< La commission nationale d'hémodialyse et de transplanta tions va être réunie pour procéder à cette évaluation. Dans l'attente de ces conclusions, la prescription d'EPREX doit rester limitée aux patients auxquels elle évite la trans fusion sanguine », conclut le ministère de la santé en rappelant que ce produit, « comme tout médicament efficace », a des « effets secondaires à court terme : l'hypertension artérielle, et peut-être à long terme, une sibrose medullaire ».

Les spécialistes s'interrogent sur deux cas inédits de SIDA

Deux cas de SIDA extrêmement rares sout rapportés cette semaine dans l'hebdomadaire américain The New England Journal of Medicine. Le premier, décrit par le professeur Jean-François Bach (hôpital Necker, Paris), concerne un adolescent parisier qui il a grafique cent parisien qui, il y a quelques mois, s'était fait traiter une tendinite par acupuncture. Aucun autre facteur de risque n'ayant été retrouvé au de risque n'ayant été retrouvé an terme d'une longue enquête étiologique (il ne s'agit en particulier ni d'un homosexuel ni d'un toxicomane), le professeur Bach a bien été obligé d'admettre que seules les six séances d'acupuncture que le jeune homme avait subies avaient pu ètre à l'origine de la transmission du virus HIV. Il s'agirait donc—l'information est à prendre au conditionnel car la prendre au conditionnel car la prendre au conditionnel car la prendre formelle de la responsabilité d'une aignille infectée n'a pu être établie—d'un cas rarissime de transmission du virus par voie transfusionnelle au moyen d'une aignille d'acupuncture. En d'une aiguille d'acupaneure. En dépit du risque extrêmement faible de transmission par cette voie, ce cas souligne la nécessité pour les acupaneteurs de stériliser systématiquement leurs aiguilles ou encore de n'utiliser que des aiguilles à usage unione.

unique.

L'autre cas, publié dans l'hebdomadaire américain par des médecins
de la clinique Lahey de Burlington

 SIDA : dépistage obligatoire pour les étrangers au Pakistan. -Le Pakistan va ouvrir des centres de dépistage du SIDA et demander aux étrangers de fournir des certificats de non-séropositivité, a rapporté, lundi 16 janvier, l'agence officielle Associated Press of Pakistan. Cette déci-sion releve d'un plan adopté par le gouvernement de Bengzir Bhutto pour stopper l'importation et la diffusion du virus. Parmi les autres mesures, une loi obligera les médecins à signaler tous les cas de SIDA. et des centres de dépistage seront mis en place dans les quatre pro-vinces du pays. — (AFP.)

(Massachusetts), concerne un homme de soixante ans, qui aurait contracté le virus du SIDA à la suite de rapports buccaux avec une prostide rapports buccaux avec une prostituée. Il s'agirait du premier cas
publié dans la presse scientifique
faisant état de ce mode de transmission du virus. Souffrant d'impuissance depuis longtempa, cet homme
n'avait su ces dernières années
qu'un seul rapport sexuel avec une
prostituée qui, selon lui, était toxicomane. Selon les médecins, le virus
avait été transmis ner le biais des



Taizé - Le Seuli Pour la première fois un petit livre réunit l'essentiel de la pensée du fondateur de Talzé. Avec une brève histoire de la communauté. 160 pages

Frère Roger a reçu le prix UNESCO 1988 de l'éducation pour la peix. TENNIS: les Internationaux d'Australie Graf contre Sukova en finale

Internationaux d'Australie, où elle affrontera le 28 janvier la Tchécoslovaque Helena Sukova. Ce sera la dixième rencontre entre les deux joueuses, Graf n'ayant perdu que la première.

MELBOURNE correspondence

Comment celle qui joue sur ses talons peut-elle menscer celle qui se déplace comme montée sur ressorts ? Comment l'Argentine Gabriela Saba-Comment l'Argentine Gaoriela Saba-tini, quatrième mondiale, pent-elle rat-traper l'Allemande Steffi Graf, désor-mais première et largement détachée? Sur le central de Fiinders Park, la demi-finale caricaturale de jeudi a apporté une réponse carégorique. Elle ne le peut pas. Elle ne le pourra sans doute jamais.

Uniquement sur terre battue, Sabatini peut encore entretenir l'illusion d'une rivalité. La brique pilée ralentit trement la cadence de Graf et per-

> **AUTOMOBILISME:** Rallye Monte-Carlo

Triplé Lancia

Comme en 1976, le Rallye Monte-Carlo s'est achevé, jeudi 26 janvier, sur un triplé des Lancia. Déjà vainqueur de l'épreuve en 1987, le champion du monde Massimo Biasion, en tête depuis la quatrième succès consécutif de la marque italienne en principauté, avec une confortable avance sur ses deux coéquipiers français, Didier Aurioi (à 6 min 27 s) et Bruno Saby (à 7 min 41 s). Pour sa première course avec la Lancia Delta Integrale, le jeune champion de France Didier Aurioi a fait jeu égal avec Massimo Biasion pour les victoires en spéciales (dix contre neuf à l'Înslien) et a même pulvérisé le record de la montée du col du Turini, mais il perdu un temps précieux à la suite de quatre crevaisons. de quatre crevaisons

Pour Lancia, qui redomait sur-nout la concurrence des Toyota Celica GT 4, la seule menace est venue de la lourde Mitsubishi Galant VR 4 à quatre roues motrices et directrices du Finlandais Ari Vatanen Meirosa du Finlandais Ari Vatanen. Mais ce dernier, à la lutte pour la troisième place avec Bruno Saby, a du abandonner dès la première spéciale de la dernière nuit

Lauréate du Grand Chelem ten-nistique en 1988, l'Allemande de l'Ouest Steffi Graf s'est qualifiée le 26 janvier pour la finale des Internationaux d'Australie, où elle où Sabatini paraît lente et lourde, avec des gestes amples de préparation, Graf des gestes amples de préparation, Graf semble effleurer le rebound ace brâ-lant. Un bras rapide, des réflexes aiguisés, une frappe sèche. Elle pos-sède ausai l'esprit vif, la démarche tonique, une autorité naturelle.

Jeadi, elle mit quelques minutes pour trouver son rythme. Puis, sa conviction faite, elle se permit un geste d'agacement, faisant rebondir violemment une balle comme pour annoncer une nouvelle phase de jeu. Elle menait alors 3-2. Elle ne perdra. plus qu'un seul jeu de la partie, qu'elle remportera en 49 minutes. Un bom-bardement sous tous les angles. Une

humiliation pour son advers L'Allemande atteint ainsi sa hui-tième finale successive dans un tournoi du Grand Chelem. En six rencontres ici elle n'est restée que 4 heures et 40 minutes sur le court, durée classique chez les hommes dans une seule finale majeure du Suédois Wilander.

De ses quinze victoires sur Sabatini (pour deux défaites), celle de jendi fut la plus cruelle, et elle souligne, si besoin était, le dillemme du circuit besoin était, le dilemme du circuit féminin. Patre Graf et Sabatini fignment encere dans le classement mondial les deux reines sans couronne, Navratilova et Evert. La rivalité entre les deux jeunes championes était censée rempacer celle, légendaire et longue de seize saisons, des anciennnes. Jeudi cala n'en avait point l'allure.

> MARC BALLADE. LES RÉSULTATS

SEMPLE DAMES
(Densi-finales dames) Steffi Graf (RFA, rr 1) b. Gabriela Sabatini (Arg., rr 3), 63, 60; Helana Sukova (Ich., rr 5) b. Belinda Cordwell (NZ, rr 62), 7-6, 4-6, 6-2

 BASKET-BALL : Coupe d'Europe des clube champions. — Battu per le CSKA Moscou (85-78), mercredi 25 janvier, le CSP Limoges a perdu toutes chances de se quali-fier pour les derni-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions.

 BOXE: championnet d'Europe des super-légers. --Battu aux points au terme d'un combat en douze reprises disputé mer-credi 25 janvier à Arezzo (Italie), le Français d'origine zairoise Tex N'Kalankete; trente ans, a aben-dorané le sure européen des super-légers à l'Italien Efrem Calamati, vingt-quatre ans.

"Pan Am trenement. Ja de meilleures Pan Am U.S. quis'elend du Pennet de M enitoire and Point deta clients à ce tan gez anioma, p Demain. couractes wa ou Pan Am a s petits prix,

EDUCATION

M. Jospin : « C'est la première fois que je vois faire la grève contre 10 milliards »

au ministère, et M. Lionel Jospin

poursuit ses « contacts officieux », en faisant valoir que « l'effort sans précédent » consenti par le gouver-nement « dolt être supportable pour

les finances publiques et pour les autres catégories sociales ». Le gou-

vernement a ouvert le dossier de la

revalorisation. La négociation ne fait

que commencer; pourquoi considé-rer qu'elle est déjà finie? demande-

Pour discuter du projet de loi d'orientation, rendez-vous a été fixé

pour une deuxième table ronde le 28

février. La troisième est program-

mée pour fin mars, époque à

laquelle les négociations sur la reva-lorisation devront être conclues pour des raisons de calendrier législatif.

Le temps est compté, mais, dans l'état actuel de surchauffe du monde

enseignant, M. Jospin ne peut pas faire l'économie d'une campagne

• Le cadavre d'un lycéen

retrouvé sous un pont. - Le cada-vre d'un lycéen de quinze ans, Chris-

tophe Mautou, a été découvert, mer-

credi 25 janvier, sous un pont à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, dans la ben-

lieue de Rouen. L'adolescent, élève

de quatrième du LEP Fayol de Grand-Couronne et habitant Saint-Aubin, a

venicemblablement été tué d'un coup

de couteau à l'abdomen alors qu'il se

rendait au lycée, où son absence

avait été signalée dans la matinée de

d'Hayange (Moselle). — Trois élèves ont été blessés, mercredi

25 janvier, au lycée technique des Grand-Bois à Hayange (Moselle), vic-times d'une explosion qui s'est pro-

de l'établissement. L'accident serait

dû, selon les premières constatations, à la manipulation d'un mélance

de chlorate de soude et de carbone

dans un récipient métallique. Deux des blessés, Patrick Mouton, vingt et

un ans, et Pascal Donnez, dix-neuf ans, ont été hospitalisés.

duite dans une salle de perman

d'explications.

« C'est la première fois que je vois faire la grève contre 10 mil-liards de francs. » A la veille de la journée d'action décidée vendredi 27 janvier par des organisations syn-dicales de divers horizons (SNES, SNEP, SNALC), M. Lionel Jospin a exprimé sa surprise devant la presse (nos dernières éditions du 27 janvier). Selon lui, la consécration d'une dizaine de milliards à la revalorisation de la fonction enscignante sur cinq ans — dont 2,2 mil-liards dès cette année — devrait, au contraire, « être accueillie avec inté-

Alors, pourquoi ces protestations? Sans doute le message du gouvernement est-il mal passé. Le ministre de l'éducation nationale a, par conséquent, décidé d'informer chaque instituteur et chaque profes-seur par une lettre personnelle, dans laquelle il expliquera ses proposi-

concernés par ces mesures? « C'est inexact, a-t-il rappelé. Un instituteur, qui arrive actuellement en fin de carrière à 10000 F par mais, pourrait terminer à 13000 F. Une revalorisation indiciaire de 30 %, ce n'est pas usuel. » La grève dans le second degré? M. Jospin n'en remet pas le droit en question, mais il condamne ceux qui envisagent de refuser de donner leurs notes aux élèves ou de détourner les copies ». · Les jeunes n'ont pas à être pris en

Dans sa lettre aux enseignants M. Lionel Jospin devra aborder le brûlant sujet de la valorisation du mérite. Dans le texte de ses proposi-tions aux syndicats, il avait prudemment évité d'employer ce mot. Mais, entre les lignes, les enseignants n'ont vu que lui. « Les indemnités sont destinées à rétribuer les tâches qui sont d'ores et déjà assumées, mais gratuitement, par les enseignants, explique le ministre. Réparer des injustices, ce n'est pas inventer le mérite. - La fin du bénévolat, en

Toutes les organisations syndi-cales seront reçues, dans la semaine,

۱۴.

ij.

JUSTICE

Les lenteurs judiciaires

Le coup de semonce du procureur général de Paris

Dans une circulaire datée du 18 janvier, le procureur général près la cour d'appel de Paris, M. Pierre Truche, s'adresse à tous les procureurs de la République des neuf tribunaux de la région parisienne qui sont dans le ressort de la cour de Paris. Par ce texte le procureur général entend faire sortir la justice de ses habitudes et de ses tor-

Chose promise, chose due. M. Pierre Truche, procureur général près la cour d'appel de Paris, n'avait pas caché, dès sa prise de fonction, qu'il ne jouerait pas les potiches. Patron» de deux cent soixantequinze magistrats des parquets de son ressort – ceux de Paris, de Seine-Saint-Denis (Bobigny), de l'Essonne (Evry), de Seine-et-Marne (Meaux, Melun, Fontaine-blean), du Val-de-Marne (Créteil) et de l'Yonne (Auxerre et Sens) -M. Truche, rompant avec les usages, a décidé et annoncé clairement qu'il n'entendait pas laisser ronronner la

Lors de la restrée solennelle de la cour de Paris, le 6 janvier dernier (le Monde daté 8-9 janvier), M. Truche avait souhaité qu'on ne se contente pas de parler des droits de l'homme mais qu'on les applique aussi. Adien donc à tous les discours sur les dysfonctionnements de la justice, aux critiques rituelles sur sa lenteur. Il s'agit de passer des paroles aux actes, c'est le sens de la circulaire de quatre feuillets, datée du 18 janvier, qu'il a adressée aux procureurs de la République de son

Sans doute, les magistrats n'ontils guère l'habitude de recevoir pareil document, assorti de demandes précises, accompagné de dates-butoir. Il faut, en effet, dit la circulaire, mettre en place des structures pour préparer et accompagner les décisions pénales, « être mieux informé pour requérir des décisions

plus appropriées, prévenir la réci-dive et aider les victimes : cela ne peut se faire qu'avec des concours extérieurs accrus ».

Certes, qu'il s'agisse d'associa-tions privées ou publiques, les struc-tures existent; « mais il y a encore des lacunes ici ou là » Devançant la mise en application de la loi sur la détention provisoire (1), M. Truche veut d'ores et déjà développer les enquêtes rapides sur les personnes présentées aux parquets susceptibles d'être incarcérées. Ces enquêtes, si elles étaient conduites de façon systématique, permettraient - du moins on l'espère - de ne pas recou-rir, par commodité, à l'incarcération automatique et exclusive d'autres solutions, dès lors que semble se poser un problème de garantie de représentation ou de risque de réci-dive. Le contrôle socio-éducatif, l'aide aux victimes, l'accompagnement actif des sortants de prison, autant de situations dont les « parquetiers » doivent austi se préoccuper, en concertation, bien sûr, avec les magistrats du siège et en syncrgie avec les conseils de prévention de la délinquance où ils siègent,

> Des ordres clairs

A cet effet, un service particulier. chargé « du pré et du postsententiel » vient d'être créé au parquet général. En septembre 1989, il établira « un guide des structures qui auront fini d'être mises en place

Restent les délais : délai de jugement mais aussi d'exécution de ces ingements. Le nouveau procureur général a pris avec stupeur la mesure de retards, aussi bien dans le traitement des procédures que dans l'exécution des décisions du justice. Pour être rédigé dans un style diplomatique, le message n'en est pas moins clair : « Nous déplorons tous d'avoir à traiter à l'audience des dossiers anciens, alors que les pré-

venus ont solt disparu, solt som rëinsërës, alors que les victimes sont découragées et que l'ordre public n'est plus concerné. A quoi sert en effet de juger lorsqu'on juge si tard?

M. Truche n'entre pas dans le détail mais donne à voix feutrée des ordres clairs : « J'ai fixé comme ordires chairs: « Ju fixe comme objectif l'examen de toutes les pro-cédures de plus de trois années pen-dant le premier semestre 1989 et de plus de trente mois pendant le second. » Le nombre de ces procédures lentes est inconnt des statistiques de la justice. « Si les procédures [en cause] sont en état d'être réglées, elles devront l'être. » Nul doute qu'on devra ensuite expliquer pourquoi elles ont tant tardé. Pour les autres, il ne faudra pas hésiter à disjoindre les faits secondaires et à juger les infractions les plus impor-tantes qui pourront l'être immédia-

La Cour européenne des droits de l'homme, gendarme qui se fait désormais pressant, commence à voir d'un manvais œil les pratiques de la justice française. Les reproches qu'elle commence à lui faire sont du plus mazvais effet. Pour M. Truche : « Il ne serait pas admissible, en tout cas, que le retard dans le règlement d'une pro-cédure soit imputable au parquet. >

Sans entrer dans les détails, M. Truche et ses services se sont aperçus que des milliers de jugo-ments, dans certaines juridictions, n'avaient pas été exécutés, faute d'avoir été seulement, tapés à la machine. . L'objectif est, pour le 30 juin 1989, la mise à exécution des sanctions prononcées contradictoirement dans les deux mois et. pour les autres, dans les trois mois. Je vous prie de m'indiquer, pour le 30 juin 1989, la situation dans votre juridiction et, si ces délais - qu'on ne peut qualifier de rigoureux n'ont pas été respectés, les motifs de cette carence. » Il y va, conclut M. Truche, « de la crédibilité de la

La consigne est claire. M. Truche, qui a déjà exhorté ses subordonnés à « un surcroît de déontologie », leur demande aujourd'hui de prendre leur travail à bras le corps. Fante de quoi, le procureur général, pourtant homme affable, pourrait bien manifester quelque impatience.

AGATHE LOGEART.

(1) Adopté en première lecture par l'Assemblée nationale, le texte devroit être examiné par le Séant dans la pro-mière quissaine d'ayril.



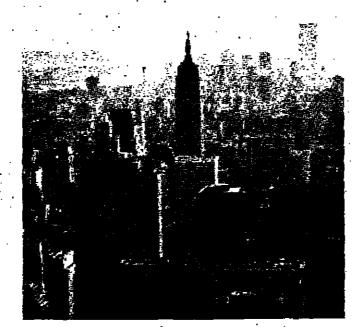
Pan Am U.S. Super Price*

Jamais Pan Am ne vous a offert les U.S.A. à de si petits prix.

"Pan Am U.S. Super Price" est un véritable événement. Jamais Pan Am ne vous avait proposé de meilleures occasions pour partir aux États-Unis. "Pan Am U.S. Super Price" est une offre spéciale qui s'étend du 1er février au 23 juin 1989 et qui vous permet de séjourner de 7 à 45 jours sur le territoire américain.

Petit détail important, le nombre de sièges offerts à ce tarif est limité, aussi réservez vos places dès aujourd'hui.

Demain, il sera peut-être trop tard, alors contactez au plus tôt votre Agent de Voyages ou Pan Am au (1) 42 66 45 45, l'Amérique à de si petits prix, cela ne se voit pas tous les jours.



			٠.
Boston	2690 F		
New York	2 <i>6</i> 90 F		
Providence	2690 F	Atlanta	3850 F
Baltimore	3100 F	Jacksonville	3850 F
Hartford/Springfiel	d_3100 F	Miami	3850 F
Washington D.C	3100 F	Orlando	3850 F
Albany	3420 F	Tampa/St. Pete	3850 F
Buffalo		Austin	3985 F
Charlotte	_3420 F	Dallas/Ft. Worth_	3985 F
Cincinnati	3420 F	Houston	3985 F
Cleveland	3420 F	Minneapolis/St. Par	ul_3985 F
Detroit	3420 F	New Orleans	3985 F
Philadelphia	3420 F	San Antonio	3985 F
Pittsburgh	3420 F	Salt Lake City	3985 F
Raleigh/Durham_		Los Angeles	4450 F
Rochester	3420 F	Orange County	4450 F
Syracuse			4450 F
Chicago	3660 F		4450 F
Indianapolis.			

N°1 sur l'Atlantique.

M. et M= Louis-Martin Tard, M. et M= Roland Assathiany, Les familles Assathiany, Durand, Graber, Lord, Moreau, Rémondière, Roux, Tard, font part du décès de

M Sylvie ASSATHIANY, née Tard,

survenu à Montréal (Québec), le 19 janvier 1989, dans sa quarante-

Les obsèques ont été célébrées l'intimité familiale. 3500 Vendôme, Montréal, Québec, Soov vencume, Montreal, Quebec, Canada, H4A 3M7. 4568, Oxford, Montreal, Quebec, Canada, H4A 3Y8. 35, rue Mirabeau, 75016 Paris.

- Gérard Beneteau, son président, et les membres du consei administration de l'Association pour recherche sur la sclérose latérale ont le regret de faire part du décès de

Hubert AYMARD ARGOD, ambassadeur de France, vice-président de l'ARS,

survenu le 23 janvier 1989. Ses obsèques ont en lieu, le jeudi 26 janvier à 11 heures, en l'église Saint-

Pierre de Neuilly. ARS, 43, rue de Lancry, 75010 Paris

- Nous apprenons le décès, le 25 janvier 1989, de

Pierre DECOSTER, président honoraire de la Chambre régionale de commerce et d'industrie du Nord - Pas-de-Calais,

à l'âge de soixante-dix-sept ans.

DROUOT

Les expo

[Né le 25 juillet 1911 à Lille, M. Pierre Decos-ter fut un infatigable bâtieseur dens la région

Nord - Pas-de-Calais. A côté de ses activités professionnelles nombreuses IM. Decoster dirigue les Ciments du Nord, les Ciments de la Seine, preside les Laminoirs, céloleries et tréfless de Lars, l'industrie textile à La Gorgue, à lut administrateur de l'Union financière et minière de Paris et de la Banque Scalhert-Dupontt, à déploys une grande énergie au sain des institutions consulaires. Président de la Chambre de commerce et d'industrie de Lille en 1996, il fut le promoteur de la fusion de catte institution consulaire auec ses hornologues de Roubek et Tourooing, créent ainsi la Chambre de commerce de Lille-Roubeix-Tourooing, qu'il présida jusqu'en 1971.

M. Decoster fut également président de la

jusqu'en 1971.

M. Decoster fut également président de la Commission économique de développement régional (CODER) avant la mise en plece des nouvelles institutions régionales, au début des années 70. Il crée la Calese interprofessionnelle raite per répartition pour l'industrie et le tros (CIARIC).

- Yves Broussard et le comité éditorial de la revue Sud ont la tristesse de faire part du décès de

Marie-Laetitia GROS. née Tibéri,

survenu à Francistella, le 18 janvier 1989.

Ils vous prient d'associer sa mémoir celle de son époux, le poète Léon-Gabriel GROS, des Cahiers du Sud.

dispara le 29 juillet 1985.

Les obsèques ont en lieu à Arles dans la plus stricte intimité. M≈ Bourdon,
 M≈ Maillocheau,

ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Jacques MAILLOCHEAU, chevalier de la Légion d'honneur,

Les obsèques ont été célébrées, le

24 janvier 1989, en l'église de Messon

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de

HOTEL DES VENTES

9, rue Drouot, 75009 PARIS

Téléphone: 48-00-20-20

Télex : Drougt 642260

informations téléphoniques permanentes :

47-70-17-17

– M≃ Jacques Moinard,

son épouse, M. et M= Simon Pearson, M. et M= Olivier Walterspiler,

ses enfants, Isabelle, Matthieu, Alexandre et Arnaud, ses petits-enfants.

M. et M. Jean Moinard, leurs enfants et petits-enfants, ses frère, belle-sœur, neveux et nièces, M. Louis-Eugène Daumont,

son beau-père, M. et M= Pierre Bister ses bezu-frère, belle-sœur, neveux et

Les familles Moinard, Corniou, Bac quias, Danmont, ont la douleur de faire part du décès du docteur Jacques MOINARD.

croix de guerre 1939-1945, survenu en son domicile parisien, le 24 janvier 1989, dans sa soixantene année, des suites d'une cruelle

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 27 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-Augustin, 46, boulevard Malesherbes, Paris-8, où l'on se réunira. L'inhumation aura lieu an cimetière

de Randan (Pay-de-Dôme) dans le

Elle sera précédée d'une cérémonie religieuse en l'église de Randan, le samedi 28 janvier, à 11 heures.

10, square Moncey, 75009 Paris.

La Fédération nationale des médecins électro-radiologistes qualifiés a la donleur de faire part du décès du

docteur Jacques MOINARD, président de la Fédération nationale des médecins électro-radiologistes

qualifiés, président de l'Union nationale médecins spécialistes confédérés membre du bureau de la Confédération

survenu le mardi 24 janvier 1989.

le vendredi 27 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-Augustin, place Saint-Augustin, Paris-8.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille. Elle sera préc d'une cérémonie religieuse en l'église paroissiale de Randan (Pny-de-Dôme), le samedi 28 janvier, à 11 houres.

123456789

MOTS CROISES

XI

HORIZONTALEMENT

l'occasion à certains de prendre les

rames. - III. Le meilleur des mondes. Pour un très grand nombre d'entre nous, il faut descendre pour

y arriver. - IV. C'est avec un cer-

tain plaisir que d'aucuns tapent

dedans. A de longs cils. - V. Posses-

sif. Peuvent appartenir à un men-

nier. - VI. Source de chaleur. Blo-

que ou coince. - VII. On peut y

trouver des porcelaines. Conjonc-tion. - VIII. Une qui devint insu-

laire par amour. Ne prête pas à rire.

- IX. Quelqu'un qui fait le point. -X. Causes de séparations. -

XI. Furent appréciées par des

hommes de fer. A ne sortir qu'occa-

VERTICALEMENT

1. Passe par des hauts et des has.

2. Il y a des jours où sa présence

se fait agréablement sentir. -Etait à la pointe du combat. Fait désagréablement sentir sa présence.
 Travaille en silence. Chef d'ate-

lier. Va souvent au tableau. -

Demi-mesure. Peuvent se faire met-

tre en boîte. - 4 On ne peut pas dire que ce n'es: 728 un mauvais cheval. Où il en est un qui montra de

quel bois il se chauffait! - 7. Avait

le coffre... fort. Mot de philosophe.

Essaim et fourmilière. A les dents

Solution du problème nº 4926

Horizontalement

I. Mangeurs. - II. Alourdi. - III. Résiniers. - IV. Tennis. -

V. Etna. Este. - VI. Aire. Eu. -VII. Arsinoé. - VIII. Li. Sortic. -

IX. If. Tria. - X. Bélemnite. -

Verticalement

1. Marée. Alibi. - 2. Ale. Tarifer.

- 3. Nos. Nis. Li. - 4. Guitaristes.

- 5. Erne. Enorme. - 6. Udine.

Orin. - 7. Riens. Etain. - 8. Rite.

longues.

XI. Irisé, Nus.

- 8. Sont régulièrement dans l'herbe. Qui n'ont rien passé. -

Quelque chose de « précis ».

I. On v met des billes. II. Donne

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris positions survent lieu la veille des ventes, de 11 beures à 18 beures, sans indications particulières, ° expo le puntin de la vente.

LUNDI 30 JANVIER

S. 3. - 14 h 15 Objets d'art d'extrême-Orient. - M= ADER, PICARD, TAJAN.

- Art islamique, archéologie. - Mª OGER, DUMONT-ARCOLE, M. de

S. 7. - 14 h 15 Tableaux anciens. - M. ADER, PICARD, TAJAN. MM. Ryanx, Turquin, Herdhebaut et Latreille, experts.

S. 11. — Dessins, gravures, tableaux modernes, linge de maison, bon mo meubles rustiques, bibelots. - Mª de CAGNY. PARIS AUCTION.

S. 12. - Bijoux. - Mª ROGEON. S. 13. - Tapis d'Orient. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 14. - Dentelles, tableaux, membles. - M= BINOCHE, GODEAU. MARDI 31 JANVIER

S. 3. - Suite de la vente du 30 janvier. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 8. - Bijoux. - PARIS-AUCTION.

MERCREDI 1º FEVRIER

S. I. - Tableaux modernes, estampes. - Mª BOISGIRARD.

- Livres anciens et modernes. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M= Videl-Mégret, M= Gomez, experts.

S. 11. – Tableaux, bibelots, mobilier de style, argenterie. - Mª OGER, DUMONT-ARCOLE. S. 13. - Tableaux, bibelots, mobilier ancien et de style. - M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 14. - 14 h 15 Bons meubles, objets mobiliers. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 15. - Objets d'art et mobilier. - Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. S. 16. - Bib, mbles. - Mª BONDU.

JEUDI 2 FEVRIER

S. S. - Poupées, jouets. Bean linge. - Mª MILLON, JUTHEAU. Objets d'art, numismatique et mobilier. - M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, Bourgey, expert.

VENDREDI 3 FEVRIER

Tableaux anciens, céramiques anciennes, meubles et objets d'art des 17e et 18e S. - Me LOUDMER.

- Bons menties. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 11. - Tableaux, bibelots, membles. - Mª LENORMAND, DAYEN.

S. 12. - Timbres et monnaies. - M- MILLON, JUTHEAU. S. 13. - Tab, bib, mob. - Mª BOISGIRARD,

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS 11, quai Malaquais, 75006 Paris

LUNDI 30 JANVIER 1989 à 21 h

VENTE D'ART CONTEMPORAIN AU PROFIT DU CREDAC parrainée par Auguste-Thouard

Me BRIEST, Commissaire-Priseur - Tél.: 42-68-11-30.

ÉTUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favard (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-81-36.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAHLLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebes (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PARIS AUCTION: G.LE. de commissaires priseura, 4, rue Drouot (75009), 42-47-03-99 — Études: de CAGNY, CARDINET — KALCK, DEURBERGUE, DUMOUSSET, HOEBANX-COUTURIER, RIBEYRE.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), ROGEON, 16, rae Milton (75009), 48-78-81-06.

Tu. - 9. Essenie. Es GUY BROUTY. Le docteur Jacques Beaupere, président de la Confédération des syndi-

cats médicaux français, Les membres du burean confédéral, Les membres du conseil, ont la douleur d'annoncer le décès, après une brève maladie, du

docteur Jacques MOINARD, membre du bureau de la CSMF, président de l'Union nationale des médecins spécialistes confédérés, président de la Fédération nationale des électro-radiologistes qualifiés.

survenu le 24 janvier 1989, à l'âge de

27 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-

La Confédération des syndicats médicaux français s'associe à la peine de sa famille et de tous ses amis.

 Le docteur Jean Guillard, président d'honneur de l'Union natio nale des médecins spécialistes confé-

ont la douleur d'annoncer le décès, après une maladie fulgurante, du

docteur Jacques MOINARD. président de l'Union nationale des médecins spécialistes confédérés, président de la Fédération nationale

soixante-deux ans.

des électro-radiologistes qualifiés, survenu le 24 janvier 1989, à l'âge de

Ses obsèques auront fieu le ve 27 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-

L'Union nationale des médecins spé-cialistes confédérés s'associe à la poine de sa famille et de tous ses amis.

- M. et M Jean-André Noual, leurs enfants et petits-enfant. M. et M™ Luc Roudier

et leurs enfants, M. et M. André Prady, leurs enfants et petits-enfants,

M≕ Jean Burguière, Mª Emilie Burguière, ses enfants, bello-sœur et sœur, ont la douleur de faire part du décès de

> M™ Madeleine NOUAL, née Burguière,

survenu le 19 janvier 1989, à l'âge de quaire-vingt-cinq ans. La messe des obsèques a été eslébrée dans l'intimité, le mardi 24 janvier, en l'église Saint-François-Xavier, Paris-7,

4, 75015 Paris.

sa paroisse.

M≃ André Percheron. M= Serge Percheron, Ses enfants et petits-enfants.

ont la douleur de faire part du décès de M. Serge PERCHERON, ingénieur des arts officier dans l'ordre national du Mérite.

survenu le 24 janvier 1989.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 27 janvier, à 15 heures, en l'église du Sacré-Cœur, à Migennes (Yonne).

Le registre des signatures tiendra lieu de condoléances.

389, route des Virettes, 06140 Tourrettes-sur-Loup.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

istonia astionale

THESE CHANGES IN PARTY IN VALUE

 Le président, les membres et le personnel de la chambre de commerce et d'industrie de Bolbee-Lillebonne ont la tristesse de faire part du décès de

leur président honoraire,

M. Serge PERCHERON, officier dans l'ordre national du Mérite,

survenu le 24 janvier 1989. La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 27 janvier, à 15 houres, en l'église du Sacré-Cour, à Migennes

Chambre de commerce et d'industrie de Bolbec, 16 bis, avenue Foch, 76210 Bolbec,

CARNET DU MONDE

raeignements : 42-47-95-03 Tarif : la ligne H.T. Toutes rubriques 83 F Abounés et actionnaires ... 73 F Communicat. diverses ...86 F - On nous prie d'annoucer le décès

M. Jean PRADES, ingénieur en chaf des ponts et chaussées chevalier de l'ordre national du Mérite,

chevalier de la Légion d'honneur,

De la part de ... M= Jean Prades, Ses enfants et petits-enfants, Les familles Barthès et Rouanet,

Les obsèques ont en lieu à Nîmes, le

Anniversaires

- Paris, Grasse.

La femilie de

Georges FEINTUCH rappelle son souvenir à l'occasion du premier anniversaire de sa mort.

- Une pensée est demandée pour Pascal PEPIN LEHALLEUR.



Des « ambassadeurs » européens en Amérique latine

Développer les relations économiques et culturelles entre l'Europe et l'Amérique latine, en s'appuyant sur les étudiants latino-s ayant fait leurs études sur le Vieux Continent : tel est l'objectif poursulvi par le « groupe de Coïmbra ». Créé en 1985 à Louvain-la-Neuve, ce groupe réunit vingt-trois établissements européens, ayant la particulaine d'être des universités complètes, implantées en dehors de la capitale de leur pays. Pour la France, an font partie celles de Caen et de Poitiers.

L'e opération Europe 92 » lancée en direction de l'Amérique latine prévoit notamment la création de « Carcles auropéans », réunissant, dans chaque pays, les anciens boursiers et staglaires ayant étudié en Europe. Ces cercles constitueront des réseaux de relations et d'information, permettant à leurs membres de maintenir un dialogue permanent avec l'Europe. Trois ont déjà été formés à Sao-Paulo, Buenos-Aires et Montavideo. D'autres sont en projet dans de nouveaux pays.

L'une des premières tâches de ces cercles sera de réunir des fonds, destinés à fournir un « viatique » aux étudiants venus faire leurs études en Europe. Ce subside, d'un montant maximum de 1 300 ECU (9 000 FF), s'ajoutera à la bourse dont ils disposent déjà et leur permettre d'approfondir leur connaissance de la Communauté, en voyageant dans au moins deux autres pays que celui où ils étudient. Le groupe espère obtenir une centaine de bourses de ce type

pour cette année. Dans l'esprit de ses initiateurs, ce projet doit contribuer à faire des boursiers latino-eméricains des « ambassadeurs » de l'Europe dans leurs pays et à mieux faire connaître « la nouvelle vitalité de la Communauté européenne ».

(« Opération Europe 92 », bureau de Paris, Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Seint-Germain. 75007 Paris, Tél. : 48-87-55-80.)

Droit de la vigne

Le service d'éducation permanente de l'université de Reims Champagne-Ardennes organise un stage sur le c Droit de la vigne et du champagne », destiné à donner une information juridique et scientifique aux

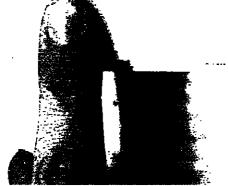
Création

professionnels de ce secteur. (SUEPCA, 52, rue Libergier, 51100 Reins. Td.: 26-47-06-25.)

d'entreprises L'association des ingénieurs de l'Ecole supérieure des télécommunications oganise, le fundi 30 janvier, une exposition et un débat sur le thème : « Création d'entreprises ». (Sup Telécom, 46, rue Barrault, 75634 Paris Cedex 13. Tél. : 45-80-99-84.)



15	gerie negi	LIGIE WEE	(JO, de Militale) COMMENT 7000 (MINES COM	<u></u>	TALOTAL LISTE OFFICIALLY MIX MALEY APPROPRIE
#			THE VALUE OF		La règlement du TAG-O-TAG ne poèced amont quant (AG), de distribus
	400 MT.AEX 30700 MT.AEX 30700 MT. 30700 MT.	* to # 2	400 SF 400 SF 400 SF 400 SF	F. COM San Time	La rundin 497578 gagne 4 000 000,00 F
0	20140 TRES 20140 COURS 20140 COUR 20140 COUR	3	201.00 (00 201.00 (00 201.00 (00	100	Allo contains 2 9 7 5 7 8 7 9 7 5 7 8 98 98 98 98 98 9 7 5 7 8 40 000,00
	3530 Mg/	4	MAN MAN	1600	Les numéros approchast agg
1	30700 DCC 3700 DBA DCC 00075 PU 00075 PAGE 00075 P	100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	86 MA AME 2004 2002 2000 W 2000 W 2000 W 2000 COS 2000 COS	2000 2000 2000 2000 2000 2000 2000 200	### Part Part Part Part ### Part Part ### Part Part ### Part Part ### Part ##
ĺ	4 27 FE 4 27 FE 6 67 FE 5 67 FE	7	7 MARC		Total les 7878 4000,00 F blists 578 (000,00 F
2		8	ANA COMPANY CO		78 200,00 F
L	4000 CHG 4000 CHG 4000 4000 4000 4000 4000 4000 4000 40	9	SAME AND THE SAME	100 100 100	LOTO BBBBBB 6
	TRANCHE	FOU BIC	ENTENAR	F	St. Allerings steep Police Steeper Ste
89	TRACE I	U MENCHEDI 25 .	WWW 1999	70	89 \ IALUIAL
			96.19 L	<u>ото</u> .	MANUATAYS OFFICIALS - INFORMATIONS - Sec. 15 LOTE



z imis. D ga de**res** N 53 (\ **> 1** . 25. 2 2 4 4 4 1

- 18 - 1 T 上海難

. . .

i a a a a a a a a a 三二 字脚 : 4 3 1 1 1 1 1 1 K 💆 - Na#

F26. With Mr. 48

1905 som 200 State of the State Frage 2 wars Sam Cum The Landing All Sales De Britishe gains soll 204

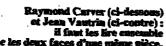
Me in Veient. Sang a sky **क**्रा क्रम कर आ 5 ve 65 1600 Sec. 1 Arms Brigo - Promate the state L. , 10 21 27 19 E Same of the Same the war and and en a ro Ex white 1

Section 1988 12 St. 724 - 99 lai ti e series O MON RO U State 7 1 61 <u>14</u> Pers 4 recent A To Finns 34. Just 28. Manager of the state of

Fig. Wit Chi. File California

100 CO रिलेश देश हरू ह

Le Monde DES LIVRES







Carver et Vautrin : une même compassion

Deux amis. Deux recueils de nouvelles publiés en même temps. Chacun devait préfacer l'autre, mais Carver est mort...

des paumés et des estropiés de la vie américaine et le romancier de la Vie Ripolin (1), il y avait bien davantage qu'une parenté de génération ou qu'une communauté d'affinités : une même tendresse, violente et déchirée, pudique et lucide, pour tous ceux qui épronvent, dans leur chair et dans leur tête, qu'une existence n'est jamais une réussite.

Comme leur amitié était généreuse, qu'ils avaient - ce n'était évidemment pas un hasard - le même éditeur, îls avaient prévu de publier en même temps leur prochain recueil de nouvelles. Vautrin préfaçant Carver et Car-

R AYMOND CARVER et nier, Carver n'a plus eu la force de résister au dernier assaut du amis. Entre le nouvelliste cancer qu'il combattait depuis longtemps. Leurs fivres paraissent en même temps, mais du projet commun ne subsiste plus qu'une dédicace en ouverture de Dixhuit tentatives pour devenir un saint de Jean Vautsin: « A Raymond Carver. - Cela suffit pour inciter à les lire ensemble: comme les deux faces d'une même pièce, les deux modulations d'une même angoisse.

> Un maitre de la « short story »

L'esthétique de Carver, pour-

Vautrin. On sait que, après des années rageusement et systématiquement détruites dans l'alcool et le tabac. Raymond Carver a choisi d'exorciser son mal de vivre par l'écriture et qu'il est devenu, avec seulement quatre recueils de nouvelles, un maître de la short story américaine, inscrit au programme de toutes les - écoles de création littéraire », imité, disséqué, calqué, commenté, couvert de récompenses et de contrats.

Avec Parlez-moi d'amour, Tais-toi, je t'en prie et les Vitamines du bonheur (tous traduits en France chez Mazarine), la littérature américaine paraissait renouer avec l'âge d'or de son réalisme noir à travers une écriture si

podes de la manière d'écrire de dépourvue de secret que beaus'engoussirer derrière le minimalisme de Carver pour y trouver talent et réputation. Avec les désastre que l'on imagine...

Car. bien sûr. la « simplicité » nouvelles de Carver.

Les Trois Roses jaunes, recueil des sept dernières nouvelles qu'il a publiées, nous entraîne au plus profond du mystère de cette écriture. Certes, Carver connaît bien. pour avoir vécu leur détresse. cette classe, sans mémoire et sans avenir, des « petits Blancs » de la société urbaine américaine, barbotant dans leur pauvreté, leur ennui conjugal, leurs aventures minables, leur semi-hébétude alcoolique et l'espoir pâteux que tout ira mieux lorsque viendront les beaux jours.

(Lire la suite page 19.)

(1) Editions Mazarine.

coup de jeunes gens crurent qu'ils pourraient sans dommage

de Carver échappe à toute analyse stylistique. Plus exactement, lorsqu'on a décortiqué sa manière de faire monter la tension et d'étreindre le lecteur avec les mots les plus ordinaires, parlant de personnages et d'émotions ordinaires dans des successions de phrases aussi ordinaires que celles que nous fabriquons chaque jour sans même nous en rendre compte, il ne reste absolument de la tension, ni de la tendresse infinie, ni du désespoir sans fond, ni de la folie, ni des vertiges que nous transmettent les

> gardes subversives lui ont forgé un corps de doctrine. PIERRE LEPAPE.

Zeev Sternhell persiste et signe

Dans son dernier ouvrage, l'historien israélien réaffirme que le fascisme est né avant 1914 en France et en Italie.

EEV STERNHELL persiste et signe. Ses deux derniers livres avaient suscité des réactions assez vives chez les historiens français: la Droite révolutionnaire (1) plaidait pour une origine française du fascisme et Ni droite, ni gauche (2) suivait la prolifération du mal dans la France de l'entre-deux-guerres.

L'historien de Jérusalem avait annoncé qu'il traquerait le cheminement du virus vers l'aval, au temps de Vichy. Mais, avec cette Naissance de l'idéologie fasciste, il rebrousse chemin et, avec l'aide de Mario Sznajder et de Maia Asheri, qui travaillent depuis longtemps à ses côtés et qui ont pris en charge l'exploitation du versant italien de la question, il persévère dans une analyse fouillée, étayée avec des documents lus parfois au premier degré et extraits de leur contexte, mais toujours neufs et très parlants. Au point d'aboutissement de cette recherche collective, un constat brandi comme un drapeau: · J'avoue n'avoir strictement rien à changer à la démonstration

faite dans Ni droite, ni gauche. > Cette fixité, pour ne pas dire cette cécité, étonne un peu. En effet, ce n'est pas par malveillance délibérée, on l'imagine, que les thèses de Zeev Sternhell ont été discutées, et l'on pouvait s'attendre qu'en retour il consente à répondre à ses détracteurs dans notes en bas de page (dans l'ordre, p. 346 les « soréliens français », pp. 400 et 401 les historiens de la rue Saint-Guillaume, puis Philippe Burrin et Robert Soucy). On relira donc, sur un argumentaire d'impeccable érudition, après examen d'une abondante production anglo-saxonne, trop longtemps négligée, il est vrai, par les historiens français, l'idée sous-jacente dont Sternhell ne démord pas : le fascisme fut idéologiquement constitué avant 1914; il était culturel avant même d'être politique; en Italie et surtout en France, des avant-

Il y a du courage à savoir relire, et Sternhell et ses collaborateurs n'en manquent pas. Il est vrai que du côté de Barrès, de Sorei ou de Labriola, chez les futuristes et Marinetti, chez l'esthète héroïque qu'était D'Annunzio et même jusqu'à l'école - vorticiste - de Windham Lewis et d'Ezra Pound;23 il v eut conjointement une exaltation du corps national, une définition psychologique et non plus économique de l'aliénation, un refus du marxisme et de la raison éclairée, une révérence des forces de l'inconscient et un culte de la violence de masse. Les textes sont : là, et ce livre en exhume, répétons-le, de très spectaculaires.

Un antirationalisme ancien

Mais est-ce du fascisme qui sort tout armé de ces vagabondages, à la conjonction d'un « nationalisme tribal » et d'une - révision antimatérialiste du marxisme »? Et peut-on nommer « sascisme » ce qui n'était pas encore perçu comme un événement historique, avec un mouvement et ses troupes, sa chair et son sang, ses marches sur Rome et ses victimes?

D'aucuns opposent à juste titre ! à Sternhell que, sans le choc de la guerre de 1914-1918 et des crises qui suivirent, nul n'aurait songé à ; se nommer - fasciste - et qu'en Italie Mussolini a plutôt triomphé parce qu'il n'avait pas de pro-gramme fortement idéologisé. Ils pourraient même ajouter qu'en Italie la doctrine fut étrangement le corps du texte et non dans les suractivée par la montée en puissance dans la rue et au fond des campagnes, qu'elle charpente qu'après la réussite des ; coups de force. Le « charme! secret du fascisme » tient-il dans cet antirationalisme ancien oui! part à la conquête de ses troupes ? Zeev Sternhell le pense et il argumente avec une constance qui force à réfléchir.

On ne m'ôtera pas toutefois de l'idée qu'une bonne part du débat serait inutile si ce livre, qui mérite attention et discussion, avait eu (pour titre les Origines de l'idéologie fasciste et non pas Naissance.

JEAN-PIERRE RIOUX.

★ NAISSANCE DE L'IDÉO-LOGIE FASCISTE, de Zeev Sternhell. Mario Sznajder et Maia Asheri, Fayard, 424 p., 140 F.

(1) Le Seuil (1978). (2) Le Seuil (1983), Complexe (1987).

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française —

Le Lys d'or et Carnet de nuit, de Philippe Sollers

Toi, ô Dieu!

à propos de l'insatiable goût de soi des écrivains ? « Assez parlé de moi, dit I'un d'eux à son interlocuteur, croyant changer de sujet. Que penses-tu de mon dernier fivre ? » Sollers pourrait s'exprimer ainsi; sauf qu'il s'y prendrait mieux. Car il est follement intelligent, Sollers, de vaste culture et grand causeur. Au point que peu de ses contemporains le valent, objectivement, et méritant qu'il ne leur coupe la parole.

Quand on écrit de la fiction, ces qualités ne vont pas sans inconvénient. Non qu'il faille être ignare ou faire l'idiot pour être romancier, comme l'a presque soutenu un critique, à la grande indignation de Sollers - alors, Proust et Joyce, des débiles mentaux ? - mais si personne n'intéresse l'auteur autant que lui-même, si les autres, y compris ses personnages, ne comptent pour lui que par le désir ou les références savantes qu'ils lui inspirent, les charmes du roman se ramènent vite à ceux d'un soliloque étincelant. C'était le cas de Femmes (1983), de Portrait du joueur (1985) et du Cœur absolu (1987). C'est encore le cas. aujourd'hui, avec le Lys d'or. Et qu'on ne s'y trompe pas : en nos temps de niaiserie paredante, un tel brio, même un peu enfermé sur soi, c'est toujours bon à prendre !

MON ROUVRAY, quarante ans, est professeur de chinois dans un centre d'« études religieuses ». Chez une antiquaire, il rencontre une belle héritière de vingthuit ans, Reine de Laume. A défaut d'échanges physiques, Reine propose à Simon, contre mensualités, d'écnire la récit de sa vie et de

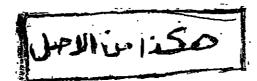
Dans Carnet de nuit, qu'il publie par ailleurs, Sollers fait observer à ses lecteurs que les narrateurs de ses divers romans ne sont pas aussi

OUS connaissez la plaisanterie qui court, interchangeables qu'on l'a dit. L'un souffre de crises nerveuses, l'autre parle chinois, etc. Il n'empêche. Dès les premières lignes du Lys d'or, on retrouve chez le récitant le même esprit enchanté de ses propres virtuosités encyclopédiques. Une fois connu que Reine a eu un père marquis, un beau-père mexicain, un château en Touraine, un psychanalyste, des socquettes écossaises, et une dilection pour les théâtres de banlieue, une fois précisé qu'elle se refuse et qu'elle assistera, en cachette, aux ébats de Simon avec trois femmes, la matière du fivre - et je répète qu'il n'y a pas lieu de s'en plaindre - demeure essentiellement la jactance incoercible dudit Simon sur tous les sujets qui se présentent : faits divers sexuels aux Philippines, questions de préservatifs, la naissance de son fils Paul, Mozart et Haydn, le chromosome de la dépression nerveuse, homosexualité et jalousie, les sujets du bac, les âneries de la télé, le non-être, le vide bouddhiste comparé à celui de Démocrite, et, à tout propos, le corps, le sien, celui des autres, dans

> E narrateur du Lys d'or s'apparente à ceux des précédents livres par cette curiosité affichée pour la sexualité, décrite à son avantage et sans détours. Ce libertinage chassé de nos lettres depuis le dixhuitième siècle, depuis Sade en particulier, et revendiqué à nouveau par des auteurs tels que Bataille, Simon, comme les héros de Femmes ou du Cœur absolu, en use avec des provocations d'ailure adolescente, tout en le justifiant avec le dernier sérieux. Il ne voit pas pourquoi la vérité en littérature commanderait d'exclure le sexe, comme dans les mauvais livres de « secrétaires » qui occupent le marché.

(Lire la suite page 19.)





LE XVIº SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE A ANGOULÊME

Une seconde naissance

N annonçant son départ au lendemain de la précédente édition, M. Pierre Pascal, l'ancien directeur du Salon de la BD d'Angoulême, était convaincu que cette prestigieuse manifestation ne lui survivrait pas. Il a tout fait pour en persuader les éditeurs de bande dessinée. trouvant ici et là des oreilles complaisantes. En maintenant sa décision de créer, à Grenoble, un Salon concurrent (ce « Premier Salon européen de la BD » se tiendra du 16 au 19 mars prochain), il a enfin pris le risque, lorsqu'il est apparu qu'Angoulême 16 aurait bien lieu, de diviser la profession. De fait, trois éditeurs, et non des moindres - Albin Michel, Dupuis et Glénat, joueront cette année Grenoble contre Angoulême, où ils ne seront pas représentés.

Cependant, la défection de M. Pascal aura surtout eu pour effet d'agir sur la municipalité d'Angoulême comme un électrochoc. Résultat : sous l'impulsion de M. David Caméo, adjoint au maire, le Salon de la bande dessinée - qui se tient, cette année, du 26 au 29 janvier - a subi davantage qu'un ravalement. Budget plus que doublé (on avance le chiffre de 8 millions de francs), accueil des stands d'éditeurs - et du public dans un chapelet de pavillons beaucoup plus séduisants que les éléphantesques € builes > des années précédentes, refonte complète du système d'attribution des prix, qui en avait bien besoin (la dénomination des prix elle-même a changé, les « Alfred » étant remplacés par des € Alph-Art >) : il s'agit bien d'une

Les principaux accoucheurs de ce Salon rénové auront été François Vié, le directeur artis-

tique; Stan Barets, le délégué général, et Joëlle Faure, la responsable des relations extérieures. Mais Angoulême bénéficie en outre, pour la première fois, d'un nouvel instrument de poids : le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI). Les 3500 mètres carrés déjà ouverts de l'ambitieux bâtiment aménagé par l'architecte Roland Castro sur le site des anciennes brasseries Chempioneulles (dont l'aile abritera le Musée de la BD et la médiathèque sera achevée pour janvier 1990) seront largement mis à contribution. La première session de l'université de la BD. qui s'achevait jeudi, y 8 réuni près de quatre-vingts stagiaires (bibliothécaires, libraires, enseignants) pour quatre journées de formation intensive; là s'est aussi déroulée la soirée d'ouverture officielle, dans la soirée du mercredi 25'; là enfin sont présentées les expositions sur l'Espagne, invitée d'honneur du Salon (lire l'article ci-contre).

Hergé dessinateur, Druillet, Franquin, la BD algérienne et les grands événements de l'année écoulée sont évoqués à d'autres cimaises. Sous le titre «BD 89», un somptueux catalogue couvre l'ensemble des activités du Salon, mais jette aussi un éclairage intelligent sur l'actualité. Enfin, coédité par la CNBDI et le Cercle de la librairie, un Répertoire professionnel de la BD francophone (France-Belgique-Suisse), qui fera l'objet d'une mise à jour annuelle, s'affirme déjà comme le plus précieux des vademecum pour tous ceux que la bande dessinée fait vivre... rêver.

T. G.

★ CNBDI, 121, route de Bordeaux, 16000 Angoulême. Tél.: 45-95-87-20.

La tentation littéraire

les albums édités en 1988 révèle l'apparition ou la consolidation de nouvelles tendances éditoriales dont plusieurs, par-delà la diversité de leurs manifestations, procèdent d'une même volonté d'anoblir la bande dessinée, de lui donner un surcroît de légitimité.

A cet égard, on retiendra comme particulièrement symtomatiques les appels du pied et les œillades en direction de la littérature. Ce sont d'abord Flammarion et Les Humanoïdes Associés baptisant leurs collections «Roman BD» et «Roman graphique », sans qu'elles présentent entre elles la moindre affinité. Dans le premier cas, l'appellation se justifie principalement par le choix du format imposé aux ouvrages, dans le second par le fait qu'il s'agit d'œuvres autosuffisantes, ne s'inscrivant dans aucune série. Les deux formulations me paraissent également malheureuses et propres à semer la confusion, après les « Romans (A Suivre) » de Casterman, caractérisés, eux, par leur pagination hors norme.

Une quête éperdue de respectabilité

C'est ensuite la multiplication, amorcée depuis quelques années, d'ouvrages explorant de nouvelles interactions entre texte et dessin, où l'usage de la bulle et les principes du découpage BD sont jetés aux orties. « Script » (chez Futuropolis), les « Albums Autrement », divers titres parus ici et là (dont les récents Sagamore Pilgrimage de Jean-François, Charles, chez Glénat, et le Tango du disparu de Christin et Goetzinger, chez Flammarion) et bientôt la collection « Hors Texte » annoncée chez Dargaud dessinent les contours d'un genre encore hybride, dont les ambitions ne sont pas vraiment nouvelles. Si

réussites ponctuelles, il est douteux que l'avenir de la bande déssinée passe par là.

C'est enfin la collection « Futuropolis-Gallimard », inaugurée en fanfare par le Voyage au bout de la muit illustré par Tardi. Il n'est pas étonnant qu'apparaisse aujourd'hui un lieu invitant

TN regard rétrospectif sur l'on peut en attendre quelques. Littérature, telle une cousine de province qui viendrait quémander assistance. On peut aussi se demander quand cessera cette quête éperdue de respectabilité et si la bande dessinée, dont tout le monde va répétant qu'elle est désormais un art, ne serait pas plutôt, au pays de la création, un territoire en voie de désertifica-



« grands textes ». Beaucoup, sans doute, seront séduits par la possibilité de troquer leur scénariste habituel contre Kafka, Gide ou Proust. Ils saisiront cette perche comme d'autres (Martin Veyron, Régis Franc, maintenant Bilal et Manara) se laissent aveugler par les lumières du grand écran.

On peut juger plaisant de voir la BD frapper à la porte de dame

Le monde éditorial apparaît

désormais déchiré en deux ten-

dances irréconciliables. D'un côté,

de grands groupes ayant un pied

dans tous les médias (Forum,

Zinco, Editions B...) inondent les

kiosques de bandes dessinées bon

les dessinateurs à se frotter aux tion, une région sacrifiée dans laquelle plus personne (ou presque) ne consent à investir.

> Incontestablement, 1988 a privilégié les à-côtés de la BD. Adaptations de chansons (Brel, vendu comme un album et intitulé Renaud, Souchon ont été débités en cases avec plus ou moins de. bonheur), expériences multiples de BD interactives - chez Guy Delcourt, chez Glénat et à l'École des loisirs. Pendant ce temps, la production « classique » semble marquer le pas et le secteur de la BD enfantine sombre dans un délabrement de plus en plus inquiétant.

Car l'année dernière a aussi été marquée par l'arrêt de la collection des « Albums Mikado ». (identifiables à leur tranche rouge) chez Milan - l'une des dernières collections spécialisées, avec . L'Aventure d'Okapi » chez Bayard, La maison toulousaine multiplie les magazines pour enfants, mais la place de la bande dessinée y est chichement comptée et il a été décidé de ne plus exploiter ce matériel sous forme d'albums. En revanche, Milan se lancera très prochainement dans la production d'albums pour adultes (avec notamment Tripp, Dupuy et Berberian, Ramaioli et Corteggiani, Stanislas et Rullier...) Coıncidence? Dupuis, le bastion de la BD enfantine, est entré en 1988 sur le marché déjà passablement encombré de la BD adulte. La qualité de la collection « Aire libre » n'est pas en cause mais on peut craindre que les meilleurs auteurs édités par Dupuis - et plus encore les nonveaux venus susceptibles d'être recrutés - ne soient aspirés par cet appel d'« Aire »-là et ne délaissent à leur tour quelque peu la création pour enfants,

On aimerait une bande dessinée à la fois fière de son patrimoine (à quand une édition systématique et démocratique des chefs-d'œuvre de Winsor McCay, de Walt Kelly, de Robert Crumb, d'Alberto Breccia, entre autres maîtres du genre?) et qui sache faire preuve d'invention autant que d'exigence dans l'approfondissement de sa spécificité. Peutêtre est-il temps de reconnaître que celle-ci passe, non pas exclusivement mais essentiellement (ie veux parler d'un lien ontologique), par un dialogue avec l'enfance.

. T. G.

En arrière vers de nouvelles aventures!

ANS l'édition, il existe une règie d'or : le succès assassine plus sürement que l'insuccès. Epargnée jusqu'à ces demières années, la BD a vu ses acquis dilapidés en peu de temps. La poule aux œufs d'or ne pond plus.

En septembre 1988, les éditions Glénat (créées en 1974 et devenues un des leaders de l'édition BD, avec un chiffre d'affaires annuel de 140 millions) ont une nouvelle fois augmenté leur capital, dont 36 % sont désormais détenus par un consortium de banques. L'option cultivée depuis quelques années par cet éditeur d'une BD très commerciale, voire racoleuse, a peu de chances de s'inverser. Dans le même temps, Glénat a confié la plus grande part de sa distribution à Flammarion (continuant à servir directement quelque 1 500 librairies, dont les spécialisées) et mis un terme à l'aventure éditoriale des Cahiers de la bande dessinée qui, depuis 1984, s'attachaient à défendre une bande dessinée différente. Confiée à Numa Sadoul, une nouvelle formule est en préparation.

ुंक्षा इ.स.

1.1 9 3 TH

· 计图形编

25 1 2 解 #

ider in dee≇ 🎄

ur pro suscee 🖣

e rongr**o**

7.00185

a patient of the

Transport

Siste surgrame The Lister As in stude

Think di

2.73 40

-0.7. A. 1986

to res

then is stable

Mair 1:

te dans

विविश्वाम

in . lists o

" CCE thir

Tierat P

 m_{dx}

المراجع للمراج

Ex-vedettes de la nouvelle BD, les Humanoïdes Associés ont été revendus par Hachette, au bout de trois ans, à un groupe suisse peu implanté, Alpen Publishers. Hachette, dont le secteur BD collectionne les échecs, vent se recentrer sur la bande dessinée enfantine et miserait principalement sur un futur « grand » nommé... Walt Disney! Quant à Alpen, le dynamisme de son PDG, Fabrice Giger, allié à la compétence du directeur littéraire, Bruno Lecigne, permettent d'espérer d'heureuses initiatives. La première à voir le jour sera un nouveau trimestriel d'humour Frank Margerin Présente.

Ambère:

Enfin, rappelons que les légendaires éditions Dargaud ont été reprises au le janvier, avec l'ensemble de leurs filiales, par la société holding Média-Participations, plus connue sous le nom de Groupe Ampère (le Monde du 8 décembre 1988). Celie-ci, déjà propriétaire des éditions Fleurus, Lombard et Yéti Presse, ainsi que de la société de diffusion « 3 D », représente désormais un véritable empire, dont la volonté éditoriale reste imprécise et inspire à nombre

d'auteurs une certaine inquiétude. Sur le marché du poche, le monopole de J'ai Lu BD (groupe Flammarion) résiste. Le Livre de poche (Hachette) a manqué son coup. Il avait aussi manqué ses livres, particulièrement mal maquettés et mai réalisés. J'ai Lu les a rachetés, et Hachette, qui distribue, n y perdra rien. Mais un troisième larron, Presses-Pocket, se lance dans l'aventure en exploitant le fonds Dargaud au rythme de quarante volumes par an. Pour s'imposer, il devra faire un sérieux effort technique : les premiers livres paraissent bâclés.

Seul espoir d'innovation et de qualité : les éditeurs de plus petite taille, parfois lancés par des dessinateurs décus par l'édition dominante. Ainsi le Vaisseau d'argent (créé par Godard et Ribera) et Cristal BD (maison suisse fondée autour de Derib) viennent-ils épauler les Sorg, Delcourt, Vents d'Ouest, dejà implantés, ou Magic-Strip, qui repart.

N'insistons pas sur le marasme des revues (le Monde du 6 janvier) et l'effondrement des ventes que connaissent, en particulier, les mensuels pour adultes; à l'exception de l'atypique Fluide Glacial, aucun ne dépasse 25 000 exemplaires vendus. Depuis toujours, c'était au travers de ses revues que la bande dessinée se renouvelait, s'inventait. Il y a donc lieu de s'inquiéter : comment pondre des œuis d'or après avoir mangé la poule ?

YVES FREMION.

Le dilemme de la BD espagnole

UIVANT le jour, l'humeur et le temps qu'il fait, la bande dessinée en Espagne se dit comic, tebeo, ou historieta. Moins bien connue en France que les fumetti italiens, la BD espagnole n'a pu affirmer son identité qu'après la mort du général Franco. Dans les années 60, seuls publiaient chez nous les auteurs travaillant directement à destination du marché international. faute de disposer au sud des Pyrénées de supports pour les accueillir, ou d'une suffisante liberté d'expression. De cette génération, plusieurs artistes, tels Julio Ribera (le Vagabond des limbes, avec Christian Godard), Victor de la Fuente (les Anges d'acier, avec Victor Mora, Francis Falko. avec François Corteggiani), ou Jordi Bernet (Torpedo, avec Sanchez Abuli) sont à présent considérés dans l'Hexagone comme des valeurs sûres, au même titre que les plus jeunes, Carlos Gimenez (Paracuellos), Alfonso Font (Alise et les Argonautes, avec Cothias) et Daniel Torres (Roco Vargas). Mais ces quelques figures familières ne suffisent pas à masquer une relative méconnaissance de ce que la bande dessinée représentait dans l'Espagne franquiste d'hier, de ce qu'il est advenu d'elle dans l'Espagne socialiste d'aujourd'hui.

Toutes les conditions sont réunies au Salon d'Angoulême pour faire découvrir aux bédéphiles francophones la richesse de la production ibérique. Présence de l'ensemble des éditeurs dans un pavillon réservé à leur intention, présentation de deux expositions d'une considérable ampleur, déplacement de très nombreux dessinateurs et scénaristes, et même visite de M. Jorge Semprun, le ministre de la culture du gouvernement madrilène.

La première des expositions retrace l'histoire de la BD espagnole jusqu'aux années 70 et réserve un som privilégié à Jesus Blasco, le créateur, aujourd'hui septuagénaire, de Cuto et de Anita Diminuta, unanimement reconnu comme la plus grande figure de la période « classique ». L'autre exposition est une anthologie de la nouvelle BD espagnole, celle de l'après-franquisme. Quel-

lypse, cet ouvrage abordait les thèmes du double et de la perte d'identité, que l'on a retrouvés en 1988 dans le récit Ajeno, publié par Cairo.

La jeune BD espagnole recèle évidemment bien d'autres talents,



ustration de Keko, I'un des nes Espagnok

que cinquante-six auteurs âgés de moins de trente-cinq ans y sont représentés, à raison de trois planches chacun.

Un goût retrouvé pour la satire

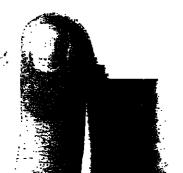
Cette jeune génération a déjà ses champions. Deux dessinateurs, en particulier, semblent promis à une belle carrière : le premier n'est autre que Miguelanzo Prado, révélé en France en 1988 par deux albums (Chienne de vie! et Demain les dauphins) et par des récits complets dans le mensuel... (A suivre); le second, qui reste à traduire, se nomme Jose Maria Beroy. Né à Barcelone en 1962, c'est un apôtre du fantastique, un disciple de Poe et de Lovecrast. Révélé par son Docteur Mabuse paru dans Creepy en 1985, il s'est imposé avec l'album 666/999. Tout en se donnant comme une relecture de l'Apocales noms de Montana, Javier de Juan, Keko, Laura, Pellejero, Sento, Federico del Barrio, Raul, Montesol et Calatayud (avec Mariscal, l'un des pionniers » du renouveau) s'imposant à l'esprit parmi les premiers. D'où vient, alors, ce sentiment que cette bande dessinée n'arrive pas à « décoller » ?

Portée par un vent d'euphorie et une explosion de créativité lors du retour à la liberté d'expression, la BD apparaissait, au début des années 80, comme le lieu de rencontre idéal entre une culture authentiquement populaire et un goût retrouvé pour la satire, la contestation. Peu à peu, la mode s'est déplacée, et le discours officiel lui-même a changé : au temps de la fête a succédé le temps de l'effort et de l'investissement. Les subventions dont bénéficiaient quelques publications ont été coupées, le marché des albums a

marché, parmi lesquelles on trouve des magazines de création (le nouveau TBO ou encore El Capitan Trueno) et des comicbooks importés des Etats-Unis. De l'autre, des petites maisons d'édition telles Complot ou Ikusager, publient chaque année un très petit nombre d'albums de haute qualité. La revue Medios Revueltos, apparue en 1988 (conçue et éditée par l'équipe du défunt Madriz), se caractérise de même par le refus des concessions et une très haute exigence artisti-

Entre ces deux pôles, les maisons d'édition traditionnelles (Norma, Toutain et, dans une moindre mesure, La Cupula éditeur du toujours intéressant mensuel El Vibora) ne paraissent pas savoir à quelle politique se railier, et se contentent de gérer la crise, pimentant d'érotisme des magazines dont le public semble aller s'amenuisant.

ANTONIO ALTARRIBA



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

DERNIÈRES LIVRAISONS

ANTHROPOLOGIE

• LOUIS-VINCENT THOMAS : La Mort aujourd'hui. -- Premier volume d'une nouvelle collection sur la thenatologie dirigée par l'auteur, ce livre s'attache à l'étude de trois dimensions : la mort, le mourir et l'après-mort. Cet ouvrage paraît aux éditions du Titre fondées en 1987 par Nikolas Milenkovic et qui se sont jusqu'ici consa-crées à la littérature et à la poésie yougoslaves, avec notamment la revue Migrations. (Ed. du Titre, 47 bis, avenue de Clichy, 75017 Paris, 120 p., 60 F.)

CRITIQUE LITTÉRAIRE

● HENRI GODARD : Les manuscrits de Céline et leurs leçons. -En complément de sa magistrale édition des romans de Céline dans « La Pléiade », dont le troisième tome vient de paraître, Henri Godard publie chez un nouvel éditeur un essai, à la présentation élégante, sur la démarche créative de l'écrivain et fournit en même temps un état actuel des connaissances sur ses manuscrits, avec un dossier de facsimilé. (Du Lerot éditeur, Tusson, 16140 Aigre, 141 p., 96 F.)

 ALMIUTH GRÉSILLON (sous la direction de) : De la Genèse du taxte littéraire. - Actes d'un colloque qui a réuni en 1987, à Paris, les chercheurs de l'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS et ceux de l'Institut Gorki de littérature mondiale de l'Académie des sciences d'URSS pour une confrontation entre les théories et les méthodes de la génétique textuelle française et de la textologie soviétique à travers quelques-uns de leurs représentants les plus éprouvés. (Du Larot éditeur, 198 p., 150 F.)

■ FRANÇOISE COBLENCE : Le Dandysme, obligation d'incertitude. - « Inventé » par Brummell, le dandysme, en même temps qu'il manifeste une « action esthétique » transformant la vie et la personne du dandy en œuvre, constitue un éloge de la « frivolité ontologique ». Avec Baudelaire et Barbey d'Aurevilly, « le passage du dandysme à l'écriture déplace au style l'obligation d'incertitude » et, par là, rejoint la question de la modernité. L'auteur analyse avec pertinence les conditions de ce « passage » (PUF, 304 ρ., 148 F). Sur un sujet proche, signalons, chez le même éditeur, les Ecrivains français et la mode, de Balzac à nos jours, de Rose Fotassier (PUF, 234 p., 120 F).

FRANCOPHONIE

 Dictionnaire du français plus. -- Le Centre éducatif et culturel de Montréal et un éditeur parisien viennent de réaliser le Premier Dictionnaire francophone, traitant sur un pied d'égalité le français hexagonal et celui du Canada. On peut seulement se demander pourquoi cette initiative, qui enrichit de cinq mille mots la langue française, n'a pas pris en compte aussi les particularités et les néologismes provenant du français parlé ou écrit dans les pays arabes, africains ou caraïbes (Hachette, 1850 p., 55 000 termes, 390 F).

• Harmonisation orthographique des dictionnaires. - Entre le Petit Robert et le Petit Larousse, on constate 3 000 contradictions orthographiques... Le Conseil international de la langue française, aidé par notre collaborateur Jean-Pierre Colignon, a relevé ces variantes afin de simplifier et normaliser l'orthographe courante. L'Académie française a été associée à ce travail qui mériterait de faire école, notamment dans l'enseignement. (CILF, 103, rue de Litle, 75007 Paris, présentation de Joseph Hanse, 130 p., 75 F.)

• JEAN GIONO : Récits et essais. - Ce volume fait suite aux six tomes des Œuvres romanesques complètes, publiés dans «La Pléiade ». Préface et dirigé par Pierre Citron (avec la collaboration d'Henri Godard, Violaine de Montmollin et Mireille Sacotte), le présent volume comprend la plupart des textes non romanesques de Giono, depuis ses débuts littéraires jusqu'en 1941. Une occasion, en particulier, de lire ou relire les textes pacifistes des années 34-39, qui ont suscité tant de polémiques. (Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1 336 p., 310 F jusqu'au 31 mars, ensuite 350 F.)

● MARC SABATHIER-LEVEQUE : Oratorio pour la nuit de Noēl. Ceuvre étrange et torrentielle, immense poème de 350 pages et 140 000 mots, l'Oratorio pour la nuit de Noël avait été publié, à mille exemplaires, dans les années 50, accompagné de portraits de Picasso (repris dans la présente réédition). Mort en 1965 à Berne, Marc Sabathier-Levêque, successivement organiste à Castres, puis grand reporter à *Paris-Match*, avait composé cet *Oratorio* poétique, qui est à la fois Genèse et Apocalypse, testament et chant de l'origine. De ce livre, André Malraux n'avait pas hésité à écrire qu'il était l'« un des plus grands ouvrages du vingtième siècle ». (Est-Samuel Tastet éditeur, Stendhal diffusion, 351 p., 180 F.)

ROSE ERCOLE : Le Premier Langage de l'homme révélé par la Corse. - Une troublante étude, avec de nombreux documents photographiques à l'appui, sur des ouvrages sculptés témoignent de la présence des hommes du paléolithique en Corse. L'auteur met en paral-lèle un choix des œuvres sauvées dans cette île avec des sculptures semblables découvertes en d'autres lieux. « Il s'agit bien du « premier » langage de l'humanité, du premier moyen de communication de l'homme, à l'aube de son évolution. » (Ed. Lettres vives, 4, rue Beautreillis, 75004 Paris. Distribution Distique, 230 p., 180 f.)

● GILBERTE FAVRE : L'Hirondelle de vie (Chronique des enfants du Liban). - Par une journaliste suisse familière de l'Orient arabe, un témoignage vraiment bouleversant sur la guerre vécue par les adolescents de toutes origines au Liban. Cette guerre est leur vie quotidienne et elle est souvent plus vieille qu'eux. (Ed. de l'Aire, Lausanne, 185 p., 92 F, préface d'Andrée Chedid.)

EVAN EISENBERG

Phonographies

Explorations dans le monde de l'enregistrement.

Un nouvel art est né : la phonographie ou l'art de faire de la musique sur les disques. De Louis Armstrong à Frank Zappa en passant par Glenn Gould. c'est toute l'histoire des producteurs et des stars venus de tous les horizons de la musique qui ont exploré les possibilités créatrices du montage, de l'enregistrement multipiste, de la composition électronique et de l'improvisation en studio.

JOSEPH KERMAN

Opéra et drame

Un ton polémique, passionné, pour défendre la thèse selon laquelle, dans l'opéra, c'est le compositeur qui est en réalité le dramaturge.



Vous écrivez? Écrivez-nous (

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, essais, récits,

mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, racto et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propnete littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universeile Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tel.: 48.87.08.21





Mort

du poète hongrois

Sandor Woeres

rains, est mort dimanche 22 janvier. des suites d'une longue maladie. Né en 1913, victime du stalinisme après la guerre, puis réhabilité en 1956, Woeres est l'auteur d'une œuvre extrêmement diversifiée. Son inspiration lyrique et les références aux traditions culturelles hongroises ne l'ont pas empêché de rechercher de nouvelles formes poétiques. Cela lui

Après avoir vu John Cleese dans le film « Un poisson nommé Wanda », lisez son best-COMMENT EN RÉCHAPPER ?

« Il est recommandé d'offrir cet ouvrage à sa famille, mais je ne conseillerai pas de leprêter: personne ne le rendrait. » (Actuel)

La famille, comment en réchapper? Editions Eshel, 23. rue Saint-Ferdinand. 5017 Paris

valut la reconnaissance des écrivains de l'avant-garde hongroise. Amoureux de la France, il avait rencontré accueille des écrivains qui désirent se René Char à L'Isle-sur-Sorgue au mettre au vert soit pour écrire, soit début des années 80.

l'auteur de nombreuses traductions Sandor Woeres, l'un des plus en hongrois (du français, de l'anglais l'islandais). Peu connue hors de Hongrie, son œuvre a cependant été traduite en allemand. En France, les Editions de l'Alphée ont publié en 1984 Dix-neuf poèmes de Sandor Woeres, traduits par L. Gaspar, B. Noël et

Faut-il vendre

le château

du Rondon?

La Société des auteurs possède, après l'avoir racheté à la Fondation Paul Millet, le château du Rondon à Olivert (Loiret). Cette jolie demeure

fait partie des œuvres sociales de la SACD : pour un prix modique, elle simplement pour rencontrer quel-Outre ses recueils, notamment la ques confrères. Mais le château coûte cher à entretenir et à restaurer, et la SACD a décidé de le vendre.

Cette décision est contestée par qu'ont rejoints lonesco, Tardieu, Arrabal, Rohmer, Fabbri, Nadine Trintignant, entre autres. Animé par Marie-Claire Achard, un Comité du Rondon s'est formé pour exiger que l'on revienne sur la décision de vendre et pour proposer des solutions qui permettraient de diminuer le déficit annuel (500 000 F) de l'institution. Mais il se heurte jusqu' à présent à un refus catégorique des dirigeants de la Société des auteurs.

Au-delà de cette polémique, c'est un véritable débat de fond sur ce que doivent être le fonctionnement, la politique et les objectifs de la SACD qui se trouve lancé, ce qui ne facilite certainement pas la solution de l'« affaire du Rondon ».

Mohamed Dib recevra son prix

A la suite de la lettre de Mohamed Dib (le Monde du 20 janvier) s'étonnant de n'avoir jamais recu le prix de la Fédération internationale des écrivains de langue française qui lui avait été décerné au Mans en juin 1988, nous avons reçu de M. Guy de Bosschère, président de la FIDELF, les précisions suivantes : « Quoique comprenent parfaitement la légitime inquiétude de Mohamed Dib, nous sommes en mesure de lui affirmer qu'elle n'est pas justifiée. Il n'a pas lieu de s'alarmer. Le montant du Grand Prix biennal des littératures d'expression

Mans, au mois de juin 1988, lui sera effectivement remis, ainsi qu'à Gaston Compère, à l'occasion et dans le cadre du prochain Salon du livre, à Paris. Il est d'ailleurs stipulé dans le règlement de ce prix qu'une période de plusieurs mois est appelée à s'écouler entre sa proclamation et sa remise officielle. (...) La date exacte et le lieu choisi pour cet événement feront l'objet d'un communiqué spécial, publié par la FIDELF en temps opportun. Et les intéressés en seront, bien évidemment, les premiers avertis. »

française, proclamé à l'issue du 4º congrès de la FIDELF, au

• Le Prix Frantz Fanon 1988 a tté décerné à SIMONNE HENRY VALMORE pour son ouvrage Dieux en exil, Voyage dans la magic antillaise (Gallimard).

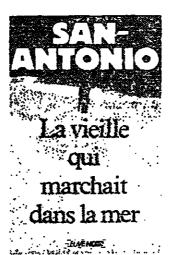
• Les premières RENCON-TRES INTERNATIONALES DE FEMMES ÉCRIVAINS - FrancerEMMES EURIVAINS - France-URSS-USA, - organisées notam-ment par la revue américaine de Paris «Sphynx», auront lieu du lundi 30 janvier au vendredl 3 février. Sur les thèmes du «Bicen-tennire, des révolutions, des his-toires et des littératures » auront len des panes de la Maiona de lieu des rencontres à la Maison des écrivains (53, rue de Verneuil, 75007 Paris) et à l'association

France-URSS (61, rue Boissière 75016 Paris) avec notamment les Américaines Marilyn French, Ali-son Lurie, Kate Millett, Grace Paley, et les Soviétiques Zoia Bogouslavskaia, Elena Kapliusraia, Tatiana Tolstaia. (Renseignements: 175, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris. Tél.: 43-67-31-40.)

• Le Théâtre des Décharge (3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris) présente les 3 et 4 février, à 20 h 30, aux « mise en 4 revrier, a Zu B Su, ane e mise en espace - du texte poétique en prose de JUAN RAMON JIMENEZ, Espace, due à Vicky Messica. Traduit par Gilbert Azam, Espace paraît aux Editions José Corti.

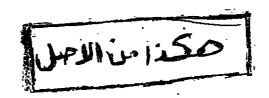
- New York Control of the Control of

Le livre qui démontre que la route qui mène à l'Académie française peut partir de n'importe quelle gare de banlieue.



"La vieille qui marchait dans la mer " de San Antonio.

En 332 pages superbement écrites, le roi du bouquin de gare est devenu une locomotive. Editions Fleuve Noir. 94 F.



VOYAGE CHEZ LES AGENTS

NEW-YORK Sacré dollar!

de Lynn Nesbit et de Mortan Janklov n'est pas passé inaperçu. Les deux plus fameux agents littéraires newvorkais se sont associés le 2 janvier, braquant les feux des médias sur une profession dont on se demande rétrospectivement pourquoi elle n'avait pas fait davantage parler d'elle jusqu'ici. En même temps qu'il consacrait sa · une » à ce « Royalty wedding of the year., à ce mariage des princes des rovalties, le mensuel Manhattan Inc. rapportait quelques détails stupéfiants. Lynn Nesbit négocierait le prochain livre de Tom Wolfe, dont elle est l'agent depuis 1964, pour 7 millions de dollars. Elle empocherait, du coup, une commission de 1 million de dollars qui justifie amplement la cour que lui a faite pendant des mois Mortan Janklov : la mariée était en or.

Lynn Nesbit et Mortan Janklov sont les agents enviés de nombre de seven-figures authors. Traduction littérale : « auteurs à sept chiffres -. C'est la manière très américaine d'indiquer qu'à la bourse des vraies et fausses valeurs littéraires, les droits de ces auteurs-là se négocient, pour un livre, à 1 million de dollars.

« CLASS AND MASS »

Si Lynn Lesbit possède en por-teseuille Tom Wolfe, devenu, grace à son Bucher des vanités, un auteur à gros succès, Mortan Janklov n'a rien à lui envier. Les valeurs les plus cotées, c'est lui qui les détient, les Jackie Collins. Judith Krantz, Sidney Sheldon et autres Danielle Steel dont les tirages atteignent souvent plusieurs millions d'exemplaires.

A les comparer, le portefeuille de Lynn Nesbit apparaît plus littéraire, celui de Mortan Janklov plus grand public. . It's the marriage of class and mass. . C'est le mariage de la qualité et de la quantité, expliquent les analystes qui, comme à Wall Street, auraient dû prévoir depuis longtemps la fusion d'activités aussi complémentaires.

A littérature de masse, droits d'auteur vertigineux. Dans ses bureaux feutrés de Madison Avenue, au coin de la 57º Rue, Mortan Janklov avait affiché un jour un dessin humoristique paru dans le New Yorker. On y voyait le client d'une librairie dire au vendeur : « Je vais sûrement aimer le roman qu'ils ont payé 3,2 millions de dollars, même si ça ne vaut rien. - Les droits pour l'édition en livre de poche du roman en question. Princess Daisy, de Judith Krantz, venaient d'être cédés pour cette somme astronomique à Bantam Books par Mortan Janklov.

 Mega-Mort -. comme l'a surnommé le magazine New-York. s'en frotte encore les mains. Personnage flamboyant et paradoxal que ce géant chaleureux et agité dont ses détracteurs affirment charitablement qu'il ne sait pas lire un manuscrit, mais qui, connaissant la réputation qu'on lui fait, ne rate pas une occasion d'énumérer la liste des prix, plutôt flatteurs, obtenus par certains de ses auteurs : sept Pulitzer et cinq National Book Awards.

Mortan Janklov, c'est aussi la qualité littéraire. Tel est le message que tente d'imposer Mega-

d'abord comme un lawyer, autrement dit, sans forcer le trait, comme un homme d'affaires. Diplômé de l'université newyorkaise Columbia, c'est comme avocat qu'il a commencé sa carrière, une activité qu'il exerce toujours parallèlement à celle

Le livre, c'est un . business ., confirme-t-il, étonné qu'on puisse se poser la question. Un business qui rapporte, pourvu qu'on ait le feeling, la sensibilité pour les livres, explique-t-il. Et aussi du flair, comme celui qu'il manifesta, très vite, pour l'œuvre de Dubuffet, dont il est aujourd'hui le deuxième collectionneur au monde » (un très rare autoportrait de l'artiste, une sculpture, trone aujourd'hui dans son

HOMME-SYMBOLE

S'il n'est pas représentatif d'une profession qui compte six cent soixante-dix agents littéraires dont trois cents établis à New-York, Mega-Mort en est l'hommesymbole. Sa réussite est comme un précipité des mœurs éditoriales américaines qui poussent à la production, chaque année un peu plus fébrile, de best-sellers, hors de quoi point de salut.

A la tête des grosses maisons d'édition d'outre-Atlantique, les manageurs ont remplace deput longtemps les hommes de lettres. L'édition se veut une industrie comme une autre, à l'exception, et encore, des très nombreuses esses universitaires dont la production, d'excellente qualité, rachète le reste qui va du pire (souvent) au meilleur (parfois).

Le best-seller, c'est le plus sûr moven d'équilibrer un bilan, en vertu de la règle selon laquelle il est plus facile d'imposer, malgré son coût, le nouveau livre d'un auteur à succès que celui d'un

En même temps, beaucoup d'agents admettent qu'il leur est plus commode qu'auparavant de vendre » un premier livre que, parfois, un deuxième ou un troisième, car l'espoir de mettre la main sur un auteur de futurs bestsellers incite nombre de maisons d'édition à donner leur chance à des débutants. Ceux qui pâtissent le plus de ce système sont évidemment les auteurs dont les ventes n'ont jamais décollé, même si leur production est de qualité. La démonstration est faite qu'ils n'écriront jamais un best-seller, et cela équivaut, pour certains, à un arrêt de mort professionnel.

LAIT ET YAOURT

Les agents n'ont aucun scrupule à profiter, quand ils le peuvent, de cette loi d'airain. Obtenir l million de dollars d'à-valoir pour un auteur, c'est avoir la certitude que, pour rentrer dans ses fonds, la maison d'édition va se battre. En particulier que la publicité sera en proportion.

Un contrat d'un ou plusieurs millions de dollars impressionne toujours la critique, pourtant blasée, comme il alerte les éditeurs étrangers auprès de qui il est alors loisible de se livrer à une fructueuse surenchère de cessions de droits.

Par ces méga-contrats, les éditeurs cherchent à frapper l'imagi-



E très inattendu mariage Mort même s'il se présente nation du public et, en retour, celle des toutes-puissantes chaînes de distribution, les B. Dalton, Waldenbooks et autres Crown par le truchement desquelles les éditeurs écoulent aujourd'hui 40 % à 60 % de leur production. Un livre payé 3 millions de dollars ne peut être foncièrement nul. Tel est l'axiome de cette démonstration.

> Ces chaînes de librairies sont d'autant plus essentielles à convaincre qu'elles ont droit de vie ou de mort sur les livres. Qu'un ouvrage, même de valeur. tarde à se vendre parce qu'il a été oublié par les critiques du New York Times, qui donnent le « la ». et il est rapidement retiré des rayons. « La durée moyenne d'un livre se situe entre celle du lait et du yaourt », affirment, en exagérant, les pessimistes.

Le système est absurde dans sa logique, mais il faut s'y plier. Et tous s'y plient, mêmes les amoureux de vraie littérature comme Georges Borchardt, soixante ans, un Français à qui Samuel Beckett, Roland Barthes, Michel Foucault et quelques autres doivent d'être lus aux États-Unis.

A la tête d'une des plus grosses agences littéraires new-yorkaises, Georges Borchardt « fait » lui aussi et sans complexe du bestseller, même s'il ne fait pas que cela. Ce parfait gentleman représente Jane Fonda, dont l'éditeur Simon and Schuster a vendu à un édition reliée, le Workout Book. Il est aussi l'agent d'Edmund Morris, en faveur duquel il a obtenu de Random House une avance fabuleuse de 3 millions de dollars pour une biographie à paraître de Ronald Reagan.

A ce niveau de réussite, la notoriété des agents éclipse celle des éditeurs. Non seulement, aux Etats-Unis, leur rôle de middle (wolmen, d'intermédiaires, n'est pas remis en cause, mais ils sont tenus pour un rouage essentiel du publishing business. Du coup. leur rémunération n'est pas discu-

tée non plus. Elle représente aujourd'hui, pour la grande majorité d'entre eux, 15 % du montant des contrats passés avec les éditeurs, contre 10 % il y a quelques

Les maisons d'édition ne s'en émeuvent pas: sans les agents, plus de viviers d'auteurs ou des viviers moins poissonneux. Quant aux auteurs, ils ne contestent pas davantage ces 15 %, car souvent les agents leur sont tout : conseiller littéraire, homme d'affaires, confident et même agent immobilier ou psychothérapeute, comme le plaide Mortan Janklov, l'un des premiers à avoir sixé son tarif

Ce lien personnel, essentiel pour les auteurs, les éditeurs (editors) sont incapables de le nouer durablement, occupés qu'ils sont à jouer aux chaises musicales, un jeu très prisé dans la profession et qui veut que, en moyenne, les grands éditeurs changent de maison tous les deux ans (1).

REGROUPEMENTS

La stabilité, souvent nécessaire aux écrivains, ce sont les agents qui l'assurent, en contrepartie d'une vraie fidélité. Changer d'éditeur, pour un auteur, est banal; quitter son agent est un événement. C'est pour cela que l'abandon par Lynn Nesbit du département littéraire d'International Creative Management (ICM), dont elle était la salariée denuis vingt-trois ans, est un coup dur pour cette agence de coméson, Meryl Streep, Woody Allen...). En créant, avec Mega-Mort, Janklov and Nesbit Associates, elle prive ICM de la clientèle de Tom Wolfe, Jimmy Carter et de quelques autres blockbusters, comme on dit dans la profession, les « gros calibres ».

D'autres regroupements ou rapprochements de ce genre ont lieu en ce moment chez les agents littéraires anglo-saxons. Comme s'ils ressentaient la nécessité d'unir leur force face à l'extraordinaire concentration des maisons d'édition à laquelle on a assisté depuis quelques années. Mortan Janklov confirme cette analyse: - Avec Lynn, nous pouvons désormais nous asseoir à la table des négociations en parlant d'égal à égal avec les éditeurs, non en les sup-

Bien sûr, le système engendre ses empêcheurs de tourner en rond. Ils doivent d'autant plus se faire remarquer pour percer que les Janklov, Nesbit, Curtis Brown, William Morris et autre ICM, les « gros calibres » de la profession, tiennent solidement le marché.

Le plus contesté de ces francstireurs s'appelle Andrew Wylie. Il se pose en défenseur intransigeant de ses clients, parmi lesquels William Burroughs, Allen Ginsberg, V.S. Naipaul, Cory Aquino, Benazir Bhutto et quelques

S'il le faut, il n'hésite pas à se comporter d'une manière qui, s'il ne s'agissait pas de belles-lettres, passerait pour celle d'un voyou.

diens et de réalisateurs (Mel Gib- Andrew Wylie interprète par exemple de façon très particulière la clause qui oblige un auteur à proposer en priorité à son éditeur son livre suivant. • OK. priorité veut dire priorité, explique-t-il. Cela signifie que l'éditeur a le manuscrit à 2 heures et que je peux le proposer à un autre éditeur à 2 heures 02. Je n'y peux rien si le premier est incapable de lire un manuscrit en deux

> minutes. > Ce remuant jeune homme ne donne plus d'interview depuis celle accordée à Vanity Fair et qui a fait du bruit. Andrew Wylie y jugeait sévèrement ses confrères agents: certains, y susurrait-il. font parfois passer leurs bonnes relations avec les éditeurs avant les intérêts de leurs clients.

A côté du gentleman Georges Borchardt et du flamboyant Mortan Janklov, Andrew Wylie se pose ainsi en agent du troisième cheur s'il est possible, a'hésitant pas à débaucher, ce qui ne se fait pas, les clients de ses confrères. Dans l'univers impitoyable de l'édition américaine, une nouvelle race d'agents est, avec ces méthodes, en train de s'affirmer. Elle nourrait bouleverser bientôt les habitudes de la profession.

BERTRAND LE GENDRE.

aut 🎒

Sign of the same

and holis

Street auteurs

Arasi Carault &

in the Feat

Tender W

Server gent, Le 🛊

्यंतरणाई.

de direct

ateurs. 🛍

The second of the second

mance internal

A trop

- mes (10)

ones avec le

auteum,

· la

Parlanet B

int little

enifie a

-- weeks di

1

Totres. Be

" etre gun

an France

Secretary in

actuent of

Section 740

70 FEMER 41. 44.000

depuis depuis

the biles

The last 1

11414

(1) Michael Larsen: Literary agents. How to get and work with the right one for you. Writer's Digest Books. Cincinnati (Ohio), 1986.

dame aux trois Nobel

Diagonal, l'artère chic de Barcelone, ses yeux pétillent comme au jour de son premier contrat. Dans quelques semaines, Carmen Balcells negociera avec dix, vingt ou trente éditeurs à travers le monde - ils sont à ses pieds - le prochain Garcia Marquez, le Général dans son labyrinthe. Le livre vaudrait, tous droits confondus, 10 millions de dollars, - sans doute plus -. Le chiffre est avancé avec une indifférence feinte, même si elle sait très bien qu'il sera publié. Les enchères vont commencer, et, déjà, elle en profite pour préparer le terrain.

Toute Carmen Balcells est là, dans cet alliage - qui vaut de l'or - de ruse paysanne, de générosité de mère universelle (elle en a le physique), d'apreté à défendre ses auteurs et surtout d'intuition. un formidable flair qui a fait d'elle l'agent de trois prix Nobel de littérature : Pablo Neruda, Gabriel Garcia Marquez et Vincente Aleixandre.

Et ce n'est peut-être pas fini. La liste des auteurs maison compte encore Isabel Allende, Alfredo Bryce Echenique, Julio Cortazar, Clarice Lispector. Eduardo Mendoza, Mario Vargas Llosa, Carlos Fuentes (pour les droits en langue espagnole) et une centaine d'autres dont il serait étonnant qu'on n'en entende pas davantage parler.

ANS son salon blanc de la journaliste colombien surnommé par ses amis « El Gabo » ? Elle si. Carmen Balcells se souvient du premier livre de Gabriel Garcia Marquez, que lui avait recommandé un ami commun. Personne ne prétait attention, à l'époque, à cette littérature-là. Carmen Balcells rassembla ses économies -- un lourd sacrifice - - et partit aux Etats-Unis. Elle y subit rebuffade sur rebuffade mais s'acharna. Jusqu'à ce que Roger Klein, de chez Harper and Row, lui dise OK. Le contrat n'avait aucune commune mesure avec celui obtenu quelque vingt-cinq ans plus tard de Knopf pour l'Amour aux temps du choléra (autour de 1 million de dollars), mais enfin, El Gabo serait édité aux Etats-Unis. C'était l'essentiel.

> Très fière, la jeune Carmen fila au Mexique rendre compte à Garcia Marquez de la négociation : un à-valoir de 1 000 dollars pour quatre livres. C'était la première fois qu'ils se rencontraient et l'accueil fut plutôt frais. Lui : C'est un contrat de merde.» Elle: « Je l'ai trouvé très antipathique et prétentieux. . On devine que, depuis, les choses ont dû s'arranger.

Il faut arracher un à un ses souvenirs à la dame aux trois Nobel Elle n'aime pas parler d'elle et encore moins des mille secrets et recettes qui la classent parmi les plus talentueux, les plus redoutés D'ailleurs qui, dans les et les plus respectés agents de la années 60, connaissait un obscur planète littéraire. En vrac : « Un

agent, c'est une éponge. Il doit absorber tout ce qui passe à sa portée. » - Je n'ai pas de talent mais je suis attirée par le talent. » « Je sais que je fais peur aux éditeurs et j'en joue. •

RETORSE

Née il y a cinquante-huit ans de parents modestes propriétaires terriens, cette Catalane de souche, qui fut à ses débuts... secrétaire d'un syndicat professionnel de fabricants de machines textiles, s'enorgueillit d'avoir imposé petit à petit aux éditeurs une clause qui les horrifiait : la cession de droits pour une durée déterminée - cinq ans, sept ans... - audelà de laquelle elle renouvelle le contrat ou non, suivant que la maison d'édition a fait ce qu'il fallait, à ses yeux, en faveur du livre cédé. « Après le succès en France de Cent Ans de solitude, j'ai rompu avec le Seuil, qui ne voulait pas entendre parler d'une telle clause. Ils doivent surement le regretter. - Et Grasset, l'éditeur, depuis, de Garcia Marquez, s'en féliciter...

Dure en affaires, souvent retorse, Carmen Balcells ne s'est pas fait que des amis. On raconte, et elle ne dément pas, qu'ayant entendu parler d'un jeune Péruvien nécessiteux qui noircissait du papier à Londres, elle lui offrit de subvenir à ses besoins le temps qu'il finisse le roman auquel il travaillait. En contrepartie, le jeune homme acceptait de s'en remettre entièrement à elle pour ses relations avec son éditeur espagnol. L'écrivain en herbe s'appelait Vargas Llosa et l'éditeur Seix Barral, qui n'a pas oublié.

Un peu égérie, un peu VRP de ce que Carios Fuentes a appelé le « boom » de la littérature latinoaméricaine des années 60 et 70, Carmen Balcells se défend d'en être la démiurge : - Je ne suis rien. Simplement, comme agent, je suis très maline. » L'écrivain chilien José Domoso la décrit un soir de 1970 lors d'une fête entre amis à Barcelone. Il y a là Cortazar, les Vargas Llosa qui dansent une valse péruvienne, tandis que les Garcia Marquez font une démonstration de merengue. Calée dans des coussins profonds, Carmen Balcelis, écrit Domoso, paraissait tirer les ficelles de nous tous, ces marionnettes qu'elle regardait danser (1).

Etre là où il faut quand il faut. Et faire preuve de perspicacité, Carmen Balcells excelle dans ce registre. Ses collaboratrices redoutent-elles que Vargas Llosa devienne bientôt président du Pérou (« Il n'aura plus le temps d'écrire »). elle corrige aussitôt : · Au contraire, il en fera plus tard un fantastique roman politique. » C'est ainsi qu'on devient Carmen Balcelleret quion le reste. En voyant loin.

(I) José Domoso: Historia per

LITTÉRAIRES



PARIS | Zorro contre Shylock

ROPHÈTES peut-être, en leur amateurisme et leur consertout cas pestiférés : la poignée d'agents littéraires ble de la relation auteur-éditeur qui tentent de s'imposer en France sont des masochistes. Leur modèle? Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, où tous les auteurs ou presque négocient avec leur éditeur par l'intermédiaire d'un agent. Leur avenir? Incertain à long terme. Semé d'embûches en attendant. Hargneux ou condescendants, selon les cas, les éditeurs les rejettent. Et si certains auteurs se sont laissé séduire, ils sont une minorité pour

Il y a les éditeurs qui tiennent une argumentation toute prête. En substance : Aux voleurs! (d'auteurs). Et ceux qui refusent de parler. Trop délicat. Aux Presses de la Cité, Jean-Manuel Bourgois, le PDG, renvoie vers son frère, Christian, qui fait dire lui aussi qu'il n'a rien à dire. Le sujet est, paraît-il, e trop sensi-ble .. L'épouse de Christian, Dominique Bourgois, qui fut quelques temps agent littéraire, a abandonné la partie : • Je mettais mon mari dans une position difficile... •

LE DIABLE

On apprendra quand même que Christian Bourgois, qui vient d'éditer la Petite Voleuse, de Claude Miller, a fait pour cela affaire avec François-Marie Samuelson, agent littéraire chez Artmédia. S'il n'est pas honteux de traiter avec le diable, il est superflu de s'en vanter.

Le diable, certainement. Installé pendant six ans à New-York. où il dirigeait le Bureau du livre français, François-Marie Samuelson en est revenu imprégné des mœurs éditoriales américaines. Sa reconversion à Paris comme agent a seme l'émoi. Et il en a rajouté: - Je ne vois pas pourquoi Djian subventionnerait Duchmoll chez nard Barrault, qui pense exactement le contraire, ne s'en est pas remis, ni ses confrères, qui sont du même avis : • J'ai imposé Djian avec les bénéfices des livres de Gilles Perrault et d'Ania Francos. Aujourd'hui, je finance des jeunes auteurs avec l'argent gagné gráce à Djian. -

Bernard Barrault a eu l'impression qu'on allait lui « piquer » Philippe Djian. François-Marie Samuelson prétendait simplement devenir son agent. Le malentendu est là : les éditeurs entendent conserver un lien direct et exclusif avec leurs auteurs. Ils ne veulent pas de ménage à trois. De plus, les exigences sinancières des agents les effraient. A trop demander pour eux-mêmes (10 à 15 % des contrats passés avec les éditeurs) et pour leurs auteurs, les agents bouleverseraient l'économie fragile du livre. - Les agents risquent de concentrer tout l'argent sur quelques tetes, redoute, comme d'autres, Bernard Barrault. Cela signifie qu'il y aura moins d'auteurs et moins de

Pour n'être qu'une demidouzaine en France, selon Livres-Hebdo, les agents littéraires ont lancé un fructueux débat. - Si les éditeurs n'avaient rien à se reprocher, ils ne réagiraient pas comme cela ., avance Pierre Fressange, agent depuis 1987. Sont mis en cause pêle-mêle par les agents l'avarice des éditeurs, leur

ble de la relation auteur-éditeur (· Voyez aux Etats-Unis -). Les agents, eux, se poseraient volontiers en Zorro face aux éditeurs, qu'ils dépeignent sacilement en Shylock du talent des autres.

Pierre Fressange encore : « Un éditeur présère évidemment parler à un auteur de son génie que de ses bénéfices à lui éditeur. • François-Marie Samuelson: • Je ne connais pas d'auteur qui soit entièrement satisfait de son éditeur, que ses livres atteignent deux mille ou deux cent mille exemplaires. • Mary Kling, agent d'une vingtaine d'écrivains, dont Tony Cartano: • Les auteurs souffrent du manque de dynamisme des maisons d'édition. Nous sommes des aiguillons. .

Installé à Londres, où il est l'agent, entre autres, d'Andrei Gromyko et de Doris Lessing, mais aussi de Français comme Bernard Clavel ou Jack-Alain Léger, Andrew Nurnberg est plus sévère encore pour les éditeurs parisiens : « En France, être édité est plus prestigieux qu'ailleurs. Du coup, les maisons d'édition en profitent : les auteurs y sont davantage exploités que dans d'autres pays. • Ces mauvaises habitudes ont donné des idées à Andrew Numberg: « Je vais certainement développer ma clientèle française... •

Menacés, pensent-ils, par les agents, les éditeurs se cabrent. Paul Otchakovsky-Laurens, PDG de POL, a averti « ses » auteurs qu'il cesserait de les publier s'ils lui faisaient la mauvaise manière de passer par un agent. Première victime de ce capitulaire, Marc Cholodenko, a débauché a, selon l'expression de Paul Otchakovsky-Laurens, par François-Marie Samuelson. - Si un auteur décide de confier ses intérêts à un agent, c'est qu'il n'est pas content de son éditeur, explique le PDG de POL, et donc qu'il ressent le besoin d'être publié ailleurs. 🔻

RENTABILITÉ

Antoine Gallimard, PDG des éditions fondées par son grandpère, est moins radical quoique tout aussi réticent : « La relation intellectuelle éditeur-auteur est essentielle. L'agent ne peut s'y substituer. Et puis l'agent est un intermédiaire de plus sur un marché déjà très étroit, celui du livre. - Au Seuil, Michel Chodkiewicz, le PDG, soupçonne les agents de ne viser que la rentabi-lité immédiate : • L'agent littéraire qui prendra sous contrat un jeune auteur susceptible de ne se révêler que dans dix ans n'est pas

Dans cette galerie de portraits, il y a encore les fatalistes, comme André Balland, PDG des éditions qui portent son nom : • Que voulez-vous... - (Deux de ses auteurs vedettes, Pierre Assouline et Frédérick Tristan, sont désormais représentés par François-Marie Samuelson.) Et puis quelques rares éditeurs, suffisamment surs d'eux-mêmes pour estimer n'avoir rien à redouter, pour leur maison en tout cas. Ainsi, Claude Durand, PDG de Fayard : « Si, à cause de son agent, un auteur devient trop cher, je ne traiterai plus avec lui, voilà tout ! >

Parmi les auteurs, il y a ceux qui, heureusement pour les édicorporatisme, leur paternalisme, teurs, se disent très heureux de

leur sort. Et d'autres qui se sont laissé convaincre, malgré qu'ils en aient, de ne pas franchir le pas, tels Philippe Djian chez Barrault, Emmanuel Carrère chez POL ou Pierre Bourgeade: - Je dois tout à Gallimard. Antoine m'a fait comprendre que ce ne serait pas amical. - Tous les trois avaient été démarchés par François-Marie Samuelson.

Les auteurs qui se sont laissé séduire disent à peu près la même chose. Ils invoquent leurs réticences à vanter leurs propres mérites, c'est-à-dire à se vendre au juste prix à leur éditeur. « surtout quand c'est un ami », précise l'historien Maurice Lever, publié chez Fayard (Samuelson le fera mieux que moi »). On songe à Flaubert, qui demanda à un intermédiaire de négocier les droits de Salammbo avec son cher Michel Lévy après le succès de Madame Bovary (2).

LA « PASSE »

Tous mettent en avant la complexité des contrats et leur ignorance des règles du marché. - // y a quelque temps, raconte Katherine Pancol (éditée au Seuil), une chaîne de têlé britannique m'a téléphoné pour que je participe à l'écriture d'un scénario. Je no savais pas quoi demander. • Désormais, François-Marie Samuelson s'en chargera.

Certains auteurs se sont jetés dans les bras d'agents littéraires avec le sentiment de s'être · fait avoir jusque-là ». Jean-François Bourg, un chercheur qui vit à Brive, est de ceux-là. Mal informé, il avait accepté d'Olivier Orban un contrat prévoyant que 8 % des dix mille premiers exemplaires de son Football Business (1987) ne lui seraient pas comptés comme droits d'auteur. Les éditeurs qui pratiquent encore ce système, baptisé sans gene apparente la « passe ». entendent compenser de la sorte les défets en cours de fabrication, les pertes et les dégradations en cours de vente ».

Depuis, Jean-François Bourg a rencontré Pierre Fressange, qui est devenu son agent. Inutile de préciser que le contrat négocié par l'intermédiaire de celui-ci avec La Table ronde pour son livre suivant, le Sport en otage, le satisfait beaucoup plus.

Si les agents doivent prospérer, ce sera grâce à ces pratiques contestables, aux comptes tardifs ou obscurs adressés par beaucoup d'éditeurs à leurs chers auteurs et aux droits élevés qu'à peu près tous ils réclament lorsque l'œuvre d'un écrivain a la chance d'être traduite ou adaptée au cinéma ou à la télévision. Les éditeurs gardent aujourd'hui pour eux la moitié de ces droits. Les agents ne sont pas d'accord et offrent à leurs clients de négocier à leur place lesdits droits - annexes - en n'en retenant, comme aux Etats-Unis, que 10 à 20 %, le reste revenant aux auteurs.

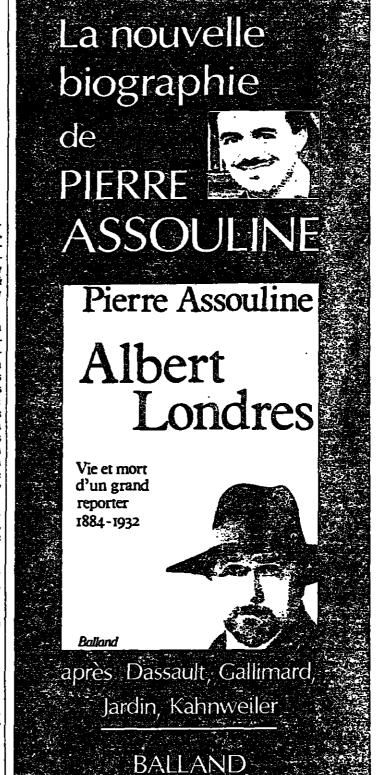
FANTASMES

Si un François-Marie Samuelson hérisse davantage les éditeurs que ses rares confrères, c'est qu'il peut faire valoir l'expérience qu'il a acquise aux Etats-Unis. Pendant plusieurs années, il a négocié avec les publishing houses la cession de droits de livres français. Cela lui a valu la reconnaissance de nombre d'auteurs, qui, à son retour en France, sont devenus, pour certains, ses clients. De plus, il est le prospecteur salarié d'Artmédia, la principale agence française de réalisateurs (Maurice Pialat, Claude Zidi, Claude Miller), de comédiens (Gérard Depardieu, Catherine Deneuve, Yves Montand) et même de scé-naristes (Michel Grisolia, Daniel Boulanger, Pascal Jardin ...). Or, explique Françoise Verny, directrice du développement édi-torial et audiovisuel chez Flammarion, les écrivains français ont deux fantasmes : ètre traduits à New-York et être adaptés au cinéma ou à la télévision. »

François-Marie Samuelson oppose deux forts atouts aux éditeurs français : sa bonne connaissance du marché américain et la synergie, qu'il fait miroiter à ses clients, avec les autres activités d'Artmédia. Au Seuil, où, de l'avis général, la vente des droits étrangers et audiovisuels est. à la différence de nombre de maisons d'édition, une préoccupation majeure, on a par anticipation organisé la parade. La directrice de ce secteur, Prune Berge, s'y présente avec habileté comme i'- agent » des auteurs maison. Autant d'écrivains, espère-t-elle, qui n'auront pas la tentation de filer chez un Samuelson.

Il ne s'agit pas simplement de gros sous, même si la cession des droits annexes représente, par exemple au Seuil, pour les ouvrages publiés depuis moins de trois ans. 10.5 % du chiffre d'affaires de 1987, selon Pascal Flamand, directeur général. Il s'agit aussi de l'avenir de l'édition et du rôle que tentent d'y jouer désormais les agents littéraires. Les éditeurs resteront-ils seuls maîtres à bord? . A se crisper ainsi contre les agents, commente Pierre Assouline, les éditeurs préparent à coup sûr l'ère des agenis. .

(1) Libération du 6 octobre 1988 (2) Lettres inédites de Gustave Flau-bert à son éditeur Michel Lévy. Corres



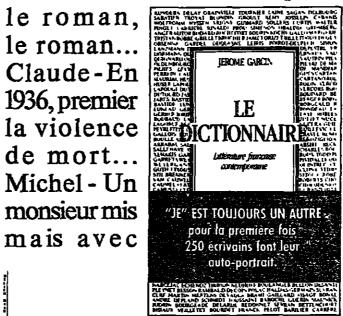
 Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme. l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRATRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES - 6, rue de Savoie, 75006 PARIS — Tél. : 43-26-90-72 -

JÉRÔME GARCIN - LE DICTIONNAIRE

250 écrivains d'aujourd'hui par eux-mêmes.

LE CLEZIO, J.M.G. - Un matin, je me suis réveillé, j'avais rêvé que j'avais enfin écrit mon livre... SAGAN, Françoise - Sa disparition ne fut un scandale que pour elle-même... KUNDERA, Milan - La seule chose qui lui importe est

le roman... Claude-En 1936, premier la violence de mort... Michel - Un monsieur mis mais avec

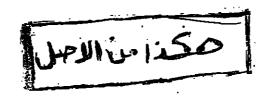


et rien que SIMON, septembre contact avec pure, l'odeur LEIRIS, vieux petit sobrement attention...

APOSTROPHES LE 27 JANVIER

EDITIONS FRANÇOIS BOURIN

LES LIVRES QUI ONT LEURS MOTS À DIRE



Les temples du livre-roi

Un passionnant voyage dans les bibliothèques de l'Ancien Régime.

ES bibliothèques et la lec- documenté aux bonnes sources. ture individualisée ou publique qu'elles permettent ont tissé une part de l'histoire des sociétés occidentales. Pour chacun d'entre nous, l'accès aux livres rassemblés dans une modeste collection ou dans un vaste établissement comporte une part d'alchimie. Borgès traduisait bien ce sentiment lorsqu'il écrivait: * Quand on proclama que la bibliothèque comprenait tous les livres, la première réaction fut un bonheur extravagant ! >

C'est l'histoire de ce bonheur et du travail qui lui est lié que donne à lire l'Histoire des bibliothèques françaises, dirigée par Claude Jolly et composée par une équipe d'une quarantaine de spécialistes. Tous sont venus des bibliothèques ou des métiers du livre; ils y gèrent, conservent, accroissent cet instrument de notre patrimoine culturel; ils y livrent bataille pour la lecture et l'imprimé. Cette histoire superbement illustrée, chiffres et tableaux à l'appui, est placée pour la période moderne sous le patronage double de l'histoire du livre à la française défendue par Henri-Jean Martin, et de l'histoire des pratiques culturelles.

Les arts de mémoire

Le voyage auquel nous sommes conviés entre la Renaissance et la Révolution est riche de points de vue et de curiosités comme les itinéraires des âges anciens : érudits et savants, joliment pittoresques par instants, quelquefois un peu encombrés par ce qu'il faut voir ou avoir vu, un brin austères à d'autres moments, toujours ins-

tructifs et jamais ennuyeux. Du monastère au presbytère, de l'hôtel aristocratique des villes au château des campagnes, de la maison citadine à celle des champs, de la capitale aux provinces, on peut suivre un trajet ramifié et varié dans un texte

Collection

"UN CERTAIN REGARD"

120 pages, 150 F

Textes d'Eliane Gondinet-Wallstein

Photographies d'Emile Rousset

"Des photos magnifiques."
LA CREIX

LA VIE

"Un rare bonheur."

PARTILLE CHRÉTIQUE

Les plus beaux clichés que l'on

On y découvre les fonctionnalités complexes de ces modernes machines à lire, quand l'imprimé supplante le manuscrit mais sans le détrôner totalement, quand le livre est inséparable d'autres objets et la lecture indissociable de la curiosité scientifique ou collectionneuse, quand les espaces et les professions du livre se structurent et s'organisent, quand, enfin, aspiration publique et efforts privés s'associent pour exiger et faciliter l'accès au savoir.

bavarde, dogmatique et critique, mais on y sent aussi le recul et le déclin, la contestation et l'adaptation quand s'amplifient les remises en cause. Tout aussi fondamentale apparaît la tradition de la lecture comme service culturel et attribut de la puissance royale. Elle triomphe dans la première moitié du dix-huitième siècle et dans les tâches multiples remplies par la Bibliothèque du roi, qui s'affirme peu à peu comme le réceptacle de la mémoire nationale.

taire, la possession choisie pour une lecture de loisir et de finalité sociale née avec l'honnête homme, l'enthousiasme bibliophilique développé au dix-huitième siècle, quand se dessine le champ du collectionnable, délimité par la rareté, la qualité matérielle, la curiosité pour un domaine de

on fascination

Ces divers modèles qui se recoupent et s'imbriquent sont autant de façons d'accès au livre et de découpages dans la produc-tion imprimée. Ils se modifient au gré des changements culturels et avec la montée des besoins. Alors, le marché, payant - celui des cabinets et des chambres de lecture, - ou libre - celui des bibliothèques publiques nées à l'initiative des élites savantes - tente de donner une réponse nouvelle à ces aspirations. La lecture fait désormais peur ou fascine, elle mobilise les intelligences créatrices et les forces politiques, autant qu'elle entraîne à la passivité.

Instrument de travail, synthèse bonne à lire pour tous, l'Histoire des bibliothèques françaises est à méditer pour notre présent. En nous ouvrant le trésor magnifique des anciens ateliers de la lecture du petit nombre, elle interroge les politiques à conduire pour le grand nombre; en dévoilant les splendeurs et les saiblesses des temples du livre-roi, elle aide à réfléchir à la demande actuelle, croissante mais fragile. C'est au total une interrogation de l'histoire des movens, inséparables des fins, de toute consommation culturelle.

DANIEL ROCHE.

* LES BIBLIOTHÈQUES SOUS L'ANCIEN RÉGIME, ouvrage collectif dirigé par Claude Jolly. Cercle de la librairie, 548 p., 300 ill., 750 F.

Du copiste à l'imprimeur

UAND Jean de La Fontaine écrit la Laitière et le Pot au lait ou le Chat, la Belette et le Petit Lapin, sait-il qu'il se situe au terme d'une longue chaîne de livres dont le second maillon fut le roi sassanide de Perse Khusraw Anushirwan, qui, au sixième siècle, fit venir du Cechemire le Livre de Kalila et Dimma, composé en sanskrit par un brahmane mythique? L'œuvre est alors traduite en pehlevie et en syriaque, mais surtout en arabe au huitième siècle, puis en grec au onzième, en hébreu au douzième, en castillan et en latin au treizième, et de nouveau en latin, à partir du grec, au dix-septième, où La ontaine tombe sous le channe. Ainsi, à travers une série de copies et de traductions, un monument de la culture sanskrite transmis par les livres de ce qu'on est convenu d'appeier le Moyen Age a-t-il pu influencer la morale des petits écoliers

Trois révolutions, peut-être aussi importantes que l'invention de l'imprimerie, ont scandé ce long Moyen Age du livre. La première est celle du passage du rouleau au livre plié (codex) tel que nous le connaissons. Il faut la situer entre le premier et le quatrième siècle. Avec le codex. le livre est devenu un objet plus maniable, susceptible d'une lecture privée. La seconde révolution est l'apparition, aux huitième et neuvième siècles, des écritures minuscules, en grec et en latin, où les caractères ne sont plus détachés les uns des autres, mais liés entre eux. Le copiste gagne du temps et de la surface de parchemin. Enfin, peut-être dès le neuvième siècle en Orient, guère avant le quatorzième siècle en Occident, le papier, beaucoup moins cher, permet de multiplier les livres. L'imprimerie est un ultime per-

fectionnement. Le très bei ouvrage que ne nous laisse rien ignorer de la fabrication du livre, depuis l'élaboration des supports, parcheaussi tablettes de cire ou écorces de bouleau, jusqu'à la

copie dans les monastères ou par les scribes juifs, et à la reliure.

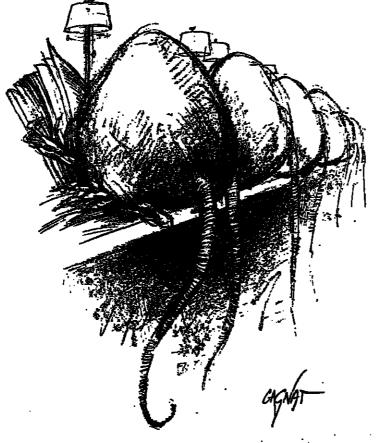
De ce livre médiéval, l'image est partie intégrante. L'enlum nure illustre le texte de la Bible ou de tel auteur antique recopié, mais elle le fait dans le langage pictural de son siècle. Plus inattendu, le son aussi fait partie du livre : sur les manuscrits poétiques apparaissent aux neuvième et dixième siècles les neumes, ancêtres de nos notes

Le travail des « acconcheurs »

Au-delà de l'objet, nous usages du livra : qui lit quoi et comment? Nous voici plongés au cœur des cultures médié vales chrétiennes d'Occident et d'Orient, juives et musulmanes, de leurs techniques intellectuelles, et aussi de leurs choix. Choix pour nous essentiels, puisque ce qui n'a pas été retenu alors est aujourd'hui à jamais perdu. Les Catégories d'Aristote nous sont connues par un manuscrit byzantin réalisé vers 900 par un certain Aréthas. Que serait la culture occidentale sans cet Aréthas, connu des seuls apécialistes de l'histoire des textes ?

C'est le travail de ces « accoucheurs de textes » que nous sommes finalement invités à suivre dans la demière partie du livre, depuis les antique érudits et collectionneurs des dix-septième et dix-huitième siècles, qui ont mis au point les techniques de déchiffrement, jusqu'aux philologues des dixneuvième et vingtième siècles, éditeurs de textes aujourd'hui puissamment secondés par l'informatique que l'on pressent seuls capables d'exploiter la multiplicité des données sur le livre au Moyen Age.

* LE LIVRE AU MOYEN AGE, sous la direction de Jean Glenisson, préface de Louis Holtz, Presses du CNRS, 248 p., 450 F.



Dès lors, le monde des bibliothèques a vécu dans l'inconfort d'une double tension entre les impératifs privés et les exigences collectives, la monopolisation du savoir par les clercs relayés par les intellectuels, et la diffusion universeile qu'accélèrent les mobilisations savantes de l'aristocratie parlementaire et administrative comme les aspirations de nouvelles couches lettrées. A la veille de 1789, il est toujours partagé entre les nécessités de ceux qui savent sans en avoir forcément les

La finalité des bibliothèques reste celle des arts de mémoire. Leur logique est d'abord celle d'une lecture pour retrouver dans l'espace associant livres rangés et décors symboliques, par les images et par les gestes, un mot, un livre, une idée. Ce monde est toujours tiraillé entre les forces de la clôture et celle de l'ouverture, entre les impératifs de la raison et les vagabondages de la liberté.

moyens, et la vigueur et la vigi-

les contrôlent.

Pour une meilleure communication, les praticiens de ce monde du livre, bibliothécaires du roi, de l'Eglise, des grands, inventent les outils de l'information moderne : méthodes et catégories de classement, descriptions, cotations, pratiques de rangement et de prêts. Magnifiant le culte du livre, les programmes ornementaux de somptueuses bibliothèques traduisent aussi l'affirmation d'une profession à vocation de service.

L'univers des bibliothèques religieuses d'abord est ici perçu pour la première sois dans toute son ampleur, on y mesure l'accumulation extraordinaire faite par l'Eglise réformée, militante et

OU TROUVER UN

Enfin, dernier modèle, plus diffus, plus divers, celui des librairies privées : il est partagé entre l'usage érudit et documen-

L'esprit et la lettre

L'histoire de l'écriture, une invention qui a changé le monde.

UICONOUE entreprend de raconter l'histoire d'un outil de communilance de ceux qui les possèdent et cation tel que l'écriture s'expose à un double écneil : ou il s'emploie à en décrire l'évolution technique, au risque de réduire à l'excès la matière de son enquête, ou il se hasarde à en étudier les usages à travers les siècles, au risque d'étendre inconsidérément son champ d'investigation.

> Henri-Jean Martin, professeur à l'Ecole des chartes et à l'Ecole pratique des hautes études, historien renommé du livre et de l'édition, a tenté de tenir les deux bouts de la chaîne : d'une part, le fonctionnement du système de signes né il y a plus de cinq mille ans en Orient, développé sous diverses formes au cours des âges et peut-être menacé aujourd'hui par de nouveaux médias; d'autre part, les effets de cette extraordinaire invention sur l'organisation des sociétés qui l'ont progressivement adoptée - dans la mesure où l'on peut distinguer ce qui lui est imputable de ce qui relève d'autres facteurs.

Changements graphiques

Elle met en valeur aussi bien les conséquences des changements graphiques, comme l'apparition du consonantisme, qui va « rendre possible l'essor des religions du Livre », ou celle de la minuscule, qui provoque un changement d'habitudes séculaires de la main; de l'œil et de l'activité mentale », que les mutations provoquées dans le droit, l'économie ou la littérature, par l'effacement de la tradition orale.

Les nouveaux barbares

Elle détaille, entre autres, les collections abritées, après la naissance de l'imprimerie, par les bibliothèques monastiques, universitaires ou princières : les étapes conduisant à la constitution d'un marché européen dont le centre se situera tour à tour à Paris, Lyon, Venise, Anvers, Amsterdam et Londres; les transformations successives des métiers du Livre - libraires, imprimeurs, auteurs - ou les processus de création d'un « champ intellectuel ..

L'abondance de la documenta-

quels cheminements se sont imposés ses pouvoirs.

On comprend qu'il se demande en conclusion avec une certaine inquiétude si « tout le système symbolique élaboré principalement au cours du millénaire écoulé - ne se trouve pas remis en cause par le triomphe apparent de l'audiovisuel. Sa réponse est d'un pessimisme modéré : les nouveaux barbares sont déjà dans la place,

pays voisins ni les continents éloi- s'est exercée son influence, par mais il n'est pas impossible de préserver les chances d'une future Renaissance.

THOMAS FERENCZL

* HISTOIRE ET POUVOIRS DE L'ÉCRIT, de Henri-Jean Martin, préface de Pierre Chaunu, Librairie académique Perrin, coll. « Histoire et décadence », 518 p.,

LA VIE DU LIVRE ~

A l'occasion de la parution aux Editions de Minuit de Mobie-Diq

et de sa création au théâtre de la Bastille dans une mise en scène d'Alain Françon avec Francine Bergé et Jean-Claude Jay LA LIBRAIRIE PLURIEL

pous avoite à une rencontre avec MARIE REDONNET

le mardi 31 janvier de 19 heures à 21 heures 58, rue de la Roquette, PARIS-II•

Les CAHIERS DE COLETTE et les ÉDITIONS DENOEL

PROFESSIONNELLE DU LIVRE 36 ams ...

 mas 12 années d'expérience - mon sevoir-faire « commercial » et - mon capital fichier ¢ SP a

SECRÉTARIAT **D'EDITION** Si votre photographie éditoriale répond à cette offre, téléphonez au

48-40-62-67

livres d'histoire neuts et épuisés LIBRAIRIE

PAGES D'HISTOIRE

CATALOGUES MENSUELS Recherche de livres d'histoire

puisse actuellement trouver.

LE QUOTIDIEN DE PARIS vous invitent à rencontrer L'ambition est vaste, on le voit, tion rend la lecture quelquefois LIVRE ÉPUISÉ? Didior DAININCKX "Un texte lumineux qui initie difficile, mais à partir de cette et la « somme » que propose à la fois à l'art et à la à l'occasion de la perution Henri-Jean Martin, nourrie des signification religiouse." masse impressionnante d'informatravaux des meilleurs spécialistes de son roman MOTRE HISTORY tions de tous ordres l'auteur Dans le stock, ou par le réseau de la LA MORT N'OUBLIE PERSONNE dans chacun des domaines construit son objet avec autant de "Ces albums sont abordés, défie le résumé. Elle rigueur que de subtilité: on ne aux Éditions Denoil de petits chefs-d'œuvre." 8, rue Bréa, 75006 Paris LIBRAIRIE conduit le lecteur de l'ancienne le jeudi 2 février 1989 PANORAMA peut qu'admirer l'étendue de son (1) 43-54-43-61 Mésopotamie à l'Occident indusde 18 houres à 20 houres érudition et la largeur de sa 2 polumes reliés 24 × 24 cm. Librairie les Cahiers de Colette trialisé en passant par l'Antiquité vision. Il ne se contente pas de LE TOUR DU MONDE e Rambuteau, PARIS-3• 76l. 42-72-95-06 grecque, le Moyen Age européen. souligner l'importance détermila Renaissance, les Lumières. nante de l'écrit dans la formation rue de la Pompe, 75116 PARIS Même si la France y tient une des nations modernes, il montre 45-20-87-12 bonne place, elle n'oublie ni les avec précision par quels canaux

กระเรียกรากกรร**ะส**

Coldinate Control de Pari

... Ence. The service ---Corpe and inte salle: " tiles specie West this page

ំ សា 🗗 in an prev**ade**

♀ -43 **Market** Towns & Party See 3 in den par Pat grand

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH-

(Sutte de la page 13.)

A condition d'être en situation, l'obscénité apporterait, selon lui, de la vie et de la lucidité dans l'abstraction et le mensonge inhérents à toute écriture. Les réputations flatteuses ou soufrées que lui valent ses récits scabreux chez les épouses de collègues ou dans l'opinion amusent Rouvray-Sollers au plus haut point, sa seule vraie tristesse venant de ce qu'il ne soit pas question de lui dans les conversations.

Au demeurant; notre Don Juan aux mille et trois conquêtes et prétendument indemne d'échecs arrive à ses fins, on s'en doute, avec la capricieuse commanditaire du livre. Dans le château des aïeux, seion la meilleure tradition du genre, Reine exige à coups de cravache et avec toutes les apparences de la frigidité vengeresse que le scribe lui abandonne, outre l'œuvre en cours; son pénis, qu'elle appelie ∢ ça »...

ONTRAIREMENT à son habitude, le narrateur reste discret sur les significations savantes de ce geste et sur la symbolique du « Lys d'or » trouvé chez un antiquaire. Aucune allusion à l'e objet petit a » et autres notions chères au docteur Lacan, dont Carnet de nuit nous apprend que Sollers a été l'intime. Pas un mot non plus sur la psychanalyse de Reine, avec laquelle le roman en chantier semble faire double emploi. L'auteur paraît jouer à l'analyste qu'il n'est pas, sans oser poser tout à fait au praticien. En revanche, il n'a de cesse, dirait-on, d'en remontrer aux chercheurs sur leur terrain, de donner à croire qu'il possède autant de diplômes et de pratique qu'eux. On songe souvent à ces bons élèves qui n'amêtent pas de claquer du doigt pour montrer au prof et à la classe qu'ils savent tout mieux que tout le monde !

Reine se trouve-t-elle à Venise ? On ne saura rien de son séjour, ou de ce qu'éprouve Simon, mais tout de ce qu'elle doit visiter, tel recoin de canal ignoré des ignorants. On attend d'en savoir plus sur les personnages - le livre est sous-titré « roman », que diable, non : « promenade hyperculturelle » ! et c'est sur l' Annonciation de Signorelli visible à Périgueux que tombent les fiches techniques, sur le Temps chez Epicure et

Les étalages de prouesses sexuelles et d'érudition semblent avoir pour fonction de masquer, chez le narrateur, une absence radicale d'émotion et de sentiment. Seule lui tire des accents d'humaine tendresse, teintée de paranoïa, la contemplation de sa personne, en butte, s'imagine-t-il, à un vaste complot des femmes qu'il a séduites et de la bêtise contemporaine, organisée en réseau policier pour le « marginaliser »... Chez lui partout où s'agite le petit monde littéraire, et en même temps réprouvé, persécuté, paria ! Comment le croire ?

Carnet de nuit atteste à cet égard une parenté certaine entre le narrateur du Lys d'or et Sollers lui-même. En parfait « gendelettre », l'auteur énumère ses amitiés célèbres, tout en soulignant l'excellence de ses œuvres, l'incompréhension militante de l'époque, la pauvreté de tout ce qui ne sort pas de sa plume. Déjà, il songe à sa place dans les dictionnaires... Ce serait à sourire de l'écrivain si on ne le savait aussi roué qu'il est doué. A l'évidence, Sollers se moque de lui-même comme partie prenante, et victime, de la société de spectacle qu'il dénonce, sur les traces de Debord.

Comme les autres romans récents de Sollers, le Lys d'or et Carnet de nuit deviendront aussi des documents sociologiques d'époque. Voyez, nous est-il dit, à quelle fatuité l'escalade des images condamne l'artiste! Et de citer Céline : « C'est le grand miracle moderne, le moindre obstrué trou du cul se voit Jupiter dans la glace ! » L'auteur ne prétend s'exclure du lot que pour mieux en montrer les mécanismes et les ridicules. Le même qui, quand une amante italienne lui crie € ti odio l » — je te hais! - entend avec délice « toi. ô Dieu ! », un peu dupe et pas dupe du tout, ici et ailleurs, dedans-dehors, avec la subtilité du mércure, la vitesse d'Arlequin, et une jouissance de la connexion fulgurante, électrique, poussée jusqu'à l'ébriété. Un festival d'intelligence, vous dis-je!

- ★ LE LYS D'OR, de Philippe Sollers, Gallimard, 250 p., 85 F.
- ★ CARNET DE NUIT, de Philippe Sollers, Plon, 136 p., 85 F.
- Carnet de mit inaugure une nouvelle collection chez Plou, dirigée par Alain Veinstein. Ces « Carnets » donneront « à lire aussi bien des cheminements intérieurs que des témoignages quotidiens, des récits de voyages on des itinéraires créateurs ». Sous une présentation particulièrement soignée et heureuse, paraissent, en même temps que Carnet de muit, quatre autres titres : les Règles du montage, de Valério Adami ; Naissance d'un bôpital, de Pierre Riboulet ; Une blessure au pied d'Œdipe, de Marc Le Bot ; le Voyageur égoiste, de Jean Clair (de 85 F à 120 F).

Sollers, l'amour et l'Occident

« Les gens croient que je fais l'apologie de l'amour physique, de la sexualité, etc. C'est évidenment le contraire », dit-il.

EMMES qui avez lu chose - Le taoisme est, certes.

Femmes (1) et y avez vu, três présent précise i-il. Il y a là
un peu trop simplement des aversions des aversions. un pen trop simplement peut-être, une chénaurme » de maîtrise corporelle et machine de guerre contre vous; prenez la peine d'ouvrir le Lys d'or, sutout si vous êtes en mal de surprises. Vous y découvrirez un narrateur amoureux fou d'une dans le petit matin femme qui le tient en échec (et qui s'appelle Reine, bien sûr). Il persiste dans sa passion et passe un contrat avec sa dame, comme un serment d'allégeance. Bref, tous les éléments de la rhétorique courtoise sont réunis. Mais on voit mal stéréotype et oublier sa passion pour le libertinage. Tout va se jouer à la convergence de ces deux mouvements, dans la confrontation de deux mythes.

Sollers a-t-il donc fait, à la suite de Denis de Rougemont (dont l'Amour et l'Occident va être réédité, avec une préface de Sollers), une analyse de l'histoire du sentiment amoureux en Occident? - Plutôt une actualisation, répond-il. Pour aller vite, disons que, pour l'Occident, l'amour est marqué par deux figures, Tristan et Don Juan, selon deux modèles, l'amour courtois et le libertinage. Quel que soit le modèle choisi. l'histoire se clot par la mort ou, au moins, la punition. Moi j'aboutis à une suspension de jugement. On ne meurt pas, on n'est pas puni. Tout est possible, même peut-être la fameuse « île d'immortalité ».

Dans le Lys d'or tout est double, ou plutôt dédoublé : le narrateur est tantôt « ici », à Paris, tantôt « ailleurs », dans une île où il possede une maison. Du côté de Paris, la vie sentimentale et physique, le - pluriel - ; du côté de l'île, l'- un -, la solitude et la méditation; à Paris le bruit, mondain et littéraire, à l'île le silence, la nature. Et les deux grands mythes amoureux qui s'affrontent - Tristan-Don Juan, - repris par Sollers, sont « ironisés », done mis à distance. Quoi de mieux alors qu'un narrateur tourné vers l'Orient? « Il est en effet spécialiste de chinois, ce qui lui permet d'avoir un certain détachement. Et de le cultiver.

Eh oui, Sollers le dit enfin! Ce qui était diffus dans ses précédents livres, et comesté par beaucoup, est désormais clair: « Les gens croient que je fais l'apologie de l'amour physique, de la sexualité, esc. C'est évidemment le contraire. - - Et je pense que je me rapproche de ce que doit penser profondément une femme : que - tout cela -, ce n'est pas granddes exercices tout à fait évidents

Le regard porté sur l'Occident

n'a de sens que par rapport à l'Orient, se regarder à partir de sa différence étant la seule manière de penser un renversement. Les renversements, bien sur, sont multiples dans le Lys d'or, que l'on joue sur la relation amoureuse, sur le discours amoureux, sur les rôles respectifs de l'homme et de la femme, sur la littérature, notamment sur la Recherche (Proust est constamment présent dans ce livre), les Mille et Une Nuits (avec, cette fois-ci, un homme pour récitant), etc. Sur tous ces

quand on l'interroge, qu'il est dis-cret sur le thème de l'île, si important et si nouveau dans ce texte. « C'est central, dit-il simplement, c'est pour diversisier la sensation au maximum =, avant d'admettre: « Je n'en parle pas volontiers parce que j'ai l'impression que c'est inaudible. Et puis il faut le lire. Cela s'écrit. Cela ne se parle pas vraiment. >

Oui, il faut le lire, découvrir l'île, grise dans le petit matin, « gris sur gris s'enfonçant dans le bleu en gris, brume et ardoise mouillée, chiffon gris. Le cri des mouettes est gris, lui aussi, grinçant, chasseur. Le sel, grain par grain, est derrière le vent, en attente. - Il faut, avec le narrateur, regarder les oiseaux, apprendre des poèmes chinois : « C'est ce qui est si beau, en chinois, cette impression que des yeux infinis, infinitifs, rapides, veillent dans un thèmes, Sollers, qui adore jouer coin d'espace résumant un temps

avec sa culture, est aussi disert, poudroyant. Un coin flottant, détaché, comme moi, là, maintenant, soleil éclaboussant flou, vert passé des couleurs. »

Avec le Lys d'or, Philippe Sollers en finit avec quelque chose. Après un cycle - Femmes, Portrait du joueur, le Cœur absolu (2) - où les relations hommes-femmes apparaissaient à travers - l'accumulation d'aventures, de chroniques casanovistes ., ici il . traite de la résistance ». C'est le début d'une nouvelle période, mais à la fin du livre tout reste en suspens. Pour sortir de cette aporie Philippe Sollers donnera peut-être le grand essai qui manque à sa panoplie, ou, comme il se doit, passera au mythe. Attendons. Cela ne devrait pas être long.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(1) Gallimard, 1983. (2) Le Cœur absolu est repris en « Folio » (nº 2013).

Carver et Vautrin: une même compassion

(Suite de la page 13).

Son réalisme, il va le chercher non dans le cadre où évoluent ses personnages, non dans leurs gestes, mais au fond de leur tête. de leur cœur et de leurs tripes. Au siège de leur manque, au mitan de leur malheur d'être, à la source de leur faiblesse, à la levée de ce petit bont d'espérance qui les fait continuer à vivre et s'enfoncer plus avant sur des chemins sans issue. C'est évidemment dans ce double mouvement de sympathie et de lucidité qu'il faut essayer de trouver le secret de l'écriture de Carver, plutôt que dans une quelconque recette stylistique.

Dans des contrées incertaines

Le réalisme de Jean Vautrin est d'une tout autre couleur : lyrique. Vautrin aime les mots. Il les caresse, les violente, les frotte les uns aux autres pour en faire jaillir des étincelles. A l'occasion, il les invente. Et comme parfois les mots qu'il courtise se mettent d'eux-mêmes à fabriquer des histoires, Vautrin, qui n'a pas le courage de les brimer, se laisse entraîner à leur suite et accepte rovalement, dans le palais qu'il a initialement construit pour sa nouvelle, d'abriter des familles de

squatters un tantinet débraillés. Les amateurs de chambres bien rangées et de récits tirés au corcarré sont priés d'aller lire ail-

Pas plus qu'il n'est question

d'éteindre le feu des mots, il n'est

raisonnable chez Vautrin de se

ligoter à la description d'un milieu

social ou géographique. Les nouvelles de Dix-huit tentatives pour devenir un saint se situent dans des contrées incertaines - une manière de Disneyland avec le chemin de croix du Christ, les tas d'ordures de Mexico, un grenier d'opéra, la chambre d'une jeune fille ou celle d'une serveuse qui fait des passes pour arrondir ses fins de mois, - avec des personnages qui ont souvent des noms étranges - des Winckelmayer, des Pfligendorfer, des Dollpnitz et des Robinson Dundee. La vérité de ces récits bousculés et stridents est à la fois plus précise et plus générale que celle qui pourrait émaner de la description d'une situation, d'une époque ou d'une catégorie sociale : chaque nouvelle de Jean Vautrin pourrait prendre le titre qu'il a choisi pour l'une d'entre elles : Une envie 85 F.

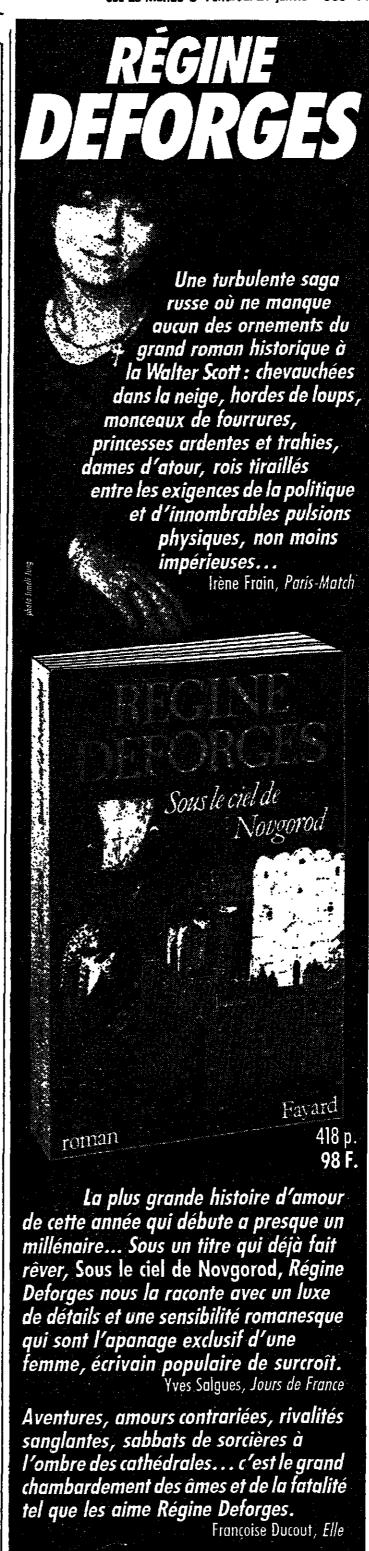
Qu'il parle d'un très vieux et POUR DEVENIR UN SAINT, de très sévère notable qui cherche Jean Vautria, Payot, 200 p., 75 F.

chez une prostituée une dernière tendresse, d'une adolescente étouffée par les désirs de son père. deau comme on fait les lits au d'un impuissant qui cède la place à l'amant de sa femme pour que celle-ci ait sa part de plaisir, ou encore d'une femme qui cherche à résister au retour de son si musle et si séduisant mari. Vautrin ne dit presque rien d'autre que cet éperdu besoin d'amour qui, pour le meilleur en même temps que pour le pire, fait exploser l'ordinaire de la vie pour conduire on ne sait trop où : à la folie, à la mort, à l'oubli de soi, parfois même au bonheur.

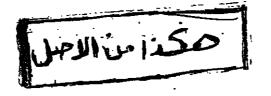
> Et c'est là, au plus profond, à l'essentiel, que Carver et Vautrin se rejoignent : dans cette générosité violente, dans cette compassion - au sens étymologique pour leurs personnages et pour leur misère qui est une des formes les plus rares de l'amour. Leurs nouvelles sont vraies parce qu'ils aiment.

PIERRE LEPAPE.

* LES TROIS ROSES JAUNES, de Raymond Carver, tra-duit de l'anglais (Etats-Unis), par François Lasquin. Payot, 226 p.,



FAYARD



LETTRES ÉTRANGÈRES

Graciliano Ramos dans les ténèbres du totalitarisme

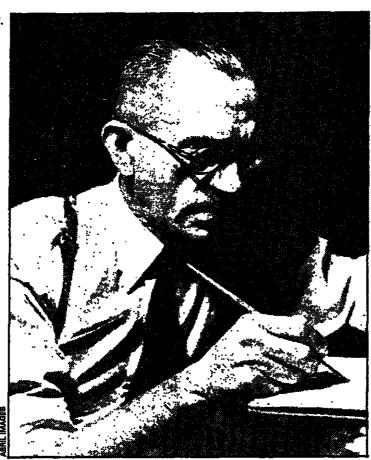
Mémoires de prison, constat de la brutalité des hommes, est aussi une façon subtile de raconter le Brésil des années 30

UAND, pour des raisons politiques, on exclut un homme de la vie en l'enfermant dans une prison, on porte certes atteinte à son intégrité physique et à sa dignité, mais on cherche aussi à briser sa sensibilité et son intelligence. On introduit dans son existence des faits imprévisibles et invraisemblables en mettant en avant • des détails brutaux, des formalités bizarres et des phrases absurdes ». Il s'agit de le tourmenter en lui présentant des faits insignifiants jusqu'à ce que sa raison bascule.

L'écrivain brésilien Graciliano Ramos (1892-1953) a subi cette forme de torture de mars 1936 à janvier 1937. Il a été arrêté et mis en prison sans raison, sans procès. Le Brésil vivait à l'époque sous la dictature de Getulio Vargas. Celui-ci avait pris le pouvoir en 1930 et réussit à mettre en place, en 1937, le système autoritaire de l'Estado novo.

Rien de précis n'a été notifié par la police à Ramos, connu pour avoir publié deux romans (Caetes, sorti en 1933 sous la g pression de son ami Jorge Amado, et Sao Bernardo, en 1934, traduit chez Gallimard en 1986). En outre, de 1928 à 1930, il exerça la charge de maire, puis occupa le poste de directeur de la presse officielle de l'Etat d'Alagoas, à Maceio. Ses fils étaient membres de la Jeunesse communiste: quant à lui, il ne dissimulait point ses idées progressistes et humanistes. Mais aucun fait déterminé ne lui fut reproché par ceux qui l'arrêtèrent. On ne peut trouver dans ses romans de quoi nourrir une accusation et justifier une agression. Mais le propre d'une dictature, c'est d'exercer son autorité arbitrairement et de ne

devoir d'explication à personne. Graciliano Ramos pensait qu'il avait été pris au hasard, comme iant d'autres citovens, dans le dessein de répandre la peur et de faire croire que le pays était menacé par une vaste conspiration secrète. Mémoires de prison est plus qu'un témoignage sur l'univers carcéral dans ses contradictions et paradoxes; c'est une étude des caractères de ces personnages déstabilisés, propulsés



Graciliano Ramos : « Je vieillissais vite. »

amassés, constituent une vie bricolée, un semblant de vie sociale fondée sur l'humiliation et la déchéance. Ramos a été très attentif à ces détails et à la manière dont ils sont utilisés par les agents de la répression: sières, écrit-il, que la police construit ses monuments de

« Des paysages humains »

Ne sachant pas pourquoi il a été transféré de prison en prison, Ramos va essayer de rendre utile ces journées interminables. Il constate justement que le temps a changé de rythme : il devient lent et consus; la nuit règne sans début nì fin. Il pensait, lui qui se considérait comme « une sorte de sera perdu. Jamais plus on ne le

dans l'enser des petits détails qui, révolutionnaire théoricien et minable », que la prison allait le mettre en contact avec de « vrais révolutionnaires ». Mais on le met avec les prisonniers de droit commun ; et, comme le poète turc Nazim Hikmet, il va reconstituer le pays à travers tous ces . pay-

Peu à peu, la réflexion politique va céder la place à l'observation quasi ethnographique de la vie carcérale. Il va s'habituer à vivre non pas à côté, mais dans les immondices, non loin d'un puits d'urine. Comme il dit, * je vieillissais vite »; ce qu'il voyait le rendait fou de colère; puis il se souvient que, dans son pays, une vie a peu de valeur : « Voilà comment l'on voit les choses dans ma région, surtout dans le Sertao. L'individu tabassé résiste : faute d'armes, il utilise ses ongles et ses dents, il abrège le supplice et meurt aussitôt, car, s'il survit. il

prendra au sérieux. Il peut oublier le fouet, il a besoin de l'oublier : loin de chez lui, il tente de retrouver ses droits insignifiants de citoven ordinaire. Mais les autres n'oublient pas. C'est un stigmate indélébile, un tatouage de l'ame .

Ramos fera sans cesse mentalement le va-et-vient entre le Sertao et la prison, entre la vie dite normale et la survie dans l'avilissement, là où les événements semblent dépourvus de raison, où les choses ne se relient pas les unes aux autres. C'est la folie qui menace: « Faute d'objets et de faits, nous créons des fantômes. (...) Nous voudrions devenir fous ou possséder le courage de nous attacher une corde au cou et de saire le plongeon décisis. » La brutalité est ainsi banalisée; elle est quotidienne et gère les relations entre les prisonniers. C'est cela qui inquiète le plus Ramos. On lui dit qu'il est juste de passage dans ces · lieux d'inconfort . Mais il se surprend à penser que - la souffrance des autres nous rend moins malheureux .. !! apprend que la prison est faite pour annuler la sensibilité. Il se demande s'il n'est pas devenu un monstre parce que familier à tant d'horreur. Il est persuadé que son intelligence va sombrer dans cette banalisation, comme a sombré son désir érotique.

Mémoires de prison est plus qu'un constat des brutalités dont l'homme est capable; c'est aussi une façon subtile et ingénieuse de raconter le Brésil des années 30. Plus qu'une dénonciation, c'est le les ténèbres du totalitarisme militaire. C'est une longue confidence d'un grand écrivain qui doute avec rigueur et sans complaisance de l'utilité et des limites de l'écriture, car, comme il dit. « la prison n'est pas un jouet littéraire ». Et pourtant Ramos a écrit là une œuvre majeure de la littérature

TAHAR BEN JELLOUN.

* MÉMOIRES DE PRISON, de Graciliano Ramos, traduit du portugais (Brésil), préfacé et annoté par Antoine Seel et Jorge Coli. Gal-limard, 700 p., 250 F.

Le chaos de Rubem Fonseca

AS plus que le furet de la chanson, la vérité n'offre de prise réelle au romancier qui la pourchasse. Gustavo Flavio, écrivain € satyre » et € giouton », acteur principal du roman de Rubern Fonseca Buto et Soellanzani, en sait quelque chose. La poursuivant, cette vérité, à travers les arabesques de la fiction, il ne parvient, au bout de la course, ou'à être rattrapé par elle... € Sï la vérité est relative, le mensonge est relatif... Voyez comme la pensée est une activité excitante», affirme d'ailleurs l'un des nombreux protagonistes qui se cachent dans les plis de cette histoire endiablée Séduisant aphorisme détourné de Nietzsche, qui ouvre toutes grandes les vannes de l'imagination romanesque !

De meurtres en cadavres, de considérations sur l'amour ou la littérature en références savantes et ironiques, Rubem Fonseca s'amuse du chaos plus qu'il ne cherche à l'ordonner. Au sein de ce chaos, seul le policier Guesde, sorte de Javert au « visage maigre » et aux

« yeux jaunes », garde la tête à peu près froide...

Dans ses meilleurs n Bufo et Spallanzani peut faire songer aux grands modeles du roman noir américain, Rio valant bien New-York pour ce qui est de la criminalité. Mais l'auteur, nourri de littérature française (les initiales de Gustavo Flavio européenne, s'égare trop souvent dans les méandres de son récit, qui perd alors de son rythme et de sa vivacité. L'ironie et l'humour des digressio ne les empêchent pas d'être lourdement didactiques. « L'écrivain doit être essenti ment un subversif », écrit Fonsecs. A trop vouloir subvertir is forme romanesque, on risque l'ennui sens formes. Buto et zani ne parvient pas toujours à contourner ce risque.

PATRICK KÉCHICHIAN.

* BUFO ET SPALLAN-ZANI, de Rubem Fonseca, tra-

La mémoire de Belmiro

'EST dans un Minas-Gerais plus contemporain et fort différent de celui de son compatriote Dourado que Cyro dos Anjos place son narrateur, Belmiro. Ici, l'introspection prend le pas sur l'histoire. L'exploitation des gisements du Minas n'est plus aussi lucrative, et. la décadence des grandes fazendas aidant, Belmiro Borba se retrouve petit fonctionnaire à Belo-Horizonte. dans les années 30 de ce siècle.

Lucide et quelque peu désenchanté Belmiro sait que les mornes fonctions ou'il assure au service du développement ne recuièrent aucun talent particulier et ne sont pas d'une utilité avérée. En dehors des heures où bureau, il fréquente un groupe d'amis farfelus avec lesquels il partage beuveries ou élucubrations philosophiques. Et, lorsqu'il regagne son logis, il n'y retrouve jamais que ses deux rieilles tantes et un perroquet déplumé et vindicatif, Tomé. Belmiro s'avise soudain que son existence est enkystée dans cet univers petit-bourgeois. Se voyant borné « à un paysage confiné, à un horizon presque domestique », Belmiro cherche un moyen de fuir le présent, mélancolique et insipide, pour se réfugier dans le « petit monde caraibe » de sa jeunesse,

et décide de s'atteler à la redaction de ses Mémoires. Mais il s'apercoit très vite que le présite le passé, le supplante sans ne s'agira donc pas de Mémoires, mais, « dans un registre postalgique, d'un aidemémoire sans queue ni tête > où se répercuteront toutes les variations qui affectent la sensibilité de Belmiro.

« Un Belmiro pathéthique qui se déploie, immense, dans l'atmosphère caraîbe contemplant ses paysages dévastés – est toujours suivi d'un Belmiro sophistiqué qui comprend le premier, en rectifie la conduite. l'ajuste aux cadres decolor se tâte, se miusto et sifflote le grand air de l'hymne national de Gottschalk. » C'est dans le sillage de ce Belmiro que Cyro dos Anjos nous invite, et nous n'avons, en l'occurrence, rien à craindre de lui. Car non content de se préoccuper du confort de son lecteur, il lui a préparé ici une fête des mots où l'humour, la malice et la tendresse menent la danse.

* BELMIRO, BELO-HORIZONTE 1935, de Cyro dos Anjos, traduit da portugais (Brésil) par Cécile Tricoire. Ed. A.M. Métailié, 286 p., 120 F.

Vassilikos intime

L'auteur de Z s'oriente vers des textes plus personnels.

ES écrivains grecs évoquent souvent les péripéties que leur pays a connues depuis son indépendance. Habituellement, ils traitent d'événements survenus plusieurs années, parfois plusieurs décennies auparavant. Vassilis Vassilikos, cinquante-quatre ans, auteur d'une œuvre extrêmement abondante, composée pour l'essentiel de textes relativement courts, a pris le risque d'abolir cette distance. Plusieurs de ses récits sont basés sur des faits divers récents. Les journaux grecs parlaient encore de l'assassinat du député de gauche Lambrakis par des extrémistes de droite, qui eut lieu en 1963, quand il publia Z, qui retrace cette affaire. Il a le gout du journalisme et de la politi-

Durant quatre ans, il renonça à l'écriture pour se consacrer à la direction des programmes de la première chaîne de télévision grecque, que lui confia le Parti socialiste actuellement au pouvoir. A lire ses derniers textes, minouvelles, mi-récits autobiographiques, réunis sous le titre Reves diurnes, on a pourtant nettement l'impression que son intérêt pour la politique s'affaiblit.

L'auteur porte en revanche un intérêt de plus en plus vif aux individus, à leurs aspirations secrètes. Il prête une oreille attentive aux propos, parfois délirants,

des chauffeurs de taxi athéniens. Il imagine un journal ne publiant que des textes de ses lecteurs, s'exprimant dans la plus parfaite liberté. Il raconte les pérégrinations dans Athènes d'un montreur d'ours, ses démêlés avec la police. Il parle longuement d'une femme qui semble l'avoir beaucoup fait rêver. Le dialogue de cette femme avec la pluie qui martèle une fenêtre est sans doute le meilleur

moment de Rèves diurnes. Il avoue ses pannes d'écrivain. Il v avait bien longtemps qu'il

ne nous avait donné un livre aussi littéraire, aussi personnel, aussi VASSILIS ALEXAKIS.

* RÉVES DIURNES ET AUTRES NOUVELLES, de Vassills Vassilikos, traduit du gree par Gisèle Jeanperin, Gallimard, coll « Du monde entier », 254 p., 92 F.

Kazantzaki mystique

l l'on n'a pas le sentiment d'être le maillon d'une chaîne composée de tous les hommes, présents, passés et à venir, mais aussi de tous les animaux et de toutes les plantes; si 'on n'est pas convaincu que l'on contribue au salut de l'humanité, en combattant vigoureusement ses pro-pres démons et ses faiblesses; si l'on n'a pas un tempérament de héros ni de martyr ; si l'on ne croit pas en une sorte de dieu « dansant hors des frontières de la logique», en bien, on aura beaucoup de mai à lire jusqu'au bout le livre pourtant très court de Nikos Kazantzaki, où il explique, per une série de recommandations, comment if convient de conduire son exis-

Ecrit en Allemagne peu d'années après la révolution soviétique, Ascèse constitue une synthèse de l'enseignement de Nietzsche, de Lénine, du Bouddha et du Christ. L'auteur de la Demière Tentation n'est pas convaincu de l'existence de Dieu. Il considère cependant qu'« en toute chose, Dieu tend les bres vers la lumière ». Si l'on n'est pas enclin au mysticisme. on préférera nettement les romans de Kazantzaki à cette œuvre. Elle n'est d'ailleurs pas inédite en français, ayant été déjà publiée dans la collection 4 10/18 ».

* ASCÈSE, de Nikos Kazantzaki, texte établi par Aziz Izzet, ed. Le Temps qu'il fait, 115 p., 72 F.

- Les Éditions Plon rééditent trois titres de Kazantzaki : Alexis Zorba, la Dernière Tentation du Christ et le Christ

Dourado et le baroque brésilien

Le mythe de Phèdre adapté aux mœurs du Minas-Gerais.

troisième de ses romans traduits en français, Autran Dourado poursuit son entreprise de démythification d'un Brésil trop souvent perçu à travers un folklore réducteur, et aborde, en l'adaptant aux us et particularités du Minas-Gerais, le mythe de Phèdre. Autant dire que son goût du baroque et ses exceptionnels talents de « charpentier » en littérature se déploient tout au long de cette tragédie qu'il a choisi de situer à la fin du dixhuitième siècle, précaution qui lui permet d'analyser et de dénoncer le pouvoir autoritaire en toute quiétude...

L'œuvre, de construction très élaborée, se divise en « Quatre journées », dont la première, intitulée - La Farce - met en scène la sinistre pratique de « la mort en effigie - qui avait cours sous l'autorité portugaise et frappait quiconque s'était soustrait à la loi. ...Figuré en essigie, sous la forme d'une statue ou d'un pantin, à cause qu'il est absent et au'il a fui le bras de la loi séculière et même celui de la loi canonique (...) Coupable proclamé mort aux yeux de la vérité civile, ses biens pouvant en conséquence être acquis par quiconque souhaiterait s'en porter acquéreur; de même, son corps, au cas où il

VEC la Mort en effigie, le serait découvert, la recherche d'icelui étant instamment recommandée, pourra faire l'objet de destruction définitive par balle, poignard, épée, sabre, main ou toute espèce d'engin mortifère, sans que la dénomination de criminel puisse être attachée à son

> Ainsi en va-t-il de Januàrio, jeune mulâtre accusé d'avoir assassiné un représentant de l'autorité royale. Son supplice en effigie a eu lieu sur la Grand-Place, devant la foule des badauds rassemblés : le bourreau Mulungu l'a bel et bien conduit à ia potence et pendu haut et court sous la forme d'un bonhomme de paille. Depuis lors, il mène l'existence traquée du fugitif, de ce proscrit que chacun a le droit, et même le devoir, d'abattre.

Mais Januario a-t-il effectivement commis le crime dont on l'accuse? Et dans ce cas, pourquoi l'a-t-il commis ? C'est ce que l'auteur dévoile peu à peu, distiliant les données du drame avec une parcimonie qui, paradoxe formidable, s'accommode d'un foisonnement vertigineux d'images, d'anecdotes, de détails, de redites, Car il faut, pour atteindre l'or de la vérité, parcourir les lacis et les méandres que trace le flot de sa langue toujours charnue, profuse, incantatoire.

Rivière aurifère qui charrie horreurs et merveilles, qui recèle des désirs furieux et des passions inavouables, tel est ce texte qui exige d'être accompagné, ou exploré, avec la passion inquisitrice du chercheur d'or. A cette condition, on en sortira enrichi, c'est-à-dire édifié sur le caractère implacable et arbitraire du destin, aussi bien que sur la solitude irrémédiable de l'être.

ANNE BRAGANCE.

* LA MORT EN EFFIGIE, d'Antran Dourado, traduit du por-tugais (Brésil) par Geneviève Lei-brich et Nicole Biros. Ed. A.-M. Métaillé, 322 p., 138 F.

Autres parutions

 José Sarney : Au-delà des fleuves - Des nouvelles où se marient la truculence et la violence. Par le président de la République brésilienne. Préface de Jorge Amado, traduction de J. Orecchioni. (Stock, 272 p., 98 F.)

• Ferreira de Castro : Forêt vierge. — « Un écrivain qui sait évoquer comme personne les beautés et les horreurs de l'Amazonie », dissit Blaise Cendrars de cet auteur portugais, né en 1898, qui séjourna longtemps au Brésil et mourut à Porto en 1974. Le roman avait déjà paru en français, avant la guerre. Introduction et traduction de Blaise Cendrars. (Grasset, coll. - les Cahiers rouges . , 288 p., 49 F.)

Fann

: de tret and the state of the state of

es Noin

عهد الله المناسبة

1. S. C. TOTAL CO. HE HEREIGH TOTAL STREET COME IN Transport B g Marc as anythematic the States See 1 Site Coppendent The State of the same THE PERSON A the sectors the in con-A CHA S WEST See of weet total

The same the A Street Buildings TOTAL BEE SEE THE DEMME WITH Se Ne 4 TE! pays War of adversar as autous di

con peint Dank 1 23 23 See 88 Was at the - Tara To a hor word in 11 mm

parsonnalita -To Carrie M COLUMN COM 12 viletal a scene pode Derce Com in A SHACIONE

Culture

« Pleure pas, my love », de Tony Gatlif

Les mirages de l'amour

Star dans Pleure pas. my love, aristocrate en exil dans « La grande cabriole » de Nina Companeez, Fanny Ardant reste fidèle à son personnage de « femme du beau monde ». Elle ne le renie pas. mais souhaiterait le faire évoluer.

Une chambre modeste, des photo-graphies, des magazines de cinéma avec, partout, la même image d'une comédienne oubliée. La voix d'une femme s'élève, par-delà la mort : Simone Lary, jadis découverte par le metteur en scène Baronski, a raté sa carrière au fil des années. Elle vient de se suicider. Par son journal intime, elle parle à son fils, Fred (Rémi Martin). Il pleure, il a mal. Et puis il va rôder à la campagne, du côté de la villa où vit Baronski (Jean-Pierre Sentier). Dans le parc, une très belle jenne femme s'exerce au tir à l'arc : Roxane, la compagne du cinéaste, la vedette de l'écran (Fanny Ardant). Un jour, Fred se fait recevoir chez Baronski et lui annonce qu'il est son fils naturel. Le metteur en soène lui ouvre les bras.

Que le garçon tombe amoureux de Roxane est dans l'ordre des choses. Quand on aime le cinéma, on aime Fanny Ardant. Baronski pour-rait en prendre ombrage s'il prêtait attention à autre chose qu'à lui-même, au film qu'il est en train d'écrire. Sous l'aspect tranquille, un peu nan, de Jean-Pierre Sentier (le choix de l'acteur est particulièrement heureux) se cache un tyran qui organise le destin des autres.

En dix ans et trois films, la Terre au ventre, les Princes, Rue du Départ, Tony Gatlif est passé de

que, en racontant et désendant les marginaux, les exclus de la société. Il a vu Remi Martin dans le Thé au harem d'Archimède, de Mehdi Charef, et senti, dit-il, qu'il était de sa famille. Il l'a donc projeté, dans un monde qui le fait rêver. Avec Remi Martin, comédien en pleine ascension, jouant, ici, la sensibilité à fleur de pean, la passion, et avec Fanny Ardant, Tony Gatlif effectue en beauté son passage au grand mélo-drame romantique. Si Baronski est un cinéaste-auteur bien français par son comportement, Roxane, la vedette domestiquée, et Fred, l'amoureux fasciné, retrouvent, en Ile-de-France, à Paris et sur les hau-teurs de Saint-Cloud, les mirages et les tourments de l'amour que silmaient à Hollywood John Stahl et Douglas Sirk. On s'y laisse emporter jusqu'au vertige d'une fin flam-

Fanny Ardant: « Je ne suis pas ce que l'on pense »

Depuis Desiderio d'Anna-Maria Tato – il y a cinq ans, – Fanny Ardant tourne autant en Italie qu'en France. Elle passe de Resnais et Gosta Cavras à Vittorio Gassman et Carlo Tuzzi (Affabulazione, qu'on n'a pas vu), de Resnais et Deville à Scola ou à Margarethe von Trotta et Gianfranco Lazotti (Piazza Navona). La diffusion à la télévision de la Grande Cabriole, le roman des aristocrates émigrés, de Nina Companeez, la sortie de Pleure pas my love, de Tony Gatlif, la placent, comme on dit, sous les projecteurs de l'actua-lité. De Londres, où elle achève de tourner Australia, avec Jeremy Irons, elle a fait un saut à Paris.

« Vous savez, la France, IItalie, c'est l'effet du hasard, un concours de circonstances. Je n'aijamais refusé un film français avec une production solide. Je ne raisonne pas en termes de carrière. La nationalité des films m'importe peu, en Europe tout au moins, car il n'y a pas de changements de civilisation, de culture.

. Les Trois Sœurs était une adaptation libre de Tchekhov, en Italie, avec une réalisatrice allemande, des techniciens italiens. Sans les techniciens, pas de film. Disons que les Trois Sœurs appartient à l'Italie.

- J'ai un nouveau Margarethe von Trotta. Et je termine Australia, de Jean-Jacques Andrien, film belge avec tournage en Angleterre.

d'Alexei Guerman Mon ami Ivan Lapchine. J'ai été fascinée. Voilà quelqu'un avec qui je voudrais

- J'aime beaucoup les personnages russes, quand ils vivent une sorte de tragédie, qu'ils accom-plissent un itinéraire. La rédemption ou la chute. Je ne pense pas à Anna Karénine : je suis obsedée par Nastassia Philippovna – dans l'Idiot, de Dostoïevski, - cette femme qui évolue entre le bien et le mal. Je suis attirée par les rôles en porte à faux, ambigus.

Une ouvrière ou une paysanne du dix-neuvième siècle

» On dit que j'ai un accent snob (seizième arrondissement, pour simplifier!), que cela me limite. Je ne sais pas, je ne m'entends pas parler. Je suis comme je suis, pas comme on pense. Mais il faut être lucide. On ne peut pas tout jouer, ni limiter un rôle à sa classe sociale. Je serais capable de jouer une ouvrière ou une paysanne, à condition qu'elles appartiennent au dix-neuvième siècle. J'aimerais des personnages à créer de toutes pièces, comme dans les films de

Bertrand Blier. » Je peux dire que, jusqu'ici, j'ai tourné comme j'ai vécu. Il n'y pas eu de stratégie de ma part. J'aime le défi, les transformations physiques et morales. Dans la Grande Cabriole, Laure-Adélaïde de Chabrillant est une aristocrate, » Je n'ai pas envie de travailler une enfant gâtée. En même aux Etats-Unis. Je suis plutôt atti-rée par la Russie. J'ai vu un film elle attend les orages sans savoir à

quoi elle s'expose. Aristocrate par la naissance, elle subit des épreuves, tombe de haut, mais ne rompt pas. Avant tout, elle veut survivre. Elle se sert des gens et ne pleurniche pas sur un château perdu, des vérandas brisées.

» Croyez-moi, il ne suffit pas d'avoir un accent « snob » pour jouer Laure-Adélaïde, avec son côté : « Rien à déclarer, madame la marquise ». Il faut être en représentation comme au théâtre. Il faut un dialogue avec des émotions diverses, la musicalité de la langue du dix-huitième siècle, ce qu'a fort bien retrouvé Nina Compancez. C'est en disant certains mots qu'on se sent bouger, inté-

 J'ai déjà tenu un rôle de vedette de cinéma dans les Enragés, de Pierre-William Glenn. J'ai tourné un rôle semblable dans Pleure pas my love. parce que j'ai eu un coup de cœur pour la façon dont Tony Gatlif, en me le proposant, me parlait et ne me parlait pas du scénario.

- Il disait : - Je voudrais faire un film qui se passerait en été, un film de lumière, pudique, jamais voyeur. Une histoire d'amour où on ne parlerait que d'amour. Tony Gatlif a une passion pour le cinéma; les metteurs en scène, les vedettes. Son cinéaste, Baronski, est un créateur, mais un créateur

» C'est en jouant une actrice que j'ai compris qu'une actrice n'existe pas ; sauf dans la coulisse

ou quand elle joue. >

Propos recueillis par JACQUES SICLIER.

« La Section » de Darmell Roodt

Ce n'est pas le Vietnam, mais c'est quand même la sale guerre, la guérilla, l'ennemi invisible dans un paysage hostile; ici, c'est l'Afrique du Sud, et les soldats - blancs - se heurtent en plus à la magie d'un sor-cier zoulou, image de leur manvaise conscience. Entre la Patrouille perdue et un Platoon fauché, et surtout moins flambard, le film de Darnell Roodt est le récit d'un survivant qui se demande s'il a vécu ce cauchemar ou s'il l'a rêvé car « c'est en chacun de nous que réside la violence ». Le message n'est pas original, mais la maladresse même du film, le fait que les têtes de comédiens ne sont pas connues, donnent un air d'authenticité, un certain charme à cette histoire rebattue.

C.G. « Le prince de Pennsylvanie »

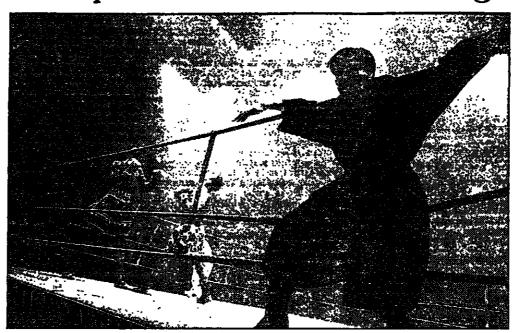
de Ron Nyswaner

Une petite ville minière en Pennsylvanie. Rupert Marshetta n'est pas
un prince, mais le fils de Gary, un
simple mineur. Il roule à moto, se
coifle punk et travaille dans un bar
peu reluisant. Lassé de la « rébellion» de l'adolescent — que soutient
sa mère, — Gary Marshetta le fait
bosser à la mine. Rupert découvre
que sa mère a une liaison et que son
père risque de devenir riche. Alors il
l'enlève et lui réclame une rançon
qu'il compte partager avec sa mère. qu'il compte partager avec sa mère. Natif lui-même de Pennsylvanie, Natif lui-même de Pennsylvanie, Ron Nyswaner, qui refusa d'être mineur, semble avoir voulu faire passer dans son scénario des souvenirs personnels et des éléments romanesques qui se télescopent. D'une sorte d'étude sociale, on passe à un feuilleton de télévision, puis à une sorte de comédie burlesque. On a ovelue mai à suivre. a quelque mal à suivre.

DANSE

« Ko X », à la Grande Halle de La Villette

Chopinot remonte sur le ring



Voici donc à Paris l'étonnant spectacle de Régine Chopinot, qui n'est déjà pas passé inaperçu à La Rochelle, Bordeaux et Reims. Main de velours dans un gant de boxe, Chopinot captive avec la seule transposition chorégraphique d'un match alors que l'enjeu réal de la victoire n'est plus là. Sous l'œil d'un hilarant et minuscule arbitre, Alonso Plumard, Poids Chiche, Archie Black et Boo Bull enchaînent crochets, directs, uppercuts et esquives avec une tech-

nique savante, précise, élégante. Le rituel est super bement théâtralisé sur un ring tournant, par des airs d'opéras de Verdi et de Wagner chantés par Marie Atger, de ravissants costumes de Jean-Paul Gaultier, des éclairages véhéments. Au-delà de sa beauté formelle, le spectacle est poétique, émouvant, et touche aux secrets du « noble art ».

★ Grande Halle de La Villette, jusqu'au 4 février.

VARIETES

Au vingt-troisième MIDEM

Le « show-biz » face à sa nouvelle prospérité

Le Marché international du disque et de l'édition musicale s'est terminé à Cannes,

mercredi 25 janvier, comme il avait commencé : dans l'euphorie.

(le Monde du 24 janvier).

L'industrie musicale se porte de mieux en mieux. Et la chanson française a le vent en poupe, même à exportation. Mais si M. Jack Lang a confirmé, à Cannes, que le ministère de la culture allait soutenir la construction de dix nouveaux Zénith - déjà annoncés en 1985 — dans les régions et l'aménagement de mille lieux de répétition pour les jeunes groupes, il a aussi insisté auprès des professionnels de la musique pour que ceux-ci développent des actions d'intérêt général à partir des ressources nouvelles provenant de la copie privée et de la « rémunération équitable -. Ainsi a été soulignée l'importance de la Fondation pour la création et la diffusion musicales

sonores, un des organismes issus de la loi du 3 juillet. Avec des ressources provenant jus-

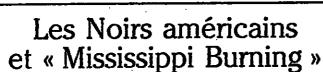
tement de la copie privée et de la rémunération équitable -. la Fondation va lancer cette année une série de programmes en faveur du disque (avances sur recettes pour de jeunes artistes de variétés, subventions pour la musique classique), du spectacle vivant, de la vidéo-musique, de la formation des musiciens et des chanteurs (Studio des variétés, écoles de jazz de Nîmes et de Nancy), de la promotion de la musique et de son exportation.

L'optimisme affiché à Cannes a été cependant tempéré par le danger toujours présent de la copie privée : rien qu'en France, où une taxe protège à présent les ayants droit, 68 millions d'heures de musique et de chansons ont été « repiquées » sur cassette au cours de l'année écoulée. Et il apparaît nécessaire pour l'industrie, outre la protection du copyright, de trouver d'urgence un moyen tech-nique afin d'empêcher la copie qui, semble-t-il, avec des compact-disques vierges, pourrait être prochainement possible et parfaite, sans aucune déperdition de qualité par rapport au CD originel.

L'évolution technique pos autre problème, mais cette fois pour des producteurs de spectacle. En effet, le format 30 centimètres des CDV (compact-disque vidéo), d'une durée de deux fois une heure, paraît être le support privilégié des concerts enregistrés, comme le confirment les premiers produits lancés sur le mar-ché. Mais filmer un spectacle très vite, ne suffira plus. Le CDV, lié au spectacle vivant, implique de nouveaux enjeux et une nouvelle donne

Face à l'équilibre financier de plus en plus difficile à atteindre, la CDV va représenter une perspective économique non négligeable dans le montage d'un spectacle. L'intérêt commun entre éditeurs phonographiques et producteurs apparaît nettement, mais passe par la définition d'un nouveau partenariat. Qui devra être résolu très vite dans un marché qui bouge désormais très vite.

CLAUDE FLÉOUTER.



WASHINGTON Correspondance

A en juger par les réactions passionnées créées par le film d'Alan Parker Mississippi Burning, les pénibles souvenirs des années 60, marquées par le laborieux développement du mouvement des droits civiques, sont restés très vivaces dans l'esprit des leaders de la communauté noire à Washington. L'histoire s'inspire d'une terrible réalité : en juin 1964, trois jeunes militents — deux Blancs, un Noir, - furent enlevés puis abattus par un groupe du Ku Klux Klan (KKK) de connivence avec les autorités locales d'une bourgade du comté de Nashuba (Mississippi). Le FBI paya 30 000 dollars un informateur et, finalement, les auteurs du crime furent arrêtés puis condamnés à des peines d'emprisonnement. Dans le film, les héros sont des agents du FBI, William Defoe et Gene Hackman. Des Blancs.

Pourquoi le film est-il aussi violemment attaqué et décrit, par plusieurs personnalités noires, comme « une version déformée de l'histoire aboutissant à un lynchage cinématographique de la vérité? > entiellement parce que les agents du FBI sont présentés comme des protecteurs zélés des Noirs, et ceux-ci décrits

and a first of the control of the co

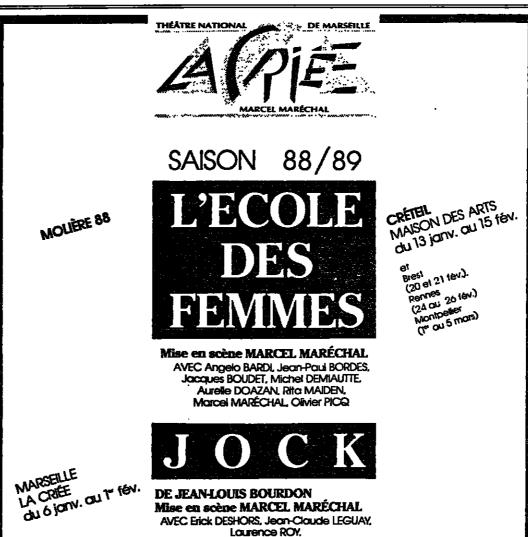
comme des martyrs passifs, alors que beaucoup risquèrent leur vie pour défendre leurs droits.

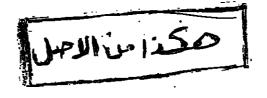
Les leaders noirs s'indignent du beau rôle attribué au FBI, qui, à l'époque, ne se préoccupait pas exagérément de la condition des Noirs. Le FBI, en fait: n'utilisait pas d'agents noirs, et, pour son directeur, Hoover, le Mouvement des droits civiques était une organisation subversive dont les leaders, notamment Martin Luther King, étaient des communistes.

On reproche également au film de se concentrer exclusivement sur les crimes d'un petit groupe du KKK, et de ne pas faire état du racisme latent des habitants du Mississippi. Il les innocente de leur complicité

Alan Parker s'est explique franchement. D'abord, dit-il, il n'a pas voulu faire un documentaire mais une œuvre de fiction... e Les deux héros devalent être blancs. Tel est le raflet de notre société et de l'industrie du cinéma », a-t-il dit. En d'autres termes, pour des raisons commerciales évidentes, il fallait donner satisfaction au grand public, qui accepte difficilement des héros noirs, auxquels il a du mal à

HENRI PIERRE.





Ex-tra-or-di-nai-re-ment banales!

FIGUERAS

de notre envoyé spécial

L'incroyable s'est produit! Salva-dor Dali, Son Excellence le marquis de Pubol, a été enterré, mercredi 25 janvier, comme un simple qui-dam. Dali le magnifique, Dali le magicien, méritait-il vraiment ce dernier outrage, ces obsèques rin-gardes dignes d'une Bovary? Au terme d'une cérémonie jouée contre la montre en quarante cinq minutes. gne un maestro de la mise en scène. unprine du strass, un Jack Lang pou-

Il fallait, ici, du péplum, de l'îrraisonnable, du baroque, des obsèques oniriques, apostoliques et roulantes. il fallait un événement, ou rien.

Figueras, définitivement petite-bourgeoise, a choisi l'injuste milieu. Sous la loupe des caméras du monde

Le prix Pierre-Lafüe à Jean Guitton

Le poète irlandais Yeats s'est plaint dans un vers célèbre que « les bons manquent de toute intensité. On pourrait difficilement adresser avoir recu des mains de son disciple Bernard Billaud, aujourd'hui com-missaire général à la langue francaise, le prix Pierre-Lafue pour son livre, *Un siècle, une vie* (1), le philo-sophe académicien a prononcé, le 25 janvier, devant un public de plusieurs centaines de personnes à la mairie du sixième arrondissement, un discours de remerciements d'une extraordinaire chaleur. Résumant les thèmes de ce livre qu'il a présenté à quatre-vingt-huit ans comme son testament, il a cité à la fois Lacordaire (- Je n'ai pas vieilli, j'ai connu plusieurs jeunesses successives ») et Paul VI (« Aime ton lointain comme toi-même »).

Le prix, qui couronne un ouvrage d'histoire contemporaine, est destiné à perpétuer la mémoire du journa liste et historien Pierre Lafue, décédé accidentellement en 1975. Le jury est présidé par M. Louis Joxe.

(1) Robert Laffont. Bertrand Poirotle Monde du 30 septembre 1988.

• Mm Michèle Gendreau-Massaloux, recteur de l'Académie de Paris, a remis le 25 janvier à la Sorbonne les six bourses de 100 000 francs chacune et les huit prix 1988 de la chancellerie des universités de Paris. Cette cérémonie, organisée pour la deuxième fois, résulte d'une décision de la chancellerie, favorable à la création, à partir iours aux universités de Paris, de bourses et de prix d'un montant significatif. Elle aura lieu désormais chaque année. Les jurys sont composés de personnalités appartenant aux grands corps de l'Etat, à l'Institut de France et au monde des arts. des lettres et de la communication.



La tragédie du vengeur

Vendetta shakespearienne en mélo baroque, étrange et jubilatoire!

& Cyril TOURNEUR l'Atelier Sainte-Anne-Bruxelles Philippe VAN KESSEL

24 JANV. 25 FEV.

48311145

entier, la petite ville catalane s'est offert une cérémonie provinciale. A cette exception près que les enterre-ments, comme les bons repas du dimanche, se doivent de durer et que celui-ci a été inexplicablement expé-dié à la sauvette. Adieu la bouffon-nerie philosophale! Adieu le délire à grelots!

Il y cut pourtant, au début, un frisson, la vague promesse d'une brise. Parmi la foule, l'ambiance était à la corrida, aux jeux du cirque, et les notables fronçaient les sourcils, signe que le seuil de l'indécence était tout près d'être franchi. Les aiguilles de la «montre molle» du protocole, plus entortillées que des spaghettis, out propulsé les restes embaumés du · Divin » sur les lourdes épaules de quatre gardes de la Fondation Dali avec cinq minutes d'avance sur l'horaire. Et la sortie du cercueil, sous un soleil d'hiver honorable, fut acclamée par les collégiens de Figueras, lançant des bravos toni-ques comme des cris de victoire.

Allait-on déraper avec bonheur dans le carnaval cher à Dali ? Allaiton convier le mort à fêter son des-tin? C'était compter sans le front bas des organisateurs. Car aussitôt le cercueil fut « rapté », prié de suivre le sens giratoire. Littéralement enfourné dans la ruelle Angels Vayreda, il franchissait prestement le porche de l'église Saint-Pierre.

Une méchante grimace à l'histoire

La cérémonie échappait définitivement à la folie dalinienne pour se soumettre au bon sens des « assis ». Qu'aurait-il éructé, le « Divin », ce voyant au regard halluciné, s'il lui avait été donné de découvrir les cinq cents invités admis sous la nef sombre ? Des injures, à coup sûr, lui qui avait théorisé dans sa jeunesse le rejet des *putrefacto* « (les confor-mistes), notion-repoussoir comme celle du *salaud* « chez Jean-Paul

Une bénédiction expresse, trente minutes, fut proprement bâclée. Jorge Semprun, ministre de la culture, représentait, à lui seul, le gouvernement socialiste. Et il y avait là un peu plus qu'une méchante grimace à l'histoire. L'ancien proscrit anti-franquiste contraint au respect de commande devant la dépouille

mortelle d'un fan du Caudillo! Le militant de gauche saluant la

militant de gauche saluant la mémoire d'un provocateur souvent odieux, répétant jusqu'au soir de se vie : « Franco a été un génie ».

Qui se souvient aujourd'hni, à Figueras, que Dali ne fut pas seulement un virtuose du pinceau ? Qu'il fut aussi cette « bouche d'enfer » qui servité. Nomera à Miller pour rendit hommage à Hitler pou « aurait eu quatre couilles », qu'il s'écria « Olé » à l'annonce de la mort de son ancien ami le poète Lorca, tué en 1936 par les franquistes, qu'il féli-cita les autorités, en 1975, d'avoir fait garrotter cinq terroristes tout en regrettant que six autres fussent gra-

Dali était aussi tout cela. Mais devant Jorge Semprun, il n'était plus qu'un corps embaumé de quarante kilos, prisonnier d'un cerceuil abon-damment verni. L'Espagne officielle, la Catalogne, en la personne de son président, Jorge Pujol, s'incli-naient bien bas mais ne pouvaient faire oublier les absences. Peu ou quasiment pas d'artistes célèbres peu ou si peu d'étrangers. En grand habit vert de l'Académie des beauxarts, le graveur Pierre-Yves Trémois, et l'écrivain-journaliste Louis Pauwels, formaient finalement l'une des rares touches dalinesques dans un cortège gris-muraille.

Tout le reste fut involontairement kitsch. Et même la traversée de la place - Gala-et-Salvador-Dali - monument de l'art dalinien, fut pataude. C'est à peine si les statues érigées au sommet de piles de paeus de tracteurs purent voir le cadavre exquis dans sa dernière pavane. Et tout à l'avenant. La visite du musée fut écourtée, et l'on ne put apprécier le monument constellé de coquilles d'escargots précieusement récupérées chez le restaurateur du coin, de même que le bidet d'un bordel fréquenté, assure la grande histoire, par Edouard VIL..

A 17 h 10, le cercueil du maître était descendu dans la tombe de ciment tout frais, creusée sous la coupole de son musée. Les moustacoupoie de son misee. Les mousta-ches du « Divin », encaustiquées selon les jours au miel ou au sperme de crapand, nous faisaient un dernier clin d'œil. Mais il n'est pas sûr que ce fou de spectacle qu'était Dali aurait apprécié ces obsèques ex-tra-codi noi rement benefes or-di-nai-re-ment hanales

LAURENT GREILSAMER.

L'affaire de l'Opéra Bastille

Une pétition en faveur d'Henri Oechslin

Henri Oechslin était, comme directeur technique, l'une des pièces maîtresses de l'édifice artistique construit à la Bastille. autour de Daniel Barenboim. Deux jours avant l'éviction

de ce dernier. Henri Oechslin était licencié. Un aréopage

de metteurs en scène et de décorateurs proteste.

Ancien bras droit de Gérard Mor-tier au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, Henri Occhslin avait été Bruxelles, Henri Oechslin avait été nommé il y a cinq ans directeur technique au palais Garnier. Début 1987, M. Raymond Soubie, alors président du conseil d'administration (il a démissionné depuis), lui avait demandé de se consacrer entièrement aux problèmes spécifiques de la Bastille. Ce qu'il fit, aidé de son assistant, l'architecte Gilles Modelo, à la tête d'une équipe constituée en partie de techniciens de Garnier, en partie de professionnels recrutés à l'extérieur.

Comu pour son efficacité, d'une

neis recrutés à l'extérieur.

Comm pour son efficacité, d'une conscience professionnelle apparemment incontestée, Henri Occhslin n'en a pas moins été, à la surprise générale, licencié le 11 janvier par Pierre Bergé, un peu plus de quinze jours après la nomination de René Gonzalez à la direction de l'Opéra Rastille. Laissé ineruliqué et arma-Bastille. Laissé inexpliqué, et apparemment inexplicable, ce licenciement (notifié par lettre recommandée) a suffisamment indigné certains professionnels qui avaient travaillé avec Oechslin à Garnier ou à la Monnaie pour inspirer à ces derniers une pétition, q qui a été adres-sée le 23 janvier à Pierre Bergé.

On y lit notamment : « [Henri Oechslin] était pour nous, utilisa-teurs, le garant d'un instrument fia-

ble et de qualité. Comment comptez-vous apporter désormais aux futures équipes que vous enga-gerez les meilleures conditions de travail? Et quelle alternative sérieuse au talent, à l'art et à la science d'Henri Oechslin ètes-vous en mesure d'offrir au premier théà-tre lyrique de France? » Cette pétition est signée, entre autres, par Ezio Friggerio, Pierre Strosser, Jean-Marie Simon, Gilbert Deflo, Liliana Cavani, Yannis Kokkos, Patrice Cauchetier, Karl-Ernst Herrmann, Luc Bondy, Jean-Marie

Joint par téléphone dans la muit du 25 janvier, Henri Oechslin nous a déclaré que, « dans le fond, il n'existait pas de réelle raison à son licenciement -. Sinon que René Gonzalez, apparemment inquiet du poids pris par son directeur techni-que dans le futur opéra, s'était dit d'emblée incapable de s'entendre avec hii, et ceci, « davantage pour des raisons philosophiques que

techniques -. « Je n'en suis plus à critiquer bétement ce lieu trop grand qu'est l'Opéra Bastille, ajonte Oechslin. S'il existe des erreurs de conception dans le projet général, ce n'était pas à moi de les assumes. J'avais formé a moi de les assumer. I avais jorme une équipe qui prenaît son rôle au sérieux, avec la volonté d'y arriver coûte que coûte. Je reste persuadé que la Bastille ne pourra fonctionner que si l'artistique peut s'appuyer sur une équipe technique particulièrement performante,

quelle qu'elle soit. - Les choses auraient pu beau coup mieux se passer, conclut Occhslin, si certains directeurs antérieurement pressentis comme Hugues Galles ou Gérard Mortier avaient été pris au sérieux. On ne s'improvise pas directeur de théa-

Propos recueillis par ANNE REY.

JEAN STAROBINSKI

jeudi 2 février CINEMA Plan fixe sur Jean Starobinski 🤞 vendredi 3 RENCONTRE Deux types de democratic F. BONDY / J-F BERGIER / FRANÇOIS FURET / STAROBINSKI samedi 4 CONFERENCE

BENJAMIN CONSTANT par JEAN STAROBINSKI

Centre Culturel Suisse 42.71.38.38

Communication

Après le départ de son directeur des programmes

M 6 cherche son deuxième souffle

Turbulences à M 6 ! Le départ pour la CLT de son directeur général adjoint chargé de l'antenne, M. Jean Stock, ne fait pas seulement perdre à la chaîne l'un des meilleurs pro-grammateurs de la place (le Monde du 24 janvier), il modifie les subtils et discrets rapports de force entre ses priscipanx responsables alors que, depuis quelques mois, M 6 est à la recherche d'un nouveau souffle dans un paysage audiovisuel toujours instable.

« Il sait faire », reconnaît un professionnel qui, pourtant, ne l'aime guère. Jean Stock est en effet l'un des rares grands techniciens de la programmation à pouvoir rivaliser avec les Carlo Freccero (la 5). Albert Matthieu (Canal Plus), Pierre Wiehn ou Pascal Josephe, cet ancien de TF1 reconverti dans la publicité. Le départ de son spécialiste de l'antenne impose donc à la chaîne une délicate période de tranchaine une dencate periode de tran-sition : son successeur, Alexandre Baloud, qui dirigeait jusque-là l'information (une responsabilité qu'il conserve), se voit d'ailleurs épaulé par un nouveau comité des programmes dont le PDG, Jean Drucker, prend lui-même la prési-dence lean Stock en destinet. dence. Jean Stock en devient, avec l'accord de la CLT – détentrice de 25% du capital de M6, - viceprésident pour éviter une coupure trop brutale.

C'est que son retrait fragilise aussi l'ensemble des instances dirigeantes de la chaîne, bâties depuis l'origine sur les subtils relations et rapports de force d'un triumvirat : un PDG-arbitre coiffant deux directeurs généraux adjoints - l'un, Nicolas de Tavernost, chargé de la gestion, l'autre, Jean Stock, des programmes, - dont les tempéraments et les responsabilités s'équilibraient. Le choix sait par M. Drucker de s'investir directement dans la programmation montre clairement son sonci d'éviter que la gestion n'accroisse ses pouvoirs au détri-

Ces remaniements demeureraient anecdotiques s'ils ne tombajent... au plus mauvais moment : à l'heure où M6 ne peut plus se contenter de gérer un bilan pourtant impression-

nant. Bilan de l'initialisation (la bonne réception de la chaîne) qui touche aujourd'hui 57 % de la population contre 36,5 % seulement il y a un an. Bilan de l'audience qui, quei que soit le paramètre, a progressé. En douze mois, la durée d'écoute de la chaîne a grimpé de 8 minutes à 18 minutes et sa part de marché a très exactement doublé : de 2,9 % à 5,8 %

« Ajoutez à cela, commente un professionnel, des rentrées publiciprotessionnel, des reuress publica-taires correspondant grosso modo à l'objectif prévu pour 1988 (300 mil-lions de francs), un « habillage » de chaine réussi, une image d'élève modèle habilement entretenue, des retombées médiatiques bien orchesrétombées médiatiques été d'une trées et vous avez l'équation d'une chaîne qui a pu, en 1988, masquer ses premiers signes d'essoufflement. Le faux bond de Jean Stock pourrait les rendre plus criants. »

Des signes d'essoufflement? Il y a d'abord la banalisation des innovations - le journal de « 6 minutes » en images, les flashs horaires « M6 Express » - que les autres chaînes se sont empressées de plagier. Il y a ensuite l'image «information-liction» que la Cinq s'est arrogée, laissant M6 tiraillée entre un cahier des charges à dominante musicale, une programmation de films et de séries sans relief (à l'exception du «Cosby Show»), faute de moyens et une politique de magazines trop dispersee pour que chacun ait encore pu se construire une vraie notoriété. L'audience, ces derniers mois, s'en est ressentie puis-que l'essentiel de la progression enregistrée l'an dernier s'est fait, selon l'institut de sondage Médiamé trie, pendant le premier semestre (le Monde du 20 janvier).

« Priorité doit être aujourd'hui donnée aux heures de grande écoute », clament d'une seule voix les responsables de M6, parce que ce sont les seules à pouvoir faire décoller l'andience de la chaîne. Qu'une émission musicale fasse un tabac l'après-midi et elle réunit une large part d'un auditoire... clairsemé. Qu'une fiction fasse un score hono-rable en début de soirée et le nombre de ses téléspectateurs est sans commune mesure. Tout simplement parce que, à cette heure-là, le public est beaucoup plus nombreax devant le petit écran.

L'explication est limpide mais le remêde coûteux. Et toute la ques-tion est de savoir si M6 pourra renforcer son « prime-time » sans remettre en cause ses émissions musicales d'après-midi et ses magazines de fin de soirée, comme le souhaite avec beaucoup de force son PDG. De l'argent ? La chaîne n'en a gnère, même si elle est peu endettée. Ses deux premiers exercices se sont soldés – c'était inévitable en phase de démarrage — par plus de 750 millions de pertes cumulées. La sollicitude de ses actionnaires? • Il n'est pas question d'ouvrir les vannes, répond par avance M. Jérôme Meonod, PDG de la Lyonnaise des eaux. Nous ne céderons Jamais à l'illusion de la fuite en avant. Nous sommes engagés dans une œuvre de longue haleine qui nous contraint à poursuivre tenacement un effort

Reste donc les recettes publicitaires, sur lesquelles les responsables de M6 ont-fait un pari andacieux : 600 millions de francs prévus en 1989, le double de l'an dernier. De toutes les chaînes, c'est même elle qui a programmé les plus fortes augmentations de tarif pour les douze mois à venir : + 77 % en moyenne sur l'ensemble de la journée, alors que TF 1 se contente de 22 % et la Cinq d'un modeste 14 %. Le service public, lui, s'affiche carrément à la baisse: Amerine 2 avec — 16 % et FR3-6%!

« Les conditions de départ, il est vrai, sont loin d'être identiques, commente un publicitaire. La Cinq était surévaluée quand M 6 accusait un certain retard. Mais il n'empéche, c'est un peu l'histoire du ser-pent qui se mord la queue. Pour augmenter ses recettes publicitaires, il faut faire de l'audience. Et pour faire de l'audience, il faut des programmes forts, donc couteux. -

Le passage est donc étroit. Le Parlement l'a rendu encore plus difficile en restreignant à une le nombre de coupures publicitaires autori-sées dans les télétilms. Le lancement d'une éventuelle chaîne musicale pourrait encore brouiller les cartes du jeu. Que la chance ne soit pas au rendez-vous et M 6 ne pourra alors éviter les choix douloureux.

PIERRE-ANGEL GAY.

Presse gratuite d'information contre presse régionale L'étrange bataille de Toulouse

TOULOUSE

de notre correspondant

A Portet-sur-Garonne, an centre Leclerc, on se l'arrache. Les mille numéros du Journal de Toulouse quotidiennement distribués dans cette banlieue partent comme des petits pains. Pain bénit, car gratuit. Et pontant ce journal, vingt-quatre pages, format tabloid, n'a rien à voir avec les «gratuits» de petites annonces. Ce quotidien né le 8 mars 1988, aux premières livraisons maladroites, fait surface et offre à ses lecteurs des informations de plus en plus étoffées. Bref, le vilain petit canard des débuts a lissé ses plumes et s'obstine à paraître vierge de toute publicité (*le Monde* du 5 mars 1988).

li a trouvé le moyen de faire par-ler de lui : vendu 2,90 F le numéro, il voulait déjà être · le quotidien le moins cher de France ». Le voilà moins cher de France. Le voilà maintenant « premier quotidien d'information gratuit en Europe. M. Michel Pradas, son propriétaire, le diffuse dans les épiceries, boucheries, pressings et grandes surfaces. Le système est simple : après une période d'essai, le journal propose aux commerçants un contrat de vente. Chaque exemplaire lui est vente. Chaque exemplaire lui est cédé au prix de 0,12 F pour être dis-tribué gratuitement à la clientèle. Après une première expérience faite à Muret (Haute-Garonne), le Journal de Toulouse bénéficierait d'un réseau d'une centaine de dépositaires avec équipes autonomes de distribution. Du coup, le tirage du quotidien vient de passer à 7 000 exemplaires avec un objectif prochain de 12 000.

«La Dépêche» contre-attaque

C'est encore très loin des résultats de la Dépèche du Midi, vendue 3,80 F le numéro. M. Robert Gely, son directeur commercial, affirme que les ventes de celle-ci ont progressé de 2 % sur la zone de Tou-louse. Mais à Muret elles ont chuté de 12 % : de quoi înciter à la contreattaque. Un réseau des deux cent trente-huit dépositaires de presse assure sur le « grand Toulouse » la diffusion des quotidiens et des périodiques. La Dépèche du Midi l'a doublé. « Notre réponse, c'est faire plus et mieux que nos concurrents, explique M. Robert Gély. Nous avons passe des accords avec nos diffuseurs, nous associons tout le réseau à cette opération. La Dépêche vendait déjà dans une cinquantaine de commerces d'alimentation. A la sin

du mois, elle espère pouvoir compter sur quatre cent quatre-vingts points de vente. » Les commerçants associés à l'opération définie par le quotidien régional bénéficient d'une petite rémunération (70 F environ) et d'annouces dans le journal. Mais ce sont les distributeurs qui les approvisionnent et qui empochent la marge habituelle.

A la vente, le Journal de Tou-louse ne dépassait pas les 400 exemplaires. Dans une circulaire en date du 20 janvier, son directeur. M. Pradas, qui avait régularisé en février 1988, ses relations avec les diffuseurs, dénonçait cet accord. « Cest inadmissible, nous sommes danger -, clame aujourd'hui M. Pierre Garcia, l'un des responsa-bles de la profession.

Le Journal de Toulouse va maintenant prospecter la publicité, déve lopper ses articles en créant des pages télématiques et il va prochainement sacrifier à l'affichage commercial. Tout cela coûte cher et pose avec plus d'insistance la question de son financement. Officiellement c'est le propriétaire seul qui assume les dépenses : 15 millions de francs pour onze mois de parution.
M. Pradas a obtenu plus de 3 millions de dommages intérêts de la part de l'Etat, coupable de ne pas avoir ordonné l'évacuation de son imprimerie occupée par la CGT. Il possède en outre deux « gratuits » de petites annonces, le 65 (dans les Hautes-Pyrénées) et le 31 (Haute-Garonne) et réalise 30 millions de francs de chiffre d'affaires. Même en payant le personnel an plus juste, le compte n'est pas bon. « l'ai les moyens de tenir », fait dire ce patron de choc qui fait la presse mais assure que des industriels et des banquiers lui ont offert leurs services. M. Robert Merchell vices. M. Robert Maxwell, qu'on voit beaucoup dans la région - on lui prête le projet d'installer une imprimerie près de Toulouse, -

scrait en contact avec lui. GÉRARD VALLÈS.

(La distribution grainite de journaux d'informations est un phénomème
amorté par l'hébdomadaire grataix City
Ouest Magazine, qu'a lancé franceSoir dans sept communes des Hantsde-Seine où le quotidien de M. Hiersaux
n'est guère diffusé. Le quotidien
le Journal de Toulouse en est un avatur.
Mais cette grainité – rendue possible
par les seules recettes publicitaires –
unet en cause la véracité des informations et rend d'autant plus forte la pression que peuvent exercer les annosion que peuvent exercer les annon-ceurs. Un effet pervers dont ou mesure encore mai l'importance dans un pays où le professionnalisme de la presse et sa crédibilité sont fréquencement mis en donte. — Y.-M. L.)

Le CSA prendra dès lundi 30 janvier le relais de la CNCL

Les neuf membres du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) s'installeront dès lundi 30 janvier au 56 de la rue Jacob à Paris, dans cet hôtel particulier qui a abrité, pen-dant deux années, la Commission nationale de la communication et des libertes.

Le nouveau conseil y tiendra en effet une première réunion infor-melle à la demande de son président M. Jacques Boutet, avant une inauguration plus solennelle qui interviendra dans les jours suivants et qui devrait être marquée par la présence du président de la République ainsi que des présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat.

D'ici là, le président de la CNCL se chargera d'« assurer la transition », une dernière réunion de ses membres ayant permis, mercredi après-midi, de statuer sur quelques dossiers urgents : d'abord la régle-mentation de la période de pré-campagne électorale à la télévision débutant le 30 janvier et puis notamment, l'autorisation de radios privées en Alsace et en Locraine.

La révélation des choix opérés par La revetation des cuotx operes par le président de la République et celui de l'Assemblée nationale, sur lesquels circulaient depuis quelques semaines d'innombrables rameurs, n'a guère provoqué de remous. Tout juste une certaine déception devant la faible notoriété de quelques noms et l'absence de personnalités dont les noms avaient été fréquemment cités.

Seul le député UDF M. François d'Aubert s'en est pris an nonveau président du CSA dont le choix constitue selon lui « un handicap sérieux pour la nouvelle institution en même temps qu'un saux pas poli-tique. Se sondant sur le passage éphémère de M. Boutet à la présidence de TF1 en 1981, le député de la Mayenne estime qu'e en faisant appel à une personnalité contestée et inféodée à sa personne, le prési-dent de la République donne, qu'on le veuille ou non, une connotation très politique au CSA ».

C'est en fait sur leurs premières décisions que scront jugés les neuf - sages », comme l'avaient vite été les membres de la CNCL. Le promier test ne saurait d'ailleurs tarder puisqu'il faudra nommer sans délai le nouveau PDG de Radio-France, l'actuel président, M. Roland Faure. intégrant des lundi... le CSA.

Distin 17 1416 102 Test de

WIS EN VISIT

والمدوجية

- - Marie C.

7 KA 1

(1997年) · 100年

en en So eren 🐠

SERVICE PROPERTY.

The last of the last

CONSTRUCTOR

an And Mail

, Lies Marie

M riagert. Targer S. Farm Ald All arbident The Car Point E

Philippings 14 best THE STATES LAPPE to Face of September 1 WALKER SELECTION west in the second

de la lactione TO SCHOOL SE ME The said that

WERENCES. Prisides

· billion " = Para)... 14.11.11.11 Newsly (m) P. IT IS PART OF

Para at d ****** A STATE OF THE STA 1 - maren 20 1

Bestrie ffrie the to

théâtre

20 h 30.

ELDORADO (42-49-60-27). O Rêve de

Vienne: 14 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42).

Salle L Berges, le bibliothécaire de Babet : 18 h 30. Les Anciennes Odeurs :

FONTAINE (48-74-74-40). Quelle Fa-

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). La

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). La Pace cachée d'Orion : 20 h 30. Adien Monsieur Tchékhov : 22 h 15.

LA BASTILLE (43-57-42-14). Mobic

Diq: 21 h. LE BATEAU (42-08-68-99). La Terreur :

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles: 20 h 15.

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). ◊

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). Le Procès d'Oreste : 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Théâtre neir. Le Petit Prince : 18 h 45.
Remand et Armide : 20 h. Le Crépuscule
des paons : 21 h 30. Théâtre rouge.
Contes érotiques arabes du XIVe siècle :

20 h. Quant an diable, n'en parlons pas :

MADELEINE (42-65-07-09). O Les Sept Miracles de Jésus : 18 h. La Foire d'em-poigne : 21 h.

MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53). ♦ Hommage Eliot : 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). ♦ Une vie bouleversée : 18 h 30. L'Avare : 20 h 45.

MARIE STUART (45-08-17-80). Le Ré-

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Pâque-

MOGADOR (48-78-75-00). D'Artagnan:

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand

ODEON (43-25-70-32). Un bon patriote :

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Le Châle: 18 li 30.

rette : 20 h 30.

Rideaux: 21 h.

Nait les chats : 21 h.

enlève tout : 20 h 30.

Eonar Beck: 20 h 30.

LES SPECTACLES NOUVEAUX

è

THE DINING ROOM. Galerie \$5 (43-26-63-51), 20 h 30 (en anglais). 88-61), 22 h 15. ANTONIN MAL CONCU. An Bec Fin (42-96-29-35), 19 h. LA LOCANDIERA. Rosean-Théâtre (42-71-30-20), 20 h 30. HURONDELLE (DE SAUCISSON).

Cergy. Thektre des Quatre-Vings Quinze (30-38-11-99), 21 h. LES ENFANTS DU SOLEIL. ARE Hébertot (43-87-23-23), 20 h 30. LA VIE DE THÉATRE, Matherine (42-65-90-00), 21 h. LA FAUSSE SUIVANTE OU LE FOURBE PUNL Vanves. Théâtre (46-45-46-47), 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Ritournelle : 20 h 30.

ARCANE (43-38-19-70). Baudelaire :

ARLEQUIN (45-89-43-22).

Monsieur de Pourceaugnae: 20 h 30.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). AKTISTIC-ATHEVAINS (43-06-36-02).

♦ Le Tumide au palais : 20 h 30.

ARTS-HÉRERTOT (43-87-23-23). ♦

Les Enfants du Soleii : 20 h 30.

ATHÉRÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Saile C. Bérard. Le Terrier : 20 h 30. Saile Louis Jouvet. Mademoiseile Julie : 20 h 30.

BOUNESE RAPRESERAE (42-64-67-4).

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Les Deux Jumeaux vénitiens : 20 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÈTE (43-28-36-36). La jour se lève. Léopold : 20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah! Ca rira, ça rira, ça rira!...:

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). La Galerie. Zafre, ou le Fanastisme religieux : 20 h 30. La Resserre. John Gabriel Bork-man : 20 h 30.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). La re Tête : 21 h. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Une femme saus histoire ; 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. O Fin de partie : 21 h CRYPTE SAINTE-AGNÉS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-36-53-82). La Porte de l'autore : 20 h 30. DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du

père François : 21 h. DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). O Le Jour de la limace : 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Bahas-Cadres : 20 à 15. Nous on fait où ou nous dit de faire ; 22 h.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 27 JANVIER

«Une heure an Père-Lachaise», 11 heures.

- Parcours du bicentenaire de la Révolution française au Père-Lachaise », 14 h 30, boulevard de Ménimontant, face rue de la Roquette (V. de Langiade).

«Le Palais de justice en activité», 14 h 30, devant les grilles, boulevard du Palais (P.-Y. Jaslet). «L'Institut Pasteur», 14 h 30, 25, rue

du Docteur-Roux (M. Hager).

Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges», 14 h 30, sortic metro Saint-Paul (Résurrection du passé). Trésors de la cathédrale russe. L'alchimie de l'or . 14 h 30, 12, rue

-La Conciergerie, de Philippe le Bel à la Terreur-, 15 heures, 1, quai de l'Horloge (D. Bouchard). Le symbolisme», 15 heures, Petit Palais, hall d'entrée (Approche de

Exposition «Les grands passages», 15 heures, mairie, 6, rue Drouot (Paris et son histoire). «Les débuts de l'art abstrait», 16 h 30, Centre Georges-Pompidou, 4 étage (G. Marbeau-Caneri).

MONUMENTS HISTORIOUES «La naissance de l'impressionnisme et ses origines», 13 h 45, hall d'accueil du Musée d'Orsay.

«Musée d'Orsay.

«Musée des arts décoratifs: les col·lections du dix-huitième siècle», 14 h 45, hall du musée, 107, rue de Rivoli.

« Une introduction au monde du futur : promenade dans la cité de La Villetie», 15 heures, sortie du métro Corentin-Carion, côté numéros pairs.

CONFÉRENCES

3

11, avenue du Président-Wilson 11, avenue du Président-Wilson (petit auditorium», 14 h 30: «L'écrimre à l'encoutre de la peinture. Jeux de mots et d'images, dadaisme et surréa-lisme», par C. Frontisi (Musée d'art moderne de la Ville de Paris).

22, rue de Naples, 14 h 30: «Le symbolisme». Projections et disques (Approche de l'art).

(Approcase de l'arty.

107, rue de Reuilly (salle nº 1),
19 h 30 : «La dépression à notre épo-que : les symptômes, le vécu du dépres-sif, les traitements», par W. Ferrara (Université libre de Paris et de l'Ilo-de-(Universit

Hotel Concorde-Saint-Lazare, 108. rue Saint-Lazare, 20 heures: L'Evangile selon Marie (Madeleine) > (AGEASAC).

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : -La biologie entre physique et métaphysique. Entrée gratuite (Logn unic des

Salle Orion, 4, rue des Imocents, 20 h 30 : «L'interprétation des réves en thérapie», par B. Lempert (Séminaire de l'Arbro).

Ieudi 26 janvier

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). THEATRE DU TAMBOUR ROYAL Ténor : 20 h 30, POTINIÈRE (42-61-44-16). La Fronsse :

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). ♦ La Locastiera: 20 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Trop tend ness malles (42-36-37-27). Trop tend pour pioner: 20 h 30. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Albertine en cinq temps: 20 h 30.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Frédéric Chopin, on Le Malhour de l'idéal : 21 h. GALPRIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). The Di-ning Room : 20 h 30. THÉATRE 13 (45-88-16-30). Les Sin-cères, et l'Epreuve : 20 à 30. THE A-ning Room: 20 h 30. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-82-61). Adien Agatha: 20 h 30, 22-34: 22 h 15. THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77). Le Livre de l'in-tranquifité : 20 b 45. 22 h 15.

HOTEL LUTETIA (SALON BOR-GHESE) (45-44-05-05). Le Dernier
Quart de lune: 20 h 45.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve: 19 h 30. La Leçon:
20 h 30. La pluie n'est pas du tout ca que
l'on croit: 21 h 30. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Amphitryon : 19 L

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Saile L. O. Le Journal d'un fou : 20 h 30. Saile El. O. L'Exranger : 20 h 30. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). THÉATRE DE MÊNILMONTANT (46-36-98-60). Piqu'sole#: 21 li 30. THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). Une chemise de mit de flanelle : 20 h 30.

(48-06-72-34). Le Procès Leuis XVI : 20 h 30. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Nama : 20 h 30. THÉATRE MODERNE (43-59-39-39). Concours de circonstances : 21 h.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Théitire Gémier. La Reconstituion : 20 à 30. THEATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-65-43-60). Petite salle. Mous-tre aimé : 21 h.

tre sime: 21 h.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Le Vie singulière d'Albert Nobbs: 21 h. Grande salle. O Le Retour au désert : 20 h 30. M.L.T... O Harcamone : 21 h. Petite salle. Il dit qu'il est Nijinsky: 18 h 30.

TINTAMAPRE (48-9-73-60). rajumay: 18 n 30.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Burthé-lémy: 19 h. Héles, tant mieux!: 20 h 15.

\$\delta\$ Les majorettes se cachent pour mou-rie: 21 h 30.

rit: 21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). De l'orthographe et autres oiseaux rares : 19 h. Demain, l'arrête! : 20 h 30. o Des lyres
d'amour : 22 h 15.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

Enorme Changement de derailire mimate : 21 h.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente:

cinéma

LE BOURVIL (43-73-47-84). Ce soir, on La Cinémathèque PALAIS DE CHAILLOT

French Commettion (1971, v.o. s.f.f.), de William Friedkin, 16 h; Hommage à Kirk Douglas: Champion (1949, v.o. s.f.f. en présence de Kirk Douglas), de Mark Rob-son, 19 h; Sept jorns en mai (v.o. s.f.f. ea-présence de Kirk Douglas), de John Fran-kenheimer, 21 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-37-29)

(42-78-37-29)
Le Cinéma géorgiea: le Papillon (1978, v.o. s.t.f.), de Nelli Nenova et Gueno Tsou-ista, le Sapin en nylon (1986, v.o. s.t.f.), de Rezo Esadze, 14 h 30; les Derniers Croisés (1934, v.o. russe -trad. simultanfe), de Semion Dolidze, 17 h 30; le Repentir (1984, v.o. s.t.f.), de Tenguiz Abouladze, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS
(48-26-34-36)

Les Paris de l'adolescence : Carte bianche à Frédéric Mitterrand : Actualisés Ganmont, Paris, jeuneme et rock'n roll (1966)
de Michel Parbot et Philippe Labro, Bouleverd (1960) de Jalien Duvivier, 14 h 30;
les Veuves de quinze ans (1966) de Jean
Rouch, Adien Philippine (1963) de Jacques Rozier, 16 h 30; la Punition (1962)
de Jean Rouch, An Pan Coupé (1967) de
Gry Gilles, 18 h 30; Carte bianche à Frédéric Mitterrand : Alger la bianche (1985)
de Cyril Collard, Jeux d'artifices (1986) de
Virginie Thévenst, 21 h. vizor: 18 h 30. Pierrot gardien de l'or-dre: 20 h 30. La Vie après l'amour: 22 h. MATHURINS (42-65-90-00). ♦ Une vie 20 h 30.

MONTPARNASSE (43-22-71-74).

Voyage au bont de la mit : 19 h. La

Vraie Vie: 21 h.

MONTPARNASSE (PETT) (43-22
77-74). Teresa: 21 h. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Horià: 18 h. Théodors le Grondeur: 20 h 30.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-AIL, v.o.): Epés de Bois, 5 (43-37-57-47). L'ARME ABSOLUE (A., v.f.): Holly-wood Boulevard, 9 (47-70-10-41). BAGDAD CAFÉ (A. v.o.) : Cisé Beanbourg, 3º (42-71-32-30); 14 James Odéon, 6º (43-25-59-83); Gammont Ambassade, 8º (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Gammont Parnasse, 14º (43-35-30-40);

La Liberté ou la Mort d'après Danton et Robespierre : 20 h 30. PALAIS DES GLACES (PETIT PA-LAIS) (48-03-11-36). Les Vamps : 20 h 30. Parmase, (*) (43-35-30-40).

BAXTER (*) (Fr.): Ciné Beaubourg, 3(42-71-52-36); UGC Montparmasse, 6(45-74-94-94); UGC Odéon, 6- (42-2510-30); UGC Biarritz, 3- (45-6220-40); Paramount Opéra, 9- (47-4256-31); UGC Lyon Bastille, 12(43-43-01-59); UGC Obelins, 12- (4336-23-44); Mistral, 14- (45-39-52-43);
UGC Convention, 15- (45-74-93-40);
Images, 13- (45-24-79-4). PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le spectacle continue! Raymond Devos : 20 h 30. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Les NICHE (19 PÉRA (42-45-18-20)). O Nina et les comédiens ambulants : 21 h. POCHE MONTPARNASSE (45-48-92-97). Saile I. Le Pius Heureux des trois : 20 h 45. Saile II. Journal d'une pe-tite fille : 21 h.

BÉRUCHET DIT LA BOULIE (Fc): Studio Galande, 5º (43-54-72-71).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Gammont
Los Halles, 1* (40-25-12-12); Gammont
Opéra, 2* (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-59-83); Gammont
Champs-Elysées, 8* (43-59-04-67);
Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-8735-43); Les Nation, 12* (43-40-467);
Escarial, 13* (47-07-28-04); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Gammont Alésia,
14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-2089-52); 14 Juillet Beangreaclin, 15* (4575-79-79); Gammont Conventions, 15* (48-28-42-27).

A DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.o.) : Saint-Germain Sta-dio, 5° (46-33-63-20).

DOMANI, BOMANI (It., v.a.): Ciné Bensbourg, 3° (42-71-52-36); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beaure-gard, 6° (42-22-87-23): UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); Les Trois Balrac, 8° (45-61-10-60); La Bastille, 11° (43-54-07-76).

07-76).

HIGH SPIRITS (Brit.-A., v.o.): Forum
Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC
Danton, 6* (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6* (45-74-94-94); Pathé
Marignan-Concorde, 8* (43-59-282);
UGC Barritz, 8* (45-62-20-40); v.f.:
Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Fanvette, 13* (43-31-56-86); Pathé Moniparnasse, 14* (43-20-12-06).

LA FEMME DE MES AMOURS (Fr. IL): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 9 (45-62-20-40); UGC Opéra, 9-(45-74-95-40); Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.c.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

10-82).

L'INSPECTEUR HARRY EST LA
DERNIÈRE CIBLE (A., v.a.): Forum
Orient Express, 1" (42-33-43-26); UGC
Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); v.L.: Rex., 2"
(42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6"
(45-74-94-94); UGC Opéra, 9" (45-7495-40); UGC Lyos Bastille, 12" (43-4301-59); UGC Gobelins, 13" (43-3623-44); Mistral, 14" (45-39-52-43);
UGC Convention, 15" (45-74-93-40);
Images, 18" (45-24-79-94).

Images, 18" (43-22-47-94).

HINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ
(Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-3342-26); Gaumont Ambassade, 8" (43-5919-08); George V, 8" (45-62-41-46);
Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Pathé
Montparnasse, 14" (43-20-12-06); Trois
Parnassicas, 14" (43-20-30-19); UGCMaillot, 17" (47-48-06-06); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96). LA LECTRICE (Fr.) : Lucernaire, 6 (45-

LES MARES, LES FEMMES, LES AMANTS (Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); 14 Juliet Odéon, 6" (43-25-59-83): Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); Publicia Champs-Elysées, 8" (47-20-76-23); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); 14 Juliet Bastille, 11" (43-57-90-81); Gaumont Alésis, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-88-52); Sept Parmassiens, 14" (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 19" (45-75-79-79); UGC Maillot, 17" (47-48-06-06); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LE MOINE NOTE (Sov., v.o.): Cosmod, 6* (45-44-28-80); Le Triemphe, 8* (45-62-45-76).

MON CHER SUJET (Fr. Snis.): Saint-André des Arts I, 6 (43-25-48-18); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); La Bas-tille, 11: (43-407-76); Sept. Parass-siens, 14 (43-20-32-20). siens, 14 (43-20-32-20).

MOONWALKER (A., v.o.) : George V, 8*
(45-62-41-46) ; v.f.: Paramount Opérs,
9* (47-42-56-31) ; Pathé Montparasse,
14* (43-20-12-06).

NE RÉVERLEZ PAS UN FIEC QUI
DORT (*) (Fr.) : Le Triomphe, 8* (45-62-45-76).

LA NUIT BENGALI (Fr., v.o.) : Lucer-mire, 6 (45-44-57-34). mire, 6^{*} (45-44-57-34).

LOURS (Fr-Ail.): Forum Orient Express, 1s^{*} (42-33-42-26); Gaumont Opten, 2s^{*} (47-42-60-33); Pathé Hantofenille, 6s^{*} (46-33-79-38); Gaumont Ambansade, 8^{*} (43-59-19-08); Fauvette, 13s^{*} (43-31-36-86); Gaumont Parnasse, 14s^{*} (43-35-30-40); Convention Saint-Charles, 15s^{*} (45-79-33-00); Pathé Cischy, 18s^{*} (45-22-46-01).

LA PETITE VOLEUSE (Pr.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-63-33); Pathé Impé-rial, 2" (47-42-73-52); 14 Juillet Odes, 6" (43-25-59-83); UGC Montparasse, 6" (45-74-94-94); Gaumont Ambassade,

8" (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43); UGC Biardiz, 8" (45-62-20-40); 14 Juillet Basille, 11" (43-57-90-81); Les Nation, 12" (43-43-04-67); Flavette, 12" (43-31-56-86); Gammont Paraisse, 14" (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugranelle, 15" (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15" (42-28-42-27); UGC Maillot, 17" (47-48-06-06); Irois Secrétan, 19" (42-06-79-79).

42-21); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); Trois Secrétan, 19° (42-06-79-79).

UN POISSON NOBMÉ WANDA (A., v.a.); Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Gaumont Defra, 2° (47-42-60-33); Pathé Hautefenille, 6° (46-33-79-38); Pathé Hautefenille, 6° (46-33-79-38); Pathé Marigana-Concorde, 8° (43-59-92-82); Pathlicis Champa-Elysées, 8° (47-20-76-23); Gaumont Parmasse, 14° (43-35-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 19° (45-75-79-79); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); vf. Pathé Français, 9° (47-70-33-85); Les Nation, 12° (43-43-04-67); Fauvette, 13° (43-21-34-50); Pathé Monsparasse, 14° (43-20-12-06); Gaumont Convention, 19° (48-28-42-27); Pathé Wepler, 19° (45-22-46-01).

22-46-01).

VEUVE MAIS PAS TROP (A., v.o.):
Ciné Beatsboarg, 3* (42-71-52-36);
UGC Denton, 6* (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 3* (45-62-20-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-48-01-59); v.f.: UGC
Opéra, 9* (45-74-95-40).

Opéra, 9 (45-74-95-40).

WILLOW (A., v.o.): Forum Horizon, 1e (45-08-57-57); ÜGC Champs-Elysées, 9 (45-62-20-40); v.f.: Ret. 2 (42-36-83-93); ÜGC Montpermasse, 6e (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); ÜGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59); ÜGC Gobelins, 13e (43-23-44); Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).

LES FILMS NOUVEAUX

L'ANNÉE DU SOLEIL CALME. Film polonais-emericain-ellemano de Krzyszof Zanoni, v.o.: Forant 66 Krzyszor Zamen, v.A.: Formi Aro-en-Clel, 1" (42-97-57-4); Accaines, 5: (46-33-86-86); 14 Juil-let Parmense, 6: (43-26-88-00); Le Triomphe, 8: (45-62-45-76).

LA BOCA DEL LOBO: Film péru-vien de Francisco J. Lombardi, v.o.: Latina, 4 (42-78-47-86).

Latina, 4 (42-78-47-86).

IES CIGOGNES NEN FONT
QU'A LEUR TETE. Film français
de Didier Kaminka: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Raz, 2* (4236-83-93); UGC Montparnasse, 6*
(45-74-94-94); UGC Odéon, 6*
(42-25-10-30); Pathé MariganaConcorde, 3" (43-59-92-82); SainsLazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43);
UGC Normandie, 3" (43-63-16-16);
Pathé Français, 9" (47-70-33-88);
UGC Lyon Bastille, 12" (43-4301-59); Fanvette Bis, 13" (43-3160-74); Mistral, 14" (45-39-52-43);
UGC Convention, 15" (45-7493-40); Pathé Clichy, 18" (45-2246-01); Le Gambatia, 20" (46-3610-96).

COP. Film américain de Leann

COP. Film américain de James B. COP. Film americain de James B. Harris, v.o.: Forum Horizon, 1st. (45-08-57-57); Action Rive Ganche, 5st (43-29-44-40); George V, 8st (43-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-39-92-82); v.f.: Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31); Fauvette Bis, 1st (43-31-60-74); Pathé Montparasses, 1st (43-20-12-06); Convention Saint-04-49; Pane Montparisses, 14*
(43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambotta, 20* (46-36-10-96).

DEVAQUET, SI TU SAVAIS... Film français de Francis Kandel et Franck Schneider: Studio 43, 9 (47-70-63-40). (47-70-63-40).

(47-70-63-40).

GORHIES DANS LA BRUME.
Film andricain de Michael Apted,
v.a.: Forum Horizon, 1" (45-0857-57); Bretagae, 6" (42-2257-97); UGC Danton, 6" (42-2510-30); UGC Normandie, 8"
(45-63-16-16); Kinopanorums, 15(43-06-50-50); v.L.: Rex, 2" (42-36-

83-93); 'UGC Montparasses, 6' (45-74-94-94); Paramionat Opéra, 9' (47-42-56-31); Les Nution, 12' (43-43-04-87); UGC Gobolins, 13- (43-36-23-44); Mistral, 14' (45-35-24-3); UGC Convention, 15' (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01).

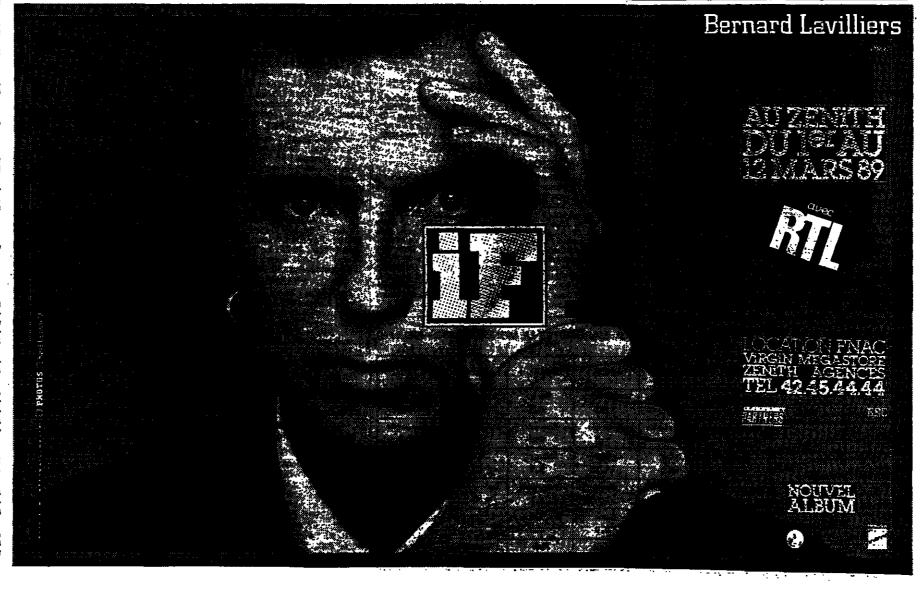
INCIDENTS DE PARCOURS. (*)
Film américain de George A.
Romero, v.a.: Forum Horizon, 1*
(45-08-57-57): Chmy Palace, 5*
(43-54-07-76): George V. 8*
(43-54-07-76): George V. 8*
(42-36-33-93): Paramount Opfra, 9*
(47-42-56-31): UGC Lyon Bastille, 12*
(43-43-01-59): UGC Gobelina, 13*
(43-36-23-44): Mistral, 14*
(43-29-12-06): Convention Saim-Charles, 15*
(43-79-33-00): Pathé
Clichy, 18*
(45-22-46-01): Trois
Socrétan, 19*
(42-06-79-79): Le
Gambetta, 20*
(43-66-19-69): INCIDENTS DE PARCOURS. (°)

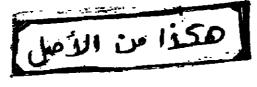
JULIA ET JULIA. Film italien de Peter del Monte, v.o.: Forum Arc-en-Ciel. 1= (42-97-53-74); George V, 8 (45-62-41-46); -Trois Parmas-sirás, 14 (43-20-30-19); v.f.: Convention Seine-Charles, 15 (45-79-33-00).

LE PIÈGE DE VÊNUS. Film alle mand de Robert van Achtern, v.o.: Ciné Beaubourg, 3. (42-71-52-36); Racine Odéon, 6. (43-26-19-68); UGC Biarritz, 8. (45-62-20-40); La Bastille, 11. (43-54-07-76); 14 Julibasius, 11 (45-29-01-10); 14 Juni-let Rempenalle, 15 (45-75-79); Bienvente Montparnasse, 15 (45-44-25-02); v.f.: UGC Opéra, 9-(45-74-95-40); Images, 18 (45-22-47-94). PLEURE PAS MY LOVE. Film

PLEURE PAS MY LOVE. Film français de Tony Gathf: Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Pathé Impérial; 2= (47-42-72-52); Bretagne, 6= (42-22-57-97); Pathé Hantsfeuille, 6= (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 3= (43-59-19-08); Gaumont Alésis, 14= (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15= (48-28-42-27); Le Gambetta, 20= (46-36-10-96).

中古林





Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque sensaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-handi. Signification des symboles : » Signalé dans « le Monde radio-télévision » 🗆 Film à éviter 🗷 On peut voir 🗷 🗷 Ne pas manquer 🗷 🗷 🗷 Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 26 janvier

TF 1

20.35 Série : Les dossiers de l'inspecteur Lavardia. Le diable en ville, de Christian de Chalonge, avec Jean Poiret, Bruno Cremer, Bulle Ogier. 22.10 Magazine : La séance de 22 beures. Invité: Yves Boisset. 22.35 Cinéma : la Femme enfant m Film français de Raphaèle Billetdoux (1980). Avec Pénélope Palmer, Klaus Kinski. 0.15 Journal et Météo. De 0.35 à 6.27 Rediffusions. 0.35 Série : Drôles d'histoires. 1.00 Documentaire : Hello! Actors' studio. 1.55 Feuilleton : Symphorien. 2.20 Feuilleton : Cogne et gagne. 3.05 Documentaire : Histoires maturelles. 3.55 Musique. 4.15 Documentaire : Histoires maturelles. 5.05 Téléfiam : Le vignoble des maturelles. 6.00 Série : Drôles d'histoires.

20.35 Chéma: Deux hommes dans la ville # Film français de José Giovanni (1973). Avec Jean Gabin, Alain Delon, Mimsy Farmer, Michel Bouquet 22.15 Flash d'informatious. 22.20 Magazine: Résistances. De Noël Mamère. Roumanie: Le désastre rouge. 0.00 Informations: 24 heures sur la 2. Avec le magazine européen Puissance 12. Eurochallenge 89: Espagne. Le design et le succès de l'architecture catalane: des créateurs qui s'exportent. 0.20 Météo. 0.25 Magazine: Du côté de chez Fred (rediff.).

20.30 Cinéma: le Cuépier ■ Film français de Roger Pigaut (1975). Avec Claude Brasseur, Marthe Keller, Gabrielle Ferzetti. 22.05 Journal et Météo. Avec un résumé du Rallye Monte-Carlo. ▶ 22.50 Magazine: Océaniques. Chronique d'un calligraphe en Chine, de Xavier Simon. 23.40 Musiques, musique. Fugue en ut majeur, de Buxtehude, par André Isoir. 23.45 Mini-films. La petite commission, de Jean-Paul Salomé, avec Pascale Rocard: Drame en 625 lignes, de Philippe Bedrossian et Pascal Heylbrdeck, avec Richard Bohringer: Larmes, de Gérard Sagnier.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma: Dandin au Film français de Roger Planchoo (1987). Avec Claude Brasseur, Zabou, Daniel Gélin, Nelly Borgeaud. 22.15 Flash d'informations. 22.25 Cinéma: Les diamants sont éternels mu Film amèricain de Guy Hamilton (1971). Avec Sean Connery, Jill St John, Charles Gray (v.o.). 0.20 Cinéma: le Moustre du train u Film américain de Rouse Seantimede (1972). Avec la ria Les Curis Rea de Roger Spottiswoode (1979). Avec Jamie Lee Curtis, Ben Johnson, Hart Bochner. 1.50 Spectacle: Le monde du

20.30 Těléfilm: Sacrée soirée à Hoflywood. De John et Lem Amero, avec Ray Colbert, Veronica Hart. 22.20 Magazine: Ciné Cinq. 22.30 Cinéma: Melody in love

Film allemand d'Hubert Frank (1978). Avec Melody O'Bryan, Claudine Bird, Sascha Hehn. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Capitaine Furillo (rediff.). 1.00 Les cinq dernières minutes, (rediff.). 2.30 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.50 Journal de la muit. 2.55 Vive la vie! (rediff.). 3.20 Votsin, voisine (rediff.). 4.20 Femilleton: Dominique. 5.05 Voisin, voisine (rediff.).

М6

20.35 Cinéma: Belles, blusdes et bronzées D Film francohispano-allemand de Max Pecas (1981). Avec Michel Vocoret, Philippe Klébert. 22.05 Série: L'homme de fer.
23.00 Six minutes d'informations. > 23.10 Magazine: M 6
sisme le cinéma. De Martine Jouando (rediff.). Thème:
«Avoir peur». 0.10 Téléfihn: La guerre des insectes
(2º partie, rediff.). 1.45 Musique: Boulevard des clips.
2.00 Les saintes chéries (3º épisode). 2.25 Magazine:
Ondes de choc (rediff.). 3.15 Variétés: Carabine FM.
3.40 Magazine: M 6 aime le cinéma (rediff.).
4.30 Variétés: Carabine FM. 4.55 Les saintes chéries
(rediff.). 5.20 Musique: Boulevard des clips.

20.30 Dramatique. La Fontaine obscure, de Raymond Jean (2º partie). 21.30 Profils perdes. Jean Mitry. 22.40 Noits magnétiques. Le rouge et le vert : L'Italie, de l'engagement politique à l'écologie. 3. Où est passé le Movimento? 0.05 Du jour au lendemain. 8.50 Musique : Coda. Le parler

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Coucert (donné le 20 janvier au Théâtre des Champs-Elysées): Concerto pour piano et orchestre n° 2 eu si bémol majeur, op. 83, de Brahms: Quatre interludes marins de Peter Grimes, de Britten; Enigma, variations pour orchestre, op. 36, d'Elgar, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. James Judd; sol.: Mikhail Rudy, piano. 22.30 Musique légère. Le jardin enchanté, de Walberg; Les impression-nistes, de Luypaerts: L'indifférent, de Colombier. 23.07 Chab de la sausique contemporaine. Cantate, de Cohen; Ouraa, de Finnissy; Once Upon a Time, de Dillon; Steben, de Cornilios: Séquence, de Barraque, par le Music Projects London, dir. Richard Bernas; sol.: Jane Manning, soprano, Susan Anderson, mezzo-soprano. 9.30 Autour de minnit. L'alphabet de Babel.

Vendredi 27 janvier

18.55 Feuilleton: Santa-Barbara. 19.20 Jen: La roue de la fortune. 19.50 Le bébête show. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.35 Variétès: Avis de recherche. Invitée: Marlène Jobert. 22.35 Magazine: Demandez la tune. Sommaire: On ne vit que deux fois; Sur les traces du Yéti; De la carte de la commanda del commanda de la commanda de la commanda del manie: On ne vii que deux tox; sui les traces du ren; de m tête aux pieds; Tournez Derviches. 23.30 Journal. 23.50 Série: Des agents très spéciaux. De 0.40 à 6.43 Rediffusions. 0.40 Série: Drôles d'histoires. 1.05 Maga-zine: Demandez la lune. 2.00 Documentaire: Hello! Actor's studio. 2.50 Feuilleton: Symphorien. 3.15 Feuilleton : Cogne et gagne. 4.00 Documentaire : Histoires natu-relles. 4.55 Musique. 5.20 Téléfilm : Le vignoble des man-dits. 6.15 Série : Drôles d'histoires.

19.30 Plaisir de rire: Tel père, tel fils. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Femilleton: Le grand secret. De Jacques Trebouta, d'après René Barjavel, avec Claude Rich, Fernando Rey, Claude Jade, Louise Marleau. ▶ 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème phes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème - Les tsars aux stars », sont invités : Kirk Douglas (le Fils du chiffonnier-Mémoires), Jérôme Garcin (le Dictionnaire); Jacques Séguéla (Demain, il sera trop star) ; Philippe Sollers (le Lys d'or et Carnet de nuit), Valdimir Volkoff (les Hommes du tsar). 23.00 Journal. Eurochalleage 89 : Italie. Portrait de Stéphanel père (Venise). 23.20 Cinéma : la Captive aux yeux clairs um Film américain d'Howard Hawks (1952). Avec Kirk Douglas, Dewey Martin, Elizabeth Threatt (N., v.o.). 1.20 Magazine : Du côté de chez Fred (rediff.).

19.00 Le 19-20 de l'information. 19.53 Dessin animé : Croc note show. 20.05 Jen : La classe. 20.25 INC. 20.30 Série :

Demain 11 h 25 sur FR3 *L'ANTENNE* EST À NOUS ÇA VOUS REGARDE.

Le Jonfiat. De Michel Boisrond, avec Didier Terron, Vania Vilers. 21.30 Magazine: Thalassa. De Georges Pernoud. Les cent jours d'Olivier de Kersauson. 22.25 Journal et Météo. 22.50 Femilleton: L'éducation sentimentale. De François-Régis Bastide, d'après Gustave Flaubert, avec Françoise

Fabian, Jean-Pierre Léaud, Michel de Ré, Catherine Rouvel Passan, Jean-Pierre Leaud, Michel de R., Calnerine Route.
23.45 Documentaire: La Boyary au jour le jour. D'Hervé Baslé. Entretiens avec Claudine Gothot-Mersch, Claude Simonnet, spécialistes de Flaubert. Textes de Flaubert lus par Michel Bouquet. 0.10 Musiques, musique.

CANAL PLUS

19.30 Magazine: Nulle part ailleurs. 20.30 Téléfilm: Un long chemin. De Doris Keating, avec Jill Clayburgh, Tom Skerritt. 22.00 Spécial surprise sur prise. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéana: Rocky III, l'oril du tigre u film américain de Sylvester Stallone (1982). Avec Sylvester Stallone, Talia Shire, Burt Young. 6.35 Cinéma: les Montagues de la lune a film franco-portugais de Paulo Rocha (1987). Avec Luis Miguel Cintra, Caroline Champolleau, Yves Afonso (v.o.). 2.30 Cinéma: le Monstre du train a film américain de Roger Spottiswoode (1979). Avec Jamie Lee Curtis, Ben Johnson, Hart Bochner. 4.05 Cinéma: Promis... Juné! a film français de Jacques Monnet (1987). Avec Michel Morin, Roland Giraud, Christine Pascal, Stéphane Legros. 6.00 Documentaire: Les dermiers rhinocéros noirs.

19.00 Série: Deux flics à Miami. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm: Mission sans retour. D'Anthony Maharaj, avec Richard Norton, Dick Wei. 22.00 Téléfilm: Sentence de mort. De E. W. Swackhamer, avec Cloris Leachman, Laurence Luckinbill, Nick Nolte. 23.15 Série: L'inspecteur Derrick. 6.00 Journal de miamit. 6.30 Tennis: Open d'Australie. Demi-finale bommes en différé. 3.00 Tennis: Open d'Australie. Finale dames, en direct. 5.00 Tennis: Open d'Australie. Finale double hommes, en direct.

19.00 Série: Les routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informatious. 20.00 Série: Cosby show. 20.35 Téléfilm: La proie. De Vivian Pieters, avec Maayke Bouten, Marlous Fluitsma. 22.10 Série: Devlin comection. 23.00 Six minutes d'informatious. 23.10 Sexy clip. 23.40 Série: Le prisonnier. 0.30 Femilieton: Nama (rediff.). 2.00 Variétés: Carabine FM. 2.25 Magazine: M 6 ainne le cinéma (rediff.). Thème: «Avoir peur». 3.15 Variétés: Carabine FM. 3.40 Magazine: Ondes de choc (rediff.). Thème: «Le business de Dieu». 4.30 Femilieton: Nama (rediff.). 6.00 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Et ce fut la lumière, de Pierre Brive et Jean Robelin (INA 1958). 21.30 Musique: Black and blue. Le point sur les compacts. 22.40 Nuits magnétiques. Le rouge et le vert : L'Italie, de l'engagement politique à l'écologie. 4. L'Italie du « made in Italy ». 0.05 Du Jour au leudemain. 0.50 Musique: Coda. Le parler angélique.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (donné le 27 février 1988 à Sarrebruck):
Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35, de
Tchafkovski; Symphonie nº 6 en la majeur de Bruckner, par
l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebruck, dir. MyungWhun Chung; sol. Anne-Sophie Mutter, violon. 22.20 Premières loges. Jean Aquistapace, baryton. Extraits de Boris
Godoanov, de Moussorgski; de La Tosca, de Puccini; de
Faust, de Gounod; Le cor, de Flegier: Noët palen, de Massenet; extrait de Carmen, de Bizet; de Philémon et Baucis et
du Médecin malgré lui, de Gounod. 23.07 Club de la musique ancleune. Ayres, livre 1, pour ténor et luth, de Dowlarid;
Concerto pour violon et cordes, op. 3, nº 8 en la mineur, de
Vivaldi; Le Messie, i* partie, extrait, de Haendel. 0.30 Poissons d'or. Œuvres de Yared, Scogona; à 1.30, Les poissons
d'or du passé: Anton Webern (1883-1945).

Audience TV du 25 janvier 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantanée. France estière 1 point = 193 000 fovers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (ee %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	ме
		Sente-Barbura	Actual. région.	Actual, région.	Tap 50	2 Sics à Mismi	Routes peradi
19 h 22	56.1	21.2	12.8	11.3	4.3	3.7	3.2
		Roue fortune	Tai pire tai fils	19-20 info	Nulle pert	2 Tics à Miami	Routes paradis
19 h 45	59.7	35-5	7.0	6,8	4.0	3.7	2.8
		Journal	Journal	La cissos	Nulle pert	Journal	Cosby stony
20 h 16	70.7	30,5	16.2	11.1	3.1	5.4	4.4
		Secrée sorée	Grande cabriole	Gicelle	Stick justicier	Opération soje	Train angoisse
20 ft 55	72.6	33.2	13.8	4.4	3.7	9.2	7.8
		Secrée sorrie	Flesh	Gasto	Stick justicier	Opération soja	Libre et change
22 h 8	68.7	31.6	6.1	3-8	4-0	11,2	1.3
	 	Ex Ebris	Autrement of	Journal	Flesh	Ferzene flic	Libre et change
22 h 44	33.5	8.3	10.4	4.1	2.6	6.2	0.9

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 26 janvier à 0 heure et le dimanche 29 janvier à 24 heures.

Le beau temps anticyclonique qui règnera sur notre pays cédera temporai-rement samedi et permettra à une zone faiblement pluvieuse de traverser les régions au nord de la Loire dans la journée. Les précipitations, modérées sur les régions de l'Ouest et près de la Manche, seront négligeables dans l'intérieur des

Vendredi 27 janvier : soleil. Gelées

Le soleil sera au rendez-vous dès le matin sur la quasi-totalité du pays. Quelques brouïllards givrants se formeront toutefois localement de la Lorraine et de l'Alsace à l'Auvergne et à Rhône-Alpes. Ils se dissiperont en mi-journée pour laisser place à un temps ensoleillé. La Bretagne, la Normandie et le Nord seront balayés par des passages nua-geux. Plus nombreux en soirée. Ils risquent d'occasionner des pluies sur le

Les températures minimales souvent négatives, avoisineront -3 à -5 degrés (localement -8 degrés) du Nord-Est au Massif Central et aux Alpes, -1 à -4 degrés sur les autres régions, excepté le littoral méditerranéen. le Finistère et les côtes de Manche avec 2

Les températures maximales atteindront 12 à 15 degrés dans le Sud-Ouest et le Sud-Est, 6 à 10 degrés sur le reste du pays hormis le Nord-Est, où elles seront parfois comprises catre 2 et 5 degrés.

Le vent, généralement faible de secteur sud, sera modéré de secteur sudouest de la Bretagne au Nord.

Samedi 28 jauvier : mages sur la moitié nord, pluie à l'ouest. Soleil au sud.

Les régions de la moitié sud garderont un soleil radieux. En Alsace, Lorraine, Franche-Comté et Bourgogne, la journée débutera sous un ciel dégagé malgré quelques brouillards givrants

BULLETIN **D'ENNEIGEMENT**

Voici les hanteurs d'enneigement au mardi 24 janvier. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 on par minitel : 36-15 code COPUIS code CORUS.

Les chiffres in tres, la hanteur de neige en bas puis en hant des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE Les Arcs: 30-90; Aussois: nc-40; Avoriaz: 40-65; Notre-Damede-Bellecombe : 30-60 ; Bessans : 23-35 ; Bonneval-sur-Arc : 35-70 ; Les Carrozd'Araches: 30-60; Chamonix-Mont-Blanc: 50-130; La Chapelle-d'Abon-dance: 25-40; Châtel: 25-75; La Chusaz: 20-100; Combloux: 3-20; Les Contamines-Montjoie: 45-110; Le Cor-bier: 25-50; Courchevel: 58-105; Crest-Voland-Cohennoz: 10-25; Flaine: 39-120; Flumet: 30-50: Les Gets: 30-50; Le Grand-Bornand: 20-60; Megève : 20-70; Les Menuires : 20-80; Méribel : 30-105; Morillon-Grand-Massif: 25-65; Morzine: 35-80; Peisey-Nancroix: 10-80; Praz-de-Lys: 35-60: Praz-sur-Arly: 30-65: La Rosière-1850: 55-106: Saint-François-Consert-1830: 33-106; Saint-François-Longchamp: 30-60; Saint-Gervais: 25-50; Les Saisies: 60-80; Samoëns: 45-70: Tignes: 30-140; Thollon-les-Mémises: 5-65; Val-d'Isère: 50-70; Valfréjus: 20-50; Val-loire: 25-55; Valmeinier: 10-55; Val-morel: 40-70; Val-Thorens: 40-70.

ISÈRE L'Aipe-d'Huez : 60-80; Aipe-du-Grand-Serre: 20-30; Anris-en-Oisans: 15-25; Autrans: 35-50; Chamrousse: 20-30; Lans-le-Vercors: 20-nc; Le Collet-d'Allevard: 25-60; Les Deux-Alpes: 25-210: Les Sept-Laux: 30-60; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 30-35; Villard-de-Laux: 35-45.

ALPES DU SUD Auron: 30-30; Orcières-Merlette: 20-20; Puy-Saint-Vincent: 20-25; Risoul-1850: 20-25; Le Sauze (Super-Sauze): 15-20; Serres-Chevallier: 5-15; Superdévoluy: 10-10; Vars: 15-30. **PYRÉNÉES**

Les Agudes : 20-45; Ax-les-Thermes : 25-45; Barèges : 20-55; Cauterets-Lys : 25-55; Font-Romen: 45-55; Gourette: 15-35; Luz-Ardiden: 15-45; La Mongie : 30-60; Pyrénées-2000 : 20-40; Saint-Lary-Soulan : 15-35; Superbeguères : 20-30.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : ne-15; Besse-Super-Besse: 10-15; Super-Lioran: 10-10.

JURA Les Rousses: 5-20: Métablef: 15-25. VOSGES Gérardmer : ac-10.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays. Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, 16l. : 47-42-04-38; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél.: 45-08-50-28; Autriche: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009

locaux. An fil des heures, des nuages apparaîtront et deviendront nombreux

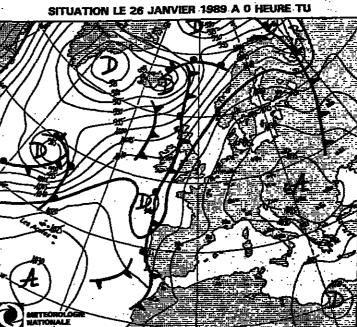
Sur la Bretagne, la Normandie et le Nord, après une matinée grac et pluvieuse, de belles éclaireres apparaîtront. Des Ardennes à l'Ilo-de-France, au Centre et aux Pays de Loire, les éclaircies du début de matinée disparaîtront peu à pen, annonçant un passage pinvieux de faible intensité.

Les températures minimales, toujours basses, varieront entre 0 et -4 degrés. Elles seront positives de la Bretagne au Nord avec 4 à 7 degrés, des Pays de Loire à l'Île-de-France et à la Picardie ainsi que sur le littoral méditerranéen avec l à 4 degrés.

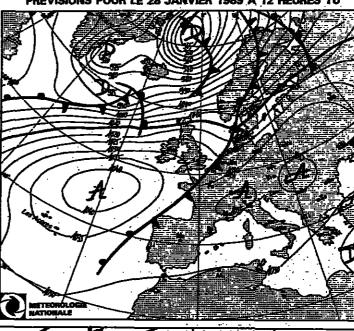
· Le vent faible de secteur sud; s'orientera au nord-ouest de la Bretagne au Nord dans l'après-midi.

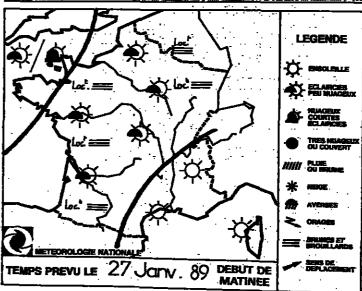
Dimanche 29 janvier : soleii.

Le temps sera calme au lever du jour : quelques brouillards sur la Franche-Comté, la Bourgogne, le Centre et le Sud-Ouest, des bancs de muages sur les Vosges, le Morvan et les Pays de Loire, voilà tout ce qui viendra troubler le ciel qui sera bien dégagé au nord de la Loire et en Méditerranée. Les gelées resteront faibles en général. Dans la journée, le temps sera partout bien ensoleillé avec des températures clémentes snr iz moitié sud.



PRÉVISIONS POUR LE 28 JANVIER 1989 À 12 HEURES TU





	RANC			TOURS	9		D	LOS ANK	#US 1	6 7
ALMOCTO	14	; 3	Đ	TOULOUSE	23				CLEG	1 _2 ′
EARTIZ	14		D	POINTEAPTINE	29	19	D		· 1	1 ī
ORDEAUX	12	2	D.	ÉTR	ANG	ER		MARRA	1803 KOB	0 . Ā . ·
OURGES	<u>1</u> 0	-2	D	ALGER				NEXIM		. e
REST	19	7	N	AMSTERDAM	¥		N.	I Milan .		4 -3
CAEN Cheribourg .	}	-1	D	ATTREMES			D N	I MUNTRE	AL ·	1 - 17
TERMONT FI	200R. 12	_1	D	BANGKOK ,	30		Č		وند و الما	7 0
XLICEN			ם	BARCHIONE	15	2	ă		75	14.
RENOE E S.	MER 4	~4	Ď	RECRAIR	•		Č	I NEW YOR	K 14	
ELF		_ī	Ď) DERLIN	. 9		Ď	[USLO]	: .3	1 _7
D40GES	10		Ď	WUXBLES	. 9	Ō	Ď	I PALMAD	EMAL 14	
.YON	12	-2	Ď	LE CARRE	12	7	Ď	JEKIN _	5	7. <u> </u>
AKSETI LE M	AR 14	2	Ď	COMPARAGIC	•	-i	R	RIO DE 2	NEIRO - 70	1 70 .
ANCY	<u>5</u>		B	I DAKAR	. 74	20	N	NONE	14	. 10
ANTES	30		Þ		42	6	В	SECULO	DR: 201	1 30a - /
ARUS MONTS.	11	6	D	DIERRA	14	ġ	Ñ	STOCKEC	UK 6	-2
AU	14		Đ	GENÈVE	. 2	-3	•	ZYDNEY	25	20
ERPIGNAN	14 15		D	HONGKONG	. 16	11	P	TOKYO	11	~
PNES	13 8		D D	ISTANBUL	6	4	Č	TUNES	16	5 1
FEDERONE.	13		Ď	JERUSALEM	- 14	2	D	YARSOVI	S : . 3	
RANDURG	1		B	LISBONNE	- 14	8	P	VENESE .	10	-1
				LONDRES	. 5	2	Ŋ	VERNE.		-2 1
A	R	C	. 1	D		_	;			

ir TU = temps universel, c'est-à-dire pour la Frence : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

3: ##P - * * # * **

. ten 🖁 une Affi . by .

10213**93 - 🐠**

1.5

COMPAND OF THE PARTY OF THE PAR

- umenta 4 114 dei se

an de d sile made thenes as Alleny from AL AVAC

THE STATE STATE

LE BLUES DI

A John Mary offection from antienne. TOTAL COME BANK OLCH ALMINIO Blue Jeen ? P Cooper delocati

en Tunisie. to part d'Art Stant de l'audit i Bourse : Secoul Brengniart pours



Colloque international organisé par ie FORUM INTERNATIONAL DE POLITIQUE et sa revue COSMOPOLITIQUES

1789 - 1917

DEUX RÉVOLUTIONS: DEUX VOIES?

PARIS 11 et 12 février 1989

(Bibliothèque nationale, 2, rue Vivienne, 75002 Paris)

Avec : H. Carrère d'Encausse, Cl. Ingerflöm, Ch. Urjewicz,

J.-P. Faye, T. Kondratieva, F. Hincker, A. Comte-Sponville.

J.-M. Domenach, S. Courtois, M. Reberioux, P. Juquin,

J. Elleinstein, M. Ferretti, A. Adler, Y. Quiniou, A. Liehm,

L. Marcou, J. Rony, D. Lindenberg, G. T. Rittersporn,

A. Salomoni, G. Belloin, Y. Roucaute, Léo Hamon, Pierre

Guidoni, N. Harding (University College of Swansea),

X. Rubert de Ventos (Université de Barcelone), J. Arch

Getty (University of California), R. Villari (Université de

Rome, membre du Comité central du PCI), E. Kojokin (Insti-

Inscriptions : FIP Cosmopolitiques, 71, bd Richard-Lenoir, 75011 Paris. Tél. : 43-38-36-92

tut d'histoire, Académie des sciences de l'URSS).

Générosité et désinvolture des donateurs

Après le tremblement de terre en Arménie, des milliers e de tonnes de vêtements, de p médicaments et de matériel divers ont été envoyés de France. De manière souvent incohérente et désordonnée.

E bêtisier de l'aide internationale ne sera décidément jamais clos. Il y avait cette histoire de chasseneige offert à un pays africain nouvellement indépendant. Et, plus récemment, celle des après-ski envoyés aux Mozambicains victimes de sécheresse puis d'inondations. Depuis quelques jours, il y a celle des maillots de bain et des sandalettes donnés aux Arméniens victimes d'un tremblement de terre en plein cœur de l'hiver. On a du mal à y croire, et pourtant! l'incident a été rapporté récemment par M. Alain Michel, le président de l'association Amitié Pologne, à la suite d'un voyage en Arménie.

Habituée à envoyer des vivres, des vêtements, des médicaments à la Pologne, l'organisation a décidé après le séisme de diriger ses deux semi-remorques de 38 tonnes flanqués d'une camionnette d'assistance vers l'Arménie. Ayant déposé son chargement à Etchmiadzin, les volontaires d'Amitié Pologne ont proposé d'aider à la distribution des montagnes de fournitures envoyées par un grand nombre de pays et entassées à Erevan.

Une chaîne complexe

Le spectacle décrit par M. Michel montre à la fois l'immense élan de solidarité mais dévoile aussi les aberrations de certains coups de cœur, d'actions mal organisées et mai gérées. - Des tonnes de choses arrivent tous les jours à Erevan mais il n'y a personne pour les distri-buer , explique M. Michel. La tache est immense car beaucoup de colis ne sont pas étiquetés ou le sont dans des langues étrangères. Des médicaments, des vêtements, ont été envoyés en vrac : il faut donc trier, ieter ce qui est trop vieux, trop sale ou trop déchiré.

- Plus de 70% des affaires sont dans un état lamentable et 70 % des médicaments sont périmés. Certaines boîtes devoient être consommées avant 1967! Certains colis sont carrénent des chemises d'été. des maillots de bain ou des sandalettes, alors que ces gens, qui s'entassent sous des tentes par moins 30 degrés, attendent des vetements chauds... - Une telle désinvolture de la part des donateurs complique et ralentit le travail sur place. Elle exacerbe également l'impatience et le désespoir des gens qui en viennent à se battre lorsque, enfin, des secours arrivent jusqu'à eux.

L'aide à l'Arménie est internationale et parfois anonyme. Difficile donc de savoir avec certijude d'où vient, une fois débarquée et entassée, telle ou telle cargaison.

la concurrence internationale.

en Tunisie.

Comment of the Party

en matière d'urgence est complexe. Elle se compose de centres collecteurs, de convoyeurs et d'organismes réceptionnaires et distributeurs dans le pays destinataire. Normalement les premiers se chargent du tri, de l'empaquetage et de l'étiquetage, le travail des derniers s'en trouve alors facilité car, on le constate toujours, un pays sinistré subit inévitablement un choc et connaît des moments de désor-

En fait la chaîne de solidarité Médecins du monde et à l'Association médicale internationale. Nous tenions à nous associer à des gens qui savent et ont les meilleurs contacts dans le

> En ce qui concerne les médicaments et le matériel médical, la municipalité a préféré, à la collecte auprès des particuliers, des achats directs aux laboratoires. « C'est un conseiller pharmacien lui-même qui s'en est chargé », précise M. Granier.

A SOS Arménie, qui a établi

ses quartiers généraux dans les

iocaux de l'église arménienne,

une responsable, M= Hermine

Sahackian, insiste sur le travail

mené par son organisation pour

trier, nettoyer et conditionner les

vêtements envoyés par des indi-

L'association vient d'ailleurs

de décider de ne plus accepter,

compte tenu de tout ce qui a

déjà été remis, les envois des

particuliers. « Nous avons été les

premiers à rédiger de petites éti-

quettes en langue russe, armé-

nienne et française précisant le contenu des paquets. Tous nos

colis ont une destination précise.

pour ne pas risquer d'être entre-

posés et de rester en souf-

A SOS Arménie, comme ail-

leurs, on regrette que trop sou-

vent les gens donnent un peu

tout et n'importe quoi, ce qui augmente le travail. - Nous

avons reçu des laboratoires

pharmaceutiques des tonnes de

médicaments que nous avons du

jeter, car ils étaient

périmes.pour certains, depuis

1977, et étaient sortis de leur

Des erreurs, il y en a toujours,

Un voyage

sur la banquise

le principal étant de vite recti-

fier le tir. SOS Arménie, par

IFAW : au Canada

L'aventure de votre vie.

En hélicoptère, allez admirer et pho-tographier les memans phoques et leurs bébés, Un souvenir inoubliable.

Du 1º au 6 mare, Paris/Paris.

Pour tous renseignements complé mentaires, écrivez ou téléphones à

Chantal DERTY

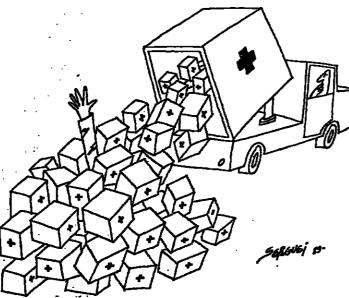
2 bis, rue des Déportés 57070 METZ (France) T&L 87-65-30-23

ilea data limite d'inscription le 9 février

conditionnement. •

france. .

vidus ou par des collectivités.



dre. Les volontaires et les structures locales parent au plus pressé et doivent saire sace à une multitude de problèmes dans une région plus ou moins désor-

Mais, nul n'a le monopole dans le domaine de l'aide et n'importe qui peut organiser une campagne de collecte et envoyer n'importe quoi... L'urgence et le manque de pratique favorisent les erreurs et les départs désordonnés. Beaucoup de novices vite dépassés se tournent vers des associations rodées en la matière mais rien ne les y oblige. Les associations, ellesmêmes, ne sont pas à l'abri

Interrogés, les responsables des principaux maillons de l'aide française à l'Arménie vantent bien sûr leur organisation. Si chacun a une anecdote à raconter, personne n'a toutefois un « coupable » désigné.

Des milliers de tonnes de vêtements, de médicaments, de matériel ont été envoyés de France. Beaucoup sont partis par gouvernement, d'autres par avions ou en camions. SOS Arménie et la mairie de Paris devraient faire partir un autre train d'ici à la fin de cette

A elle seule, la Mairie de Paris a collecté 400 tonnes de vêtements. . Trois cent cinquante personnes employées par la municipalité se sont portées volontaires pour s'occuper du tri et des envois, explique un représentant de la mairie, M. Louis Granier. Tous nos colis ont été étiquetés et adressés à SOS Arménie, qui, sur place, travaille avec les Eglises; à

d'aliments ou de matériel indis-

ée et mieux ciblée.

Marc Gastellu se souvient d'avoir vu, à l'aéroport d'Erevan, vingt appareils de dialyse neufs, envoyés par les Etats-Unis mais inutilisables, car ils n'étaient pas accompagnés de certaines pièces indispensables à leur branchement. Or celles-ci sont introuvables en Arménie.

structures locales existantes, de leur destination. .

Désordre et esprit d'ouverture

On a beaucoup parlé du désordre régnant en Arménie. mais pas assez de l'esprit d'ouverture dont font preuve les autorités vis-à-vis des associations présentes là-bas. Tous les témoignages en font mention. Dernière preuve de cette bonne collaboration : MSF a reçu l'autorisation d'aller dans les hangars où sont entreposés les fournitures de l'aide internationale, pour faire le tri. Les médicaments sélectionnés seront distribués par le ministère de la santé et MSF.

Plus largement, les cinq organisations françaises en Arménie (Médecins sans frontières, Médecins du monde, l'Association médicale internationale, la Croix-Rouge et SOS Arménie) ont créé une cellule de coordination. L'association lyonnaise Amitié Pologne propose d'ache-miner des véhicules qui manquent actuellement pour joindre les villages les plus isolés. Les villageois pourront alors être mis à contribution pour une meilleure distribution des colis.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

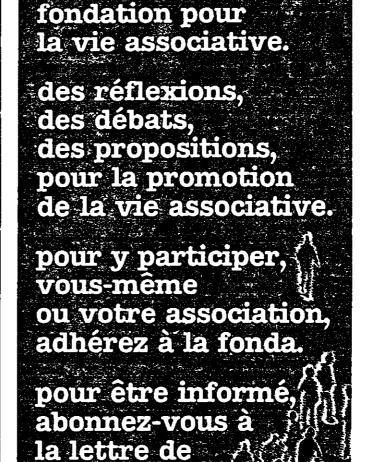
★ Association Amitié Pologne : 69, rue Servient, Lyon-3^a. Tél. : 72-61-84-07.

★ Médecins sans frontières : 8, rue Saint-Sabin, 75011 Paris. Tél. : 40-21-29-29.

exemple, a envoyé au début des chaussures. Un médecin lui ayant appris que beaucoup de maladies pouvaient être transmises par celles-ci, l'association a cessé ce genre d'envoi. Actuellement, les fournitures à destination de l'Arménie se composent pour un tiers de vêtements, un tiers de médicaments et un tiers

A Médecins sans frontières (MSF), le docteur Marc Gastellu s'interroge sur l'efficacité des appels aux dons en nature. Mais en même temps, pourquoi ne pas répondre à l'envie qu'ont les individus de témoigner leur solidarité? Difficile également pour les organisateurs de résister l'impact médiatique de telles initiatives... Il faudrait en fait que cette aide soit mieux organi-

Au fil des années, MSF a appris à augmenter son efficacité. Elle fait très peu de campagnes de dons en nature et, pour l'Arménie, n'a pas demandé de médicaments aux particuliers. L'utilité de ces collectes reste à prouver et peut être dangereuse, souligne M. Gastellu. « Nous préférons des dons en nature pour acheter du matériel neuf. mais surtout nous avons toujours des spécialistes qui suivent nos envois et s'occupent, avec les





18, rue de varenne - 75007, paris

tél: (1) 45.49.06.58

la ionda.

• Diplôme de commerce • Informatique COURS D'ÉTÉ: RATTRAPAGE, SPORTS ENSEIGNEMENT INDIVIDUALISÉ DANS UN CADRE AGRÉABLE INTERNAT - EXTERNAT POUR JEUNES GENS ET JEUNES FILLES - TEL : 19-41/21/32-10-36, 32-88-77

Entreprendre Ensemble

INNOVER ET INVESTIR MULLE CREDIT COOPERATIF

Le Crédit coopératif est heureux de vous annoncer pour l'année 1989, deux nouvelles créations pour les Associations:

LE LIVRET EPÀRGNE PLUS = EPARGNE + CREDIT

Le PLUS, c'est la possibilité d'obtenir un crédit à un taux privilégié avec des garanties simplifiées. Le «LIVRET EPARGNE PLUS», un moyen complémentaire de financement.

«CONFIANCE ASSOCIATIONS» **UNE NOUVELLE GAMME DE CREDITS**

• à moyen et long terme (de 2 jusqu'à 22 ans) avec des taux

• une réelle diversité d'options,

• des décisions décentralisées, donc plus rapides

et des garanties allégées. Crédit coopératif, la Banque qui fait confiance à ses sociétaires.

S. Straffering Comments for the strain of th DOS: 8P213 -92882 NANTERRE Cedex: sur Minitul «Crédit Coopératif Magazine» CREDIT COOPERATIF Tel. (1) 47.2487.37 on 47.24.89.08 3614 code COOPA

Brongniart poursuit sa modernisation. Chaque vendredi, les affaires, c'est l'affeire de tout le Monde.

At Monde

FRANCE TELECOM

LE BLUES D'UNE ADMINISTRATION

Avec des effectifs inadaptés et des frais financiers très élevés, l'ancienne direction générale des télécommunications souffre d'un handicap de taille face à

Egalement au sommaire :

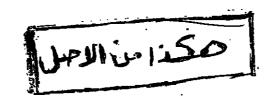
▶ Blue Jean : pour sortir de la crise, Lee

▶ Le pari d'Arthur Andersen : être un

▶ Bourse : secoué par les scandales, le palais

géant de l'audit et du conseil.

Cooper délocalise sa production de France



Economie

SOMMAIRE

■ L'aggravation du déficit commercial français de 4,1 milliards de francs en décembre, contre 3,6 milliards en novembre, porte le solde négatif de l'ensemble de 1988 à 33 milliards, contre 31,6 milliards en 1987, en données corrigées des varia

tions saisonnières (lire

■ Le magasin des Trois Quartiers va licencier son personnel d'ici la fin de l'année et ne rouvrira peut-être pas. Le groupe Bouygues s'apprête à le revendre (lire page 27).

■ En augmentant sa part de capital dans la Société générale de 2 % à 4,9 %, le GAN devient le principal actionnaire individuel de la banque (lire page 32).

■ Dans la perspective de 1993, les caisses d'épargne Ecureuil s'associent avec les caisses d'épargne de Rhénanie (lire ci-contre).

Réunion informelle au château de la Muette

Amorce de dialogue entre les pays de l'OCDE et les « quatre dragons »

Mais le ton, déjà, a changé. Au cours du «séminaire informel» réunissant, le mardi 24 et le mercredi 25 janvier à Paris, les représentants des pays de l'OCDE et des «nouvelles économies industrielles » (NEI) sous le double parrainage de l'Organisation du château de la Muette et de l'IFRI (1), l'atmosphère feutrée et courtoise aura tranché avec des relations longtemps

Invitées, la Thaïlande et la Malai-sie, NEI de demain, sont restées prudemment à l'écart. Le problème de la dette aurait sans doute complide la dette aurait sans doute compli-qué les débats avec les plus avancés des latino-américains dont M. Jean-Claude Paye, secrétaire général de l'OCDE, a maigré tout espéré un jour la présence pour un dialogue élargi. En attendant, les « quatre draggres » (2) se sont retrouvés seuls dragons > (2) se sont retrouvés seuls présents en première ligne. Ce l'était pas la première fois.

Depuis le sommet des nations industrielles à Venise, au printemps 1987, c'est à eux que toutes les réunions internationales et tous les rap-ports faisaient allusion lorsqu'ils demandaient qu'aux droits à une vive croissance réponde un devoir : celui d'une participation à l'effort de concertation visant, depuis plus de trois ans, à corriger les déséquilibres qui minent l'économie mondiale.

A l'abri de fortes barrières dona nières et en jouant la sous-évaluation de leur monnaie, la «bande des qua-tre» de l'Asie avait, de fait, réussi liales de produits manu facturés en 1975, leur part a dépassé la barre des 10 % onze ans plus tard. A la fin de 1987, leur excédent cumulé de balance des paiements courants représentait 31 milliards de dollars, à peine moins que celui de l'ensemble de la CEE.

Sous les coups de boutoir répétés des Etats-Unis, leur principal parte-naire commercial avec le Japon, les dragons - ont accepté de mieux equilibrer leur expansion. Libérali-sation des importations et appréciation des monnaies ont, lentement, fini par réduire des excédents jugés insolents. Ramenés à 22 milliards en

1988, ils pourraient même retomber à 14 milliards de dollars à l'horizon de 1990 selon les experts de l'OCDE. Une bonne volonté inégale-ment répartie. Par rapport au dollar, la monnaie de Singapour a été réé-valuée de 7,3 % depuis 1980, la poussée dépassant 26 % pour Taï-wan. Mais en dépit de la réévalua-tion des dessiers pais la von coréan tion des derniers mois, le won coréen a perdu, en huit ans, 13,8 % face à la devise américaine et le dollar de Hongkong quelque 36 %. Un avantage monétaire encore plus net envers le mark, des monnaies euro-

Aux dépens de l'Europe ?

pécanes et, bien sûr, d'un yen pro-puisé à des sommets.

Mais la tendance est jugée suffinment encourageante pour que les pays industriels mettent une sourdine à leurs exigences et sage d'une paix armée à une surveillance rapprochée par assimilation au sein d'instances internationales

(Communautés européennes)

Un nouveau conflit semble sur le

point de surgir à l'initiative de

Washington entre la Communauté

et les Etats-Unis, à propos des échanges d'équipements et de ser-

vices de télécommunications. Les

Etats-Unis considèrent qu'en raison du monopole des PTT, leurs indus-

tries et leurs sociétés de services ont

un accès insuffisant aux marchés de

plusieurs pays de la CEE. C'est vrai,

en particulier, pour la France et la RFA. Conformément aux disposi-tions de leur nouvelle législation

BRUXELLES

comme l'OCDE ? On n'en est pas encore là. Seuls les travaux d'appro-che commencent. Ils ont, de l'avis de M. Paye, permis aux deux parties de faire la part des « vertus » de cha-

Durant le séminaire, hommage fut rendu à la force de travail, la capacité d'épargne et d'investisse-ment, bref à un dynamisme asiatiment, orer a un dynamisme assati-que que certains pays de l'OCDE « ne pratiquent plus guère ». Il a été rendu acte aux nations industrielles d'avoir, en dépit de fâcheuses ten-dances protectionnistes, constitué des débouchés privilégiés pour les « dragons » et d'avoir par là même nesticiré à leur secor. participé à leur essor.

Certains y verront la confirmation diplomatique de la fascination-dont les Européens pourraient faire les frais s'ils ne réagissent pas : revigorés par un dollar revenu de ses excès, les Américains ont vu, l'an dernier, leurs exportations progres-

Nouveau conflit CEE-Etats-Unis

dans les télécommunications

afin d'obtenir un marché plus

La pression ainsi exercée n'a guère été appréciée par la Commis-

sion européenne. Elle a fait savoir

mercredi qu'elle était « sérieuse-

ment préoccupée » par cette affaire.

Son porte-parole a rappelé que le

commerce d'équipements des télé-

communications était couvert par les règles du GATT, l'accord qui

réglemente le commerce internatio-nel, et que la Communauté enten-

dait que ces règles soient respectées.

l'instant encore très imprécise - la

La démarche américaine, pour

ser en moyenne de quelque 40 % vers la « bande des quatre » qui a, pour sa part, augmenté de près de 50 % ses ventes au Japon, lui-même de plus en plus implanté en Asic. Mais l'humeur n'était ni aux soupcons ni aux accusations brutales, au château de la Muette.

Change, commerce, investissements, propriété intellectuelle, transfert de technologie, autant de thèmes de réflexion qui pourraient un jour déboucher sur de nouvelles règles du jeu. Une nouvelle rencontre pourrait avoir lieu avant l'été. Sur quelle base? La question reste ouverte. Mais chacun tient à aller vite ». Comment et pour aller où ? Les voies d'une réalité mondiale se jouant des frontières, alors que les gouvernements s'acharnent à gérer les économies nationales sont parfois impénétrables.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

(1) Institut français des relations (2) Tarwan, Corée du Sud, Hons-

n'avoir reçu aucune communication

officielle, - est considérée comme.

du grand marché de 1993, a engagé

de déréglementation progressive,

donc d'ouverture à la concurrence.

de son marché des télécommunica-

tions. En outre, on fait valoir à

Bruxelles que les échanges d'équipe-

nications entre la CEE et les Etats-

Unis sont pour l'instant nettement

favorables à ceux-ci. En 1987, le

déficit de ces échanges pour la CEE

PHILIPPE LEMAITRE.

ments et de services des télécon

a atteint 600 millions de dollars.

depuis plusieurs mois un programa

La construction de l'Europe financière

Accord de coopération entre les caisses d'épargne françaises et rhénanes

Les caisses d'épargne Ecu-renil et les caisses d'épargne de Rhénanie out signé, le jeudi 26 janvier, une convention de coopération pour mieux affronter la concurrence financière qui résultera du grand marché euro-péen de 1993. Si les caisses d'épargne françaises out déjà conclu de tels accords avec des partenaires espagnoles, c'est en revanche la première fois que leurs homologues allemandes s'engagent dans une coopération internationale.

En 1993, chacun, particulier ou entreprise, souhaitera trouver par-tout en Europe les produits et les services auxquels il est habitué chez lui. Les caisses d'éparque estiment qu'elles ont là un formidable poten-tiel de développement. Mais elles verront parallèlement se renforcer la concurrence, déjà perceptible, des établissements bancaires. Pour affronter ces défis, le réseau Ecureuil a estimé que la bonne stratégie n'était, comme le rappelait le 26 jan-vier Jean-Pierre Thiolon, président du directoire du Centre national des caisses d'épargne (CENCEP), - ni l'extension directe par la création de vastes réseaux d'agences dans l'ensemble de la Communauté euro-péenne, ni le rachat d'institutions disposant de tels réseaux, mais la recherche de partenaires ».

Une stratégie partagée par ses homologues allemands, comme le prouve la convention de coopération signée le 26 janvier avec la Fédéra-tion des caisses d'épargne et centrales de virement de Rhépanie (RSGV), qui prévoit la représentation réciproque de chacun des parte-naires dans leurs pays respectifs, la distribution conjointe de produits et de services financiers, la collaboration en matière d'affaires financières (prises de participation...), des échanges de personnes et de forma-

regroupe soixante caisses d'épargne de Rhénanie, avec un réseau de près de 1 500 agences, 35 000 collaborateurs. Les dépôts de sa clientèle s'élèvent, sin 1988, à 374,5 milliards de francs et les encours de crédits à 269,5 milliards.

La convention de coopération va connaître immédiatement une pre-mière concrétisation : le CENCEP et la RSGV vont entrer respective-ment à hauteur de 45 % et de 15 % dans la capital de la Société franco-(SOFAC), détenue jusque-là à 100 % par la Banque franco-allemande, ello-même filiale de la Westdeutsche Landesbank Girozentrale (WestLB). La WestLB est l'organe central des caisses d'épar-gne de Rhénanie et de Westphalie, la première banque allemande de droit public et l'un des quatre plus grands établissements financiers de la RFA.

La SOFAC, dont la mission est d'aider les entreprises étrangères à accèder au marché français, va donc élargir son action en facilitant désor-mais les activités des entreprises françaises en territoire allemand. L'intervention de la SOFAC devrait d'ailleurs encore s'étendre par une association ayec d'antres caisses d'épargue européennes.

CLAIRE BLANDIN.

(Suite de la première page.)

Partisan d'une rapide refonte des prix il y a peu, l'économiste reconnaît aujourd'hui les dangers d'une approche pourtant logique. Les rumeurs de hausses ont suffi, ces derniers temps, à provoquer une ruée sur nombre de produits, aggravant encore les pénuries. On ne saurait-s'étonner, dans ces conditions, que M. Abalkine admette que toute hâte en un domaine aussi sensible puisse provoquer une inflation « désastreuse- conjuguée à une panique des consommateurs.

Remise à plus tard, la réforme des prix n'est pas abandonnée pour autant. Simplement, le conseiller de M. Gorbatchev a

Débrayages:

et manifestation

chez Renault

Deux débrayages de deux

heures se sont produits, le mer-

credi 25 janvier, à l'usine Renault du Mans, à l'appel de la

CGT et de la CFDT. Les salariés

ont également empêché la tenue

d'un comité d'établissement ordi-

naire pour protester contre le

projet d'intégration au sein de la

Société des peintures Le Mans (SPLM) du personnel de l'usine

affecté à cette activité. Le même

jour, à l'usine Renault de

Boulogne-Biliancourt, la CGT a

sonnes dans un rassemblement

pour « exiger » la réintégration des vingt et un militants cégé-tistes licenciés par la Régie.

Annulation de 74 licencie

ments d'employés municipaux à

La Seyne. — Le tribunal admins-

tratif de Nice a décidé, le mercredi

25 janvier, de faire droit aux

74 employés municipaux de La

Seyne (Var) qui avaient déposé une

requête, en prononçant l'annulation

des licenciements individuels suite

à la privatisation des services

d'enlèvement des ordures ména-

gères et des eaux de la commune ;

74 employés parmi les 81 licenciés

avaient déposé des recours devant

la juridiction administrative après

l'arrêté du 30 novembre 1987

mettant fin à leurs fonctions pris

par le maire UDF-PR de La Seyne,

M. Charles Scaglia. M. Henri Kra-

sucki s'est félicité le 25 janvier que

«justice soit rendue», parlant de

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, peste 4330

« succès de taille ».

réuni environ deux mille per-

Les retards de la perestroika révélé qu'un premier projet avait

été rejeté par le comité d'Etat sur les prix Les réactions psychologiques

de Soviétiques peu habitués à une véritable dérive des prix n'expliquent pas seules ce recul. finances publiques sont en crise. Désormais, les économistes soviétiques reprennent à leur compte les évaluations de leurs collègues occidentaux et estiment à quelque 100 milliards de roubles (980 milliards de francs) un déficit budgétaire dont le montant officiel est, selon le ministère des finances, de 36 milliards.

Apparemment, le ministère a omis de prendre en compte – ou comptabilisé au titre des recettes - environ 64 milliards de roubles d'emprants d'Etat. La réalité brutale, un déficit de 11 % du produit national brut, contraint les dirigeants à procéder à des économies alors même que les réformes exigeraient une politique financière d'accompagnement.

Dans cette perspective, M. Abalkine a annoncé l'intention du gouvernement de renoncer à divers projets - particulièrement couteux » et le lancement d'obligations pour tenter d'éponger jusqu'à 20 milliards de roubles d'une épargne abondante - faute de produits à acheter. Compte tenu de la promesse du numéro un soviétique de réduire de 14,2 % les crédits de la défense et de la baisse des subventions aux entreprises non rentables, le déficit budgétaire pourrait, selon l'économiste, être résorbé en deux ou

Mais, de toute évidence, l'étau économique se resserre sur l'équipe au pouvoir au moment même où les implications politiques et sociales de la perestroika décoivent les Soviétiques et réduisent la marge de manœuvre de M. Gorbatchev.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Repport annuel 1988

Le rapport de l'exercice clos le 31 mars 1988 de la Société RICOH COMPANY LTD est mis gratuitement à la disposition de toute personne qui en fera la demande au :

CRÉDIT LYONNAIS Direction des Marchés français

· Actions »

19, boulevard des Italiens

75002 PARIS

Le groupe

winichte MAR 100 100 AV 100 COMM Dan - Pemperane Sections of the Paris Testara : de Cenfprenglie

demande sur le m S postes garanting a paquet distribu tans les deux jour

S. 47 Ar seriode of the

Cure minim And the second tes à amiliares The plea down Course in a Si Tunnel de dans de deux los on Treatment to the Page of th the state part to a

SALAN SCHOOL IS CALL LOS MAN Tar us program the part sera las e sunbre des 4 Carte tets ret manicape Contract The Bear de series de be FEMALES IN are figures s

Terris darribute

SOCIAL

M. Rocard donne satisfaction aux pêcheurs de Saint-Pierre

Un accord a été conclu le mercredi 25 janvier à Paris entre M. Michel Rocard et les élus de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, qui met sin, provisoirement, au conflit « francofrançais » qui oppose depuis plusieurs mois les pecheurs de cette collectivité territoriale aux

Saint-Pierrais une priorité pour

Cette décision a évidemment

PÊCHE

ouvert, et viennent de le faire savoir d'autant plus inopportune que la

Contre ceux de Saint-Malo

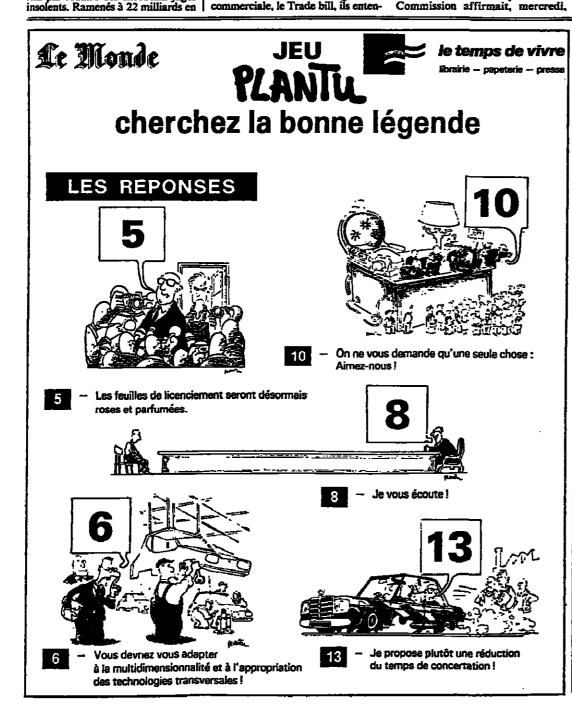
et Miquelon

pêcheurs bretons de Saint-Malo. M. Rocard a reconnu aux

l'exploitation des ressources de pêche dans la zone la plus proche de l'archipel, c'est-à-dire la zone « 3PS », afin de garantir un seuil minimal d'activité aux navires et aux usines de transformation de la

Invoquant en faveur des professionnels de l'archipel une « clause de sauvegarde », étant donné que l'on constate dans la zone du 3 PS = une baisse du rythme des captures, le premier ministre a estimé qu'il fallait limiter à un seul le nombre des grands chalutiers métropolitains autorisés à nêcher dans les parages.

satisfait les élus de l'archipel mais déclenché la colère compréhensible des dirigeants de la Comapê-che à Saint-Malo qui, la semaine dernière, dans un souci de conciliation, avaient retiré l'un de ses deux chalutiers opérant dans le « 3PS ». Par ailleurs, M™ Renée Brebei, porte-parole des femmes de pêcheurs malouins, a réaffirmé son intention, avec plusieurs autres épouses, d'entamer une grève de la faim.



AFFAIRES

Le groupe Bouygues ferme les Trois Quartiers et licencie pour « cause de travaux »

Pour cause de travaux, le magasin Aux Trois Quartiers, place de la Madeleine à Paris, va licencier l'essentiel de son personnel d'ici à la fin de l'année. « Une grosse minorité » des trois cent cinquante salariés actuels, selon la direction, pourraient être reprises par le magasin Madelios, tout proche, filiale du précédent, qui doit poursuivre ses activités pour la mode masculine, et qui emploie cent per-

- Une pré-information - a été communiquée au comité d'entreprise, le mardi 24 janvier, mais la procédure légale de licenciement collectif pour cause économique ne sera engagée qu'en temps et en heure », quand une étude « de structure - aura été effectuée et que les projets seront arrêtés. D'après la direction, il s'agissait, dans un premier temps, de faire comprendre aux salariés qu'ils pouvaient parfai-tement quitter l'entreprise si des

Quand le devenir des Trois Quartiers sera précisé, un plan social sera défini qui comprendra . des mesures d'accompagnement très importantes ». Des « conditions très généreuses » scront établies » en étroite collaboration avec les orgamisations syndicales -.

En octobre 1986, le groupe Bouy-gues avait acquis 59 % du capital des Trois Quartiers, puis avait récemment porté sa participation à 90 %, après un long conflit d'intérêt avec les actionnaires minoritaires qui connut des développements judiciaires. Un vaste programme de rénovation a été entrepris qui, en restreignant la surface de vente, avait déjà entraîné des réductions d'effectifs. L'opération immobilière prévoit l'aménagement de bureaux. d'un parking et d'un espace qui pourrait servir à la poursuite de l'activité commerciale des Trois

Rien n'est définitivement règlé à l'heure actuelle. Le groupe Bouygues est en négociation et près d'aboutir à un accord avec un investisseur étranger - une association entre un groupe japonais et un groupe angleis – qui pourrait rache-ter l'immeable, à l'exception du magasin Madelios. On assure, à la direction des Trois Quartiers, qu'il appartiendra à ce repreneur de définir la vocation future d'un emplacement . merveilleux » et d'un magasin « prestigieux » — selon l'expression utilisée par le groupe Bouygues lors du rachat, — installé face à l'église de la Madeleine depuis 1897.

En attendant que les travaux obligent à la fermeture du magasin, l'exploitation de l'enseigne des Trois quartiers se poursuivra jusqu'à la fin de l'année 1989. Actuellement, sa campagne de publicité propose un « coup de vent sur les collections d'hiver ., dans tous les rayons...

D'autre part, Bouygues a annonce, mercredi 25 janvier, qu'il avait accueilli parmi ses nouveaux actionnaires, le 17 janvier, le leader mondial des assurances, le groupe japonais Nippon Life (qui prend 1,7 % du capital), ce qui permet au leader des travaux publics de « verrouiller » son actionnariat et de se mettre à l'abri d'une éventuelle OPA (le Monde du 26 janvier).

L'ensemble des « actionnaires surs » de Bouygues représente ainsi 44 % du capital et, grâce aux droits de vote double accordé aux détenteurs d'actions depuis plus de deux ans, contrôle désormais plus de 50 %

Le chiffre d'affaires estimé de Bouygnes pour 1988 est de 50,1 milliards de francs et le bénéfice net total de 734 millions. Pour 1989, le groupe prévoit un chiffre d'affaires de 52,5 milliards. Actuellement parmi les vingt premiers mondiaux

Rhône-Poulenc Santé veut devenir un des dix grands de la pharmacie en l'an 2000

Rhône-Poulenc a des ambitions dans la santé : en l'an 2000, le numéro un français de la chimie veut sigurer parmi les dix premiers groupes phar-maceutiques mondiaux — alors qu'il n'occupe actuellement que la dix-huitième place.

Cet objectif a été annoncé lors de la présentation, le 24 janvier, du nou-veau site de Vitry, par M. Jean-René Fourtou, président du premier fabri-cant français de médicaments.

Mais le groupe a-t-il rattrapé le retard pris pendant les années 70?
Au cours de cette décennie, sa recherche s'était assoupie. A cause d'abord des problèmes de marge soulevés par le carcan des prix. En raison ensuite de la perversion du sys-tème qui en avait découlé. Celui-ci consistait à « revamper » les pro-duits anciens pour obtenir une nou-velle AMM (autorisation de mise sur le marché), donc des prix plus élevés, et récupérer sur les volumes le manque à gagner sur les marges.

L'interminable restructuration du groupe Rhône-Poulenc lui-même a été préjudiciable. Depuis, la branche santé du groupe s'est ressaisie.

Aujourd'hui Rhône-Poulenc Santé fort de ses 16 milliards de francs de chiffre d'affaires (dont 10% en résultat d'exploitation), de sa présence sur les cinq continents, mais aussi d'une palette de très bons médicaments – pas toujours très jeunes, mais dégageant de bonnes marges – aperçoit le bout du tunnel.

Après avoir renforcé ses positions par rachats de sociétés (Nattermann, par exemple, en RFA), le

groupe s'emploie à internationaliser groupe's compose a merianes de ses medicaments, l'Imovane (un hypno-tique), le Lovenox (un antithrombotique), le Lovenox (un antithrombo-tique) et la Péssacine (un antibioti-

Surtout, la recherche est promet-teuse. Selon M. Fourtou, le « pipeline » est rempli avec de « très nom-breuses molécules en cours de développement . A cet égard, le président de Rhône-Poulenc a évoqué les produits destinés à éviter - le risque cardiovasculaire -, à soigner - le vieillissement cérébral, le cancer (tumeurs solides), le SIDA, mais aussi certaines infections graves (schizophrénies déficitaires, palu-disme, septicèmies). Sans oublier la grande douleur, qui n'est vaincue à ce jour que par des dérivés de la morphine, dont on connaît les effets secondaires . Le produit Rhône-Poulenc serait dix fois plus puissant et sans inconvenient. Bref, d'après la revue mondiale de la pharmacie Scrip, Rhône-Poulenc Santé se situe rait au troisième rang dans le monde en nombre de projets.

Le groupe, il est vrai, a beaucoup investi. Entre 1986 et 1991, ce sont 1,3 milliard de francs qui seront onsacrés à la modernisation de l'outil de production (700 millions à ce jour). En outre, 2 milliards de francs sont dépensés par an pour la recherche et le développement (R et D), ce qui situe Rhône-Poulenc au-dessus de la moyenne (250 millions de dollars, soit 1,5 milliard de francs) pour les dépenses faites à ce titre. Et, quand le site de Vitry-sur-Seine sera pleinement opérationnel, Rhône-Poulenc Santé dis-

technologies de France (coût

200 millions de francs). Enfin, M. Fourtou a insisté sur la position de force occupée en France par Rhône-Poulenc: 12 % de part de marché. «Il n'y a pas dans le monde un groupe pharmaceutique qui détienne 10 % de son marché natio-

Refus de fédérer

Des écueils inattendus peuvent toujours surgir dans les phases de développement des médicaments, mais Rhône-Poulenc Santé paraît disposer des atouts nécessaires pour gagner les sept ou huit places néces-saires au classement mondial.

Pour autant. Rhône-Poulenc ne se sent quand même pas la vocation de devenir un fédérateur si un regroupe-ment devait intervenir dans la pharmacie française, tombée en quinze

ans de la seconde à la septième place dans le domaine de la découverte. M. Fourtou refuse de faire jouer ce rôle à son groupe si d'aventure le rap-port Le Floch-Prigent (sur la chimie et le pétrole) recommandait un tel rassemblement. Ce qui paraît assez improbable.

Le président de Rhône-Poulenc s'est cependant déclaré «deman-deur» et «favorable» pour qu'il y ait en France, « à côté de la Sanofi et de nous-mêmes. d'autres grands groupes pharmaceutiques. Le Royaume-Uni compte quatre poids Royaume-Om comple quatre pous lourds, la RFA quatre à sept, la Suisse trois, les Etats-Unis une dizaine et le Japon cinq ou six », a regretté M. Fourtou. Mais il n'a pas, pour autant, rejeté l'idée de collaborer - avec un autre laboratoire pour développer ou commercialiser un produit. - A bon entendeur!

ANDRÉ DESSOT.

Framatome prend le contrôle de Souriau

Framatome a finalement gagné. Après des mois de négociations, il a finalement réussi à convaincre la famille propriétaire de lui céder le contrôle de Souriau, 1,4 milliard de francs de chiffre d'affaires, numéro un français et dixième mondial de la connectique.

Le constructeur de chaudières nucléaires, qui devait annoncer le jeudi 26 janvier les détails financiers de cette prise de contrôle, constitue ainsi un groupe se classant au deuxième rang mondial dans la fabrication de connecteurs, ces rationnel, Rhône-Poulenc Santé dis-posera du plus grand centre de bio-quées utilisées notamment dans

l'électronique, l'aéronautique, Framatome a en effet dejà

racheté la société américaine Burndy, neuvième mondial (le Monde du 12 et du 21 janvier), ainsi que la petite société française Jupi-ter, également spécialisées dans ce ter, également specialisées dans ce secteur. Le groupe nucléaire fran-cais, soucieux de se diversifier, avait déjà acquis en Bourse 40 % du capital de Souriau, mais M. Charles Souriau conservait 53 % des actions, qu'il a finalement accepté de céder, ce qui donnera à Framatome 93 % du capital, le reste devant être acquis à la Rourse.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Norsk Data licencie 750 personnes

STOCKHOLM

de notre correspondante

Bilan noir pour la société norvégienne d'informatique : les chiffres 1988 présentés, mardi 24 janvier à Oslo, par M. Rolf Skaar, fondateur et PDG de Norsk Data, sont encore pires que ce qu'avaient prévu les analystes norvégiens – 271 millions de couronnes de pertes, contre un bénéfice de 243 millions en 1987 (même si le chiffre d'affaires, de quelque 2,9 milliards de couronnes. était supérieur de 3 % à celui de 1987).

En dix-huit mois, l'action Norsk Data, qui était l'une des favorites des places boursières scandinaves, sera tombée de 286 couronnes à 46 couronnes (cotation de mardi à Oslo). Dans la perspective des restructurations qui s'imposent, la société a décidé de licencier 750 personnes: 400 en Norvège, 180 en Suède et 170 au Danemark, qui s'ajoutent aux 320 déjà licenciés en 1988. Il restera environ 3 400 employés.

Les raisons de ce bilan négatif : l'industrie de l'informatique est entrée dans une période d'évolution rapide. La demande sur le marché

Les postes garantissent

le paquet distribué

dans les deux jours

domestique norvégien a été trop fai-ble, et Norsk Data s'est essouflé dans ses efforts ambitieux pour s'implanter dans l'espace communautaire dont la Norvège, membre de l'Association européenne de libre-échange (AELE), ne fait pas partie, à plus forte raison avec des produits insuffisamment intégrés par rapport au standard existant. Résultat : en 1988, les commandes totales ont

La concurrence est dure, et Norsi Data devra se replier sur le dévelop pement des systèmes ouverts que demande le marché. Selon M. Skear, Norsk Data ne connait cependant pas de crise financière avec 1 800 millions de couronnes de liquidités en réserve et une solidité

Il s'agit maintenant de la rendre de nouveau rentable. Le plan de redressement (qui coûtera à lui seul 600 millions de couronnes, à ajoute aux 271 millions de pertes) devrait, estime-t-il être en mesure de retour ner la situation. Le conseil d'admi nistration l'a approuvé et a demandé à M. Skaar de rester à son poste

pour diriger la remise à flot. FRANÇOISE NIÉTO. Guinness Peat:

M. Paul Quilès, ministre des Le président du groupe de serpostes, des télécommunications et vices financiers Guinness Peat, de l'espace, a présenté au conseil des M. Grant Adams, et deux autres de ministres du 25 janvier dix-huit mesures destinées à améliorer le serses directeurs, MM. Ian Gunthorp et David Adams, ont démissionné de vice rendu par son administration aux usagers. La plus nouvelle de ces dispositions concerne la création d'- un paquet national à délai iale financier. garanti à J + 2 ». Si l'envoi n'est pas distribué dans les deux jours sui-

ment d'un autre paquet. Le prix de ce nouveau service n'est pas connu. D'autre part, un programme de réduction des files d'attente dans les bureaux de poste sera lancé le 15 février. Le nombre des cabines téléphoniques à carte sera porté à 56 000. Les handicapés verront abaisser certains guichets, et les aveugles bénéficieront de boîtes aux lettres où les mentions seront rédi-gées en braille. Enfin, il ne sera plus nécessaire de faire figurer sur les envois, derrière le code postal, le nom du bureau distributeur pour les

vant son expédition, l'usager recevra

un bon forfaitaire pour l'achemine

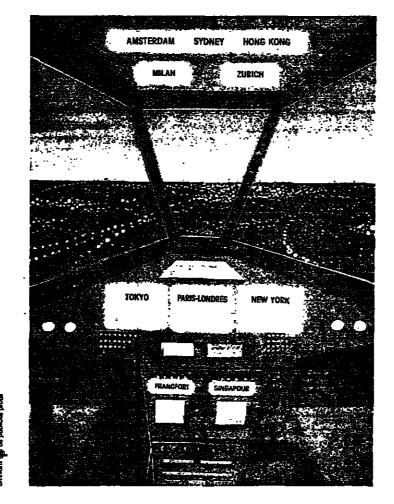
démissions à la suite d'un scandale financier

leurs fonctions mercredi 25 janvier à la suite de la révélation d'un scan-Ce bouleversement au sein de Guinness Peat intervient quelques jours après la mise en liquidation de

sa maison mère, la firme néo-zélandaise Equiticorp, qui avait acquis le contrôle de 61 % du capital de Guinness Peat en octobre 1987 à la suite d'une OPA inamicale. Cette liquidation a en effet entraîné la révélation publique d'une enquête menée par plusieurs auto-rités britanniques (Banque d'Angle-terre, Stock Exchange, Serious Fraud Office) sur des achats concertés d'actions de Guinness Peat qui auraient été effectués en

1987 on au début de 1988 pour sou-tenir artificiellement ses cours. Ces opérations tomberaient ainsi sous la loi des sociétés.

DESTINATION: LES MARCHÉS DE CAPITAUX.



🗘 🗘 ujourd'hui, l'ingénierie financière n'a plus de frontière. Appuyé sur son réseau international, présent sur les grandes places financières, le CREDIT LYONNAIS vous aide à trouver la stratégie gagnante.

Grâce à sa vision globale des marchés, à sa maîtrise des instruments monétaires et financiers et à sa capacité à jouer de leur complémentarité, le CREDIT LYONNAIS conseille et accompagne sa clientèle dans les moments les plus importants.

A preuve:

- Le rapprochement LVMH- Groupe Arnault, avec le placement privé de F 3,3 milliards de titres Christian Dior en France et dans le Monde, - Le RES Darty,

- L'acquisition par BSN des sauces anglaises d'Hanson PLC,

- La cotation à New York sous forme d'ADR, des OAT de l'État français.

- La direction en 1988 de 41 émissions sur le marché obligataire français où le CREDIT LYONNAIS confirme sa première place,

- Le placement international d'euro commercial paper pour près de USD 1,5 milliard par mois, ce qui situe le CREDIT LYONNAIS parmi les premiers intervenants mondiaux sur ce marché.

Sur les plus grandes places du monde, le CREDIT LYONNAIS met son pouvoir opérationnel au service de ses clients.

Cherchons représentation/ agent, pour France Article Céramique et porcelaine de bonne qualité. M. Kessler (1) 47-89-03-12, soir.

DEMANDES

D'EMPLOIS

chiffres
TTX, Olivetti ETV 250
Ecrire, Mª Franchitti,
24, rue Gabrielle,
93700 DRANCY.

ASSISTANT

COMMERCIAL

CONFIRMÉ

scotts, vendeur töléphone. Suite à décentralisation cher-che poste achast /ventes, interfaçage, communication. Marc Valignat 13, albée des Barbes, 9 1940 Les Ultis. Tél. : 64-46-95-09, à partir de 18 h.

L'AGENDA

Tourisme

TIGNES (VAL-CLARET)
Part. Joue à Inter Résidences studio 4 personnes. Grand confort.
Du 2 au 9 anii st du 9 au 16 avril. T. : 34-51-45-41.

GITES DE FRANCE

km de Royan chambre d'hôte camping à la ferme aime, repos garanti Demi-panaion

M. ou Mª Pierre Réau

Sémussac, 17120 Cozes Tél. : 46-05-57-69.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

BREAK VOLVO

Loisirs

Vacances

itaire, 23 ans, sténo-to, Bac G1, en fin de secrétariet, almant les

FIRES MARACERS 250 000 - a MACHEUR AUTOMATICIEN réf. 38 1277-9149 CHEF DU BEPARTEMENT GESTION GENERALE réf. 3A 1283-9MR

 DIRECTEUR D'EDABLISSEMENT CHEF DE GROUPE

réf. 3B 1139-8MB • RECRÜTEZ MOUS raf. 35 1293-950

DEBUTEZ BANS L'INFORMATIQUE trid, 3B 1746-8MB

diriger des centres de profits en 30 aus... et le profit d'un e réf, 3A 1288-9**M**i réf. 3A 1289-9MR

ont raillé nos équi

rdf. 3B 1187-8MR rét, 38 1136-8MR

CENTRE DE PROFIT CHEF DE SERVICE COMPTABLE Niveau expertise réf. 3A 1286-9MR

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes er um dossier de cam blest ETAP, en précisant la référence.

RESPONSABLE DE

Membre de Syntec 71, rue d'Auteuil 75016 Paris

Le Monde

IMMOBILIER

appartements ventes

6° arrdt SAINT-SULPICE idéal pied à terre, 2 p. refeit neuf, 1 400 000 F MIB-INT : 43-29-39-01

7° arrdt BARBET-DE-JOUY ravissant 80 m², grd living, 1 chbra, Tél.: 47-53-70-12,

CHAMP-DE-MARS (près)

10° arrdt Sp. sur 2 niveaux, sij. 40 m² avec véranda, dide expo., très ismineux, dem. ét., ssc., imm. p. de 1., prof. poss. 2 850 000 F. Pptaire, 43-37-74-44.

15° arrdt TR. BELLE RÉNOVATION **CHARLES-MICHELS** 2 p. et 3-4 p., en DUPLEX POUTRES, cherne cheminée. Pptaire, 45-78-65-56.

Hauts-de-Seine **BOURG-LA-REINE**

SITE EXCEPTIONNEL SURESNES-MONT-VALÉRIEN gd 3/4 p., cuis. équipée, bass + s.d'eau.décoration soignés. 1 480 000 F. 42-71-27-87.

Val-de-Marne

Poteire vend directe Problem vend desectement FRESNES (94)

2 poss exc. plein sud, 47 m² + belc. (10 m²). Quiene amén., s.-de-brs, w.-c., 1 chbrs, s@. dole cerrelé, sellier, chauf. cellectif. Appt refait neuf. Toutes commoditel. 410 000 F. 7él. 48-80-37-37 (pts 209). Soir: NUEL 42-37-13-79.

VINCENNES BÉRAULT Charme province, 5° 6c. demier ét. Vue dale exposition, 90 m² environ + petit grénier, à rénover, 42-50-04-28.

appartements achats URGENT

Part. cherche appt 2 Poss (1º et/ou 2º étage sur rue). Rénové ou à rénover, 14º, 15º, 13º arrêt de Paris. Paiement comptant. Tél. 48-28-73-53, ap. 20 h. Rech. 2 à 4 p. PARIS. préf. 5°. 6°. 7° 14° 15°. 4°. 9°. 12°. av. ou sans travaux. PAIE CPT chez notame (1) 48-73-48-07, même le soir.

locations non meublées offres

Région parisienne udier lous F 4, 80 m .ongjumseu-91. Particulier loue F 4, 80 m2 Longiumeau-91. Libre 1* avril. Construction récente, 2* étage, box et cave. Cuisine aménagée. Loyer 3 300 F ch. Tét. travail : 46-09-37-03, Tét. domic. : 46-08-13-62.

locations meublées offres Paris

RÉPUBLICUE
Grand studio équipé, medidesign. Location 2 mo
tévrier-mars, 4 500 F/m
tes ch. comprises
45-43-15-92 (répondes

maisons individuelles AGENCE Nº 1

Selle meis. 1985, em. vaete séj. L. cuis. américane. 4 chbres. séb. we. s/sol tot. gd gar., ter. 4000 m². Prix :1 470 000 F. Construc. tradi. ent., séj. construct train error, sej., s

MANDRES-LES-ROSES En bordure de l'Yerres, maison 300 m² env. + maison de gardien terrain arboré 4 200 m², 42-72-40-19.

MEULAN (78)

propriétés AGENCE Nº 1 Lincouse prop. s/4 800 m², sê. 140 m². cuis, 4 chores, bur. schs, piscine chauf. Prix: 4 700 000 F (16-1) 44-57-15-10.

80 KM NLE 12

VO THIS TILL 12.

VALLÉE D'EURE, poté de caractère, cuis., gd séj., mazzanine (80 m²), cheminée, poutres, selon, 3 goles chifres, s. de beins + toil., chiff. centr. fuel, parc clos de 3.000 m². Px 1.300.000 F. M.G.N. FACE ÉGLISE 2. av. du Général-e-Gsuille. av. du Général-de-Gaulle, IGENT-LE-ROI (16) 37-51-44-34,

33, R. DE LA MADELENI EPERNON (28230) (18-37) 83-73-73 rech, pour sa clientèle PARIS ET BANLIEUE PPTÉS, TERRANS, ETAMO FORETS, ETC. PAIEMENT COMPTANT chez votre notaire. file D'YEU 110 m² au soi + m ². aur 1 089 m² term 820 000 F. 42-78-77-32.

villas NOISY-LE-GRANO, part. w villa caract. 7 p., cuts. éc., mezzan., géa chem., ptras châne, gar. 2 vott., a de b. + s. d'esu, 2 w.c., tarr. 400, près RSP, A 4. 1.420,000 F. Tél.: 43-04-39-07.

94 VITRY
Prox. parc John-Curle
VILLA 7/8 PCES salon, s. à manger 6 chbres, s/sol intég., ga 2 voit., sur terr. 1 800 m²

PX 3 150 000 F SAVIA 45-33-06-41.

particuliers MAINTENON (PRES) Hall, gde culs., fiving-roo 60 m², chaminée, 8 chibres 60 m², cheminée, 8 chibres, s. de bris, s. d'esu, w.c., ger. et dép. + petite maison d'amis, cava, para 6.500 m² avec jardin et serre, bord rivière, impacc. Prix 2.400.000 F. MMMO 108 - 33, R. DE LA MADELENIE, 28230 EPERNON. (16) 37-83-73-73.

immeubles 80 km sed de Peris lans centre ville, IMMEUSL bre 132 m² X 3. Convies terrains

(94) SAINT-MAUR Bord Marne boisé, 500 m RER, ter. 800 m², façade 41 m, COS 0,00, résid. 1 300 000 F Tél. : 45-88-56-37, ap. 19 h. viagers

F. CRUZ, 42-66-19-00 8, RUE LA BOETIE, PARIS 8: garantie financière, 5 000 000 F

forêts VDS SUD MEUSE Forêt 104 ha (loi Serot) de massif réputé, chême, hêtre, fresne, charme, etc., acoès

immobilier information EXPERTISES
EVALUATIONS
Pour svoir l'avis objectif d'un
supert indépendent de la
transaction sans engage-ment de votre part.
Connectes UNABAT
23, rue J.-Giraudoux 75116
Paris-42-33-38-58.
MIRITEL: 3516 code UNASAT.

PROFESSIONNELS
DE L'IMMOBILIER
L'annuaire des propriétais
es immeubles recen28.000 propriétaires
38.000 immeubles. SEESAM Tel.: 48-22-99-33.

boutiques Locations

EMPLACEMENT nº 1
Face Printerros Melun, 500 m²
Avec ou sans pes de porte Tous
commerces. Cause décès.
DIRECT PPTAIRE, 42-86-12-08. bureaux

Locations VOTRE SIÉGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** Constitutions de sociétés el tous services 43-85-17-50.

SIÈGE SOCIAL **CONSTITUTION STÉS** ASPAC 42-93-60-50 +

Économie

Les professions libérales manifestent à Paris

A l'appel de l'Union nationale des associa-A l'appet de l'Union nationale des associa-tions de professions libérales (UNAPL) et du Centre national des professions de santé, les pro-fessions libérales (médecins, huissiers, pharma-ciens, experts-comptables, avocats, architectes, etc.) devaient manifester le jeudi 26 janvier à Paris à 13 heures, de la place de la République au ministère de l'économie. L'UNAPL estime que le déplatonnement des cotisations d'allocations familiales (la cotisation passant de 9 % à 8 % sur la totalité du salaire cette année et à 7 % l'an prochain) va accroître les charges et coûter 2,4 milliards de francs en 1989.

POINT DE VUE

Les exclus de la société civile

Par Claude Legros Président de l'Union nationale des associations de professions libérales (UNAPL)

LS sont cinq cent mille professionnels employant près d'un million cinq cent mille personnes représentant en poids économique 10 % du PIB, c'est-à-dire plus que le secteur de l'automobile. Ils appartiennent au secteur tertiaire, dont tous les économistes prévoient qu'il ne cessera de se développer dans les prochaines années et constituera la richesse de l'économie de demain. Et pourtant, ils sont les exclus de la

Le fait le plus marquant de la société française est depuis de nom-breuses années de percevoir toujours avec un certain retard les évolutions économiques, ou plus exactement de demeurer attachée à des idéologies et des vues de la société qui relèvent du passé.

passé le charme désuet des vieux sert plus, une sorte d'attachement à une période que l'on a vécue. Mais économie doit tenir compte des réa-

Aujourd'hui, face au grand marché des services qui se met en place, il sionnels libéraux d'adopter des structures d'exercice qui les mettront à même d'affronter la concurrence européenne, de favoriser leurs învesements pour qu'ils puissent lutter à armes égales avec les étrangers.

Le temps passe, chaque année de perdue est une année qui pesera lourd, et qu'il s'avérera difficile, voire impossible, de rattraper. Dans de nombreuses professions, nos concurrents étrangers sont déjà là, il appartient donc d'agir vite et sans délai.

Et pendant ce temps là, nous observons, à la lecture du bud-

Il y a dans cette référence au get 1989 et du DMOS (1), que les professionnels libéraux, par une sorte d'aberration, sont les nouveaux exclus de la société civile.

C'est cette prise de conscience par les professionnels d'être entravés dans leur capacité d'affronter librement le marché unique européen de 1992 qui est à l'origine du malaise actuel. Ils demandent de pouvoir agir avec le maximum d'indépendance pour relever avec succès le défi euro-

Ce mataise est d'autant plus profond qu'il touche les professionnels dans leur avenir et, avec eux, des milliers de personnes et de jeunes talents qui ont des liens économiques et sociaux étroits avec les pro-

On ne déstabilise pas 10 % du PiB sans prendre un risque sérieux pour l'ensemble de l'économie.

(1) Diverses mesures d'ordre social

TRANSPORTS

Avant trente ans

Quatorze compagnies de chemins de fer européennes veulent exploiter 19 000 kilomètres de lignes à grande vitesse

sion. Les douze exploitants de la Communauté économique européenne et ceux de Suisse et d'Autriche out remis à M. Karel Van Miert, nouveau commissaire européen chargé des trans-ports, une plaquette contenant leurs « proposi-plus de 250 km/heure.

Les chemins de fer jouent au groupe de pres- tions pour un réseau européen à grande vitesse », c'est-à-dire leurs projets de construction ou



L'argumentaire est impeccable : dans une Europe des Quatorze se comptant 336 millions d'habitants, répartis dans des zones denses, il est paradoxal de voir le chemin de fer perdre des parts de marché. En 1975, il faisait jeu égal avec l'avion. En 1986, il n'assurait plus que 38 % des déplacements, contre 62 % pour l'avion. On soit les embausoitses l'avion. On sait les embouteillages aériens qui en sont résultés : la compagnic ouest-allemande Lufthansa évalue à 120 millons de france ses pertes annuelles dues aux retards de ses appareils. On estime qu'en 1995 la saturation des aéroports sera totale. Les autorontes connaissent les mêmes thromboses.

Queile parade adopter? Le train à grande vitesse, répondent les quatorze exploitants serroviaires. Sur des distances de 200 à 1 000 kilomètres, il est imbattable parce qu'il est deux fois plus rapide que la voiture et deux sois moins cher que

La RFA ouvrira un réseau à grande vitesse de 4500 kilomètres en 1991 pour des trains circulant à 280 km/heure. L'Italie travaille sur 2 200 kilomètres ouverts en 1993 à des trains capables de rouler à 300 km/heure. Déjà forte de son TGV Sud-Est (270 km/heure), la France inaugurera cette annéemême le TGV Atlantique

(300 km/heure), et le TGV Paris-Bruxelles-Amsterdam-Cologne-Londres commencera à rouler en 1993 à 320 km/heure. L'Espagne comme la Grande-Bretagne sont en train d'arrêter des projets comparables.

Un mode de transport respectneux de l'environnement

Le groupe des quatorze s'est livré à des projections qui annoncent, pour l'an 2025, 19 000 kilomètres de voies nouvelles ou aménagées (voir voies nouvelles ou aménagées (voir carte ci-contre). « Des volontés politiques nouvelles fortes, au niveau des Etats ou de la Communauté, pourraient aboutir à une réalisation plus rapide du réseau. » Car c'est la bagatelle de 630 miliards de francs qu'il conviendrait de mohilier nous permettes eus unes permettes en sons parties de la contrait de mohilier nous permettes eus unes permettes eus permett mobiliser pour permettre aux voya-geurs de circuler, par exemple, en 4 h 40 de Londres à Francfort et en 8 h 25 de Rome à Paris, Ce sera 8 h 25 de nome a rain, ce seia d'autant plus difficile que, si les investissements sont à la fois rentables (de 9.4% à 15,5%) et producbles (de 7,4% à 13,5%) et produc-tifs (+4,6% de trafic annuel sup-plémentaire), ils peuvent se révéler exorbitants pour les « maillons manquants - que sont les traversées

alpines ou pyrénéennes, notamment. La « communauté des chemins de fer européens » plaide donc pour ce

mode de transport respectueux de l'environnement : les 8000 kilomè-tres de voies à grande vitesse à construire réclament deux à trois fois moins d'espace que les aéroports existants. Il s'agit aussi d'un transport économe, qui consomme, à 300 km/heure, seulement un litre de carburant par siège pour 100 kilomètres.

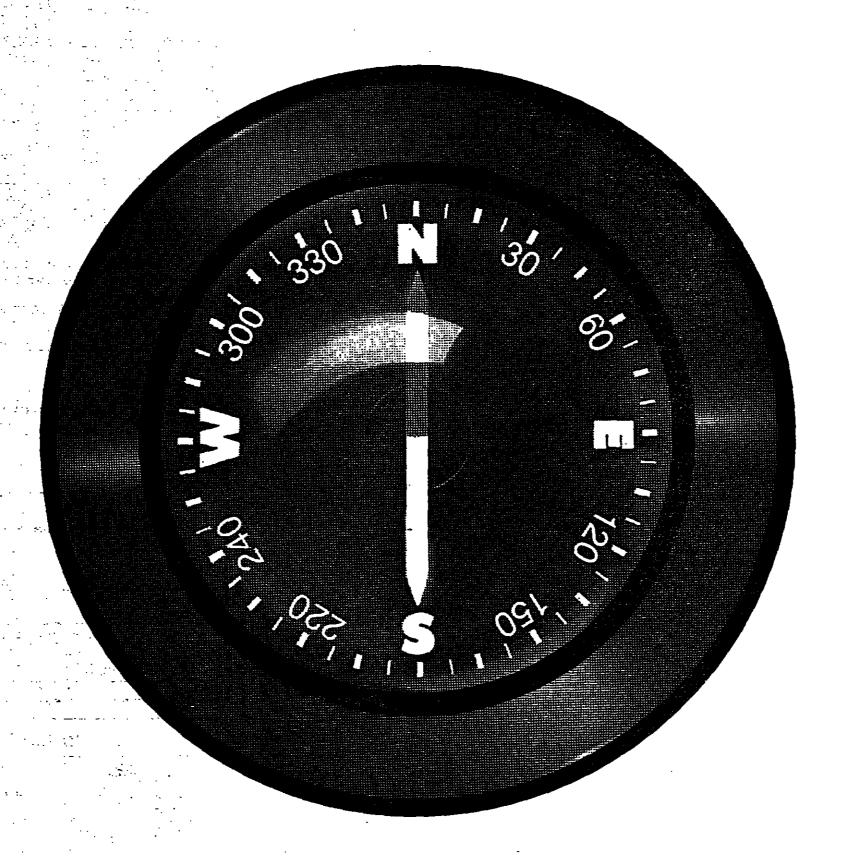
Il n'en collterait, concluent les anteurs du rapport, que 70 F par habitant et par an pour que l'Europe se dote, au tournant du siècle, du réseau TGV « le plus économique et le plus performant du monde ». La CEE veut-elle apporter son obole ? ALAIN FAUJAS.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Poursuivant l'élargissement de ses activités dans le donnaine des matériaux d'habitat, Imétal vient d'acquérir la tuilerie Sans, implantée à Saint-Paul-Cap-de-Joux, près de Castres, dans le Taru. Disposant d'importantes réserves d'argiles et d'une usine moderne, cette entreprise, qui produit principalement des tuiles romanes et gothiques de qualité reconnac, a réalisé en 1988 une production de l'ordre de 70 000 tonnes et un chiffre d'affaires d'environ 50 millions de france.

Le Sud, nos ੇ 3S ¥ ਬਰ mais nous Univers-See gonale et de 9/0upe de Ce surface

ACTIONNAIRES, NE PERDEZ PAS LE SUD.



CAP SUR UNIVERS-SUD

Le Sud, nous connaissons : nous y avons nos racines, . nous y travaillons, nous y prospérons. Depuis plusieurs mois, nous y préparons un projet d'association baptisé Univers-Sud, rapprochant les forces de La Ruche Méridionale et de la CFAO afin de bâtir le plus puissant groupe de distribution du Midi de la France: 250 000 m² de surface de vente et 8000 salariés pour 10 milliards

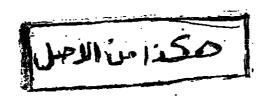
de chiffre d'affaires. Vos actions doivent rester au Sud pour participer à ce grand projet. Etudiez notre offre: avec nous,



LA RUCHE MÉRIDIONALE ET CFAO



Information des actionnaires. N'VERT (5.470.02



Yves Rocher en guerre contre la BNP

M. Yves Rocher a obtenu des mille salariés de Petit-Bateau. réunis le mercredi 25 janvier au Parc des expositions de Troyes (Aube) qu'ils le soutiennent dans son action contre la BNP. Il a en même temps confirmé deux cent cinquante suppressions d'emplois et annoncé qu'il en créerait quatre cent cinquante nouveaux s'il obtient les moyens de redresser l'entreprise.

La veille, le PDG de la société Yves Rocher, spécialisée dans les produits de beauté (3,8 milliards de francs de chiffre d'affaires et 175 millions de bénéfice net en 1987) avait annoncé qu'il dépo-sait une plainte contre X « pour abus de confiance et escroquerie - à l'occasion de la vente de Petit-bateau. Cette démarche désigne particulièrement la Banexi, filiale de la BNP spécialisée dans le capital développement, qui avait servi d'intermédiaire dans cette opération. M. Yves Rocher accuse notamment cet établissement financier de l'avoir contraint à agir trop vite et de lui avoir caché la situation réelle de l'entreprise.

En réalité, Petit-Bateau est en crise depuis 1986. Cette entreprise familiale, créée en 1892 par Pierre Valton, a eu son heure de gloire avec l'invention de la petite culotte tricotée pour enfant. Ce succès lui a permis de mener pendant longtemps une politique d'acquisitions et de croissance interne, et de réaliser de belles performances à l'exportation. En 1983, son introduction au second marché avait provoqué un bel engouement. Hélas, l'euphorie n'a pas duré. Petit-Bateaux a souffert de la crise du textile et, en 1987, les pertes atteignaient 6 millions

de francs pour un chiffre d'affaires de 390 millions de francs.

Les discussions avaient commencé en octobre 1987 entre Yves Rocher et la famille Valton pour une prise de participation minoritaire. Mais c'est en février 1988 qu'Yves Rocher est entré pour 56,5 % puis 80 % dans le capital de Petit-Bateau. « En nous faisant croire qu'il y avait d'autres acheteurs sur les rangs la Banexi nous a obligé à prendre notre décision en moins d'une semaine, explique-t-on dans l'entourage d'Yves Rocher. Nous n'avons donc découvert que tardivement un déficit d'exploitation de 23 millions de francs. En outre, 12 millions de pertes au titre de 1987 n'ont pas été pris en compte. Actuellement, le déficit bancaire de Petit-Bateau se monte à 313 millions de francs.»

M. Yves Rocher demande à la BNP de lui fournir les moyens de son plan de redressement qui prévoit notamment la création d'une unité de conditionnement de produits de beauté et la vente par correspondance des produits Petit-Bateau. Devant le personnel de l'entreprise, il a formulé trois demandes à la BNP: abandon de créances pour 155 millions de francs, entrée dans le capital à hauteur de 40% et 200 millions de francs en prêts participatifs.

La BNP, qui prétend n'avoir été informée que par voie de presse, a indiqué dans un communiqué qu'« elle rejette catégoriquement les insinuations dénuées de fondement et s'en remet sereinement à l'appréciation des tribu-

F. Ch.

Drexel Lambert licencie M. Milken l'inventeur des « junk bonds »

CONTRACTOR OF THE STATE OF THE

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

VALORG & PARNASSE-VALOR -

SICAV du Groupe des Banques Populaires

Les Assemblées Générales Extraordinaires des

deux Sociétés réunies le 16 janvier 1989 ont

approuve la fusion-absorption de la SICAV PARNASSE-VALOR par la SICAV VALORG.

Dans cette perspective, la parité d'échange

a été déterminée sous le contrôle des

Les Conseils d'Administration réunis le

23 janvier 1989 ont constaté qu'à la date du

des valeurs liquidatives du 20 ianvier

1989 après tenue de la Bourse

A second of the control of the control

bonds), utilisées à grande échelle aux Etats-Unis pour financer les rachats d'entreprises, a perdu son emploi. Dans le cadre d'un arrangement à l'amiable conclu avec le département américain de la justice, la banque Drexel Burnham Lambert, qui plaide maintenant coupable dans une affaire de fraudes boursières, a décidé de mettre fin à sa collaboration.

M. Milken avait été à l'origine de la prospérité, mais aussi des récents malheurs de cette petite maison de suites entamées par la Securities courtage devenue un des plus puissants établissements financiers de

M. Michael Milken, l'inventeur Wall Street. M. Milken, en outre, ne 1988, évaluées à plusieurs millions de dollars.

> D'après les bruits circulant dans les milieux iudiciaires, M. Michael Milken pourrait être inculpé avant la fin de la semaine pour violation de la réglementation boursière et usage illégal d'informations privilégiées. Son départ était la condition sine qua non mise en avant par le ministère de la justice pour accepter que Drexel soit mis à l'abri des pourand Exchange Commission en septembre 1988.

> > **FUSION**

DES DEUX

SICAV

NEW-YORK, 25 james 1 La hausse continue

credi, à New-York. Après la rapide montée des cours survenue la veille, des ventes bénéficiaires sont apparues. Mais elles ont été remarqua blement bien absorbées. Et tout le terrain que le marché a pu reperdre terrain que le marche a pin repertre pendant de courts instants a été regagné et même largement an-delà. Finalement, l'indice des indus-trielles s'est établi à 2 265,89, en progrès de 9,46 points. Le bilan général est resté, lui aussi, très posi-tif. Sur 1 972 valeurs traitées, 803 ont monté, 627 ont baissé et 542 n'ont pas varié.

Selon les analystes de la place, la Bourse américaine prolonge de la manière la plus naturelle qui soit le manière la plus naturelle qui soit le mouvement de reprise amorcé à la mi-novembre. Les liquidités sont abondantes, et les investisseurs, encouragés par la détermination du président de la Fed de prendre toutes mesures susceptibles d'évier une surchanfire économique, font travailler leurs capitaux. Le franchissement sans résistance apparente du niveau de l'avant-krach rend d'antre part, la communauté rend, d'autre part, la communauté optimiste. L'accélération de l'activité en témoigne, avec encore 183,61 millions de titres échangés, contre 189,62 millions la veille.

VALEURS	Cours du 24 janv.	Cours du 25 janv.
COR	81 1/4 30 5/8	61 1/4 30 7/8
ii 13€2	59 1/2	61
ese Manhettan Back	31 1/2 96 3/8	31 3/4 98 3/8
r Pont de Nemous straan Kodak	47 1/4	57 3/8
×90	45 1/4	45
rd	52 45 7/8	517/8 467/8
neral Motors	89 5/8	89 7/8
odyear	49 123 3/8	49 1/4 123 1/4
T	53 1/4	54 1/4
obii Cir	47 3/8 57	47 1/4
инсегон	36 1/8	567/8 345/8
178020	54	54 7/8
L Corp. ex-Allegis	112 1/2 27 1/2	1123/8 275/8
V	24 "	21 0,0

LONDRES, 26 james = Consolidation

Westinghouse 537/8 541/4 Xerox Corp. 581/2 603/4

La séance a été contrastée, mercredi, au Stock Exchange, où, après une forte hausse des cours en début de séance, la tendance s'est retour-née. L'indice Footsie a clôturé en repli de 2,1 points, à 1 939, alors repn de 2,1 points, a 1939, alors qu'il avait ouvert sur un gain de 25,9 points. Le niveau d'activité a été nettement supérieur à celui de la veille, retronvant celui de lundi, avec 924,7 millions de tirres échangés. Des prises de bénéfices ainsi que l'ouverture faible de Wall Street ont pesé sur la tendance.

D'autre part, des rumeurs de ouveaux retraits du marché de cernouveaux retraits du marché de cer-taines maisons de titres britanni-ques ont contribué au mouvement. Le groupe industriel Thomson T-Line était en baisse, après que Wembley ent démenti les rumeurs d'OPA. En revanche, Pearson, considéré comme un bon lescement. considéré comme un bon placement par les investisseurs, a continué à progresser. La compagnie d'ameu-blement Magnet a bondi, suite à des bruits de reprise de l'entreprise par ses cadres. Les nouveaux investissements dans les e unit trusts ; sociétés d'uvestissements à capitanx variables en Grande-Bretagne, out chuté de 4,53 milliards de livres (46 milliards de francs) en 1988, soit une baisse de plus de 60 % en raison des craintes engendrées par le krach boursier.

PARIS, 25 janvier 1 Près du sommet

Ce n'était que partie remise. heures par la grève des personnels (Bourse et sociétés de Bourse), le narché parisien a retrouvé, mercredi, le plein usage de ses mouvements.

Dejà en belle forme la veitle malgre ses entraves, il a poursuivi sur sa lan-cée. La matinée s'était ouverte sur une note très ferme (+ 1,23 %). La hausse devait se poursuivre ens bonne alture (1,7 % à midi). A la clôcrit à 1,88 % au-dessus de son niveau

Bref, en quarante-huit heures, la Bourse a monté d'environ 3,5 %. Le fare. Surtout, le marché n'est plus très lain (1,5 % environ) du sommet de son histoire qu'il avait atteint le 26 mars 1987 (460,4 à l'indice).

Dans l'immédiat, Paris, selon le professionnels, a surtout réagi à l' « effet Greenspen ». Le président de la Réserve fédérale américaine avait, en effet, déclaré la veille qu'il mettrait tout en œuvre pour éviter la surchauffe aux Etats-Unis. Cette détermination affichée a fait les délices de Wal Street (voir ci-contre)

Les boursiers étaient formels : il y a de gros courants d'échanges. Les Britanniques, en particulier, seraient très bien disposés à l'égard de la Bourse belles valeurs », sur lesquelles on ceut travailler sans risquer de gros décalages de cours. D'une façon générale, le sentiment était très favorable. Une chose, dit-on, est capandant cartaine : le marché risque de buter sur ses plus hauts niveaux. Sera-ce le cas ?

Trois valeurs ont tenu la vedette : SCOA, Metaleurop (ex-Penerroya) et Raffinage, avec plus de 9% de

Le taux des reports a été fixé en beisse à 77/8% comme 91/8% à fin décembre. Une grève surprise était déclenchée en fin d'après-midi, retardant quelques instants les dermières

TOKYO, 26 jenvier ♣ Repli

Après trois séances de hansse, le marché japonais s'est orienté, jeudi, à la baisse. Dès l'ouverture matinale, des prises de bénéfices avaient comme à se produire. Elles se sont poursui jusqu'à la cl excessive. L'i

jusqu'à la ciòture, mais sans pression excessive. L'indice Nikhet s'est finalement établi à 31 511,81, en recul modique de 55,98 points (- 0,18 %).

D'une façon générale, les professionnels se félicitaient de la résistance de la Bourse. La bonne tenue de Wall Street a encouragé les investisseurs à maintenir leurs positions. Mais la proximité de la fin du mois boursier, oui s'achèvera le 26 ianvier. a favorisé qui s'achèvera le 26 janvier, a favorise des ajustements de positions. Baisse des chantiers navals, de la construction, des immobilières, des transports ferroviaires et des financières. Progrès des automobiles, des pérroles et des métaux non ferreux. Irrégularité de la sidérurgie. L'activité a été modérée, avec à peine plus de 1 milliard de titres échangés (contre 1,17 milliard la veille).

		:
VALEURS	Cours du : 25 janv.	Cours du 26 jaan.
Alai Bridgestone Canco Fuji Bank Honda Motors Massashor Electric Massashir Henry Sony Corp. Toyota Motors	713 1 400 1 480 3 810 2 090 2 470 1 180 7 180 2 530	717 1 400 1 490 3 780 2 100 2 450 1 180 7 140 2 530

FAITS ET RÉSULTATS

 Du Pont de Nemours : hausse des profits et rachat d'actions. - Du Pont de d'actions. — Du Pont de Nemours, premier groupe chimique américain, amonce une forte hausse de ses bénéfices pour 1988, ainsi qu'un programme de rachat de ses propres actions, dont le coût pourrait s'élever jusqu'à près de 2 milliards de dollars. Le bénéfice per action a propreté de de 2 milliards de dollars. Le béné-fice net par action a progressé de plus de 23 % (9,11 dollars contre 7,39 dollars en 1987), indique Du Pont de Nemours dans un communiqué, en précisant que les détails de ses résultats 1988 seront publiés dans - les prochains jours. Le conseil de la furme a, en outre, autorisé la direction à lancer un plan de rachat des pro-pres actions du groupe. Ce prolancer un plan de rachat des pro-pres actions du groupe. Ce pro-gramme, effectif immédiatement, prévoit l'acquisition d'environ 8 % du capital (20 millions d'actions sur 239,4 millions à lin 1988) - sur le marché ou grâce à des transactions privées négociées -, précise le nunéro un de la chimie américaine. Ce rachat de titres se fricaine. Ce rachat de titres se fere - aux prix du marché -. 11 pourrait ainsi s'élever à près de 2 milliards de dollars. Ce programme sera principalement gramme sera principalement inancé par emprunts. Il constitue une nouvelle étape dons nos efforts pour améliorer les divi-dendes de nos actionnaires sans mettre en danger notre force financière ou sacrifier les oppor-tunités de croissance qui peuveu se présenter, a souligné le prési-dent de Du Pont de Nemours, M. Richard Heckert.

 Polaroid rejette la nouvelle
OPA de Shamrock. – Le conseil OPA de Shamrock. - Le conseil du fabricant de matériel photographique américain Polaroid a rejeté, le 24 jauvier, la nouvelle OPA de plus de 3,2 milliards de dollars (20,2 milliards de francs) lancée par Shamrock Holding, firme qui appartient à M. Roy Disney, neven de Walt Disney (le Monde du 21 janvier). Cette nouvelle offre d'achat est . inadéquate d'un point de vue sinancier et n'est pas dans le meilleur inté-rét de Polaroid et de ses actiones », a indiqué le groupe atta-

• Progression de 26 % des résultats de 3 M en 1988. - Le groupe américain 3 M (Minnesora Mining and Manufacturing) a enregistré, en 1988, une inusse de 26 % de son bénéfice, qui a atteint 1.15 milliard de dollars (7,36 milliards de francs), contre 0,92 mil-liard en 1987, pour un chiffre d'affaires en hausse de plus de (67,7 milliards de francs). 1988 est la première année où 3 M réa-lise plus de 10 milliards de dollars chiffre d'affaires et plus de l milliard de hénéfices.

• Progression des résultats de SEP. – Le chiffre d'affaires de la Société européenne de propul-sion (SEP) a atteint quelque 3,65 milliards de francs en 1988, en progression de 20 % par rapl'année précédente. Le bénéfice-net aura été de l'ordre de 70 mil-lions de francs (48 millions en 1987), a indiqué le président de cette société du groupe SNECMA, M. Jean Sollier. La CED mi officera cette améé, le SEP, qui célébrera, cette amée, le vingtième anniversaire de sa création, a rénssi, en 1988, à équili-brer ses activités en consacrant un peu plus de 50 % de son effort au oppement et un peu moins de 50 % à la production, dont 62 % dans le domaine civil et 38 % dans le secteur militaire.

PARIS:

Amentit & Associals	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours prác.	Destina Cours
Amystal 280 281 330 La pd five det trobs 272 272 La pd five det trobs 272 273 La pd five det trobs 273 274 La pd five det trobs 274 274 La pd five det trobs 274 274 La pd five det trobs 274 274 La pd five det trobs 275 La pd five det trobs 275			520	La Commende Sectio	253	
B.A.C. 226 330 Loca Investiment 272 170				Lead firm da mais		
B. Bernachy & Assoc. 550 550 485 10cm in the company in the compan				Loca Investimentarit	272	
Bucks			1		••••	
Rilp.				Marakay, Misika		
Boilon S S S S S S S S S				Missologie isterret		,
Bollone Technologies 898 925 Hill St. 780 226 Chhunde Lyan 1700 1725 789 Chhunde Lyan 1700 1725 789 Chhunde Lyan 1700 1725 789 Chindre Lyan 135						
Beliance 1050 1725 172	BOTON					
Chim de Lyan 1700 1725 1700 1725 1700 1725 1700 1725 1700 1700 1725 1700			1 1		231	
Carbonom 770 789 Circuit-Logania 354 Charles 861 861 861 861 861 861 861 861 861 861						
Card			1			
CAL-de-Fr (CCL)						,
CAT.C. 138 135 80 C.AT.C. 138 1283 C.D.M.E. 1283 1280 C.E.D.M.E. 1283 1382 C.E.D.M.E. 1283 1382 C.E.D.M.E. 1283 1382 C.E.D.M.E. 1283 1382 C.E.D.M.E. 1283 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1283 1280 C.E.D.M.E. 1283 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1283 1280 C.E.D.M.E. 1283 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M.E. 1284 1280 C.E.D.M. 1284 1280 C						
C.D.M.E. 1253 1260 1260 1260 1260 1260 1260 1260 1260				PFASA		
C. Egop. Blect. 352 352 Prisence Associate 525 CEGLD. 798 828 Publicat. Filipachi 749 780 780 780 780 780 780 780 780 780 780						
CEGLD. 795 828 Rule 790 790 CEGEP 748 790 CEGEP 749 CEGPP 749 CEGEP 749 CEGP 749 CEGEP 749 CEGEP 749 CEGEP 749 CEGEP 749 CEGEP 749 CEGEP 749			352			
CEGEP CEP-Commenication 1749 1750 1750 1740 1740 1747 1740 1740 1747 1740			;			
C.E.PCommunication 1749 1750 1750 1240 Sci-Gotain Saballage 228 Sci-Gotain Saballage 228 Sci-Gotain Saballage 228 Sci-Gotain Saballage			. —			
C.G.I. Informations . 1247 1240 St. Gotton Emission . 2226 C.G.L.I.M						
Consents of Origny 610 525 450 Concept 450 455 20 Concept 282 225 565 Concept 282 225 565 Concept 450 432 SEP 322 Conformat Concept 430 432 SEP 322 SEP 322 SEP 324 565 Concept 336 565 Concept 33						
CHLM. 282 285 Cowlett 282 285 Cowletten 287 Cowlets 430 432 Cowletten 2887 Cowlets 5430 432 Cowlets 5430 432 Cowlets 6430 433 Cowlets 6430 433 Cowlets 6430 434 Cowlets 6430 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 432 Cowlets 6430 Cowlets			1 1		••••	_
Consign		910				
Conformate		200		Segin		
Cooks						
Defa						
Description						
Deventiny 1050 1055 506160g 700 700 700					470	
Deville						1
105 105			1 1		700	
System investiment. 24 20 25 25 235 235 235 240			1			
Fineor 230 235 Gr. Foncius Fr. (E.F.F.) 240 240 Guinol 231 10 1014 287 275 50 16.F. 103 90 100 102 100 103 100 104 100 105 100 106 100 107 107 100 108					385	
G: Fenciar Fr. (G.F.F.) 240 240 501 LA BOURSE SUR MENTEL 1.C.C. 287 275 10 275 50 160 100 100 100 100 100 100 100 100 10				Uniog		
Colored Colo				Union Finance, do Fr	490	494
10.C. 237 10 275 50 100 275 50 100 100 100 100 100 100 100 100 100						
10A 287 275 50 160 26 15 TAPEZ 160 182 288 180 180 180 180 180 180 180 180 180 1		`···		I LA BOURSE	SUR N	ANTEL !
165 103 90 100 JO 1 D LEMONDE	ICC					
N2 258 WY IV LENGUADE				**	TAP	೬૮ #
			160	_50a#5	7 2 2 2 2	aune I
Mar. Material 1 1 1 1 1 1 1 1 1		258		AA_IA		UNDE (
	Series	••••	1 - 660 J			

Second marché (siloction)

Marché des options négociables le 25 janvier 1989

	-					
	NO.TE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENT		
VALEURS	PRIX	Mars	Juin	Mass	James	
	exercice	dernier	dernier	dernier	Otmier	
Accer				· · · ·	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
Elf-Aquitaine			·		:	
Lafarge-Copple				 		
Michelia	Non	trans	imis (en rai	son	
Mid	ď	une no	evive#e	grève		
Pergest		(5)				
Saint-Gobain					-	

	_						
				.: <u>.</u>			
٠.			MA	TIF	·		
						•	
Notice	anei 10 9	6. – Co	tation e	- pource	मध्यु ः	du 25 janv.	. 1989
Nombre	de contra	ts: 47 6	91.			_	
		· ·		4			

Nombre de contrati		ı en pourcen	tage du 25	anv. 1969	
COURS	ÉCHÉANCES				
	Mars 89	Jein	89	Sept. 89	
Dernier Précédent	108,40 108,1 0	167. 107.	· 1	107,80 107,54	
	Options	sur notionn	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE		
	Mars 89	Juin 89	Mars 89	Juin 89	
106	2.43	2.19	0.08	0.50	

INDICES

CHANGES Dollar: 6,27 F ♣

D'abord en baisse, le dollar a tendu à se redresser, jeudi 26 janvier, sur toutes les places financières, sans toutefois parvenir à rattraper tout son retard. Il a ainsi coté 6,2725 F (après une ouverture à 6,2640 F), contre 6,276 F la veille. L'annonce d'un définit la veille. L'annonce d'un déficit commercial de 4,1 milliards de francs pour décembre n'a pas et d'unpact sur le franc. Le deuts-chemark s'est traité à 3,4040 F, contre 3,4030 F.

FRANCFORT 25 janv. 26 janv. Dollar (ca DM) .. 1,849 1,849 TOKYO 25 janv. 26 janv. Dollar (ca year) .. 127,65 127,52 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Peris (26 janv.)... \$7/1645/165 New-York (25 janv.)... \$3/191/15

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 31-12-88)

- 10

62

Ste des char

24 janv. 25 janv. Valeurs françaises . 196,4 198,1 Valeurs étrangères . NC (Shf., base 100 : 31-12-81) Indice général CAC . 448.5 NC (Sht, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1644,85 1679,72 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 .. 458,72 467,39 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industriciles 2 256,43 2 265,29 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industrielles 1588,7 1588,2 22.53

TOKYO 25 jagy, Nikkel Devices 31 567,79 31 511.21 Indice général 2462.99 2451.89

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DE A19E9			
		M TOTAL	UN MOIS	DELIX MOIS	900,0006
	+ bes	+ hous	Rep. + ou dés	Rep. + ou dép	
S EU. S can. Yen (180) DM Flocin FB (100) FS L (1 800) £	6,2598 5,2796 4,9971 3,4826 3,8149 16,2656 4,8019 4,6492 11,8989	4,2618 5,2858 4,9125 3,4849 3,9166 16,2793 4,8658 4,6542 11,8976	- 40 - 25 - 123 - 88 + 158 + 182 + 73 + 96 + 53 + 65 + 186 + 185 - 133 - 101 - 415 - 376	- 75 - 59 - 236 - 189 + 325 + 367 + 192 + 174 + 115 + 134 + 228 + 368 + 194 + 221 - 262 - 219 - 368 - 739	- 278 - 180 - 746 - 628 + 953 + 1644 + 434 + 593 + 340 + 393 + 643 + 991 + 567 + 653 - 2174 - 1973

TAUX DEC EUDOSCO

AR III	EUROMONNAIES
SE-II 8 7/8 9 1/2 9 1/10 IM 4 7/8 5 1/8 5 7/10 Rutin 5 3/4 6 6 FR (889) 7 1/4 7 3/4 7 9/10	5 9/16 5 9/16 5 11/16 5 13/16 5 15/16 6 1/8
L(100) 11 12 5 1/4 £ 1/2 5 1/4 £ 1/2 7/8 13 1/2 11 3/8	5 3/8 5 3/8 5 1/2 5 1/2 5 5/8
F. franç. 8 1/4 8 5/8 13 1/16 Ces cours prationés con l	

20 ianvier 1989 : - l'actif net de PARNASSE-VALOR atteignait - la valeur liquidative de l'action PARNASSE-VALOR ressortait à 1028,13 F, la valeur liquidative de l'action VALORG s'élevait à

Dans ces conditions, le nombre d'actions de la SICAV VALORG

à créer en rémunération des apports de la SICAV PARNASSE-VALOR, déterminé par le rapport: Actif net de PARNASSE-VALOR

valeur liquidative d'une action VALORG est de 28,539. La parité d'échange quant à elle ressort à 0,648601 action VALORG pour 1 action PARNASSE-VALOR et correspond au calcul sulvant:

Valeur liquidative d'une action PARNASSE-VALOR Valeur liquidative d'une action VALORG Conformément au traité de fusion, les actionnaires de PARNASSE-VALOR qui, compte tenu de la parité d'échange, n'auraient pas droit à un nombre entier d'actions VALORG recevront le nombre entier d'actions immédiatement inférieur plus une soulte en espèces correspondant à la valeur de la fraction

d'action qui ne peut être délivrée. Le montant de ce rompu Du seul fait de cette pourra être réinvesti sans opération de fusion, la Société PARNASSEfrais pendant 6 mois a compter du 20 janvier 1989 en actions de

VALOR se trouve dissoute de plein droit.

BANQUE POPULARE UNE BIENGE HOUVELLE SH FRANCE

Marchés financiers

BOURSE DU 25 JANVIER	Cours re à 17 h
\ 	èglement mensuel Consper- VALEURS Cours Prenier Cours Cours Cours Cours Cours Cours Cours Cours Cours
3890 C.H.E. 3% ± . 3701 3701 3715 ± 0 38 Compan- VALEURS Coars Premier Dernier % Comp 187 C.C.F. 7.P. 1187 1188 1188 + 0 08 setton value of the coars coars + - setton value of the coars of the coars coars + - setton value of the coars o	Page VALEURS Premier Dernier Section Premier P
1847 Remark T.P. 1880 1897 1700 + 241 1070 Crick Nat. \(\) 1085 1095 1127 + 2 92 1520 1753 1754 1774 1774 7 , 120 635 635 635 635 635 700 632 + 1 02 1250 1210 1317 1317 + 0 53 480 Cripset \(\) 480 Cripset \(\) 480 480 + 1 77 3820 1319 1329 + 0 76 3300 Damant S.A. \(\) 238 3301 3360 + 2 19 2700	0 Laferge-Capple 1510 1575 1558 + 3 18 680 Sahreger 555 703 703 + 1 15 57 Direkortein Cul. 56 80 57 57 10 + 0 Labon + 1251 1270 1295 + 3 52 805 Sanoli + 819 825 828 + 1 10 590 Du Pont-Nem 590 510 614 + 0 Lagrand + 3720 3700 3708 + 1 83 800 S.A.T. + 999 780 772 - 3 38 285 Esteman Koduk. 286 50 297 296 50 +
850 Accept	0 Leroy-Somer 1371 1400 1405 + 2 48 870 Sapptaer (Ne) 330 1010 1010 + 8 60 295 Beccoler 295 60 301 302 + 0 Lesisor 1 2480 2550 2500 + 0 81 858 Schneder 1 665 675 687 + 3 31 365 Enceson 365 50 372 373 + 0 Locatel In. 1 723 713 724 + 0 14 57 S.C.O.A.+ 57 80 63 68 + 17 65 285 Extent Corp 283 80 287 50 + 1 283 80 287 50 287 50 + 1 283 80 287 50 287 50 4
2620 Florate # 2515 2655 - 2880 + 248 385 069. R. Sard-Est 388 365 365 - 082 710 2000 Ale. Superm 1885 2030 2030 + 227 510 DAG 510 524 524 + 275 435 355 ALS-PL** 355 70 365 385 80 + 281 370 0 Droust Ashari* 370 378 386 + 432 886 465 470 486 + 022 2860 Docks France * 3000 3067 3047 + 137 345 2510 Asjan. Printerly . 2550 2560 2560 + 204 855 Dance * 909 925 915 + 0 66 3730	Locadarst 898 870 875 -2 56 885 Seb + 320 952 940 +2 17 48 Treegold 48 10 49 85 49 75 +
810 Antiseder-Stryk 812 1176 Damairi Labir 1175 1580 875 Aux Entrance 4 975 980 980 + 0 57 1680 Entra (Sán.) k 1738 1728 1774 + 2 07 80 650 Ar. Destraic 4 641 648 941 1720 Esto 4 1737 1755 1805 + 3 91 180	D Lyonn Estat # 1620 1640 1695 + 463 178 5.6.E.#
445 BAFF # 448 449 40 439 - 2.01 445 EL S. Desmark # 445 450 470 + 5.62 255 860 Ball investige # 865 870 965 + 1.17 360 - Septiment # 365 870 965 - Septiment # 365 870 965 + 1.17 360 - Septiment # 365 870 965 - Septiment # 365 870 965 970 965 - Septiment # 365 870 965 970 970 970 970 970 970 970 970 970 970	0 Marr. Wendel # 433 443 450
540 Cir Sancake + 534 541 585 + 581 1330 Epida 8-6	Microsia 190 50 194 50 198 20 + 2 99 178 Sudem (No.) 180 179 179 - 0 56 775 IBM
355 Bic ± 828 830 845 + 2.30 1410 17760 17760 17760 + 1.14 138 406 Bils ±	Moulinessk 141 10 145 140 - 0.78 2740 Summ-Alib. 2840 2690 2690 + 1.83 123 Murisuships 121 90 123 20 123 20 + 1.84 105 Mayid Missay 1155 1178 1170 + 1.30 1650 Source Permerk 1825 1885 1789 - 1.97 389 Majnessya M 380 391 + 1.84 185 1868 Majnessya M 380 404 80 404 80 Majnessya M 380 404 80 Majnessy
Second S	Novelies Gal.
800 Casai Plane 618 627 525 + 1.13 1150 Fishini-Binches 1140 1158 + 158 396 250 Cap Gen. 5. ± 2538 2800 2623 + 0.96 200 Fishini-Binches 1140 1158 + 158 396 250 Cap Gen. 5. ± 2538 2800 2623 + 0.96 200 Fishini-Binches 1140 1158 + 0.40 4190 200 200 200 200 200 200 200 200 200 2	Cont. Cont
210 Country 225 + 5.68 430 430 125 1345 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 + 5.68 430 146 1740 1785 1839 1839 1839 1839 1839 1839 1839 1839	Paris Résses # 443 448 448 50 + 1 24 420 Total (CFP) # . 423 421 60 410 - 3 07 110 Philips
980 Cassec Dah. L. 980 S81 981 +0 10 1700 Gaz at Energh . 1789 1800 1812 + 1 28 1280 1050 C.L.M.C	Paugent S.A 1406 1430 1431 + 185 880 U.L.C.+ 861 869 880 + 2.21 375 Royal Dutch 375 375 60 + 5 Polist + 610 845 644 + 5.57 540 U.L.F.+ 570 552 541 - 5.08 64 No Timb Zinc 53.85 55.30 55 +
2150 CFA.0.\(\pi\)	5 Printempor 675 688 679 + 0.59 715 Uniber k 720 722 727 + 0.97 220 Schemberger 221 223 50 223 F+ 0.97 220 2880 2890 - 0.34 620 Valid k 625 631 641 + 2.55 41 Shell transp 40.80 40.90 40.90 +
1270 Changaura S.A. 1275 1302 1343 ± 2.98 ,700 Hense ± 715 715 718 ± 0.42 620 1220 Chanas franç. ± 1236 1250 1245 ± 0.73 600 Highs Raik 620 829 829 ± 1.45 99 555 Cub Midihar. ± 559 564 568 ~ 0.18 1300 Hashiman ± 1320 1345 1345 ± 1.89 3370	Regionacian.
345 Colonegh 355 346 60 351 - 1 13 325 Ins. Phine-Mat. 350 350 368 50 + 5 29 1650 730 Colons tr 723 730 738 + 0 96 286 Ingénico tr 305 10 314 312 50 + 2 43 1050	Robert France
235 Cpt. Estreys. ★ 239 90 247 50 240	Sade 174 175 175 + 0.57 430 Aragold 432 50 432 50 431 50 - 0.23 415 Volto 416 423 423 + 1 Sagen + 1680 1841 1860 - 0.60 980 BASF (Akri 955 984 962 + 0.73 175 West Deep 175 50 177 177 50 +
215 C.C.F	Selection 1300 1310 1305 + 0.38 88 Buffetstern 2770 88 05 87 90 + 0.23 200 Yesternoustri 202 50 204 204 + 0.58 200 1310 2190 2190 + 0.48 198 Chase Manh 197 801 196 196 - 0.91 2.30 2.30 2.31 2.38 2.39 +
VALEURS	
Oh Francisco CLC Figure del 212 Magazina Unipris 155	Visignts
Career B	Westerman S.A
10.80 % 79/94 105 70 4 231 Copis 345 Having Ritat del 130 13.25 % 80/90 103 50 8 357 Compilies 3450 Opting 376 372 50 16.20 % 82/90 107 08 0 533 Co industrials 3450 Opting 462	A.G.F. Actions (ac.CP) 1132.91 1105.28 Fractions
15 % juin 82	A.E.G
12,20 % nct. 84	Agenues Brek
ORT 12,75 % 83 2019 50 Degement 263 90 Paris-Ordens 246 OAT 10 % 2000 109 63 6 658 Delegan-Veli (Fin.) 2190 Parish (Sec. 1. 150 OAT 9.0 % 1987 109 68 1 1565 Delegan-Veli (Fin.) 2190 Parish (Sec. 1. 150 OAT 9.0 % 1986 OAT 9.0 % 19	Astarigence Mises
Ch. Franco 3 %	Banque Ottomare 1901 1901 America-Vator 683 65 676 73 Intendity 12495 02 12014 44 3470 18 485 22 5410 10 5410
CHS Parises	Chrysler corporation . 182 189 Associc
CHE Suse	Commercialistick
CNE park. B2	Commerciate 980 781 Americ 1448.93 1406.73 Laffitie Europe 283.58 251.93c Si-Honos Services 529.52 55 50 50 50 50 50 50
Chi pare, B2	Commerciate 960 781 Americ 1448 93 1405 73 Leffitte Eimpe 263 58 251 63c Sk-Homes Servaces 529 52 55
CHI pare. B2	Commercishek 980 781 Americ 1448.93 1405.73 Leffitte Etimps 283.58 251.63c 521.63c 529.52 52 52 53 53 53 53 53
CHI pare. B2 101 95	Commercishek 980 781 Americ 1448 93 1405 73 Leffitte Etimps 283 58 251 93c Sk-Homes Servaces 529 52 55 Dart, and Mark 290 33 277 16 Sk-Homes Feature 290 33 291 250
CHI pare. B2 101 95	Commerciatrick 260 781 Americ 1448 93 1405 73 Laffitte Empts 263 58 251 63c Schlomes Servers 529 52 55
CHI pare. B2 101 95 0 589 PTT 11,20% 85 . 111 70 1 585 CFT 10,30% 88 . 106 0 122 CHE 11,59% 85 . 108 6 582 CHE 11,59% 85 . 101 6 502 CHE 11,59% 86 . 101 6 502 CHE 10,30% 86 . 85 . 112 0 669 CHE 10,30% 86 . 85 . 112 0 669 CHE 10,30% 86 . 85 . 112 0 669 CHE 10,30% 86 . 85 . 112 0 669 CHE 10,50% 86 . 101 6 502 CHE 10,50% 86 . 101 6	Commercianis 260 781 Americ 1448.93 1405.73 Laffitian Elimpa 263.58 251.93 54 Hornes Sarvass 529.52 55 Barra (port.)
CHI pare. B2 101 95 0 589 PTT 11,20% 85 . 111 70 1 585 CFT 10,30% 88 . 106 0 127 CHE 11,59% 85 . 108 6 892 CHT 10,30% 86 . 101 6 502 CHT 10,30% 86 . 85 102 0 669 CHL 10,30% 86 . 85 112 CHL 10,30% 86	Commerciates Security Commerciates Security Commerciates Security Commerciates Security Commerciates Security
CHI pare. B2 101 95 0 589 PTT 11,20% 95 1117 70 1 685 CFT 10,30% 88 108 0 122 CH 11,59% 95 109 6 892 CHT 15,59% 95 100 6 892 CHT 19\$ 86 101 6 502 CH 11,59% 96 112 0 689 CH 10,30% déc. 85 112 0 689 C	Commerciate Section Construction Section Secti
CH pare, E2	Commerciation Section Commerciation Section Se
CMF part. B2	Commentation:
CNF par. E2	Commonsteals Comm
CH	Consequency
CH pers. E2	Commendate 989 781 Americ 1448 93 145.7
Dispute 12	Commendment 680 761
Color Colo	Commentments 880 781
Color Colo	Communitation 1989 781
Column	Commonthesis
CHI 10.00% St.	Commentation

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Pologne : les obsèques du 4 Bénin : le président Kerekou
- les opposants. 5 La victoire à la Pyrrhus du premier ministre soudanais.

cherche à composer avec

6 L'administration Bush croise le fer avec le Conorès

POLITIQUE

- l'affaire Pechiney. 8 La préparation des élection
- Le vote du budget de la région lle-de-France.

SOCIÉTÉ

- 10 Protection des enfants maltraités mieux assurée. Médecine : le sort des embryons congelés; deux cas inédits de SIDA.
- Religions : Mgr Gaillot dans 11 lustice · le procureur géné ral de Paris contre les len-

21 Rencontre avec Fanny - Le XXIII MIDEM. 22 Les obsèques de Salvador

de M 6.

Dali. - Communication : l'avenir

ÉCONOMIE

- 26 Amorca de dialogue entre les pays de l'OCDE et les « quatre Dragons ». 27 Bouygues ferme les Trois
- 28 Point de vue : « Les exclus de la société civile 3. 30-31 Marchés financiers.

SERVICES

- OHITITIE	<u> </u>
Abonnements	2
Annonces classées	. 28
Bulletin d'enneigement .	. 24
Camous	. 12
Carnet	. 12
Loto, Loterie	. Z4
Météorologie	

Radio-télévision .

TÉLÉMATIQUE

Tout savoir sur les e Un ceil sur la cote, l'autre sur votre portefeuille BOURSE Abonnez-vous au Monde S Jouez avec le

3615 tapez LEMONDE

Les tentatives de « dénoyautage » de la Société générale

Selon « l'Express », M. Traboulsi a acheté plus de 500 000 actions

M. Samir Traboulsi, l'homme d'affaires libanais vivant à Paris qui dans la cession de Triangle à Pechiney, aurait également joué un rôle dans l'affaire de la Société générale. D'après l'Express daté du 27 janvier, M. Traboulsi a acheté, entre juin et septembre 1988, par l'inter-médiaire de Pamlico Entreprises, une société non enregistrée au registre du commerce, plus de 500 000 actions Société générale grâce à un ratissage systématique à Paris et à Londres . Au total, et à l'issue d'une enquête extremement détaillée, les journalistes de l'Express évaluent à - plus de 20 millions de francs - la plus-value réalisée lors de

- Les achats d'actions Société générale effectués par Pamlico (par l'intermédiaire de la société de Bourse Lavandeyra, propriété du GAN) intriguent... à la fois par leur ampleur et par le calendrier » écrivent nos confrères. Eric Dadies et Christine Delavennat

A l'instar de l'enquête de la SEC sur l'affaire Pechiney, celle de l'Express met en évidence un grand parallélisme entre l'opération menée par M. Georges Pébereau sur la banque et les transactions (achats et ventes) de Pamlico. Ainsi, cette der nière a commencé à acheter le 22 juin, au moment où MM. Pébe-

BOURSE DE PARIS

Matinée du 26 janvier **Prudente**

Après la publication des résultats du commerce extérieur français de décembre, les boursiers ont marqué une pause dans leurs activités. Ce ralentissement était, pour certaine partie, imposé par la grève déclen-chée depuis la veille dans les services informatiques qui empêchaient en principe jusqu'à midi toutes cotations de la dizaine de valeurs supports qui font partie des principales sociétés cotées à Paris. L'indicateur instantané perdait 0.37 %.

Le paméro du « Monde » daté 26 janvier 1989 a été tiré à 551 132 exemplaires

Vendredi 27, samedi 28, lundi 30,

de 10 heures à 19 heures

Pour lui, remises importantes

sur collection automne-hiver

costumes, vestes,

pardessus, pantalons,

chemises, pulls, cravates,

vêtements de peau,

Griffés Armani, Cardin, Dior,

de Fursac, Lapidus, Mac Douglas, etc

38, bd des Italiens (près Opéra)

et centre commercial Vélizy 2 - détaxe à l'exportation

LIEU-DIT)

Sur un coup de cœur

Sur un coup de fil

Nos bouquets de fleurs des champs... et de ville

à l'atelier ou sur commande

,21, avenue du Maine

atelier floral

N VOGUE

reau, Lion, directeur général de la Caisse des dépôts, et Boublil, alors directeur du cabinet de M. Bérégovoy, se mettent à préparer l'offen-

sive sur la banque privatisée. Plus loin, nos confrères indiquent que « le 21 septembre, un bloc de 300 000 titres est vendu (par Pamlico) à 432,50 F -. « A qui? Au marché, c'est-à-dire à n'importe qui? Ou à la SIGP de Georges Pébereau qui, par filiales interpo-sées, procède déjà, à l'époque, à de discrètes acquisitions? ., s'inter-

Fort de ces révélations, l'Express soulève en conclusion toute une série de questions. - Les liens personnels entre Samir Traboulsi, d'une part, Alain Boublil, Pierre Bérégovoy et Georges Pébereau, d'autre part, ontils joue un rôle ?... Comment interpréter que Pamlico ait liquidé son plus gros paquet le 21 septembre, un mois avant que Georges Pébereau n'annonce officiellement ses ambitions sur la Société géné-

A Orléans

Une négligence de la chambre d'accusation entraîne une libération d'office

La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Orléans n'ayant pas respecté les délais pour rendre un arrêt de renvoi devant la cour inculpé de deux attaques à main armée, ce dernier, âgé de quarante ans, a été remis en liberté. Ses complices, poursuivis pour d'autres faits,

Pour l'avocat de Jean-Louis Nicolas, Me Thierry Lévy, il ne s'agit pas d'une · bavure judiclaire .. « La bavure, c'est que l'ins-truction [de faits simples et reconnus par son client] ait duré si longtemps. On s'habitue à ce qu'un prévenu reste en désention lorsque son dossier a été cloturé, alors que la liberté reste le principe. L'essentiel est qu'il se présentera à

Le GAN est désormais le principal actionnaire individuel de la Banque

Le Groupe des assurances nationales (GAN) a confirmé, le mercredi 25 janvier au soir, dans un communi-qué, l'augmentation de sa participation dans la Société générale, annoncée dans le Monde (nos dernières éditions datées 26 janvier). - Le GAN, par des achais sur le marché, a porté sa parti-cipation dans la Société générale de 2,2 % à près de 5 %. Ces achais ont été faits sans intention agressive à l'égard de la Société générale, pour préserver les intérêts du GAN dans une banque dont il était, en 1987, un des gros actionnaires et qui est devenue récemnent l'enjeu d'une compétition impliquant directement ou indirectement plusieurs assureurs. Contrairement à certains articles de presse, cette prise de position du GAN n'a aucun rapport avec l'augmentation en cours de sa participation dans le CIC, dont il était l'actionnaire important depuis 1985. •

Le GAN est donc désormais le rincipal actionnaire individuel de la Société générale, derrière les salariés le groupe Caisse des dépôts et la (SIGP), Société immopobilière de gestion et de participation de M. Georges Pébereau. A l'été 1987, lors de la privatisation de la banque, la troisième compagnie nationalisée d'assurances avait été retenue par M. Balladur, alors ministre de l'économie, comme membre du noyau dur avec 2 % du capital de la Société

Cette montée en puissance du GAN dans la Générale, qui résulte, selon la compagnie, d'achats effectués à la fin de l'année 1988, fait partie, selon certains observateurs, d'un accord passé entre la société d'assurances et son actionnaire, l'Etat, plus précisément la Rue de Rivoli. Le GAN a obtenu la prise de contrôle de la Compagnie inancière du CIC (Crédit industriel et commercial) dont il était actionnaire à 34 % depuis 1985. En échange, le GAN, présidé par M. François Heilbronner, ancien conseiller de M. Jacques Chirac, aurait apporté son soutien à M. Bérégovoy dans son opération de rééquilibrage du noyau dur de la Société générale.

En mettant 1 milliard pour porter à près de 5 % sa participation dans la banque, le GAN permet aux investisseurs publics (UAP, AGF, GAN, Rhône-Poulenc, Caisse des dépôts), s'ils s'allient à M. Pébereau, d'atteindre un poids significatif dans la négo-ciation menée entre M. Marc Viénot, le PDG de la Société générale, et les pouvoirs publics.

La Rue de Rivoli, tout comme le GAN, conteste bien entendu cette interprétation des deux opérations. La prise de contrôle du CIC fait partie d'une stratégie de coopération banqueassurance menée par d'autres, affirme-t-on, et engagée depuis 1985. Quant à la prise de position dans la Société générale, qui s'est faite en

Bernard Guetta, Wolinski Roland Mihail et Sylvie Caster

prix de la fondation Mumm

La fondation Mumm a attribué,

mercredi 25 janvier, ses prix couron-nant les meilleurs enquêtes ou reporhant les memeurs enqueles ou repor-tages parus dans la presse écrite. Pour la catégorie «reportages et enquêtes», le jury de la fondation a choisi Bernard Guetta (le Monde) pour ses articles sur la tragédie ienne et son reportage sur Le retour de Siniavski ». Le dessinateur Georges Wolinski a été choisi dans la catégorie «chronique, critique ou dessin - pour l'ensemble de son œuvre, parue notamment dans le Nouvel Observateur. Roland Mîhail (le Point) a été choisi pour son portrait-enquête de M. Robert Maxwell. Enfin Sylvic Caster

(le Canard enchaîné) a été désignée

pour son article . Profession grand

France de façon professionnelle par petits paquets achetés sur le marché et « sans aucune application impor-tante », le président du GAN la justifie de façon simple: «La Société générale, avec son réseau d'agences et sa filiale assurance, est un enjeu évident pour tous les assureurs français et étrangers. » Des assureurs déjà largement présents dans le tour de table de la banque, qui en compte onze.

Pour le GAN, l'investissement n'est pas « stratégique » mais est envisagé comme un « gage ». Le jour où il y aura une redistribution des cartes entre les actionnaires de la Générale, le GAN entend bien être partie prenante aux négociations et se servir de ses 5 % comme monnaie d'échange. Et ce, que la discussion ait lieu sous la houlette des pouvoirs publics désireux de regrouper dans une même main les participations détenues par le secteur nationalisé, ou dans un antre contexte.

Ce nouvel élément pourrait en tout cas faire évoluer les discussions actuel-lement en cours entre la Société générale et les pouvoirs publics pour trouver un compromis et une sortie honorable pour toutes les parties.

C. B. et E. L

Sur le vif

- S'agirait de savoir ce que Ce qu'ils peuvent être cassepieds, les enseignants i lis sont amais contents. Jai mon amie Brigitte, elle est prof à Mante la-Jolie. D'accord, elle habite à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, mais ca lui fait jamais que deux heures et demie de trajet par jour et dixneuf heures de cours par semaine réparties sur trois classes de muarante élèves avec des trucs à

mois. Plus qu'une vendeuse de grand magasin. Justement, hier, elle m'appelle : Dis donc, je fais grêve ven-

préparer, les copies à corriger,

tout ça. C'est pas le bagne, faut

pas pousser. Surtout avec ca

qu'elle gagne : 8 000 battes par

dredi, alors, je pensais qu'on pourrait aller aux Galeries pour.... Enfin, t'as pas honte ! Tu viens d'avoir droit à une nouvelle ans! Dès qu'un mec carre ses fesses dans le fauteuil de ministre de l'éducation. il se dit : « Faudrait voir à réformer la réforme du connard qui m'a précédé. » Du coup, nous, dans les journaux et les médias, on parle que de toi, et ca te suffit encom

- Non, figure-toi, le plan Jospin, très peu pour moi !

Apostolat

TIL MEUIC - Ben, tu le seras. Chaque fois que to conduires tes gamins à la piscine, l'auras une prime. Et si tu vas bosser dans une cité ouvrière ou une banlieue crade, bien dégueu, une ZEP bien zonarde, tu toucheres...

- Combien ? 1 000 F de plus, maxi? Merci bien, mais non merci.

- Ecoute, chérie, c'est pes pour te vexer, mais votre éga risme gaucho-rétro, c'est plus possible, ça. Maintenant, une promotion, ca se mérite. Qu'est ce que t'ettends pour pesser k CAPES, l'agreg et le reste ?

- D'abord, avec mes de gosses, l'ai pas le temps. Et ensuita, si c'est pour devenir prof d'université et former des diants qui gagneront plus que moi au bout de quatre ans d'études, le vois pas l'amérat. - Je crovais que l'enseign

ment, c'était un apostolat. - C'est ca : professeur, infin mière, même combat i

- Exactement. C'est vous, les nanas, qui l'avez dévalorisé en le

CLAUDE SARRAUTE.

En raison d'une forte détérioration des échanges industriels

Le déficit commercial français a atteint 33 milliards de francs en 1988

cre achève une amée 1988 marquée par une nouvelle dégradation du commerce extérieur de la France. Avec un nonveau déficit provisoire en données corrigées des variations saisonnières, de 4,1 milliards de francs en décembre (et 2,7 milliards en données brutes), le déficit annuel calculé par la direction des douanes s'élève à 33 milliards de francs, contre 31,6 milliards en 1987, soit sensiblement plus que les dernières prévisions du ministère du commerce exté-

Ce n'est pas tant cette légère augmentation d'une année sur l'autre qui est inquiétante, que la nette dégradation intervenue dans la seconde partie de l'amée. Comme c'est le cas en décembre, les déficits mensuels se sont confortablement nstallés au dernier trimestr sur la barre des 4 milliards de francs, quelles que soient les évolutions des différents soldes. Cette nouvelle noyenne mensuelle correspond donc à une tendance annuelle de près de 50 milliards de francs de déficit des échanges commercianx de la France; d'autant que la facture énergétique de notre pays, qui a atteint 6,7 milliards de francs en décembre, risque de demeurer élevée, voire d'augmenter en 1989, avec la fermeté des prix du pétrole.

La principale raison de l'accéléra-tion du déficit au cours des derniers mois de 1988 réside dans la dégradation du solde industriel. Le solde des biens d'équipement professionnel en moyenne mensuelle, corrigé des variations saisonières, affiche un déficit de 2,23 milliards de francs, contre 1,06 milliards au cours des trois premiers mois de l'année. Au total, matériel militaire inclus, le déficit du secteur industriel, matériel militaire inclus, a quadruplé en un an, atteignant 42,2 milliards de francs en 1988, contre 10,4 milliards en 1987, première aunée de bascule

Et si, an total, le déficit com global de la France a varié modésément en 1988, c'est principalement en raison d'une forte amélioration de l'agro-alimentaire, qui a atteint 39,4 milliards l'an dernier, contre 29,2 milliards l'année précédente. La facture énergétique, elle, a été allégée de 15 milliards de francs

C'est donc le secteur agricole, aidé par de bonnes récoltes, une augmentation des ventes à la communauté européenne, et une évolution favorable des prix, qui devrait une fois de plus, au premier semestre de 1989, limiter la poussée du déficit commercial.

En revanche, du côté industriel l'argument selon lequel la poussé des exportations n'est pas grave puisqu'elle répond à un surcroît d'investissements réalisés par les entreprises françaises, a perdu une partie de sa validité. Au cours du deuxième semestre de 1988, les importations de biens de consor tions ont véritablement explosé. Au tions ont verntablement explose. Au-mois de décembre, le taux de cou-verture du secteur de l'électroménager électronique grand public, est tombé à son plus bas niveau de l'année, avec 40,5 % seule-

Enfin, les échanges commerciaux en 1988 ont bénéficié, de l'augmen-tation des ventes d'Airbus à l'étraiger. Quarante sept appareils ont été vendus. l'an dérnier, rapportant 14,7 milliards de francs, alors qu'en 1987, le nombre des ventes s'était mité à trente-deux.

En matière d'évolution par zones le déficit avec les pays de la CFE a été réduit en 1988 à 42,8 milliards. Cependant, le tanx de convertus des échanges avec l'Allemagne fédérale, principal partenaire économique de la France, s'est de nouveau détérioré, à 76 %. La France n'est toujours bénéficiaire qu'avec le Royaume-Uni - qui connaît actuellement un rythme de consommation très élevé — l'Espagne et le Portu-gal. De plus, le solde d'échanges

Un mois de décembre médie- du solde des produits manufacturés. avec les pays de l'OCDE ne faisant s partie de la CEE s'est détériore Finalement, si les exportations ont augmenté en 1988, atteignant 997 milliards de francs (FAB, francs à bord), les importations ont augmenté tout aussi vite, et se sont élevées l'an dernier à 1 030 milliards de francs.

> le journal mensuel de documentation politique après-demain

> > Fondé par la Ligue (non vendu dans les kiosques)

> > offre un dossier complet sur :

LE MONDE **ASSOCIATIF**

dossier demandé ou 150 F pour l'abon tionne droit à l'envoi gratuit de ce numera.

LA CROIX DU SUD 5, rue d'Amboise, 75002 PARIS Tél.: (1) 42-61-82-70. - Licence A 681

RIO-SANTIAGO ILE DE PAQUES TAHITI et SES ILES SAN-FRANCISCO

DÉPART DE PARIS Le 28-04-1989 **RETOUR Le 22-05-1989** PRIX: 31 900 F



A B C D E F G

36.15 LEMONDE

LE MARCHÉ DE L'ART SUR MINITEL

Passez vos annonces d'achat ou de vente d'objets d'art directement sur minitel

Code ARTLINE



